

# Les Micocènes

Roman

Thierry TE DUNNE



## Mention Légale

Conformément aux conventions internationales relatives à la propriété intellectuelle, les œuvres publiées sur le Blog Post-scriptum sont protégées.

Le titulaire des droits autorise : la reproduction et la représentation à titre de copie privée ou des fins d'enseignement et de recherche et en dehors de toute utilisation lucrative. Ceci, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, tels que signalés dans l'ouvrage.

Avant d'utiliser les informations contenues dans mes livres, il est de votre responsabilité de les faire vérifier par des professionnels compétents. Je ne peux être tenu pour responsable de l'utilisation ni de l'usage de ces informations. De plus, je ne peux être tenu pour responsable ni être accusé d'une quelconque responsabilité par rapport à l'usage ou l'utilisation d'aucun produit, marques déposées ou noms de produits cités dans mes ouvrages.

Au-delà de cette mention légale, je vous remercie de votre honnêteté et de me contacter

<http://post-scriptum.eklablog.com/contact>

pour tous projets en rapport avec l'utilisation de mes œuvres, ceci afin de pouvoir continuer à les distribuer gratuitement.

© 2010 – Thierry TE DUNNE

Tous droits réservés – Reproduction interdite sans autorisation de l'auteur.

Œuvre protégée par signature IDDN

Signature MD5 : 864B8FB024FBA0C531047FD2069861FC

De nombreuses sources sont issues du net et notamment de

<http://fr.wikipedia.org>

Du même auteur :

Le Monde Métamorphe d'Othilie Rheum Pha Gustavia

L' Atavisme de Lazare

Sous les jupes des filles

Sale Injustice d'Aimer

Le Chant des deux vies

Contact :  
ttd@orange.fr  
[http://post-  
scriptum.eklablog.com](http://post-scriptum.eklablog.com)

© 2010 – Thierry TE DUNNE  
Tous droits réservés – Reproduction interdite sans autorisation de l'auteur



## Remerciements à :

Nathalie, Enlumineuse de profession, une artiste chère à mon cœur et elle est la maman du peuple des champignons.

Fleur, Didier pour avoir été mon panel.

Tous ses passionnés des champignons qui par leurs écrits, sites, m'ont permis de créer le peuple des Micocènes et leur tradition.

## Préface :

Un jour Nathalie est venue me voir avec un carton à dessin et elle m'a montrée le peuple des champignons en me demandant d'écrire une histoire avec comme éléments de départ :

“Une nuit par an, le peuple des champignons reprend ses formes originelles, pas celles que vous connaissez en vous promenant dans les bois, mais celles représentées dans ses dessins.”

“Le peuple des champignons est à l'origine de l'extinction des dinosaures .”

Notre idée première était d'écrire un livre illustré dans la grande tradition du livre de contes, “*Le grimoire de Cortinarius*”, mais le temps nous a manqué. Néanmoins, ses dessins existent et ont donnés vie au peuple des champignons, dont Nathalie est la maman.

Pour ma part, je suis le papa du peuple des Micocènes et de leur tradition.

Des dessins, des mots, deux esprits, un rêve commun et voici l'étrange histoire des Apprentis, que je vous laisse découvrir...

*Une nuit pour les éveiller.*

*Une nuit pour les transformer.*

*Une nuit pour les rassembler.*

*Avant que l'aube naissante, ne les replonge dans  
une éternité de ténèbres.*

*Le Benjamin prendra soin du Cadet.*

*Le Traître sortira du secret.*

*Et leur cœur sera révélé.*

*Dans cette nuit qu'Edda crée pour que tout  
commence.*

*Dans cette nuit qu'Edda crée pour que tous  
existent.*

*Et qu'Edda cesse enfin de pleurer la mort des  
premiers nés.*

*Extrait du Chant des premiers nés  
par SalisburiaGinkLoba la Trobairitz.*

Je n'ai qu'un seul compagnon !  
Lui, mon abri, ma maison, contre les humeurs  
des saisons. La !  
Je n'ai qu'un seul compagnon !  
Lui, mon arme, mon champion pour vaincre  
peurs et démons. La !  
Je n'ai qu'un seul compagnon !  
Mon parapluie, mon éternel ami, le gardien de  
ma raison. La !

Le chant du Compagnon  
du Père-La.

— Mioche mon petit, réjouis-toi, tu es le dernier,  
annonce une voix éraillée.

— Qui ? moi !

— Oui ! viens rejoindre le groupe.

On le pousse et le demi-cercle de jeunes Micocènes aux parapluies frissonnants et feuillus, se referme sur le vide qu'il laisse. Ses chausses de cuir neuves crissent à chacun de ses pas. Les maudissant, il s'oblige à mesurer sa foulée pour passer inaperçu. Devant lui, les deux autres, impatients, attendent endimanchés et fiers. Engoncé dans sa tunique neuve de lin bleu, il s'avance lentement vers eux. Accroché sur son épaule, il sent le contact rassurant

de son parapluie. Le seul ami qu'il est, comme chacun au village.

C'est Maître Suillus dit l'Ancêtre, ce vieillard émacié assit à l'ombre du grand chêne, qui suivant la tradition, en plante le rejeton dès la naissance d'un Micocène. Au fil des lunaisons, les anciens taillent avec science sa frondaison, travaillent patiemment son bois. Puis, lorsque le nouveau-né Micocène marche seul, l'Ancêtre, à la nuit de la fête d'Imbolc, arrache de terre, l'arbre devenu, un parapluie végétal et le fixe sur le dos du jeune dans une bourse emplie de terreau, au moyen de lanières. Ainsi liés, ils continuent de grandir ensemble, partageant, les vicissitudes de leur existence commune, développant une symbiose, ne se séparant, qu'en de brefs moments coutumiers. Un frisson parcourt les branches de son ami végétal et le Mioche tréssaille à son tour en réponse à l'angoisse transmise par celui-ci. La gorge sèche, il regarde de part et d'autre, mais personne, ne semble le voir. Sous les paroles rituelles, énoncées par l'Ancêtre, la cérémonie commence.

— Le Benjamin prendra soin du Cadet... annonce les lèvres fripées.

— Par trois, ils iront, répond l'assemblé, et à la Sporée ils serviront.

Rapidement, le Mioche s'ennuie à écouter ces voix monocordes réciter les us et coutumes de la tradition, dont il n'a que faire. Par défi aux échos ritualistes. Il leur répond mentalement.

*Gningningnin, gningningnin, le vieux, toujours à radoter*

— Par Edda que cela soit ! met fin à son calvaire.

Maître Suillus souffle dans son cor et renvoie la jeune troupe de Micocènes, non sans ajouter.

— Le temps est venu pour les trois élus d'aller se reposer et de méditer. Ce soir, ils s'affronteront pour déterminer l'ordre de marche et dans huit lunes, ils seront à la Sporée de Tressepinèdes. Allez et qu'Edda vous garde...

*Pas trop tôt ! pense le Mioche*

Traînant le pas, il regagne seul la maison commune. Essayant en chemin de trouver une réponse à la question qui lui embrume l'esprit : Pourquoi ai-je été choisis ?

Un bref instant, il veut rebrousser chemin, aller le demander à Suillus. Mais la vieille silhouette voûtée a disparue, accaparée par de nouvelles obligations.

Ronchon, le Mioche entre dans sa chambre et trouve sur son lit, Les cadeaux du Voyage, offerts par la communauté. Trois pains de YOlde , une ceinture avec un coutelas dans son étui passé dessus, une gourde et un briquet à l'amadou. Enthousiasme, il remise ses questions sans réponse, contemple ses trésors, les essaye. Puis regardant par sa fenêtre la place centrale du village. le Mioche, anxieux, observe l'effervescence sommitale de la foule qui se masse autour de stands bigarrés. Le Père-La, vient le chercher et il réalise qu'il n'a pas dormit.

La populace en liesse, salut et ovationne ses nouveaux élus de la fête des parapluies. Portés en triomphe, ils passent et repassent devant les étals qui offrent sous la lumière des étoiles, victuailles et jeux . En grommelant, le Mioche réussit à s'extirper de ses porteurs et à l'écart, remet de l'ordre dans sa tenue et lorgne ses condisciples. LAmello, orgueilleuse, papote avec de jeunes Micocènes ébahies, tandis que MlCogros trinque à tour de bras avec

les anciens. Le temps s'étire et s'éternise dans ses mondanités.

Enfin la troupe des élus se prépare à participer aux Olympius des Parapluies. Sous les commentaires d'encouragements et de conseils de Micocènes plus âgés, ils vont affronter les trois épreuves qui détermineront le classement de la marche . Les trois petits Micocènes s'alignent autour du mat sur la place centrale. Maître Suillus en juge averti, annonce le départ de la première épreuve. Le Mioche regarde d'un œil circonspect Micogros, le plus fort d'entre eux grimper aisément au tronc et décrocher le ruban de couleur. Puis c'est au tour de LAmello la seule fille du groupe de gagner le sien au tir à la Pâquerette sauvage, dont l'Ancêtre a mesuré finement la distance avec son bâton. Enfin, le Mioche réussit échevelé, suant, soufflant, la course du cercle. Sous les vivats, les félicitations, la fête se prolonge.

À potron-minet, le cor de Maître Suillus retentit et la foule s'agglutine devant les portes du village. Un silence angoissant s'installe.

Émotionnés les trois élus s'avancent et hésitants les franchissent. Un claquement sinistre trouble l'omerta

instaurée par leur départ, dans leur dos, ils entendent les portes se refermer. Péteux, désormais oubliés de tous comme le veut la tradition, un mince flambeau dans la main droite pour percer la nuit d'encre qui les enveloppe, Micogros, LAmello et le Mioche s'avancent sur la route sinueuse qui mène au bois tout proche.

Maître qu'est ce que Ultinium Cortinacius.  
L'unique école du  
SAVOIR, SIMPLE, ESSENTIEL.  
Surnommée l'Ucsse par le petit peuple.  
Cette bande d'ignorants que j'espère un jour  
ouvrir à la connaissance.

Extrait des mémoires de Maître Cortinarius  
par son disciple et apprentis Violacéus.

— Ils m'inquiètent, c'est impossible il sont...

*Gnaummmmmm, grummmm.* Que vont-ils encore  
inventer ? Edda ne peut les laisser faire. *Grumm, gruimm.*

Il bouge dans son sommeil et bouscule l'apprenti à son  
pied. Celui-ci, ouvre un œil chassieux, se contorsionne et  
regarde Cortinarius son Maître assoupit. Il tend l'oreille  
et l'entend marmonner.

— C'est trop tôt... Pas...

Soupçonneux, il s'interroge sur les troubles oniriques de  
son Maître et mentalement, essaie de faire le calcul.

*Alors, ça fait, combien de temps depuis la ronde au-delà du  
gros chêne ? Il faut... Je m'en souviens... enlever trois  
longueurs de bouleaux quand leurs ombres sont projetées par  
le gros joufflu jaune et chaud. Hola Lalala ! Ça fait combien ?*

— Maintenant ! retentit la voix du Maître, bougre d'ignorant, combien de fois ne te l'ai-je répété, c'est pourtant simple crâne d'abricot. Ses calculs sont simples et essentiels.

— Euh ! Maître vous... Vous êtes réveillé.

En tremblant, l'apprenti regarde Cortinarius. Embrouillé dans ses pensées, il ne s'est pas rendu compte qu'il soliloquait.

— Trêve de balivernes Violacéus, nous n'avons plus de temps à perdre.

— Pourquoi ? Maître.

— Mais enfin, vas-tu cesser de m'interrompre, que n'ai-je réfléchi en deux fois pour te prendre comme apprenti, tête de mousseron.

— Mais...

Le petit cortinaire, s'ébroue, chasse la poussière qui recouvre son chapeau. Sans bouger, par peur d'une éventuelle tape sur le bonnet, des yeux, il fait le tour de l'ouvrage. Son esprit simple découvre impuissant, les œuvres du temps écoulé. La fuite du toit près du coffre, s'est aggravée, laissant dans le bois une traînée noire.

Déjà, des lichens gris recouvrent les veinures humides et pourrissantes de la souche qui abrite leur atelier.

De l'extérieur, le laboratoire, ressemble à une vieille souche décatie de bouleau, enseveli sous les feuilles craquantes d'automne. Pourtant sous cette décrépitude voulue par le Maître, se cache l'Ultinium Cortinacius. L'unique école du Savoir, Simple, Essentiel. Surnommée l'Ucsse par le petit peuple.

Une bouffée de nostalgie, envahit Violacéus. Les senteurs automnales dégagées par le lieu, lui rappelle la première fois, où, il a mis le pied ici.

Durant la grande nuit de Samain , il s'est perdu dans ce grand bois de bouleaux en observant innocemment, la ronde des lucioles en faveur de l'Éternelle . Ce n'était pas sa faute, elles étaient si belles à virevolter, illuminées des couleurs de l'arc-en-ciel. Ainsi, égaré, apeuré, reclus de fatigue, il a prié Edda et par le biais d'une phalène translucide, elle a guidé son pas jusqu'ici.

Le Maître a cette époque, se souvient-il, était plus jeune de quelques lunaisons. Ses sourcils étaient moins grisonnants dans son visage aujourd'hui flétri et sa

démarche n'était qu'une douce glissade sur la terre meuble. Mais son caractère était...

*Comme maintenant, il n'a en rien changé, toujours imprévisible, explosif, tyrannique, mais néanmoins généreux et je l'aime ainsi.*

S'avoue mentalement Violacéus, avant de se fendre d'un sourire franc, en repensant à la peur que ce vieux Cortinaire redoutable, lui inspirait a ses débuts d'apprenti. Depuis, il a appris à s'en battre les lamelles. Conscients que c'est par pudeur d'avouer son amour qu'il le tarabuste quotidiennement. Edda a voulu qu'il soit son disciple et il ne peut qu'accepter cette grâce.

— Suffit te dis-je, ils recommencent, ne comprends-tu pas.

— Euh ! Oui, mon Maître, mais qui ?

— À la bonne heure, tu deviens raisonnable. Quoi ! Par les mille lamelles de l'ignorance, ce petit est incurable. Hulotte ! tête de gélinotte infertile, va et trouve- moi mon grimoire et vite.

De justesse, il échappe au coup de crosse alchimique et farfouille dans la peine ombre du laboratoire à la recherche du livre.

Sans Maître Scrampuscul, la Sporée de Tressepinèdes, ne serait pas devenue aussi importante.

L'isolement fut un élément déterminant sur son développement interne. La population a dû s'adapter et développer ce nouveau sens communautaire.

Que j'ai dénommé l'Autarcie Amanitaire en mémoire aux origines du suzerain qu'elle fut.

Parole de Maître Fétide, sur ce que ma cousine a fait de bon.

— Scrampuscul mon Maître.

— Hum !

— Les messagers sont arrivés, la relève est en route.

— Encore ! Mais où allons-nous les mettre ?

— Maître, il en est ainsi depuis tant de générations.

— Je sais ... Je sais mon brave Fétide... Mais...

Le Maître du château de Tressepinèdes, se détourne et d'un œil glacé daigne regarder, son Chambellan. Celui-ci, n'aime pas déranger la méditation nocturne de son suzerain. Ainsi, la petite Russule Fétide, perdue dans l'immense salle ovale du trône, attend en tremblant qu'il finisse sa phrase. Mais sans se soucier de lui, le Maître en

baillant, reprend son poste d'observation depuis la fenêtre principale.

Sous la pâleur lunaire, il observe inquisiteur, la cour principale du domaine qui résonne sous l'agitation singulière des communs, serviteurs Micocènes qui habitent depuis des générations, les racines de la ville, gardes de faction. Ceux-ci lui semblent somnoler, encouragés par la sécurité relative de la forteresse, isolée du monde par ses haies de ronciers géants. où nulle âme n'ose s'égarer. Mentalement il prend note de parler de ce relâchement à Virossa, on ne sait jamais...

— C'est ainsi que vous l'avez voulu, Ô mon Maître, s'enhardit le Chambellan en devinant les pensées de son Maître, érigée selon vos souhaits, au cœur même de l'immense, obscure et intemporelle Tressepinèdes.

— Ha ! Ma chère Cousine, je vous reconnais bien là... Seule vous savez deviner mes pensées. Certes, l'alliance profitable avec la colonie de termites, qui hantait ses bois de conifères à permis d'évider l'antique tronc de ce pin bleu pour en faire le corps principal de ma forteresse. Mais... Scrampuscul lève un sourcil de circonspection...

Que ferons-nous, ma cousine, si le danger venait de l'intérieur ?

— C'est impossible, assure Fétide révolté... Vous avez vaincu les Amanites et elles vous sont soumises. De plus...

— De plus... l'interroge Scrampuscul, intéressé.

— Le peuple Micocénique est fondamentalement attaché à la tradition et c'est pourquoi ils entretiennent ce lieu avec ferveur, rajoute le Chambellan, son visage empourpré de honte, que son Maître puisse penser cela.

— Mais à quoi sert ce luxe abrité ici, ma cousine ?

s'emporte Scrampuscul. Regarder ! cette salle du trône, mes appartements y attenants, la salle de ma garde et ses annexes surdimensionnées pour mes hôtes... Pourquoi de génération en génération à coup de mandibules, mes esclaves ont agrandis Tressepinèdes ? si ce n'est pour en profiter qu'une nuit par an.

Le monologue du Maître prend fin dans un soupir d'incompréhension. Troublé par un au si long discours Fétide, ose en tremblant une remarque.

— C'est la tradition qui veut...

— Au diable la tradition ma Cousine ! Quand serons-nous prêts à la fin ? s'emporte le Maître.

— Très bientôt Scrampuscul mon Maître.

— Ha ! Tu es là Virossa. Alors quand justement ?

La grande Amanite sort de l'ombre et s'incline obséquieusement.

— Maître si vous me permettez !

— Non, le Maître ne vous permet pas mon cher Fétide.

L'Amanite Phalloïde toise le Chambellan et celui-ci, apeuré émet des spores malodorantes.

— Fétide ! Modérez-vous, nous sommes en public, le raille Virossa... Vous allez indisposer le Maître.

La grande Amanite d'un coup de pied évince le Chambellan, qui roule plus loin sur sa droite. Cruel, le Maître observe la scène et s'en amuse. Fétide tourneboule et s'étale contre un des murs de la salle du trône. Empuantissant encore plus l'atmosphère, il reste inanimé. L'Amanite blême de colère, s'apprête à porter le coup de grâce quand...

— Suffit Virossa ! Je suis las de ces petits jeux, l’interrompe Scrampuscul.

— Bien Maître, mais je ne sais comment vous supportez ce pleutre.

— Suffit vous dis-je, Fétide est ma cousine et cela justifie amplement sa présence auprès de ma personne.

— Mais Scrampuscul mon Maître, j’ai des cousins bien plus zélés qui seraient heureux de vous servir au lieu de cette... Chose. Virossa désigne dégoutté la petite Russule étourdit près du mur.

— Je n’en doute pas mon dévoué lieutenant, mais c’est ainsi, n’oubliez pas qui est votre Maître. Rétorque Scrampuscul, agacé par les manières familières de son lieutenant.

Soupçonnant un danger potentiel, le Maître de Tressepinèdes réagit. Sous les yeux de Virossa, la fine silhouette de Russule Sanguine du Maître semble s’étirer, se gonfler. Impressionné, Virossa recule devant le sourire de carnassier qui vient de s’afficher sur le visage cendré. Son Maître est en colère et il sait que cela peut signifier sa mort. Virossa, se prosterne, tout en observant

intensément du coin de l'œil, les deux canines qui saillent plus avant dans la bouche de son suzerain. Si une goutte de sang s'écoule de celle-ci, il est perdu.

— Voilà qui est bien mieux misérable ! assure Scampuscul amusé de son effet...

La voix de stentor du Maître embrase la pièce. Prostré Virossa tremble. Fétide s'éveille, secoue sa tête pour remettre de l'ordre dans ses méninges et s'apercevant du danger, il s'élançe.

— Maître, non ! pensez à votre santé, par les lamelles d'Oronge, ne faites pas cela.

Les yeux étrécis de Scampuscul se posent sur la Russule Fétide couchée sur le corps de l'Amanite. Des gouttes d'un rouge carmin s'écoulent des deux canines et entachent la robe virginale du Maître.

— Nous connaissons tous le caractère emporté et le manque de tact qui caractérise notre cousin Virossa, mais il est d'une grande valeur pour vos dessins et sans lui...

— C'est vrai, votre majesté hasarde l'Amanite se redressant et en repoussant délicatement Fétide devant lui.

La fureur est toujours présente dans les yeux de la Russule Sanguine, mais ses dents ne gouttent plus. Fétide se jette à ses pieds.

— Ô mon Maître, je vous en conjure, épargné le, tout comme vous avez épargné son père et le père de son père, de son père, de son père, enfin bref les innombrables générations de Virossa qui vous ont servies.

— Euh ! Oui, faite ce qu'il dit, supplie l'Amanite le pied plié devant Scrampuscul.

Dans un silence pesant, le Maître observe les deux repenties se lamentant. Lentement, un léger couinement s'élève et le corps du monarque dégonfle.

— Soit ! Nous serons magnanimes, mais souvenez-vous que j'ai décimé vos pairs pour moins que cela. C'est ainsi que je suis devenu le Maître.

— Oui ! Ô mon Suzerain, je sais que c'est par vous que les assassins des premiers nés ont périés. Je maudis mes

ancêtres qui ont commis la faiblesse de vous sous-estimer. Je vous demande votre pardon.

— Accordé, mais remerciez mon cousin aussi.

— Euh ! Oui, merci à vous mon cher et honorable Fétide.

Virossa, penaud, s'incline devant le Chambellan. Celui-ci se penche à son tour, puis d'une voix emplie de tendresse répond.

— Ce n'est rien, je m'inquiètes pour la santé de notre Maître voilà tout, depuis son indigestion, il ne supporte plus la chair de vos congénères et encore moins la vôtre.

Ce que je sais c'est à lui que je le dois.  
Lui, ce Père spirituel qu'il fut pour moi.  
Cortinarius le sage, qui dès mon plus jeune  
âge. Me tourna les pages de ce grimoire dans  
l'ombre de son ouvrage. M'apprenant à mots  
couverts, les secrets de notre Mère. Par les  
tétons d'Edda, pourquoi, je ne m'en souviens  
pas...

Extrait des mémoires de Violacéus  
sur ce Livre là.

— Le voilà, je le tiens.

Violacéus, se précipite vers son Maître avec en bouche  
un énorme grimoire poussiéreux. Dans sa précipitation, il  
dérape sur la terre détremée par la pluie et s'étale aux  
pieds de Cortinarius. Un sourcil broussailleux se lève  
exaspéré et un coup de bâton sec, lui enfonce plus  
profondément la tête dans la tourbe humide. Faisant fi de  
ses borborygmes, le Vénérable, lance une incantation.  
Une fumée mauve s'élève alors. Formant une main  
géante, elle s'empare du livre et la dépose sur la table de  
travail.

— Bien, maintenant de la lumière !

Une pensée... un coup de canne magistrale et le vieux Cortinaire entrouvre le feuillage du toit, laissant filtrer un rayon de lune. Violacéus s'ébroue, s'époussette et à pas feutré s'approche de la table.

— Alors, voyons, commence le Maître... Roucoule, Route, Rucil... Ha ! Rucule, du chapeau, il pointe une ligne du grand grimoire. Vois-tu mon jeune apprenti, tout est là.

— Quoi ? Interroge celui-ci...

— La Rucule Sanguine, notre pire ennemie.

— Ha ! Bon !

Violacéus s'approche pour déchiffrer les lignes finement écrites, mais son Maître s'empare mentalement, d'un Mandibuloscript et entreprend d'ajouter une annotation. L'apprenti, sautille sur place pour essayer de lire.

— Vas-tu cesser ta danse de Saint-Guy, bougrillon de lamellon.

— Excusez-moi Maître, mais qui sont ces Rutancs sulguine ?

— Rucule Sanguine, idiot. Elles sont... Ho ! et puis laisse- moi, je n'ai pas le temps de te l'expliquer, il nous faire vite, car elles complotent quelque chose.

— Oui, mais...

— Pas de mais, va plutôt réparer la fuite du toit et puis mets aussi des feuilles fraîches sur le sol, ouste !

Violacéus, maugréant sort exécuter ses tâches. Dans son dos, son Maître serine une étrange formule en jetant grâce à la main géante dans un chaudron divers éléments. Le petit Cortinaire fait le tour de la demeure et entreprend l'ascension d'une racine qui passe près du trou dans le toit. Musardant, il s'arrête un instant et aperçoit des silhouettes faiblement éclairées par des flambeaux qui passent près de sa maison. Un instant, l'idée de héler les voyageurs pour leur offrir l'hospitalité lui traverse l'esprit. Mais la voix de son Maître résonne en contre bas, et rapidement, il serine la formule de tresse. Sous le charme évoqué, les rameaux de bouleaux, s'animent et se nouent lentement. Il travaille habilement et quand il se redresse les voyageurs nocturnes ont disparus. Il se laisse glisser à bas, puis à l'aide d'une

écorce qu'il pousse du pied, il balaie les feuilles fraîchement tombées et les pousse en brassées odorantes. Dans l'atelier, Violacéus s'amuse à sautiller dessus pour les éparpiller sur le sol. Le vieux Cortinaire manifeste son contentement et l'invite à se joindre à lui auprès du chaudron. D'étranges volutes violines s'échappent du récipient. Effrayé Violacéus s'approche.

— Vois disciple, voici une partie du remède, il ne reste plus qu'à attendre une lunaison pour parfaire notre arme.

— Une arme ! s'inquiète le petit Cortinaire.

— Oui, mon petit, les temps se troublent, j'ignore si Edda est au courant, mais dans l'incertitude, il est de notre devoir de mettre au point de quoi lutter contre cette peste sanguinaire.

Violacéus, émue regarde son Maître. C'est la première fois que celui-ci, lui parle aussi tendrement, comme si... Une ombre glisse devant ses yeux, un frisson l'étreint et il éclate en sanglot.

— Ne t'approche pas trop prêt, tu vois ce qui arrive, il y a là-dedans des choses qui piquent les yeux sensibles.

— Mais non, Maître ce n'est...

Violacéus n'a pas le temps de terminer sa phrase, que déjà son Précepteur invoque son bâton et d'un coup du pied impérieux le pousse vers la sortie.

— Allez Nicodénouille, en route, sinon, nous allons être en retard au bal des masques. L'évocation du bal chasse la torpeur de Violacéus.

*le Maître a sans doute... Non ! toujours raison rectifie son esprit simple.*

Enjoué, il gambade auprès du vieux mage. Déjà, la lune amorce son déclin et il leur faut se hâter. En chemin, ils se joignent à la colonne que forment les trublions de la nuit magique de Sahaime.

La solitude légendaire du Mioche, n'est pas une fable.

Son secret réside, dans le fait qu'il est né orphelin. Singularité qu'Edda, dans sa bonté, a renforcée en le faisant naître d'une taille bien inférieure à la moyenne des gens de son peuple.

Alors comment voulez-vous qu'il se fasse des amis, Lui qui fut obligé de crier pour ce faire entendre.

Extrait des mémoires de l'Héritier  
par la Reine LAmello.

— Hé ! Ho ! où êtes-vous ?

Les larmes aux yeux, le Mioche, scrute la nuit.

— Hé ! Ho ! Je suis là ! MIcongros ! LAmello !

C'est invraisemblable, ils ont disparu, sans même lui laisser son Luciflambeau.

Pourtant depuis sept lunes et un jour, il les suivait bien sagement, sans bougonner une seule fois.

C'est MIcongros qui en tête ouvrait la marche. Il l'avait décidé ainsi, pérorant qu'au vu de sa force, rien ne pouvait lui faire peur. LAmello, son cœur se serre en évoquant l'image gracile de la jeune Micocène,

ingénument refusait de fermer la procession.

— Vous êtes où, c'est pas drôle !

Le Mioche trébuche sur les racines du sentier.

Dans la forêt, la lune joue de ses rayons en illuminant de-ci delà l'écorce blanchâtre des bouleaux. Tels des spectres menaçants aux corps tors, ils le regardent déambuler. Espérant qu'il s'égare sur quelques sentes et pénètre ainsi en leur royaume.

Un grand-duc en chasse, lance un long ululement. Le Mioche sursaute et fixe les gros yeux inquisiteurs du rapace qui accrochent et reflètent la lumière de la lune. Dans un bruissement d'ailes, il s'élance, rase la mousse d'un vénérable chêne proche et remonte emportant entre ses serres l'ombre chinoise d'un quelconque mulot. Les pépiements de terreur du rongeur se diluent dans la musique nocturne de la brise qui fait tintinnabuler les glands et les bogues des châtaignes prêts à tomber. Le cœur emballé par l'angoisse, le Mioche tétanisé, scrute les pupilles rétrécies les courbures du sentier qui se dessinent en avant.

— C'est vraiment pas drôle, moi je rentre, vous êtes que des méchants, crie-t-il dans la nuit.

Sur ses mots, il fait demi-tour et remonte apeuré, à grandes enjambées le chemin. Un moment, il croit entendre dans son dos des rires. Il s'arrête et se détourne...

— Tu crois que c'est vraiment la volonté de l'Ancêtre ?

Murmure LAmello.

— Oui, il me l'a dit avant de partir, en aucun cas, le Mioche ne doit nous suivre, répond Mico gros à voix basse.

— Tout de même, il a l'air terrorisé, assure la jeune Micocène dans un soupir de compassion...

— Ce n'est qu'une poule mouillée, moi à sa place, j'aurais pas eu peur, rétorque le costaud avec orgueil. Le corps à peine dissimulé par les frêles branches d'un daphné mézéréon.

Tapis dans l'ombre, LAmello et Mico gros, regardent le Mioche passé devant eux. Ils entendent ses suppliques, mais n'en tiennent pas compte. L'Ancêtre a donné des consignes strictes et ils les ont suivies à la lettre. Même

l'endroit où ils devaient perdre le Mioche a été choisi et respecté. Les membres engourdis, ils le regardent s'éloigner un peu plus. L'Amello tressaille en entendant un cri. D'une tape Micogros la plaque au sol et la rabroue à mi-voix. Le Mioche s'est retourné et se dirige vers eux. Le cœur battant, ils attendent, se terrent encore plus dans la tourbe fraîche.

Le Mioche sursaute, deux lièvres déguerpissent devant son nez suivi de prêt par un trait roux flamboyant. Par bonds successifs, le renard indécis, essaye d'attraper une des deux proies. Le Mioche, goguenard, oubliant sa peur, observe le vain manège du Goupil. Dans un ultime effort, celui-ci s'élanche et à grand bruit, s'abîme sur les épines acérées d'un bosquet d'églantier. Les deux lièvres s'arrêtent net et regardent l'ogre au pelage d'automne se débattre et s'empêtrer un peu plus dans le collet naturel. Puis par mépris, ils libèrent un chapelet de grottes et nonchalant poursuivent leur route.

Le Mioche entend les glapissements aigus de douleur dans l'antre épineux agité de soubresauts désordonnés. Il s'approche, quitte la sécurité relative du sentier et regarde l'animal forcer à coup de griffes et de dents s'épuisant à

chercher la délivrance. À chaque assaut, sous les crocs bruns et acérés des églantiers, sa pelisse rousse s'entache un peu plus de carmin. Il souffle bruyamment, levant un voile de poussières qui encroûte sa truffe égratignée à chaque expiration. Le Mioche fait lentement le tour de cette vierge végétale. Tergiverse, puis dégaine son petit coutelas et précautionneux, cisaille les branches épineuses. Penaud, le renard enfin libre, grogne pour montrer son indignation, puis s'échappe ingrat.

D'un haussement d'épaule pour adieu, le Mioche se détourne, comprenant qu'il ne pouvait rien espérer d'un perfide qui court deux lièvres à la fois. Une douleur fulgurante, lui transperce le poignet gauche. En ravalant ses larmes et d'un coup sec de la pointe de son couteau, arrache le fragment de branche accroché à sa manche, puis le piétine rageur. La lune étire les ombres crépusculaires des arbres. Le Mioche anxieux, quitte la clairière et regagne le sentier.

En amont, poussé par MICogros, LAmello peine sous le rythme forcé de la marche. Elle a entendu dans son dos les glapissements rageurs d'une bête prise au piège. Dans la nuit qui protège leur fuite, elle adresse une prière

silencieuse à Edda, espérant que c'était effectivement sa volonté qu'ils ont accomplis et pour que l'âme du Mioche repose en paix.

Pries, pour que je t'y envoie pas rencontrer le  
rôdeur des bois.  
Ainsi mon petit, fini ton repas sinon je t'envoie  
le retrouver.  
Archeri l'ogre de la nuit.

Comptine pour le jeune Micocène  
qui ne veut pas manger, par le Père-La.

L'esprit tourneboulé, par la danse, Violacéus, appuyé  
contre une souche, reprend son souffle. Heureux, il  
regarde les danseurs, les gens du peuple mirifique qui  
forment encore la ronde. Petits et grands réunis, ils  
déambulent en riant entre les arbres de la forêt. Ou  
galvaudent, sur l'herbe grasse du pré au son d'une  
musique séraphique.

Le cœur étouffé par l'amour et la joie, il attend que la  
farandole passe à sa portée pour s'y fondre à nouveau.

— Disciple !

— Oui Maître, il se détourne vers lui.

Le vieux Cortinaire, le fixe de ses yeux las, les veinures  
de son pied saillent sous l'effort qu'il fait pour préserver  
l'équilibre de son corps pesamment appuyé sur son

bâton. Instinctivement, Violacéus s'approche pour l'aider, mais son Maître l'apostrophe.

— Je m'en vais, mais toi, tu peux rester, lui annonce la voix éraillée.

— Pourquoi ?

— Ces festivités ne sont plus vraiment de mon âge tu sais.

— Maître, vous n'êtes pas ...

— Balivernes mon petit ! tonne la voix, un jour tu ... amuses-toi et après rejoins-moi au laboratoire, j'ai à faire et si peu de temps, continue le Maître d'une voix enrouée.

— Bien Maître, je ne serais pas long.

— Reste et amuse-toi, lamellon sans cervelle.

Un toc retenti contre son chapeau, le Maître a encore usé de son bâton pour lui faire entendre raison. Il le regarde s'éloigner, il semble encore plus voûté que tout à l'heure. La jeunesse en liesse l'invite à venir rejoindre la ronde, mais il n'a plus le cœur à cela et refuse poliment. Une ombre, celle qui tenait conseil avec Cortinarius s'efface sur sa gauche et brusquement il a peur pour son Maître.

Cauteleux, il la regarde s'éloigner, *est-elle la responsable du mal-être de mon précepteur ?* Une colère sourde l'envahit. Peiné, il se décide à la suivre pour lui demander raison.

Encapuchonnée de gris, sa large queue traînant dans la poussière, elle avance suivant le sentier. La silhouette voûtée, s'appuie fortement sur un bâton, trahissant aux yeux de Violacéus son âge vénérable.

En la suivant discrètement, le petit Cortinaire, essaye de se remémorer son arrivé avec le Maître.

Dès le début, Cortinarius l'a envoyé au loin, pourtant plusieurs fois dans la ronde, il a capté inconsciemment des images. Par vague, elles remontent. Peau ridée, museau allongé. Doigts griffus, longue queue. Couleur noir et feu. Une salamandre, le mystérieux conspirateur n'est autre que... Il cherche dans sa tête.

*Anrusthu, non ce n'est pas cela, cherche bougre de lamellon, Rustantucheri... Oh lala, le Maître m'en a parlé une fois l'année passée. Il serait d'après lui le dernier, de quoi, je ne sais pas, mais c'est quelqu'un d'important. Réfléchit pour une fois, secoue-toi le bolet l'apprenti !*

*Ha ! J'y suis Anthurus d'Archeri le vénérable.*

Qu'est ce qu'une Sporée:

La Sporée est plus qu'une ville, elle est un nœud sur le Mycélium Micocénique, le vrai foyer des élus, bénis par la Tradition, Benjamins qui donnent leur vie pour le bien-être des Cadets.

Extrait des Réponses à qu'est ce que.  
par Suillus.

- Cent... Cent dix... Nous y voilà ! Assure Micogros.
- T'es sûr ? Demande LAmello.
- B'en oui, Maître Suillus a dit d'en compter cent dix.
- Cent dix quoi ?
- Cent dix pas, idiot, répond agacé le gros Micocène.
- Oui, b'en tu t'es trompé, y a rien ici... Que ce roncier...

Indécis, ils contemplent, le mur interminable de ronces arbrisseaux et d'aubépines aux pieds moisissant, qui borde l'étroit chemin.

- En plus c'est dégoûtant ici... J'te dis que tu t'es trompé le gros !

LAmello, précieuse, s'approche et essaye, d'en percer du regard l'épaisseur. Mais les épines sont si

minutieusement entrelacées, qu'elle ne distingue pratiquement rien. Juste quelques vieilles toiles d'araignée aux fils brisés, en périphéries, abandonnées depuis longtemps par leur propriétaire et les vestiges floconneux des Léontodons d'automne environnant. Malheureuses graines de Liondents, abandonnées dans cette prison urticante. Condamnées, par on ne sait quelle maladresse d'un vent d'été, à la solitude de la stérilité.

— C'est lugubre ici, le gros, assure LAmello en frissonnant.

Découragée, elle s'assoit et regarde MIcongros déambuler et sonder le roncier avec son parapluie. Soudain, devant le nez de celui-ci, le mur se scinde. LAmello curieuse se relève. Deux pans, en un lever de rideau, s'élèvent silencieusement, laissant place à une trouée béante. Un vieux champignon et son escorte, émerge de celle-ci et sous son ordre, les encercles. Impressionnés, LAmello et MIcongros se figent, muets, inquiets.

— Bienvenue, annonce la voix de baryton du vieux champignon.

— Euh ! Bonjours bredouillent-ils en chœur.

— Je suis le Vieux Basidiom, le gardien des portes, je suis chargé de vous escorter jusqu'à la Sporée de Tressepinèdes. Là-bas, on s'occupera de vous.

— Merci ! Répondent LAmello et MicoGros, légèrement rassuré par la gentillesse qui transparaît dans la voix du Basidiom.

Un ordre claque et les Amanites se regroupent en deux colonnes qui encadrent les jeunes Micocènes. Anxieux, serrés l'un contre l'autre, ils jettent un dernier regard vers le ciel clair, piqué d'étoiles, salut silencieusement, la lune ronde et généreuse, persuadés, sans le comprendre, qu'ils ne la reverront plus. Puis sous bonne escorte, ils franchissent, en se tenant la main, le ventre tordu de peur, les portes de la légendaire Sporée de Tressepinèdes, en plongeant dans le tunnel sombre.

— Vous pouvez allumer votre torche, assure le Basidiom, d'une voix douce.

— Merci, répond MicoGros en battant fébrilement son briquet à l'amadou.

Les flammes vacillantes, leur apportent un peu de réconfort et leur permettent juste de voir où ils mettent

les pieds. Ainsi, à demi aveugle, ils progressent lentement sur le sol spongieux, perdant dans les ténèbres environnante, chemin faisant la notion du temps.

Poussés sans hâte, par leurs gardiens, dont ils ne perçoivent que les ombres, ils avancent sous la chaleur étouffante, trébuchant parfois sur des racines saillantes ou glissant sur des tales d'humus nauséabonds. Surpris, clignant des yeux sous la lumière lunaire, ils débouchent enfin sur un long chemin à ciel ouvert bordé de Sorbiers des oiseleurs. Certains, remarque LAmello, arborent encore quelques rares grappes de baies rouges et son pour le dîner champêtre de la fête de Saïme, le théâtre de disputes d'Alouettes lulu et de Busets, nichées là. Sous ces bruits familiers de la nuit, leur cœur s'apaise. Rassurés, ils se sourient, ils ont si peur de... Ils préfèrent l'oublier.

MIcogros éteint sa torche. Entendant le vieux Basidiom dans son dos énoncer d'une voix forte, une incantation. Il se tord le coup, pour essayer de voir ce qui se passe, mais un rappelle à l'ordre par l'un des soldats sur sa droite, le contraint à regarder devant lui. Ils repartent. Sous l'allure vive des Amanites, LAmello peine et MIcogros

l'encourage discrètement. Peu de temps après, fourbus, ils entrent dans la ville.

— Attendez ici, vous pouvez-vous assoire sur cette souche, on viendra vous chercher, assure gentiment le Basidiom.

— Euh ! Bien, répond MICogros pour eux deux en s'assoyant docilement, au côté de LAmello.

D'un coup de bonnet, le gros champignon les saluts, puis emboîtant le pas de sa section, il s'éloigne.

Émerveillés, ils restent là, assis, sans osé bouger, à contempler l'immense ville étagée, qui s'anime devant eux. Comme les anneaux de croissances d'un arbre ancestral. Elle semble avoir poussé décalée, épousant la forme du terrain, génération après génération autour de la souche culminante d'un pin bleu, juchée de guingois sur un monticule rocailleux.

Une fine silhouette, habillée d'une robe grise à jupon blanc, s'approche en trotinant, agitant la main pour les accueillir.

— Bonjour ! je suis TAn, déclare tout sourire, une jeune Micocène aux yeux noisette.

— Moi c'est LAmello et voici Micogros, répond

LAmello, heureuse de voir une de ses semblables.

— Elle est belle hein ! assure fièrement TAn à Micogros, dont les yeux fixent encore la ville devant lui.

— Oui... Bredouille-t-il embarrassé.

— Venez ! je vais vous conduire à votre quartier. Vous avez de la chance car ce soir, est une nuit spéciale...

Enfin vous verrez.

TAn ouvre la marche et ils traversent plusieurs étages qui serpentent à flanc de colline, se frayant un chemin à travers une foule occupée et radieuse.

— Tous les étages sont identiques, leur assure TAn en parlant fort pour couvrir l'agitation, désignant plusieurs bâtiments en bois ouvragés aux toits de chaumes. Et dotés des mêmes communs, cantines, lavoirs, baraquements, réserves, enclos, greniers comme ici. Si vous-vous perdez, ce n'est pas grave, il y a de la place vacante partout.

La visite, fait penser à LAmello, que la Sporée de Tressepinèdes, n'est pas qu'une ville, mais une succession de citées autonomes reliées entre-elles par un

réseau de chemins en terre battue. Impressionnée, elle s'en ouvre à TAn, qui marque une pose devant une fontaine pour se rafraîchir.

— Si on veut, répond-elle, mais comme le dit Scrampuscul nôtre Maître, la Sporée de Tressepinèdes est le cœur du Mycélium.

Une lueur d'orgueil lui dans son regard et elle poursuit d'un ton Doc.

— Car voyez-vous, il existe à travers le vaste monde, de nombreuse Sporées toutes reliées entre-elles par des chemins. Mais aucune, n'est comme celle de Tressepinèdes. Nôtre Sporée est identique en tous points au modèle des Cadets.

LAmello et MlCogros, ouvrent des grands yeux ahuris.

— Tout comme, continue TAn, le grand Mycélium croit par la fusion des spores qui ont germées et développées leur brin de Mycélium primaire, notre ville a grandi avec nos enfants. Chacun bâtissant son espace vital, pour mieux servir la tradition.

LAmello et Micogros, reculent devant la véhémence de TAn. Ils n'ont pas tout compris et incrédules, ils hochent benoîtement la tête. TAn s'arrête et les dévisage.

— Pardonnez-moi, je m'emporte et j'oublis que vous n'avez pas encore reçu la formation. Laisser tout cela de côté, demain, je vous expliquerais notre tâche auprès des Cadets.

— Merci ! bredouille Micogros.

— J'ai hâte de savoir, assure LAmello, joyeuse.

— En attendant, vous êtes arrivé à vos quartiers, filez poser vos affaires, je vous attends ici, après nous irons à la cérémonie.

— La cérémonie ?

— Vous verrez bien ma chère... Nous avons le temps pour nous y rendre, répond complice TAn.

Micogros et LAmello entrent dans une grande bâtisse, où une vieille Micocène, sortant de sa cuisine, après les salutations d'usages, leur attribut à chacun, une petite chambre.

Fourbus par la longue marche, ils regardent leur nouvel univers. La pièce est simplement meublée d'un lit

paillasse, d'une table, de deux chaises, ainsi qu'une armoire en chêne. Curieuse, LAmello découvre en ouvrant la sienne, une timbale, une écuelle, une cuillère, toutes trois en bois de houx et une paire de draps odorants. Ayant pris possession des lieux, ils ressortent et retrouvent TAn, qui souriante, les entraîne vers le château.

On ne verra jamais de Maître sans bâton.  
Car c'est le seul instrument qu'il est en sa  
possession.  
Pour faire entrer tout ceci dans ta tête de  
Mousseron.  
Bougre de LAmello !

Extrait des Paroles à un Apprenti,  
par Maître Archeri.

Il tourne en rond, c'est certain, cela fait deux fois qu'il traverse ce ruisseau à gué. Les pieds enflés, le cœur sombre, il en a assez. Les autres l'ont abandonnés. *Pourquoi ?* Cette question résonne dans sa tête, sans y trouver l'écho d'une réponse. Il s'assoit là, au beau milieu du chemin, son parapluie entre les jambes et se met à pleurer.

— Je vois que tu es au rendez-vous, s'élève une voix dans son dos.

— Quoi ... Qui ?

Le Mioche, fait un tour sur lui-même, scrute la nuit. Dans son dos, il entend le ruisseau courir sur les grosses pierres qui lui ont permis de traverser à gué. Loin devant lui, le chemin, bordé de boulots dénudés, se dessine sous la lune

en des taches blanches éparses. Septique, il lève le nez vers le voile d'étoiles, mais se ravise.

*C'est la faim ! pense-t-il, une hallucination de mon ventre creux.*

Lentement, il se masse l'abdomen, essayant d'y percevoir l'ombre d'un gargouillis.

— C'est une qualité tu sais, l'apanage des grands, reprend la voix en sifflant légèrement.

*Ça recommence, donc c'est la soif,*

il passe sa langue sur ses lèvres et s'étonne de les trouver humides.

*Alors c'est une blague, mais de qui ? pense-t-il.*

Jouant le jeu pour mettre fin à cette mascarade, il demande.

— Mais qui êtes-vous et d'ailleurs où êtes-vous ?

— Ici, jeune Micocène.

Le Mioche se dresse et fouille les ténèbres, essayant de découvrir d'où la voix émane. Mais elle lui semble venir de tous côtés.

— Le nom qu'Edda m'a donné est Anthurus d'Archeri, mais beaucoup me nomme le Vénérable.

Sans grandes convictions, ce nom éveille de vagues souvenirs d'étude en lui, du moins le croit-il, pour garder sa contenance, néanmoins apeuré, le Mioche déclare.

— B'en enchanté, mais je ne vous vois pas

— Je suis là.

Une silhouette vêtue d'une bure grise, sort de l'ombre des boulots. Soudain, une lueur enflamme la nuit et éclaire le visage ridé et repoussant d'une salamandre.

— Ha ! Vous êtes un magicien, je vois, le coup du bâton et tout le tralala, crâne le Mioche

— Je te trouve bien présomptueux le Mioche.

— Hé ! Comment vous savez mon nom, demande le petit Micocène.

— Je sais...

— Je sais, *gningningnin*, singe le Mioche goguenard en prenant de l'assurance, persuadé que ... Allez MICogros et LAmello, sortez de cet épouvantail, vous ne me faites pas peur.

D'un geste brusque, le Mioche sûr de lui, tire sur la robe du vénérable. Un violent coup de bâton sur sa tête, lui démontre son erreur. Honteux, il regarde le batracien la mise défaite qui le toise de ses yeux fendus. D'une voix sifflante et glaciale, celui-ci le rabroue.

— Les temps son bien sombres et Edda nous envoi un enfant. Un vaurien, un sombre crétin, un innocent que dis-je, qui doit sauver notre monde.

— Euh ! excusez-moi, ça va, je croyais que... mais attendez quel monde, qui sauver ?

— Plus tard, l'autre n'est pas encore là.

— L'autre ?

— Et oui, vous serrez deux et d'après ce que je sais, l'un ne vaut pas mieux que l'autre. Deux fêlés de la cuticule, irraisonnés, irresponsables. Il y a des moments, je ne la comprends plus.

— Oui b'en, y a pas que vous qui êtes paumé pépé, réplique le petit Micocène, les yeux ronds.

Vexé par la remarque du Mioche, Archeri s'apprête à lui donner un coup de bâton.

— Laissez-le !

Sous les yeux ahuris du Mioche, un champignon s'élançait d'une trouée sombre et tombe sur le vénérable, l'emportant dans sa chute. En sifflant la salamandre se débat et projette son adversaire sur le côté, puis d'un bon se relève. Le bâton d'Anthurus décrit un cercle dans l'air et s'abat lourdement au pied de Violacéus. La terre se fend, puis s'entrouvre sous le choc...

— La prochaine fois, c'est ta tête que j'ouvre, pour voir si elle contient quelque chose, tonne la salamandre en colère.

En regardant le jeune Micoène, le petit Cortinaire se redresse, puis s'incline vers le Vénérable.

— Mes excuses, messire, je vous ai pris pour un détrousseur.

— Mais non l'apprenti, tu sais très bien qui je suis, ton Maître te l'a enseigné et tu me suis depuis la fête, ose le nier et je te fends le bonnet !

Démasqué, Violacéus silencieux, observe le Vénérable. Dans ses yeux, il y découvre la même lueur que chez son Maître. Celle qui donne ce regard lourd, chargé d'ennui, mais néanmoins malicieux. Un léger sourire énigmatique

aux commissures de ses lèvres, trahit un léger amusement. Pourtant, sa stature imposante restée en position de combat, contraint le petit Cortinaire à baisser la tête, lentement, il s'étale sur le sol et se met à sangloter.

— Mille excuses noble sir, je ne voulais pas. vous faire de mal.

Le Mioche n'y comprend rien du tout, une foule de questions se presse dans sa tête, une colère sourde bat à ses tempes.

— Je vois que tu n'as pas changé Violacéus, mais arrête ce numéro et j'épargnerais ta vie, tu me tapes sur les nerfs et malgré la promesse faite à ton Maître, je vais perdre patience.

— Merci, Vénérable et ...

— Silence ! Niquedouille.

Sous l'injonction, Violacéus se liquéfie. Le jeune Micocène à son côté ressemble à une cerise sauvage trop mûre avec son visage cramoisi.

— Hé, je peux savoir ce qui se passe, c'est qui lui,  
demande le Mioche en désignant du pouce Violacéus.

Le vénérable secoue la tête et le petit Cortinaire fait les  
yeux ronds.

— Ha ! Des questions, toujours des questions. C'est pour  
cela que je ne veux pas d'apprenti. Vos Maîtres ne vous  
donc rien appris bande de Lamellons ramollis.

— Mon Maître ! Demande le Mioche étonné, les mains  
sur les hanches, je n'en ai pas eu, je suis un Micocène  
libre moi le vieux et puis va-t-on me dire qu'est ce que  
c'est que tout ce cirque à la fin !

Le bâton tournoie et retombe sur la tête du Mioche qui  
éclate en sanglot.

— Ça, c'est pour t'apprendre à respecter tes aînés, jeune  
Mioche mal élevé.

En se frottant la tête, le jeune Micocène, ravale ses  
larmes, la leçon est amère et cuisante. Le batracien le  
défit du regard en balançant d'une patte à l'autre son  
arme. Violacéus, d'un geste lui indique son impuissance.

— Violacéus !

— Euh, oui Maître Archeri, sursaute le petit Cortinaire.

— Durant votre route, apprend donc à notre jeune ami, les bonnes manières.

— Euh ! Oui... Je ... notre route ?

— J'ai dit route !

— Oui ...

— Zut ! Enfin pas tout de suite d'abord ... Il faut que je vous dise ... enfin arrêtez de m'embrouiller l'esprit avec vos...

— Questions ? demande Violacéus d'un sourire enjôleur.

— Oui ... C'est cela ... venez hâtez-vous, je vous expliquerais là-bas.

Le petit Cortinaire emboîte le pas au Vénérable, qui plonge dans le bois. Le Mioche, en se frottant la tête les regards s'éloignent. Il n'y comprend rien. Un éclair bleu lui brûle les fesses et en hurlant, il court vers eux. Dans la nuit, le Vénérable rit sous cape. Les apprentis sont tous les mêmes, toujours à se poser des questions. Le Mioche aiguillonné par une flammèche bleutée, les rejoint bien vite et calquant son pas sur la démarche ondoiyante du

Cortinaire, il avance en silence, se frottant le postérieur  
par intermittence.

Sproralion fut le premier, je serais le second.  
Servir, entretenir, soutenir, tel est ma destinée.  
Ô ! Premier né, accepter mon office que je  
grandisses.

Prière des Symbs,  
extrait des mémoires de Maître Fétide.

Perdus dans la foule, ils observent et écoutent religieusement.

— Voyez, assure TAn, toute la ville est réunie, c'est un grand jour. Regarder sur votre gauche, même les plus vieux sont venus.

TAn leur désigne, un petit groupe de Micocènes assit sur une souche d'if. Les jeunes Miocènes les observent. Sagement appuyé sur leur parapluie décati, leur visage parcheminé n'affichant aucune émotion. Ils attendent, avec la patience somnolente que leur confère leur âge. Seuls leurs habits de lin gris et l'écharpe bleu nuit qui ceint leur épaule droite, semblent attester de leur participation à l'évènement... Plus l'écharpe est de couleur foncée, plus vieux est le groupe, assure TAn en souriant à LAmello, qui regarde la sienne d'un rose pâle.

— Venez, on va essayer de s'avancer.

Courtoisement, jouant des coudes, ils s'approchent le plus possible du bord de l'assemblée. Soudain, les murmures de la foule se taisent. Un petit champignon blanc, à l'air timide s'avance et annonce.

— Oyait ! Oyait ! Jeunes Miocènes, vous qui allez devenir Symb et faire partie du Grand Mycélium. Avancez et inclinez-vous devant Scrampuscul votre Maître.

Fétide s'efface et livre le passage à son suzerain escorté par Virossa. La Rucule Sanguine s'avance lentement en longeant la haie formée par les Panthérinas, sa garde personnelle.

Les grandes Amanites panthère en livrées brun bistre, sous l'injonction de leur Basidiom en tenue d'apparat ochracée, se mettent au garde à vous.

— Virossa, vous félicitez ce vieux Basidiom, pour la tenue de ces troupes.

— Bien, mon maître.

— Comment se nomme-t-il déjà ?

— Agaricales, votre Grandeur.

— Bien...bien... Fétide, invitez-le à ma gauche pendant la cérémonie. Il est bon de renforcer l'image des chefs de nos jours.

— Oui, votre Grâce.

Virossa, comprend l'allusion de son Maître, encore une leçon qu'il ne doit pas oublier. Il s'écarte et regarde le Chambellan délivrer son message au Basidiom. Le vieux guerrier d'une raideur militaire accuse l'honneur qu'on lui fait. D'un coup de chapeau furtif, il ordonne à ses subordonnés de se déployer autour du Maître qui vient de s'arrêter. Puis sous les yeux ahuris de sa troupe, il se place à la gauche de Scrampuscul. Dédaignant un instant son lieutenant, celui-ci, adresse un sourire carnassier d'approbation au Basidiom étonné de susciter tant d'intérêt. Puis, dans un silence pesant, les luciflambeaux, s'illuminent, éclairant et balisant ainsi la ronde des sorcières, perdue dans la chênaie qui jouxte la Sporée de Tressepinèdes. Fétide s'incline devant son Maître, puis s'avance au centre du cercle parfait, entouré d'une foule avide, mais silencieuse.

Juché sur les chapeaux roux d'Hébéloimes, tenant leur luciflambeau, les jeunes Micocène, observent et écoutent leurs aînées fières, prêtés serments d'allégeance. Un à un, il s'approche et genoux à terre, récite la formule rituelle devant Scrampuscul.

— Sproralion fut le premier, je serais le second. Servir, entretenir, soutenir, tel est ma destinée. Ô ! Premier né, accepter mon office que je grandisses.

Le Maître nonchalant d'une pluie de spores, bénit ses nouveaux enfants. Puis Virossa se penche vers les nouveau-nés et leur arrache d'une bouche avide, leur parapluie des mains. Puis il les dispose en étoile au centre du cercle. Un murmure de consternation parcourt l'assistance, mais se perd sous les *Chut !* lancés par les premiers rangs.

Les élus, terrorisés d'être ainsi séparés de leur bien, se sentent nus et vulnérables. Jamais depuis leur départ du village, ils n'ont quitté cet ornement qui fait d'eux un Micocène adulte. Pour eux il est le compagnon de route qui les a menés jusqu'ici, la tente du bivouac, une arme ou une parade contre les prédateurs. Les larmes aux yeux,

ils regardent leur frère d'arme couché sur l'herbe desséchée, agonir comme de vieux guerriers mortellement blessés.

Leurs belles et vives couleurs ont passé avec le temps et beaucoup portent comme autant de cicatrices de nombreuses reprises sur leur toile végétale. Le cœur déchiré, ils n'osent pourtant pas bouger. Ils auraient voulu simplement savoir qu'ils devaient les quitter. Ainsi, ils auraient pris le temps d'un adieu. Humiliés, les élus observent en silence la grande Amanite.

Sur un geste d'elle, dans un grondement, enchaîné l'un à l'autre, d'énormes Cortinaires des montagnes entrent dans le cercle de sorcières. Ils s'avancent pesamment, dodelinant en cadence leur large tête mamelonnée, couleur de rocou. Sous les yeux inquiets et étonnés de la foule, aiguillonnés à coup de massebogue par deux Lépiotes Helveola en uniforme brun ochracé, les monstres prennent position au centre du cercle. Effrayés, les élus se serrent les uns contre les autres. Les plus jeunes perché sur leur socle d'Hébélome heureux malgré eux d'être ainsi protégés, regardent effarés, les

mastodontes se ranger en ligne. Fétide s'approche à nouveau et d'une voix forte annonce.

— Le temps est venu, approchez-vous et prenez place devant vos frères.

Virossa, pousse les jeunes élus devant la rangée de Cortinaire.

— Scrampuscul mon Maître voici enfin la solution à votre éternité. Vos enfants ont été choisis pour être les premiers de la fraternité. Pouvons-nous poursuivre ?

— Faites ! faites ! s'impatiente la Rucule.

— Alors ! qu'il en soit ainsi, continue l'Amanite. Fétide !

— Oui !

— Que l'union commence.

Les Lépiotes, d'un coup de pied véloce, ôtent les chaînes des Montagnards. Ceux-ci d'un grognement terrifiant montrent leur approbation d'être libre. La foule recule légèrement. Tétanisés, les élus regardent les montres avancer sur eux. Certains, ferment les yeux et se mettent à hurler. Les Cortinaires s'approchent inexorablement et tendent leur bouche avide vers les petits corps. Les plus

jeunes terrorisés tremblent faisant vaciller la lumière de leur torche. Tout n'est que hurlements et bruits fracassants. Fétide et Virossa ont eux-mêmes déserté la place. Les Lépiotes réfugiées derrière la garde observent le spectacle. Seul Scrampuscul un sourire amusé aux lèvres regarde. Peu à peu les cris enroués s'éteignent, une lueur d'acceptation envahit les regards apeurés des élus. Résolus, ils s'abandonnent. Les paumes ouvertes, ils attendent leur destin. Pesamment, les Cortinaires s'avancent et s'arrêtent devant eux, tremblant les élus regardent les monstres. Un par un, ceux-ci, entrechoquent leur bonnet sur le corps d'un autre. Cassant ainsi une partie de leur chapeau, ils l'offrent d'un léger coup de pied, au petit être devant eux. Laissant indolent, suinté un liquide couleur rouille de leur plaie béante. Indécis, les élus ne savent que faire. Un Cortinaire encourage l'un d'eux à s'en saisir et lentement, l'élus prend le morceau de chapeau. Le monstre face à lui, sourit et l'invite à manger son offrande. Rassuré par l'air débonnaire du mastodonte, rechignant malgré tout, il la porte à ses lèvres en faisant la moue. Mais découvre en mordillant du bout des lèvres,

une saveur sucrée, presque écœurante qui suscite en lui un appétit féroce. En peu de temps, il engloutit le morceau.

— Toi maintenant ami, déclare le gros Montagnard, les yeux arrondis.

— C'est bon, lui répond le Micocène, les lèvres empoissées.

— Toi faire cadeau précieux à moi maintenant...

Le petit, regarde le Cortinaire sans comprendre, il ressent en lui, une force nouvelle, comme si l'autre était dans son corps. Une volonté de faire plaisir à son nouvel ami, lui taraude la cervelle. Il cherche ce qu'il pourrait lui offrir. De par sa condition de serviteur, il ne possède rien.

Avant, il avait... son regard se porte sur le parapluie laissé plus loin et une lueur se fait jour... il s'avance et ramasse son compagnon de toujours et d'un geste théâtral l'offre au gros Cortinaire. Celui-ci les larmes aux yeux, observe précautionneux le frêle instrument.

— Beau ! s'exclame le Montagnard. Jamais on m'a fait de cadeau, toi vrai ami, moi, aime- toi à présent.

D'une bourrade du chapeau, il fraternise avec le pauvre élu qui chancelle sous la force du monstre. Il rit et le Cortinaire étonné le regarde, puis naturellement partage ce rire. Le concept vient pourtant d'apparaître subitement dans son esprit. Mais c'est comme si, il avait toujours existé.

Les uns après les autres les couples se créent sous les regards étonnés et heureux de la foule et des plus jeunes qui espèrent intrépides, connaître ce bonheur.

— La fête de l'union a eu lieu, Maître, murmure Fétide.

— Je vois, mais que va-t-il se passer maintenant ?

— Ça, nous l'ignorons encore Maître, répond Virossa anxieux.

— Comment cela, je croyais que...

— Ce n'est qu'un essai, mais selon toutes probabilités, la symbiose à eux lieu.

— Et alors ?

— Alors, il en sera selon vos souhaits Scrampuscul mon Maître, les portes de l'éternité vous sont ouvertes.

— Enfin...

Interdit, LAmello et Micogros perdus au milieu du cortège qui regagne La Sporée, observent TAn. La peur à laisser des traces d'angoisse dans son regard et cela les inquiète. Ils voudraient lui demander ce qui va se passer, mais elle les en dissuades en leur assurant dans sourire pincé.

Une question demeure.  
Est-ce par besoin d'équilibre, qu'Edda offrit  
l'éternité aux deux parties ?  
Pour ma part, je voudrais que non. Mais si  
pour l'une et l'autre ce n'était qu'un accident.  
Qui alors régit notre univers ?

Réflexion sur qu'est ce que la Symbiose ?  
par TAn.

Ils marchaient depuis bien longtemps, la lune avait presque disparue. Violacéus se sentait fatigué. Son pied tétanisé, semblait vouloir s'arrêter là et s'enfoncer dans le sol. Le Mioche instinctivement, les bras endoloris, l'aidait de son mieux, supportant sur son parapluie déployé le chapeau du petit Cortinaire. Mais, le Vénérable avançait toujours, les houspillait au passage sur leur lenteur en leur chantant railleur, une petite chanson.

“Apprenti, n'as-tu pas de lit que tu traînes ainsi. Lambin je dis, voilà ce qu'est l'apprenti.

Apprenti, n'as-tu pas de toit que tu pleures sans voix. Lambin je dis, voilà ce qu'est l'apprenti.

Apprenti, n'as-tu pas de Maître à aimer, que tu tardes à l'aider. Lambin je dis, voilà ce qu'est l'apprenti.”

Cela durait, durait. Le Mioche et Violacéus n'en pouvaient plus d'entendre la voix nasillarde se moquer d'eux. Mais que pouvaient-ils faire, Archeri n'hésiterait pas à mater toutes rébellions avec son bâton.

Sans prévenir, le Vénérable bifurque et s'enfonce dans la forêt. Somnambules, les deux apprentis le suivent du regard, puis s'apercevant de leur erreur, y pénètrent en amont. La salamandre les remarquant, leur fait un signe. Mais trop tard. Harassés de fatigue, les deux compères chutent et glissent, dévalent impuissant, une pente escarpée.

Emportés, par la vitesse, les deux petits ferment les yeux. Leur corps rebondissant sur les rochers, tourneboulent, s'entrechoquent, s'abîment sur les troncs des charmes et atterrissent dans un buisson de houx.

Mal-en-point, ils se relèvent et découvrent la salamandre hilare qui rajoute un couplet à sa stupide chanson.

“Apprenti, ne fait pas le poids, il tourneboule dans les bois.  
Cabossé je dis, voilà ce qu'est l'apprenti.”

En larmes, égratignés de partout, ils regardent et écoutent impuissant le Vénérable les railler. Honteux, le Mioche

sa chemise de lin déchirée par endroits, sort son mouchoir et essuie le sang qui coule de ses multiples plaies. Sa tête le fait souffrir, une énorme bosse apparaît rapidement et délicatement, il y dépose sous les conseils d'Archeri un emplâtre de tourte et d'humus. Violacéus, lui semble plus mal encore. Son teint est devenu blafard. Ses traits semblent s'estomper. Il ne reste qu'une mince fissure à la place de ses lèvres et ses yeux commencent déjà à être aspirés de l'intérieur. Le Mioche alarmé, sans réfléchir de son mouchoir maculé frotte rageur le minois fantomatique du petit Cortinaire, persuadé que c'est la terre qui le macule qui est responsable de ce phénomène. D'un regard évanoui, montrant son impuissance, les lèvres scellées dans un cri muet d'horreur Violacéus s'abandonne à la transe. Le Mioche frotte plus fort, salissant du carmin qui s'égoutte douloureusement de ses propres blessures le corps et le chapeau de son ami. Il sent que son compagnon meurt et il ne le veut pas. Ils n'ont pas eu le temps de se dire adieu. Désespéré, le jeune Micocène regarde la salamandre, mais celle-ci est trop occupée à rire de leur malheur pour se soucier d'eux.

Dans une colère froide et silencieuse, il maudit ce soi-disant Vénérable hystérique.

— Qu’as-tu fait sombre idiot ? tonne la voix d’Archeri, qui vient de reprendre ses esprits.

— Mais il meurt ne le voyez-vous pas vieille peau, sans lui c’est moi qui aurais été à sa place. Plusieurs fois dans notre chute, il a essayé de me protéger de son pied de son chapeau, répond le Mioche hors de lui, berçant le corps de Violacéus les yeux inondés de larmes.

— Nicodillon ! ne sais-tu pas que la nuit se termine et qu’il redevient ce qu’il est.

— Quoi ? qu’elle nuit ? qui est-il ?

— C’est de ma faute, je pensais avoir le temps, mais j’ai échoué.

— Échoué !

Devant la détresse du Mioche, le Vénérable se radoucit. La transe a pris fin et derrière le petit Micocène, repose maintenant le corps d’un jeune Cortinaire Violet. Son pied épais, renflé à la base en un bulbe non marginé, à la surface pelucheuse gît déraciné.

— Cesse de pleurer et aide-moi, sinon il va vraiment mourir !

— Qu'est ce qu'encore cette facétie ? lui demande le Mioche incrédule, n'avez-vous donc aucune pitié ?

— Pitié ? sombre ignorant, ne vois-tu pas qu'il est déraciné, comment veux-tu qu'il vive ainsi ! s'emporte la salamandre.

Les mots houleux frappent la conscience du jeune Micocène qui réalise enfin. Les muscles douloureux, il se redresse, déposant délicatement son fardeau sur le sol.

— Hâte-toi ! aide moi à creuser là, désigne Archerie, dans la tourbe, ça ira.

— Euh ! oui, répond contrit le Mioche.

Ils creusent frénétiques, mains et pattes, lutant ensemble contre le temps, dérangeant les habitants des lieux. Les griffes de la salamandre lèvent à chaque pelletée des gerbes noirâtres et humide qui aspergent le Mioche. Lui de son côté tasse de son mieux la terre meuble sur les bords. Jugeant la profondeur acceptable, le Vénérable se redresse soulageant d'une torsion ses reins. Puis ensemble avec mille précautions soulèvent le petit

Cortinaire et le plante. Du pied, le Mioche remblaye le trou.

— Vous voulez un coup de main leur demande

Violacéus, souriant naïf.

— T'es vivant ! surpris, le Mioche regarde son ami.

— Par les tétons d'Edda, quel est donc ce miracle, s'exclame le Vénérable, son bâton instinctivement levé, prêt à être utiliser.

— Par ce que j'étais mort, leur demande le petit Cortinaire. Je me souviens de rien, j'ai juste entraperçu ton visage le Mioche, tu hurlais, puis... plus rien, juste un grand frisson et une irrésistible envie de dormir.

À demi rassuré, Archerie, repose son arme, le miracle ne semble ne pas avoir affecté outre mesure l'apprenti. Il est toujours aussi... Stupide.

Le Mioche exténué, saisit son mouchoir et s'essuie la sueur coulant le long de son visage. D'un coup la terre se met à tourner. Les formes devant ses yeux deviennent floues. Il sent en lui une... Sans crier gares, le jeune Micocène s'évanouit.

Affolée, sa conscience ne sentant plus les limites de son être hurle dans les ténèbres qui l'entourent. Longuement, elle tombe en tournoyant dans un drôle de puits sans fond. Dans un bruit sourd, presque mou, elle s'étale... elle essaye de comprendre ce qui s'est passé.

*Avant, elle s'en souvient, il y avait des jambes ici, des bras et des mains là, ma tête était moins lourde aussi. Mais tout a disparu. Mais pour où et pourquoi ?*

Pour calmer sa peur, elle se met à réfléchir.

*Un bref instant, était-ce un rêve ?*

*J'étais un point dans la nuit, un minuscule point lumineux perdu dans le vide du néant, comme une étoile qui brille pâlotte dans le ciel et puis d'un coup mon être s'est mis à enfler, déformé par je ne sais quel maelström et je me suis retrouvé là. Je suis si bien ici... dans cette douce humidité, cette tendre chaleur de l'humus. Inhalant avec jouissance, ces odeurs merveilleuses aux accents âcres et fumés, ce délicieux parfum de la terre... Je suis l'autre...*

— Nicodillon ! mais qu'est ce que je lui ai fait pour qu'Edda m'impose deux apprentis aussi nigauds. Voilà que c'est l'autre qui se sent mal maintenant. Y a des jours où l'on ferait mieux de rester sous l'humus.

En maugréant de plus bel, le Vénérable s'approche du petit Micocène. Violacéus le précède et s'enquiert de la santé de son ami. Du bord du chapeau, par d'amples mouvements de bascule de la tête, il le ventile.

— Le Mioche ! le Mioche... Hé ! Oh ! l' ami !

— Quoi ? fait la voix pâteuse du Micocène.

— Tu vas bien ? demande fébrile Violacéus.

— Qu'est ce dont encore ce prodige ? s'inquiète le Vénérable.

— Je vais bien, enfin je crois, je me sens bizarre, j'étais toi et ... Je l'entends dans ma tête.

— Qui ?

— Écoute, assure le Mioche.

— Hé ! Oui... moi aussi je...

— Par ces prunelles, qu'avez-vous fait, bande de...

— Oh la ferme le vieux, tu nous lamines le bulbe ! rétorque Violacéus tout en se pinçant fortement les lèvres, étonnées d'avoir prononcé ces mots.

— Quoi ? bande de...

— C'est pas moi qui l'ai dit c'est...

Violacéus regarde le Mioche, d'un œil accusateur, il se penche vers son candide compagnon.

— C'est toi qui...

— Non !

— Vénérable Archeri, je vous jure que... mais il est dans ma tête et... je m'en bats la cortine...

Un *Blang !* retentit, le bâton du Vénérable s'abat sur la tête du Mioche qui sombre à nouveau dans l'oublie.

— Voilà, nous serons tranquilles un moment pour réfléchir, assure la salamandre d'un sourire malicieux.

Violacéus, inquiet regarde le petit Micocène, une autre bosse se forme sur la précédente.

— Je ne l'ai pas tué, juste étourdit, le rassure la salamandre. Bon maintenant que nous sommes entre nous, il nous faut comprendre ce qui se passe.

Le Vénérable marmonne en réfléchissant à haute voix.

Violacéus au chevet de son compagnon entend des brides de mots : chute... Mouchoir... Creusé... Sueur... Mou...

— J'y suis, par les petons d'Edda c'est si simple et je n'ai rien vu. Violacéus écoute-moi bien.

— Euh ! oui, mon Maître.

— À la bonne heure, c'est à cause de ça, du bout de son bâton, il ramasse le tissu près du Mioche. Regarde, il est plein de sang et de duvet. En t'essuyant le visage avec lui, le Mioche t'a fait absorber de son sang et puis en épongeant sa sueur, il s'est enduit lui-même de ta sève. C'est comme une sorte de transfusion sanguine. J'ai lu un truc un jour sur ça... Dans le grimoire de ton Maître.

— Une transfuse quoi ?

La salamandre réfléchit longuement, essayant de se remémorer sa lecture, de trouver une analogie pour expliquer ce phénomène, aussi bien à lui qu'aux apprentis, sans aucune maîtrise il se lance dans une explication.

— C'est comme les abeilles avec le pollen. Toi tu es la fleur, le Mioche l'abeille et le mouchoir le... Oh et puis zut ! De toutes les façons dans une lune, t'auras tout oublié.

— Que s'est-il passé ? interroge le Mioche nauséux, la tête douloureuse.

— Rien que tu ne méritais, apprenti irrespectueux et sans cervelle, déclare le Vénérable.

— Le Maître sait ce qui s'est passé, t'es mon abeille à moi, enfin une transfuse quoi ?

La salamandre secoue la tête navrée, puis ramasse de la mousse et délicatement la dépose sur la tête du Mioche. Puis d'un tour de passe-passe, il fait s'enflammer le mouchoir.

— Hé ! mon mouchoir...

— C'est mieux ainsi crois-moi, le Mioche, je ne veux pas courir le risque de trouver d'autres nicodillons dans la forêt. Deux spécimens suffisent grandement, je ne sais déjà pas comment on va survivre avec vous deux dans les parages.

Le Mioche se frotte la tête et regarde Archeri.

— Merci, dit-il. Je ne savais pas ce que je disais.

— Jeune apprenti comprend qu'un Maître sait quand il doit donner des coups de son bâton, cela fait partie de sa formation et c'est pour cela qu'il est le Maître.

— Euh ! je m'en souviendrais Maître.

— Bien ! très bien ! maintenant, mettons-nous en route, je pense qu'Edda vous a fait un présent qui me dépasse, mais qui doit être nécessaire. Espérons que nos ennemis

n'ont pas eu accès à la même science. Un frisson d'effroi glace le dos de la salamandre.

Les apprentis se sont rassemblés et attendent l'ordre de départ. Archeri remarque un phénomène étrange, leurs mouvements se font à l'identique, comme si. Il ne faisait plus qu'un.

— Allé en route, pour vous encourager je vais vous chanter une chanson.

“Apprenti, n'as-tu pas de lit que tu traînes ainsi. Lambin je dis, voilà ce qu'est l'apprenti. ”

— Oh ! non le voilà qu'il recommence... quelqu'un va-t-il me dire ce qui se passe au juste, malgré le Mioche.

Se taisant, riant sous cape, le Vénérable regarde les deux compagnons marcher côte à côte. Ils agissent à l'identique, mais le Mioche est bien le même, toujours à poser des questions. D'un pas militaire, il donne la cadence tout en chantant...

Si vous saviez combien de fois j'ai pleuré de ne pas dire la vérité. Mentir ! Mentir ! j'en ai assez, mais comme faire autrement. Personne ne me crois, quand je dis que je suis moi.

Extrait des mémoires de Virossa 1<sup>er</sup>.  
L'être mal aimé.

— Maîtres des esclaves que signifie ceci ?

Sous la pluie battante, la Lépiote au garde à vous, observe la grande amanite qui se penche sur les corps inertes des Micocènes couchés dans l'enclos.

Un à un, elle étudie minutieusement, ses simulacres de serviteurs zélés, devenus des coques vides flottant comme autant de barges funéraires sur les flaques d'eau qui détrempent la terre battue. Comme un adieu, les cadavres fixent de leur regard hagard un point imaginaire au-delà des tours, l'esprit perdu dans un rêve infini.

Contentieuse, elle cherche dans ces corps linceul, brûlés par la Symbiose, l'indice de ces teints cireux et de ces yeux cernés, exorbités.

— Mumm ! c'est fâcheux, assure Virossa, ponctuant ainsi son observation.

Ça fait le cinquième depuis le début de la pleine lune, votre grâce, annonce craintif, le Maître des esclaves, conscient d'importuner son lieutenant...

Virossa le toise et avec dédain donne un coup de pied dans le corps situé près de lui. Celui-ci sous le choc tombe en poussière et teinte de gris en se diluant, l'eau de la flaque.

— Je sais compter, merci ! mais cela ne nous explique pas le pourquoi, ajoute agacé Virossa en s'essuyant dégoûté le pied.

— Je ... je ... je les traite bien votre Excellence, assure angoisser la Lépiote.

— Pas assez, à parement, dois-je vous rappeler qu'ils sont d'une importance capitale pour notre vénéré Souverain, menace l'Amanite.

— Je... sais cela, mais je crois que c'est la Symbiose qu'ils ne...

— Suffit Maître des esclaves, je ne tolérerais pas cette excuse, débrouillez-vous comme vous voulez, mais je veux, non j'exige ! qu'ils soient les derniers.

— Mais votre Grandeur... je ne suis...

— Responsables, si vous l'êtes... si vous ne voulez pas vous retrouver à leur place, je vous conseil de ressusciter les autres, sinon...

Conscient de la menace, le Maître des esclaves, recule devant les deux canines saillantes du sourire carnassier de Virossa.

— Ha ! ha ! ha !

— Qu'est-ce ? demande Virossa.

Le rire méprisant, résonne de nouveau. Le Maître des esclaves s'élançe vers le bout de l'enclos et s'apprête à gifler d'un revers du chapeau, un jeune Micocène enchaîné.

— Que se passe-t-il encore, demande Virossa agacé.

— C'est Servant votre grâce, une forte tête que je m'apprête à mater, répond précipitamment la Lépiote en donnant un coup de pied au jeune Micocène.

Celui-ci, en réponse, lui jette un regard de mépris. Insulté, le Maître des esclaves renouvelle son coup, mais l'autre ne bouge pas et affiche par défit un sourire énigmatique sur son faciès anguleux. Seules les ailettes

de son nez empâté trahissent sa colère en frémissant légèrement. Amusé, Virossa, s'approche.

— Suffit ! libère-le, ajoute l'Amanite à l'adresse de la Lépiote qui s'apprête à porter un nouveau coup.

— Mais Maître... c'est un barbare... il ne convient pas à une personne de votre rang.

— Faites ce que je dis ! ordonne Virossa en souriant au jeune Micocène.

Déconfit, le Maître des esclaves, appelle un Symb et répercute l'ordre de son supérieur. En se massant les poignés, Servant sourit au grand champignon qui se dresse devant lui. Sans comprendre, Virossa, lui répond en plissant d'une moue carnassière ses lèvres émaciées. Cet être lui plaît, il ignore pourquoi, mais c'est ainsi. Se désintéressant du Maître et de ses esclaves, d'un coup de bonnet, il indique à Servant de le suivre. Celui-ci d'un air guindé passe devant la Lépiote et son Symb, sans même leur jeter un regard. Puis trotte joyeusement derrière la grande amanite.

Prenant la direction des appartements de Virossa, ils fendent les tumultes de la foule des Symbs aux gestes

mécaniques dans la cour. Les bras chargés de bois, de victuailles, de paniers, ils vont et viennent, le regard morne, afférés à leurs tâches, s'inclinant révérencieux sur son passage.

Un étrange sentiment s'empare de Virossa. Un détail inattendu rejaillit de sa mémoire et son esprit s'ouvre au comportement symbiotique de ceux-là et celui insolite de LÉo, le Symb de Fétide.

C'était il y a trois jours, se remémore-t-il, dans le couloir principal du palais. Cette singulière façon qu'a eu LÉo de répondre à son Maître... Comme si...

Un Symb s'approche de lui et dans une révérence, propose ses services, puis attend soumis, sa réponse le genou droit en terre, les bras levés vers lui. Virossa s'arrête... En regardant ce Symb, une vérité explose dans son esprit.

Il n'est pas assujetti par la Symbiose. LÉo n'est pas un Symb... mais comment ?

Sans prêter plus d'attention au Symb dévot, il se met à réfléchir à cela. Servant dans son dos, attend patiemment que son Maître reprenne son chemin.

Mais cela doit être possible, sinon comment expliqué que... LÉo est au service du Puant depuis le premier croissant et ne manifeste aucun signe de dégénérescent... Renonçant à trouver le comment, il enregistre ce détail important.

En son heure, cela fera la différence, surenchérit son esprit.

Virossa, se tourne vers Servant et celui-ci, lui sourit.

En attendant, il faut que je lui trouve un endroit, loin d'ici, pense-t-il... Le moment venu moi aussi je ... Sacré Fétide, idiot mais pas bête...

D'un grognement, il indique à Servant de le suivre et de presser le pas et celui-ci obtempère. Virossa, s'étonne de découvrir cette compréhension induite entre eux. Lentement, les prémices d'un maître plan germent dans son esprit et le réjouissent. Les gardes de faction devant ses appartements, échangent un regard inquiet en réponse à l'ironie affichée sur les lèvres de leur lieutenant.

C'est souvent le signe d'une colère à venir. Intérieurement, ils souhaitent ne pas en être l'objet. Mais un regard sur le Symb qui précède le Maître, les rassure.

— Celui-là va passer un mauvais quart d'heure, murmure le premier à son collègue, une fois que le Virossa fut entré.

— Quelques fois, le Maître à de drôle de jeux, chuchote le second en ricanant.

— Houais ! T'as raison.

Ils échangent un regard complice et reprennent leur faction. Dans le couloir, un Symb passe avec un plateau chargé d'une écuelle emplie de termites confits au jus de sureau. Envieux, ils le regardent frapper à la porte et entrer dans les appartements de Virossa et ressortir peu après.

Discrètement, ils écoutent à la porte, mais n'entendent rien de plus que le ronron d'une conversation à mis voix. Le bruit singulier de la relève résonne dans le couloir. Soulagés de quitter leur service, ils oublient leur préoccupation et cèdent joyeusement la place à deux autres amanites panthère. Puis sous les ordres du Basidiom, au pas, regagnent leur baraquement.

Pourquoi chercher l'éternité ?  
Quand une brise suffit à vous faire voyager.  
Quand le ciel à la douceur de l'été.  
Quand les fruits du verger son si sucrés.  
Mais pour connaître tout cela, justement.

Extrait du chant du condamné  
par la Reine LAmello.

— Scrampuscul mon Maître, les nouveaux sont là !

— Merci Fétide, fait les entrer.

Fétide, s'exécute, murmure quelque chose aux oreilles de son Symb et celui-ci avertit la garde. Dans un claquement sinistre, les portes s'ouvrent sur un trône immense en merisier ouvragé, perdu dans une salle à colonne, au sol recouvert de dalle en obsidienne, fraîchement lavée et au ciel constellé de germes d'Onyx multicolore.

— Ils ne sont que deux... Fétide... interroge à voix basse Scrampuscul en regardant les deux Micocènes qui s'inclinent devant lui, comme leur a ordonné LÉo le Symb du Chambellan avant de se retirer dans une niche aménagée dans le mur du fond.

— Il semblerait Maître.

— Mais Fétide, il nous en faut plus.

— Je sais mon suzerain, mais la tradition veut.

— Oh ! Au diable la tradition Fétide. Je suis le Maître et je ...

Micogros, entendant le blasphème du Maître, relève légèrement la tête. La grande Rucule s'anime avec véhémence, ponctuant ses phrases d'un coup de chapeau colérique. TAn, les a avertis que c'était un immense honneur que leur faisait le Seigneur de Tressepinèdes.

— Jamais de mémoire de Micocène, on n'a vécu cela, avait-elle insistée. Soyez discret et révérencieux, le Maître à ses humeurs et surtout faits honneurs à mon éducation.

Les mots résonnent encore à ses oreilles. Le temps pour la lune d'être pleine et sa vie et celle de LAmello à ses côtés, ont bien changé. La Sporée de Tressepinèdes, cette ville fabuleuse est devenue leur.

TAn, avec l'orgueil d'un professeur, n'a eu cesse de leur faire explorer et de leur enseigner la Tradition.

— Vous êtes destiné à devenir des grands parmi ceux de notre peuple, avait-elle assurée devant leur progrès gigantesques.

Mais devant la colère du Maître, MICOGROS doute de leur mission dans cette Autarcie Trespinièdiene. Si, comme leur a enseigné TAn, tel leurs Cadets, eux aussi en Benjamins fidèles, ils doivent bientôt fonder, un nouveau nœud au Grand Mycélium. Alors pourquoi le Seigneur continu sans vergogne de blasphémer devant eux ?

Ça paraissait si simple, lorsque TAn leur expliquait le Miracle des Cadets :

Les Cadets à la nuit de Saïm, dépose sur le sol leurs fruits, ceux-ci en germant donnent naissance à un brin de Mycélium Primaire qui en se mariant avec un autre forment la fusion. Celle-ci engendre le Mycélium secondaire qui façonne le Grand Mycélium, et quand le moment sera venu il donnera naissance au Carpophore, l'enfant des Cadets et ainsi de suite. Mais pour que cela réussisse, tout dépend de nous. Car nous sommes les seuls à réunir les conditions optimales pour que le Miracle des Cadets ait lieu. C'est là notre devoir et notre raison de vivre et en échange, les Cadets nous ont offerts, ici à la Sporée de Tressepinèdes la possibilité d'agir comme eux. Vous le verrez la prochaine nuit de Saïm. Elle donne lieu à des réjouissances, car elle est pour

nous, la nuit des Fusions. Chaque Micocène en âge de procréer, s'offre à l'autre et ainsi les fruits des unions diverses, tout comme ceux des Cadets portés par le vent, sèment le renouveau dans notre ville.

L'idée avait paru séduisante à MICOGROS, qui avait regardé LAmello et TAn d'un œil envieux et, depuis ce jour il compte les lunaisons en faisant des traits sur le mur de sa chambre.

Laborieusement, il calcul. Ce soir, elle sera gibbeuse décroissante, donc ça fait dix-sept jours qu'ils sont arrivés.

— Ne vous fâchez pas... les mots subitement ramènent MICOGROS à la réalité.

— Il en sera fait selon vos souhaits mon vénéré Maître, assure le Chambellan.

— Bien ! maintenant vous pouvez renvoyer ceux-là à leur quartier, déclare Scrampuscul en désignant les jeunes Micocènes, qui se relèvent.

L'ombre d'une grande Amanite sort de derrière un pilier et s'impose devant le regard placide de la Rucule et l'air intrigué de LAmello et de MICOGROS qui ne bouge pas.

— Ha ! Virossa, te voilà.

— Oui j’ai accouru. Notre cher Fétide fait ce qu’il peut  
votre Majesté.

— Merci Virossa ! On ne peut pas changer la tradition vous le  
savez aussi bien que moi, répond anxieux, celui-ci.

— Comme on ne pouvait offrir la vie éternelle à notre  
Maître et pourtant... regardez-nous, la nuit est finie  
depuis longtemps et ...

Scrampuscul se plonge dans ses pensées, jauge ses deux  
interlocuteurs puis les jeunes Micocènes, interrogatifs  
devant ce qui se joue, puis reprend.

— Virossa, vous avez lamelle blanche.

— Merci mon bien aimé suzerain, je ne vous décevrais  
pas, je vous trouverais plus de Symb.

— J’y compte bien.

Furtivement, la grande Amanite s’enfuit, non sans avoir  
jeté un regard de dédain au Chambellan. Qui tristement  
opine du bonnet. Un grand frison parcourt le dos de  
LAmello en regardant Maître Virossa sortir. Ce  
personnage lui paraît inquiétant, machinalement, elle se

rapproche du gros, qui fière attend au pied du Chambellan.

— Fétide préparé nos jeunes escl... Amis et forme les, vite et bien, assure le Seigneur de Tressepinèdes en regardant LAmello et Micogros avec un sourire énigmatique...

— Oui votre majesté, j’y cours, assure le Chambellan.

D’un claquement de lamelles, Fétide appelle son Symb, qui accourt et dirige les jeunes Micocènes vers la sortie.

Resté seul, Scrampuscul, reprend de la fenêtre principale de la salle son poste observation. Il savoure cette liberté nouvelle, tout le luxe de cette salle et pense à ce qu’il va pouvoir ajouter dans les jours avenir. Ces esclaves Micocènes sont si doués de leurs mains.

*Des rideaux aux fenêtres, voilà ce que je veux et encore des pierres précieuses sur les colonnes et une grand dais de soie sur mon trône. Ces si bons de sentir libre comme avant, pense-t-il heureux en sentant le vent d’automne soufflé sur son visage.*

Contemplatif, il détail les aménagements réalisés dans l'urgence pour établir le cercle de vie. De grandes tours disgracieuses parcourent dorénavant, le chemin des remparts. Sinistre et de guingois, chacune d'elle héberge, confortablement installé un géant des montagnes et son Symb. Résultat de la Symbiose, l'étrange expérience qui a abouti à l'alliance pernicieuse de la destinée d'un Micocène à celle d'un Cortinaire des Montagnes. Ensemble ils diffusent une aura magique qui annihile tous pouvoir du temps. Ainsi disséminé aux points stratégiques, mais laids. Ils englobent l'ensemble du château de Tressepinèdes conférant une invulnérabilité temporaire à tout ce qui vie entre ses murs.

Avec amertume, la Rucule repense aux essais infructueux de Virossa et de Fétide. Avec zèle, ils ont essayé de lui trouver un Symb personnel. Mais les pauvres Micocènes élus n'ont pas survécu. Ceux de sa garde personnelle ont réussi l'épreuve et lui permettent ainsi de se déplacer où il veut. Mais ce luxe a un prix. La réserve d'esclaves s'est amenuisée. D'après Fétide, elle est insuffisante, même en ne laissant que le minimum de Micocène libres, pour la maintenance des lieux et du bien-être des Symbs. Ceci

l'oblige à mettre momentanément un frein à ses rêves de gloire. Dépité, Scrampuscul soupire et regarde les deux jeunes Micocènes qui traversent la cour en suivant Fétide et son Symb. Dans un murmure, il se sermonne.

— Patience, voilà l'arme absolue. Souviens-toi qu'elle va t'apporter la victoire. Patience Scrampuscul.

Cloche Champi, vieil ami dans le vent. Mon vieux champignons errant. Dans les souches pourrissant on te retrouve souvent. Dans la forêt intérieure, loin de tes frères, tu attends. Cloche Champi, vieil ami dans le vent. Mon vieux champignons errant.

Là, où, nous irons tous...  
Extrait du chant funéraire.

Dans une clairière de la Chênaie intérieur, assis sur une souche, tournant le dos au soleil matinal pour se réchauffer. Le Mioche, mâchonne lentement son pain de châtaigne rassis. C'est le dernier qu'il a confectionné sur un feu de fortune, obéissant ainsi au Maître qui lui a assuré que cela suffirait.

Morose, il fait le compte, la ronde était juste au premier croissant quand, ils sont arrivés à la tanière d'Archeri. Avec nostalgie, le Mioche repense à la douceur des lieux. Au calme inhérent de cette clairière humide bordée d'angélique sauvage, à l'étrangeté de ce magnifique Arthurus épanoui en son centre. Comme autant de pétales, ses longs bras tentaculaires couleur feux, zébrés de noir, occupaient plus des trois quarts de l'espace et trahissaient l'âge séculaire de ce champignon fait fleur.

Mais en poussant la porte habilement dissimulée en son cœur, le Vénérable avait révélé le secret de cette immortalité. Ce champignon démesuré, n'était en fait qu'une succession de coquilles évidées, assemblées par des lianes, restaurées même par endroits à l'aide de glaise.

— Il est ce qui me reste d'un frère !

Avait déclaré, énigmatique, la Salamandre. Puis en les houspillant, pour faire taire leurs questions, il leur avait offert de quoi reposer leurs pieds fourbus et remplir leur estomac vide et une bonne nuit de repos.

Le lendemain, fut le début d'un enseignement condensé du Maître sur dix-sept phases de lune.

L'art et la manière de survivre dans les bois, fut l'unique programme du Mioche. Il se résumait en traquer, pêcher, pister, cueillir, l'essentiel d'un maigre ordinaire. D'interminable journée en plein air, pendant lesquelles, un Violacéus devenu studieux, le nez dans les grimoires, mémorisait les principes de la tradition et de l'écriture.

Chaque veillée sous les hochements de tête satisfais du Vénérable, ils récitaient inlassablement leurs acquis.

L'odeur fantomatique de la soupe de garenne aux orties, chatouille ses narines. D'un soupire, il regarde en vain les alentours, espérant y trouver comme devant la tanière du Maître, la carcasse à demi dévorée d'un lapin.

— Bon ! On fait quoi maintenant ?

La question de son ami, le tire de sa rêverie. Celui-ci, remarque le Mioche, a déjà fini son petit déjeuner. D'un mouvement oscillatoire, il secoue son pied pour en chasser la terre meuble, dans laquelle il a planté quelques instants plus tôt son pied pour en extraire de quoi ce revigorer.

— B'en ce que Maître Archeri a dit, ce soir, la lune sera commencera à décroître et nous serons arrivés. Réponds le Mioche en déglutissant avec peine sa dernière bouchée à l'aide d'une gorgé d'eau.

Lentement, il se lève, étire son corps endolori. Cette nuit, la terre était froide sous sa couche de feuilles mortes et lui a donné des courbatures. L'hiver est là, quand ton corps à froid La ! Résonne la voix proverbiale du Père-La dans sa tête. Le Mioche sourit en pensant à ce vieux Micocène bourru qui ponctue toujours ces phrases d'un

La ! Intransitif. Il grimace une dernière fois sous la douleur et ajoute à l'adresse du petit Cortinaire.

— Tu y crois, toi, Violacéus à ces balivernes de vieille peau, ces trucs d'initiation.

— Chut le Mioche ! Tu ne devrais pas parler ainsi du Maître.

— On est parti depuis deux nuits, on a plus rien à craindre, regarde...

Le Mioche se met à se dandiner, sautillant de tout cotés, jouant dans les feuilles craquantes, sautant de souches en souches.

Violacéus rit de ses pitreries et joyeusement, ils se mettent à imiter le Vénérable chantant la chanson de l'apprenti.

Sans qu'ils le remarquent, les nuages au-dessus de la clairière s'agglutinent, un coup de tonner retentit et un double éclair rouge s'abat sur eux, les piquant aux fesses. Un rire retentit dans l'éther, suivit d'un air de flûte et la voix d'Archeri s'élève sortant de nulle part et de partout.

“Apprenti ! Apprenti ! qui médit sur son Maître. À l’éclaire se piquent les fesses. Apprenti ! Apprenti ! de lui reçoit la tendresse d’Archeri”.

Les deux hurluberlus se frottent vigoureusement le fessier en pleurant de douleur. Les éclaires montent la garde un instant, guettant leurs réactions, puis se dissipent. Le soleil luit à nouveau.

Penauds, ils reprennent leur route, sachant à leurs dépens que le Maître veille sur eux. Ils cheminent silencieusement le restant de la matinée à travers la forêt intérieur et débouchent enfin aux portes de l’Ultinium Cortinacius.

Violacéus comme un chien fou, fait irruption dans l’atelier en hurlant le nom de son Maître.

— Maître Cortinarius ! c’est formidable, j’ai rencontré un ami et puis le Vénérable, je suis une transfu, j’ai renaît...

Le silence s’abat sur lui et les mots se coincent dans sa gorge. Son Maître vénéré, est... Le Mioche sur le seuil, observe et attend...

Planté en terre, il y a un vieux Cortinaire décati et nouveau. Violacéus sans comprendre s’indigne.

— Dis donc Monsieur du champignon, je peux savoir ce que vous faites ici.

Pas de réponse. Le petit Cortinaire fait le tour de l'intrus.

— Hé ! le vieux, c'est interdit de rester ici, y a des hospices aux souches mortes pour accueillir les cloches champis de votre espèce. Ici c'est chez mon Maître et...  
Le Mioche aides- moi !

Violacéus pousse de son chapeau sur le corps du Cortinaire. Le Mioche s'approche et enserre de ses mains le pied du vieux. Ensemble ils unissent leurs efforts. Sous les Hans ! ils poussent et tirent, espérant déloger l'indésirable.

— Par les tétons d'Elle ! que me faites-vous assassins ?

— Hein !

Un visage s'est formé sur la mine ridée du vieux Cortinaire.

— Voyou, dépravés, Nique... Violacéus ! c'est toi mon petit ?

Redressant la tête, Violacéus, croise le regard courroucé de son...

— Maître ! Euh ! Je ...

Intimidé, conscient de sa méprise, Violacéus bégaie.

— Ça va pas recommencer ! Ho non !

La voix du Mioche s'élève comme une plainte. Instinctivement, il se met les mains sur la tête comme pour se protéger d'un éventuel coup de bâton.

— *Brulzzz !* Mais comment ? qu'est ce que cela signifie ? Plissant les sourcille, s'humectant les lèvres, Cortinarius se remet de cette agression.

— C'est à cause de la transfuse ! Euh ! enfin je crois, répond contrit Violacéus.

— La quoi ? et lui c'est qui ? demande le Cortinaire en désignant le petit être prostré accroupi, les mains sur la tête comme un écolier puni. Mais attendez ... Par les petons d'Elle, c'est le Mioche, vous avez donc réussi.

— Oui ! Non ! c'est... si Archeri était là... il vous dirait...

— Je suis ici les apprentis.

La voix de Maître Archeri, résonne près d'eux. Son immense silhouette envahie la porte, plongeant la pièce dans l'ombre. Cortinarius, souri à l'arrivant.

Trou ! Trou ! Trou !  
Nous vivons dans un trou.  
Habitants à l'âme aussi noire que la nuit.  
Nous parcourons la terre sans bruit.

Comptine Micocénique, anonyme.

Ondoyant sur son pied, il arrive en haut de la colline suivi de prêt par son Symb. S'appuyant contre un fayard malingre, il reprend son souffle en contemplant un instant son royaume. Magnificence des cavernes taillées à flanc de coteau, isolées par cette forêt de charmes et de hêtres aujourd'hui dénudés par l'hiver naissant.

Il n'aime pas être éloigné si longtemps de la cour, mais ce fait nouveau, ne souffrait aucune attente.

Il aspire une grande goulée d'air frais, en bouche lui revient le goût savoureux des anciens habitants. Cette légère amertume que laissait leur chair en fondant sous son palais.

— Servant, tu n'as pas connu le Sporée de la Garenne à ces débuts.

— Non, Ô mon Maître, répond le Symb avec humilité.

— Hum ! Ce doux fumet poivré, que leur corps dégageait au moment de la mise à mort Servant ! Ce délicieux et inégalable parfum de peur, si ...

— Enivrant, hasarde le jeune Micocène à son côté.

— Exacte ! C'est le mot.

Le Symb sourit, heureux d'avoir servi son Maître.

Intérieurement, Virossa exulte et repense à cette nuit de folie, sauvage, sanguinaire.

— Ha ! tu aurais dû entendre Servant, les couinements délectable de ces imbéciles de lièvres, lorsque je plantais, à la faveur du dernier quartier de la lune décroissante, mes crocs dans leur cou.

— Oui ! Ô mon Maître.

— Ce léger soubresaut, juste avant que la vie ne les quitte. Hum ! La seule ombre c'était ces poils, cette insupportable pelisse fauve qui se coinçait dans mes dents. *Grrrr !*

— Ne vous mettez pas en colère Maître, vous les avez vaincus et grâce à vous, nous avons pu nous établir ici, assure le Symb en tremblant.

— Oui... oui... il est venu le temps pour vous de payer votre dette.

— Il en sera ainsi Ô mon Maître.

— Je l'espère bien, jeune Servant, passe devant je te suis.

— Oui, mon Maître.

Suivant son Symb, Virossa regarde, le jeune Servant descendre avec aisance le chemin tortueux et encombré, qui mène à la Sporee de la Garenne.

Laissant Servant ouvrir la route Il réfléchit à son maître plan qui se met lentement en place et soliloque intérieurement.

*Ha ! Si cette maudite Symbiose, ne tuait pas à petit feu les Micocènes. Les plus vigoureux ne tiennent guère plus d'une lunaison et c'est là le problème majeur qu'il me faut résoudre pour plaire à cet usurpateur de Scrampuscul, sinon, je n'aurais pas les coudées franches.*

Des grosses branches entravent la route et l'oblige à attendre que Servant les dégage. D'un œil distrait, il regarde les ravages qu'a fait la tempête de cette nuit. Certains arbres ont payés leur tribu à la colère d'Edda. Ça et là, ils gisent déracinés, les branches cassées, tordues sous leur propre poids. Son regard se porte sur Servant,

qui s'arc-boute sous l'une d'elles et avec force la projette sur le côté. Il émane de ce jeune Micocène, une force étrange qui le séduit à nouveau. Ce n'est pas sa taille, bien plus grande que la moyenne des Micocènes, ni cette musculature imposante, qui font de lui un être trapu, primaire.

*Non c'est autre chose,*

Virossa cherche en aparté.

*C'est cette ombre que j'ai perçue dans son regard au moment de notre rencontre, à l'enclos des esclaves. Cette lueur qui brille au fond de ses yeux encaissés dans son visage à angle droit et tellement disgracieux.*

*Servant, me ressemble...*

Virossa jubile sous ses pensées.

*Ça paraît incroyable, mais il semble être le rejeton illégitime d'une union entre nos races. Il a ce même désir sadique et vil qui bat dans mon cœur. Il me faudra le tempérer un peu, hum ! Je pense qu'un mort ou deux dans sa tribu, sera du gâchis, mais néanmoins nécessaire pour lui montrer qui est le Maître. Mais... si ce que j'ai découvert est juste. Si cette étourderie de ce pleutre de Fétide me permet de découvrir cette autre forme de Symbiose... alors tous les espoirs me sont enfin permis et je*

*serais le Maître de Tressepinèdes et cet abject Chambellan, sera mon serviteur. À moins qu'en son temps, cette information puisse me servir. Ha ! ha ! ha !*

— Nous y voilà, Ô mon Maître et mon peuple est là pour vous servir, déclare Servant en s'inclinant.

Virossa, regarde l'atroupement de Micocène, bâtis sur le même moule que Servant, attendant respectueusement devant l'entrée de la grotte. Grands et charpentés, avec au fond des yeux cette lueur démoniaque qu'il affectionne.

*Servant ne m'a pas menti, ils sont bien tous les mêmes, pense-t-il en les observant.*

Intérieurement, il se réjouit de l'avoir laissé partir de Tressepinèdes pour aller chercher ceux de son peuple.

— Soyez le bienvenue chez-vous, Ô Maître, avant nous étions des itinérants, parcourant le monde en quête de votre présence, annonce Servant.

— Bienvenue Seigneur Virossa, reprend la foule.

D'un signe du chapeau, Virossa montre son acquiescement. La foule s'écarte et Servant en guide, lui fait franchir la porte.

— Venez mon Maître, je vais vous montrer votre royaume, je pense que vous serez satisfait de ce que votre peuple par amour a fait pour vous.

— J’y compte bien Servant, j’y compte bien...

Virossa, emboîte le pas de Servant et sous les vivats il pénètre dans la première salle de la Sporée de le Garenne.

*Ha ! L’amour qu’elle force délicieuse, nouvelle et délicieuse, pense-t-il.*

Naind'Jars: Peuple de petits hommes.  
Renégats, qui vivent près des grandes gens.  
Les humains, ces redoutables prédateurs qui pillent nos forêts. En échange du gîte et du couvert. Les Naind'jars entretiennent leurs jardins et pelouses.

Définition des Naind'Jars,  
extrait du Grimoire de Cortinarius.

Le brouillard se lève et drape le bois d'un voile gris à l'aspect floconneux. Les dernières gouttes retardataires, dévalent les frondaisons des chênes prieurs et plongent joyeusement vers le sol. Éclatent sur l'humus en un bruit mou ou perlent les ailes des fougères géantes. La tempête de cette nuit a occasionnée d'innombrables dégâts sur le toit de l'atelier et sur ordre des Maître, les Apprentis se doivent de les réparer. Travaillant dans la grisaille matinale, Violacéus, à grands coups de son bonnet, ruisselant de gouttelette, peine à faire tomber les brindilles d'un bouleau moribond. Morose, le Mioche l'observe, puis jugeant le tas acceptable, les fagote avec dextérité.

— Y en a ras la cuticule de ces corvées ! Violacéus, j'te le dit, c'est pour mieux papoter qu'ils nous ont envoyés

ici oui, annonce le Mioche en geignant sous le poids d'un fagot. Rageur, il jette sa charge sur le sol et s'assoit dessus, haletant. Violacéus, le corps appuyé sur le tronc, le regarde incrédule.

— Ils font que ça depuis qu'on est arrivé, alors...

— Tout de même ! éructe le Mioche, laissant libre cour à sa colère, ça fait onze jours, qu'on est là et pourquoi, je te le demande ?

— J'sais pas le Mioche, z'ont leurs raisons.

— B'en moi j'en ai mare de ces vieilles peaux et de leurs conciliabules. On est pas des bêtes de sommes, j'te dit qu'on va rapporter tout ça et on leur dit que ...

— Quoi ?

— Euh ! t'occupes, rétorque le Mioche au jeune Cortinaire, tu verras bien, allez suis-moi....

Aiguillonné par la colère, le Mioche charge ses fagots sur son dos et prend le chemin du retour. Violacéus, désappointé, secoue la tête d'un air navré et le suit.

Arrivé devant l'Ucsse, le Mioche habitué au ronronnement des conversations archaïques, s'étonne de l'absence de bruit.

Les auraient-ils abandonnés ? Les a-t-on attaqués ? Se demande le Mioche, légèrement inquiet. Il se tourne vers Violacéus, mais celui-ci le dévisage interrogatif. Lentement, le Mioche dépose dans les feuilles son fardeau. Sa colère a fait place à la peur et à pas mesuré il s'approche de la porte d'entrée. Il sent dans son dos la présence de Violacéus, qui essaye de se dissimuler, lui aussi.

— Nous y voilà mon ami, assure Maître Cortinarius.

Soulagée d'entendre la voix de leur Maître, les deux Apprentis en retenant leur respiration, écoutent anxieux.

— Oui Corti, comme Edda nous l'a demandé, répond Maître Archeri.

Corti ? Violacéus chagriné observe la salamandre. Cette familiarité avec son Maître ne lui plaît pas du tout... c'est indécent ... Corti... *pff*, comme si on disait Archi, passe-moi le lichen... insensé...

— Qu'est ce que c'est ?

Du regard Cortinarius désigne les deux apprentis. Impressionnés, ils font deux pas en arrière et s'affalent

sur la terre humide. Le Vénérable s'entretient à voix basse avec son ami. Cortinarius se met à rire aux larmes en observant le Mioche et Violacéus réfugiés sagement encore plus loin.

— Bien ! Approchez vous autres ! Mes Nicodillons, tonne Maître Cortinarius.

En tremblant, ils obtempèrent. Le Mioche tenant le chapeau de Violacéus dans sa main.

— Je sais maintenant, que mes calculs sont exacts. La potion est presque prête. Le temps que vous fassiez votre voyage, ajoute Maître Cortinarius, amusé par leur attitude.

— Voy ... Voyage ? Interroge les deux apprentis alarmés.

— Oui, mes petits, Corti et moi allons devoir, vous laissez faire maintenant, c'est la volonté d'Edda et celle du Mioche, je suppose, assure Maître Archeri en fusillant du regard le jeune Miocène, qui rougissant, recule bouche bée, d'avoir été percé à jour.

— Mais pourquoi et où ? questionne Violacéus.

— Pourquoi, c'est à vous de le découvrir et où, il vous faut aller voir les Trois Grâces.

— Les Trois Grâces ? s'étonne le Mioche, reprenant de l'assurance.

— Oui... Violacéus !

— Oui Maître Cortinarius.

— Je te confis mon grimoire, il t'aidera dans votre quête, c'est tout ce que je puisse faire... Archi !

— Euh ! oui... tiens le Mioche tu le porteras.

La salamandre lui tend un gros livre. Le Mioche s'en saisit et emporter par son poids, s'étale sur le sol. Dans un effort, surmicocénien, il se redresse, tangué et finit par le maintenir à bout de bras.

— C'est lourd ! s'indigne-t-il !

— Le poids du savoir mon enfant, répond ironique Cortinarius.

— Si tu avais un peu de cervelle, on aurait pu te le faire apprendre par cœur, mais le temps nous manque et je doute que ta tête de piaf soit assez grosse pour cela, déclare Archeri d'un ton Doc.

— J'en ai... Un coup de bâton, met fin à ses invectives.

La tête dans du coton, les yeux flamboyant de colère, le Mioche ravale ses larmes. Titubant sous le poids du livre,

estourbi par le coup, il se dirige vers l'établi et disparaît dans l'ombre. Persuadés qu'il est parti boudé, les Maîtres se désintéressent de lui. Violacéus, meurt d'envi d'aller le rejoindre, mais il n'ose pas. Tendait l'oreille, il écoute, mais aucune plainte ne lui parvient. Cortinarius, reprend ses recommandations et le contraint à rester attentif.

Des bruits incongrus attirent soudain leur attention. Sous l'œil circonspect des Maîtres et de Violacéus, le Mioche coutelas en main entreprend un étrange travail. Intrigués, ils le regardent essayant de percer l'obscurité. Puis un singulier couinement se fait entendre et le Mioche sort de l'ombre protectrice, tirant derrière lui une sorte de charrette fait de bric et de broc. Offusqué, Cortinarius remarque que le jeune Micocène lui a chipé deux couvercles en bois de houx. Ceux qui précédemment, fermaient ses pots en terre de manufacture Naind'Jars, ainsi qu'une vieille crosse d'if pour fabriquer une sorte de porte livre.

— Voici la Miochemobile ! Annonce le petit Micocène fièrement.

— Je vois que notre apprenti à de la ressource, assure Archeri.

— Oui, mais ce sont mes ustensiles, s'indigne Cortinarius.

— Mon ami, en ses temps troublés, il ne faut pas lésiner. Edda, nous l'a demandée.

— Certes, mais ce sont des trésors de guerre.

— De guerre Maître ! vous avez fait la guerre, demande impressionné Violacéus.

— Euh ! oui, si on peut dire, enfin c'est une autre histoire. Soit, le Mioche, bien que tu n'aies pas demandé la permission, je te prête ce matériel, mais j'espère que tu me le restitueras après.

— Maître Cortinarius, oui, promis.

— Maître Cortinarius ! en voilà des progrès, assure Archeri, comme quoi un coup de bâton vaut bien toutes les leçons...

— Bien, il ne vous reste plus qu'à vous mettre en route, déclare Cortinarius péremptoire. Suivez la mousse sur les arbres jusqu'au dernier croissant de lune, puis obliquez sur votre droite jusqu'à la lune noire et vous trouverez ceux que vous cherchez...

— Si loin ! S'étonnent les Apprentis.

— N'oubliez pas de consulter le grimoire si besoin est. Violacéus, je compte sur toi pour y consigner ce que tu apprendras et découvriras, ordonne Cortinarius, ignorant leur inquiétude.

— Oui Maître, répond Violacéus, mais je ne sais pas encore très bien écrire.

— Ha ! j'oubliais, tiens, voilà mon manbulloscrite, tu n'auras qu'à lui raconter et il écrira cela à ta place.

— Mer... Merci ! Maî... Maître.

La voix de Violacéus déraile, il vient de prendre conscience ce que son Maître attend de lui. D'un coup de bonnet, il salue son précepteur et en passant devant Archeri, il lui murmure.

— Maître, vous prendrez soin de lui ?

— Ne t'en fait pas, je veillerais sur lui, d'ailleurs, je vais m'installer ici le temps de votre absence.

— Merci Maître, il est grognon parfois mais...

— File ! avant que je te botte le bulbe, lance Cortinarius en captant leur conversation.

— Oui Maître, je... je disais juste au revoir à Maître Archeri.

— Ne t'inquiète pas mon petit, bonne route à vous deux.

Sans un mot, le Mioche rancunier, passe en couinant devant eux, d'un simple geste de la main, il prend congé. Puis emboîte le pas à Violacéus, peinant sous l'effort pour tirer sa Miochemobile sur les feuilles.

Sur le seuil, les deux Maîtres les regardent s'éloigner. Entre des *Ouf !* et des *Couine Couine* . Ils entendent le Mioche râler.

— Le poids du savoir mon enfant, mon œil ! Mais qu'est ce qui va encore ce passer.

Les deux Maîtres et amis se sourient.

— Tu crois qu'ils vont s'en sortir ?

— Je l'ignore Archi, mais Edda le veut ainsi.

— Tout de même, ils sont si jeunes.

— Comme nous à leur âge Archi.

— Oui Corti, tu as raison, d'ailleurs se Mioche, il me rappelle quelqu'un.

— Suillus ?

— Oui, notre cher ami Suillus, ce jeune Micocène  
devenu l’Ancêtre, le gardien de la tradition.

— Corti, tu te souviens la fois où...

Ils restent un moment à discuter du bon vieux temps, puis Cortinarius, subit à nouveau la transformation. Archeri, ramasse de grandes brassées de feuilles, qu’il dépose doucement au pied de son ami. Enfin dans le silence de la nuit qui s’installe, il sort et répare le toit avec les fagots du Mioche, puis va se coucher lui aussi dans un lit de fougères qu’il a fraîchement cueillit et s’endort. Dans le fond de l’atelier, la grosse marmite glougloute sur le feu mourant.

Domage que le Gros est autant de muscles et  
si peu de cervelle.

Lui qui voulait être le Roi.

Mais le Roi de quoi ?

Le Roi du vent qui soufflait dans sa tête.

Mais qui sur son passage ne rencontrait aucun  
obstacle. Car le pauvre avait la tête aussi vide  
qu'une coquille de noix. La.

Extrait de la chanson,  
il voulait être Roi, par le Père-La.

La lune noire se lève, le garde et son Symb, indifférents,  
leur ouvrent la petite pièce avec une unique fenêtre à  
barreaux, qui leur sert de logement, depuis qu'ils ont  
subis la Symbiose. Un maigre Luciflambeau, luit sur son  
chevalet au centre de la table déjà garnie.

Fatigués, LAmello et Micogros attirés par l'odeur du  
gruau de châtaigne s'arment de la cuillère en bois posée  
près de leur écuelle et se jettent sur la bouillie tiède et  
arrosent le tout d'une rasade d'eau fraîche.

Leur dîner terminé, ils retrouvent posées à même le sol  
près du mur opposé à la porte, leurs paillasses de feuilles  
fraîches. Courbaturés, mais repus ils se couchent.

— LAmello ! Hé ! LAmello ! murmure le jeune  
Micocène.

— Quoi Micogros ? laisse moi tranquille je suis fatiguée, déclare d'un air renfrogné LAmello.

— Je sais, moi aussi, mais où sont les autres ?

— Quoi les autres ?

— B'en houais ! Les autres, ceux d'avant nous.

— Quoi *lesdavantnouses* , demande LAmello d'une voix lasse, légèrement ensommeillés, c'est qui ça *lesdavantnouses* ?

— Les anciens Micocènes, comme TAn nous a racontée, Sproralion l'aîné l'a dit, après avoir passé cet accord avec eux en échange de je ne sais plus trop quoi ? Génération après génération nous viendrons servir le Maître.

— Euh ! je sais pas... réfléchi... qui crois-tu as aménagé cette cellule ? y a que des jeunes Symbs ici et plus un seul Micocènes, on peut même plus aller en ville. Maître Scrampuscul l'a interdit, tu trouves ça pas drôle toi ?

— J'en sais rien moi et puis *zut* ! Tu m'as réveillé maintenant, t'es content, répond LAmello exaspérée. TAn a dit que nous étions au service du Maître et que c'est un honneur alors...

Le garde de faction commence ça ronde.

— Oh plisse pas la lamelle en quatre LAmello, mais je m’interroge c’est tout.

— B’en moi je voudrais dormir ! demain y a encore du boulot, regarde mes mains, elles sont toutes ridées à force de balayer. Des corvées depuis douze jours. C’est ça servir le Maître ?

— Oui, mais n’empêche que ...

— Rien du tout les petits dormez sinon je vous sors de là pour commencer votre labeur, résonne la voix du gardien derrière la porte.

Micogros se tait, LAmello baille et s’étend sur sa couche. Les feuilles crissent sous son poids. D’un petit coup sec, elle tasse son oreiller, puis sombre dans le sommeil. Micogros, regarde par la fenêtre. Il entend dans le couloir le garde déambuler d’un va et vient martial en glissant lentement sur la terre meuble.

— N’empêche que je voudrais savoir, murmure

Micogros dans la nuit. D’après Maître Fétide, seul ceux qui ont le cœur pur peuvent passer l’épreuve de la Symb. Alors où son les autres, ceux qui comme nous ne sont pas Symb, où est TAn et ceux de la Sporee ?

Les questions se bousculent dans sa tête et il ne peut trouver le sommeil. Il entend la respiration régulière de LAmello près de lui. Un instant, il l'envie de dormir ainsi. Il s'allonge et force son esprit au repos, mais rien y fait. Résigné, il se lève sans bruit et juché sur un tabouret se met à regarder par la fenêtre. Les étoiles derrière un voile nuageux scintillent faiblement dans le ciel sans lune. Il soupire en repensant à son village. Il se demande si les moissons forestières auront été bonnes, si le Père-La aura assez de feuilles de frênes pour fabriquer son eau de La. Il repense à L'ancêtre aussi, un bref instant, il lui en veut de l'avoir choisi. LAmello a raison, servir le Maître ce ne doit pas être que balayer la cour, ou l'enclos des Cortinaires. Alors qu'est-ce ? Les autres Symbs, ne parlent pas ou très peu, Ils sont toujours afférés à d'autres tâches, toujours à courir de droite et gauche. Le bruit d'une conversation, lui parvient du bas. La fenêtre est trop petite pour qu'il puisse se pencher et il reste sur la pointe des pieds à écouter les voix qui lui sont familières. C'est celle de TAn, qui s'adresse au garde de faction.

— Je désire m’entretenir avec Maître Fétide, annonce péremptoire TAn.

— Vous avez vu l’heure, vous pensez que les Maîtres n’ont que cela à faire, jeune Micocène, rétorque le garde rembruni.

— C’est une affaire urgente, qui ne souffre hélas aucun délai, assure TAn, sans se départir de sa superbe.

— Sans doute, mais sans un ordre de mon supérieur, il ne vous ne sera pas possible d’entrer, aboie le garde exacerbé, en se retranchant derrière le règlement.

— Alors j’attendrais, assure TAn, le visage fermé.

— À votre guise... Je vais avertir le Basidiom.

D’un demi-tour parfait, l’Amanite Panthère, siffle son Symb et se dirige vers le baraquement. Au passage, il avise un de ses collègues et celui-ci se porte aussitôt vers TAn, pendant que l’autre entre faire son rapport. Micogros, est tenté de réveiller LAmello et d’appeler TAn, juste pour lui dire bonjour, lui demander des nouvelles. Mais un ordre claque dans la nuit, obligeant TAn a s’écarter un peu plus sur sa droite. LAmello,

perdu dans ses rêves émet de petits gémissements. Retenant son souffle, Micogros attend impatient.

TAn, regarde le Sporée de Tressepinèdes, qui luit faiblement au niveau des bas quartiers. Les bas-quartiers, cette désignation sonne ce soir comme une insulte à ces oreilles.

*Depuis la Symbiose, tant de choses ont changé en nous, pourquoi ?*

Cette question émerge douloureusement dans son esprit qui enregistre pour toute réponse, les changements dans la ville. Comme une ligne de démarcation, les maisons du haut arborent dorénavant de vives couleurs, des parcs ouvragés qui contrastent avec les essences patinées des bois purs des maisons de la ville basse et l'austérité des docs.

*Voici les privilèges de la Caste des élus, ces jeunes Micocènes oisifs, que je formes. Ces frères et sœurs destinés au Maître qui nous divise et moi l'intendante de la nouvelle Sporée, la gardienne de sa nouvelle Tradition, je suis sa complice. Mais je ne pouvais pas faire autrement, se rassure-t-elle. Servir le Maître est à ce prix et je n'ai jamais failli, jamais...*

Les jambes tétanisées et fourmillantes, Micogros lutte pour ne pas descendre de son perchoir. Le Basidiom apparaît en grognant. Il salut TAn et la convie d'une voix ferme à le suivre. L'oreille collée aux barreaux, le Gros entend une dernière fois le pas trotinant de TAn qui s'éloigne. Dans un soupir, il saute sur le sol et songeur s'étend sur sa couche. LAmello ronfle à son côté et le cœur lourd, il réfléchit.

Essoufflée par l'allure militaire du Basidiom, TAn remonte le corridor du château et sans ménagement, est poussée dans un appartement proche. Les gardes de faction, lui adressent un sourire carnassier, qui ne la déstabilise pas. Dans la pièce, à demi nue, éclairée chichement par un Luciflambeau, elle aperçoit assis dans l'ombre, la silhouette efflanquée d'un champignon, qui à intervalle régulier, émet des bruits de succions.

Le vieux Basidiom s'efface sans un mot et ressort.

— Maître Virossa, va vous recevoir, assure un Symb patibulaire, en livrée noire, la taille ceinte d'une écharpe rouge.

— Mais c'est Maître Fétide, que je suis venu rencontrer, répond craintive TAn à l'invite.

— Notre Chambellan est trop occupé en ce moment et m'a chargé de le remplacer, assure Virossa en dédaignant son repas.

La grande Amanite, s'avance sous la lumière et toise la jeune Micocène, qui tremble devant l'air rapace de Virossa.

— N'ayez aucune crainte, ma chère TAn, que me vaut l'honneur de la visite de l'intendante de la Sporée.

— C'est que... Je...

— Vous pouvez parler, je vous assure. La grande Amanite se penche vers elle.

— C'est au sujet des... Commence TAn en reculant, indisposée par les relents fétides qui émanent de la bouche avide de Virossa.

— Un termite peut être ? Un jus de mûres ? Demande Virossa soudainement affable.

— Euh ! Je... un jus de mûres je veux bien, répond TAn, étonné de tant de sollicitude.

— Servant ! Appelle Virossa en se redressant lestement.

— Voilà Maître.

Le serviteur se porte vers un guéridon fait dans une souche de merisier recouvert de lin mauve et sert deux gobelets. Puis, en y plantant deux pailles, les dépose sur la grande table ovale au bois de chêne patiné qui occupe le centre de la pièce. D'une bourrasque, il secoue un Luciflambeau qui clignote en se réveillant sur son chevalet, puis sous l'apport de nourriture se met à briller de mille feux.

— Prenez un siège, vous ne m'en voudrez pas de rester debout !

— Merci, répond TAn au Symb, qui zélé, lui tire un banc à trois pieds.

— Alors, ma chère enfant, qu'elle est donc l'affaire urgente, qui vous pousse à venir ici en pleine nuit ?

Demande Virossa, planté en bout de table, essayant de se composer un visage courtois.

— C'est au sujet des Symbs, votre Grâce, ose TAn, encouragée par l'accueil.

— Oui, qui y a-t-il ? demande Virossa le front plissé d'une ride d'inquiétude feinte.

— J'ai conscience qu'il faut un cœur pur, pour accéder à la Symbiose, mais le nombre de morts, n'a cessé d'augmenter et celui des prétendants est insuffisant.

Vos... elle réfléchit consciente du danger, mais ajoute tout de même. Vos gardes viennent chercher des enfants maintenant et cela m'inquiète...

— Comment ?

— Euh ! c'est qu'ils n'ont pas reçu la formation, ils sont si jeunes... S'excuse précipitamment TAn.

— Mais c'est une horreur ! assure Virossa dans une grimace de dégoût composée avec adresse, je n'étais pas averti de cela. C'est notre Cher Chambellan, qui s'occupe de cette intendance et jamais, je n'aurais pensé que... ment effrontément Virossa.

— C'est la tradition qui nous oblige, assure TAn déboussolée par l'attitude généreuse de l'Amanite, jamais, elle n'aurait pensé que..

— Je connais, la tradition et même si la Symbiose, l'a quelques peut émoussée, elle n'en reste pas moins juge. Je sais le travail admirable que vous faites auprès des jeunes Micocènes qui arrivent ici.

— C'est justement là, le souci, votre Excellence, nôtre... comment dire... vous nous avez offert la possibilité de vivre selon votre rythme et d'adopter en partie votre mode de reproduction. Chaque nuit de Sahaime, nous, nous livrons aux Fusions, mais cela a eu pour conséquence d'appauvrir notre race, seuls les nouveaux semblent résister. Les nôtres je dois le confesser n'ont pas le cœur assez pur pour supporter le don de la Symbiose, votre Grâce.

— Je vois que vous mesurez la grandeur de nos dons, expliquez-moi cela plus en détail, assure distraitement Virossa en sirotant bruyamment son jus de mûres.

— Oui, votre Grandeur, c'est...

Les paroles de TAn, deviennent comme un ronronnement dans sa tête, Virossa écoute d'un air distant, somnolant presque. Il ignore ce qu'est la Fusion et s'en moque, pour lui cette Micocène n'est qu'un termite à dévorer, rien de plus.

*Mais pourquoi l'ai-je reçu ? se demande-t-il, exacerbé par cette diatribe traditionaliste.*

Par jeux, il regarde Servant qui sagement retirer dans sa niche, observe la jeune Micocène, un sourire de concupiscence aux lèvres.

— Et j'en suis arrivé au résultat que seuls les nouveaux sont plus résistants que les nôtres.

— Oui ! oui ! assure l'Amanite en faisant signe à servant de lui resservir un verre, d'un œil morne.

Puis, un bout de phrase de TAn explose dans sa tête, c'est comme un raz-de-marée qui balaye son apathie.

— Qu'avez-vous dit ?

— Euh ! seuls les nouveaux résistent mieux, répond TAn angoissée par le ton péremptoire de Virossa.

— C'est cela ! Oui ! C'est cela la solution !

TAn, dévisage l'amanite sans comprendre, elle semblait s'ennuyer ferme sous ses informations et d'un coup, la voilà euphorique.

— Où sont-ils ?

— Qui votre Grace ?

— Les deux nouveaux, TAn ! où se cachent-ils ?

— Euh ! Maître Fétide les a installés dans un baraquement dans la cour principale.

— Allez-me les chercher, il me les faut vite !

— Mais... Vôte Excellence...

— Qu'importe !

— Servant ! Va me chercher le Basidiom, qu'il accompagne TAn au baraquement et rejoignez- moi à la salle du trône.

— Bien Maître, répond le Symb.

— Ma chère enfant, ajoute Virossa d'un ton rassurant, en se tournant vers TAn, c'est Edda qui a guidé vos pas vers moi, je mesure l'importance de vôtre... soucis et je m'en vais de ce pas en parler à sa Majesté.

— Mais ne devrait-on pas prévenir Maître Fétide ?

Demande la jeune Micocène impressionnée.

— Je m'en occupes, allé maintenant Servant vous ouvrira la route, prenez soin d'eux, ils sont d'une importance capitale, ma chère TAn, demain, je vous confirais personnellement l'éducation d'une nouvelle race de Symb.

— Bien Vôte Grâce, assure la jeune Micocène.

TAn prend congé. Jamais, elle n'aurait pensée que Maître Virossa, puisse avoir un cœur et qu'il prenne ses suppliques en considération. Conquise, elle suit Servant qui sous escorte la précède, non sans lui jeter de temps à autre des œillades complices.

Sans même se faire annoncer, Virossa entre dans la salle du trône désertée de tous serviteurs et attire d'un raclement de gorge, l'attention de son Suzerain. Insomniaque, Scrampuscul cherche le repos dans la contemplation des étoiles. Brièvement, à mots couverts, l'Amanite s'entretient avec la Rucule, dont le visage se fend d'un sourire au moment où Fétide son Chambellan prévenu on ne sait comment entre. La petite Rucule fétide, sans son Symb, pénètre dans la salle suivie des jeunes Micocènes, échevelés et a demi réveillés. TAn le port altier trahit sa fierté en venant s'incliner devant Scrampuscul.

Servant, peu de temps au paravent, non sans avoir glissé un mot doux à l'oreille de TAn, qui troublée, lui a sourit, a disparu en chemin. Laissant le soin du cortège au Basidiom, maintenant au garde-à-vous, attend près des portes.

Scampuscul d'un regard inquisiteur dévisage en silence LAmello et Micogros. Sous cet examen ils se ratatinent, angoissés.

— Alors c'est donc vrai, voilà les deux prodiges, assure d'une voix forte le Maître de Tressepinèdes en prenant place sur son trône.

— Oui, Vôte Grâce, répond TAn sans sourciller, consciente de son travail.

— Bien, vous avez fait là de l'excellence, notre chère intendante de la Sporée.

— Merci votre Honneur.

— Maître, permettez-moi ? Le Chambellan, s'approche du dais seigneuriale.

— Non, ma cousine, je ne vous permets pas, vous avez faillit ruiner mes plans par votre négligence, ou votre désir de pouvoir, ceci est à déterminer.

— Mais...

— Si notre vaillant Lieutenant, ajoute le Maître de Tressepinèdes en haussant le ton, ne s'était penché sur la question, jamais, nous n'aurions soupçonné cela.

— Mais Ô mon Maître !

— Suffit ! J'ai dit... Basidiom !

— Oui, Votre Grâce ?

— Arrêtez et emprisonné cette renégate, déclare Scrampuscul en désignant son Chambellan, qui le visage cramoisi, supplie sa cousine de l'écouter.

Le Basidiom, aidé de trois gardes l'enclavent et sans ménagement poussent Fétide vers la sortie. Cette arrestation stupéfaite les Micocènes. Incrédules, ils regardent et écoutent, le Chambellan hurler son indignation. Seule TAn, comprend la réaction du Maître de Tressepinèdes et malgré le sentiment d'amitié qu'elle manifeste à l'égard de la petite Rucule fétide, elle ne peut que sanctionner ce manquement à la tradition. La survie de sa Sporée est en jeu. D'ailleurs la déclaration de Scrampuscul la conforte dans son ressentiment.

— Malgré le chagrin qui nous étreint, je me dois de punir sévèrement l'incompétence, sinon comment continuer à vivre en harmonie avec la tradition...

TAn esquisse une révérence, comme pour approuver les dires de son suzerain et LAmello et Micogros l'imitent

sans comprendre. Virossa attend patiemment, que la mélancolie du Maître est faite place à l'action. Il a gagné une manche, mais pas la guerre. Il est persuadé que Scampuscul pardonnera à sa cousine et que sous peu, elle sera libérée, mais qu'importe, il lui reste encore une surprise pour le Puant, si jamais, il se montre trop entreprenant.

— Bon ! maintenant... Scampuscul tourne son regard vers Virossa, où en étions-nous.

— Voici les deux Symbs dont je vous ai parlé Vôte Grâce.

— Oui, ce sont mes élèves, assure TAn joyeuse.

— Je vois, assure le Maître de Tressepinèdes, mais seront-ils à la hauteur ?

— J'en suis certaine, votre Majesté, ils ont appris les règles en un temps record jamais, je n'ai eu d'élèves aussi doués.

— Bien ! alors qu'attendons-nous d'eux alors ?

— Si vous me permettez votre Excellence.

— Faites Virossa.

— Je propose que l'on envoie ces deux-là en ambassadeur dans leur village, afin qu'ils prouvent aux autres les bien faits de votre règne et qu'ainsi, ceux de leur race, viennent repeupler notre chère Sporée, qui comme me l'a appris TAn, c'est appauvrie par manque de sang neuf.

— Des Ambassadeurs ? demande inquiète MicoGros.

Scrampuscul échange un sourire amusé avec son lieutenant, relayé ensuite par TAn.

— Oui, vous serrez une sorte d'explorateur de la nouvelle tradition, ajoute Virossa.

— Des Nexplorateurs ? S'étonne LAmello.

— Oh ! Appelez-les comme vous voudrez, mais qu'on en finisse s'emporte Scrampuscul, que subitement la naïveté des jeunes Micocènes n'amuse plus.

— Pourquoi pas Roi et Reine, hasarde TAn, enfin si le Maître le permet.

— Excellente idée, assure Virossa, cela aura plus de poids.

— Maître qu'en pensez-vous ?

— *Hum !* Scrampuscul réfléchit.

Virossa s'approche et discrètement, lui glisse à l'oreille.

— Ce n'est que temporaire, quand ils seront tous là, il sera facile de les mettre au pas. L'éternité sera vôtre Ô mon Maître.

— *Hum ! Hum !* Soit ! déclare le Seigneur de Tressepinèdes. Je vous déclare Roi et Reine des Micocènes et votre première mission sera d'aller chercher votre peuple et de le confier aux mains expertes de notre intendant de la Sporée TAn, ici présente.

— Mais...

Un coup de pied de LAmello dans les genoux du Gros, le fait taire immédiatement. TAn ayant remarquée le geste sourit.

*Voilà une jeune Reine qui a tout compris, demain grâce à eux, nous aurons enfin du pouvoir, pense TAn en s'inclinant devant Scrampuscul.*

Celui-ci fait signe au Basidiom que l'entretien est terminé et laissant à son Lieutenant le soin de tout régler, la Rucule sanguine s'en retourne à sa contemplation et à ses rêves de gloire.

Nous enfants de deux peuples nous marchons.  
Errants infatigables nous cherchons notre  
maison. Un endroit pour y vivre sans  
l'opprobre d'une nation. Qui sans raison, nous  
repousse loin de toute compassion.

Le Chant de l'Errant,  
extrait des mémoires de Servant.

— Alors Servant ?

— Tout est en place mon Maître, les deux nigauds sont  
prêt à prendre la route.

— Bien ! *Humm !* et pour la cérémonie.

— Les préparatifs aussi sont finis, votre Grâce.

— Parfait, alors allons-y.

— Je vous précède.

Servant, en livrée noire, la taille ceinte d'une écharpe  
rouge ornée de fils d'or, cadeau de son Maître, appuie du  
pied sur des dalles en obsidienne qui recouvrent le sol  
des appartements de Virossa. Silencieusement, un pan de  
mur s'efface et s'ouvre un escalier taillé à même le  
granite.

— Vos calculs étaient justes Ô mon Maître, les sous-sols de Tressepinèdes, regorgent de galeries et il nous a été facile de nous relier depuis notre Sporée.

Ils descendent les volées de marches légèrement glissantes et débouchent dans un tunnel tortueux, étayé consciencieusement, éclairé par des flambeaux. Tout en le remontant Virossa admire le disgracieux, mais titanesque travail que son peuple a produit en exploitant des réseaux de galeries existantes issues d'anciens terriers de rongeurs, de crevasses laissées par les racines d'arbres morts en surface, d'éboulements de terrains successifs. Bien que délaissant les endroits trop durs, pour progresser plus vite, ses gens ont tracés ingénument, un itinéraire sûr dans ce labyrinthe, renforçant le tunnel à l'aide d'étais, balisant le tout avec des torches en étoupe. Cela me permet de me rendre à la Sporée en quelques minutes, en évitant l'ascension harassante du coteau de Tressepinèdes. Ils ont fait du bon travail, pense Virossa en progressant lentement.

Cinq pas devant, Servant allume les torchères au fur et à mesure et prévient son Maître de toutes modifications de

terrain. L'air vicié est par endroits suffocant, mais le sceau du secret est à ce prix. Une ouverture vers le haut est le risque d'une découverte inopportune. Les pieds boueux, ils émergent enfin par une simple porte dans les appartements de Virossa. Après de rapides ablutions, pour se décrotter, ils pénètrent dans l'immense salle de la Sporée de la Garenne. La foule silencieuse se presse, observe Servant, pendant qu'il s'assoit sur la droite au pied du trône, où leur Maître Virossa, vient de prendre place.

Nul trace de liesse ne vient troubler, leur regard impassible. Après un moment, la grande amanite opine du chapeau et Servant se lève.

— Mes frères, mes sœurs de l'errance, nous voilà enfin arrivés au terme de notre voyage. Nous qui cherchions un Maître, nous l'avons enfin trouvé, nous qui cherchions une maison, il nous l'a donné. Nous qui voulions être une communauté, par lui ce soir nous allons la former. Alors approchez et offrez à votre Maître votre don.

Hébéteé par la magie des mots, la foule se meut et forme une file. Un a un les Micocènes de la Sporée de la

Garenne, s'avancent et tendent avec dévotion leur poigné nu au Maître. Tout comme, il l'a fait avec Servant dans ses appartements au château de Tressepinèdes, d'un coup vif, Virossa plonge ses canines dans une veine et boit un peu de leur sang. Lentement la Symbiose s'opère, sans cri, sans douleur apparente. Seules d'imperceptibles grimaces déforment les traits, le temps pour leur corps d'accepter le poison que ce baiser sanglant leur a instillé.

*C'est incroyable, pense Virossa, devant tant passivité, ce sont vraiment des enfants dignes de moi.*

Le dernier passe enfin et Virossa se lève. La foule met un genou à terre et la tête baissée écoute les paroles de son suzerain.

— Mes fils et mes filles, soyez les bienvenues dans votre royaume.

— Bienvenu parmi votre peuple Ô Maître, plasmodie la foule.

— Qu'il en soit ainsi.

La cérémonie est terminée, Servant s'approche de Virossa et ensemble, ils fendent la foule, qui laisse échapper pour la première fois de la soirée, sa joie. Puis

ils rejoignent les appartements privés du Maître, laissant le peuple célébré cette nuit par une orgie.

Ha ! Brave jeunesse qu'avez-vous comme rêves, que votre village vous soit à ce point étriqué.

Ha ! Brave jeunesse avec quels mots pouvez-vous les expliquer, que le persiflage des Vieux, vous soit à ce point si usé.

Question à la jeunesse,  
extrait des Mémoires de Suillus.

Juchés sur le large bonnet de leur Cortinaire Montagnard, émerveillés ils regardent le soleil se lever. La place du village où s'érige le grand mat, est encore déserte à cette heure et ils profitent de ce bref instant de quiétude. Les premiers rayons timides, embrasent de leur pâleur les toits de feuillages des cahutes appuyées suivant leurs implantations, sur les souches, les troncs, de caducs ou d'épineux. Étranges cabanes triangulaire en rondin, percées de fenêtres à volets peints. Un long chemin serpente en les reliant. Les deux Micocènes soupirent nostalgique en remontant du regard. Ce sillon de terre noire, détrempées par les pluies d'automne et dont le frimas de l'hiver naissant a ridé d'ornières glacées. Apercevant l'alambic du Père-La, entourée de ses grands fûts devant la maison de celui-ci, ils repensent aux

facéties enfantines, qui mettaient hors de lui ce vieux Micocène bourru. Plus loin, la rangée de balançoires toujours suspendues sous la branche maîtresse de l'immense chêne assit devant l'école de l'Ancêtre, leur rappellent l'époque bénie des jeux insoucians. Ils remontent ainsi, le fil de leur brève existence, de maison en atelier jusqu'à cette place du marché aux étales vides où ils sont stationnés. Perdus dans la vision du souvenir, ils forcent leur mémoire à les faire résonner à nouveau. Les échos des vendeurs et bonimenteurs de la fête des parapluies haranguant la foule, s'élèvent trépidants. Emportée par magie, la brise légère se charge instantanément des doux parfums anisés du pain de YOles.

Inspirant l'odeur fantomatique, ils se sourient, rassurés... Rien n'a changé... Et pourtant... Au fond de leur cœur, ils ont l'impression d'être des étrangers en ce lieu qui les a vus naître. Comme si, l'éducation reçut à la Sporée de Tressepinèdes, les avait trop raffinés, trop sophistiqués.

— On a changés, assure le Gros en réponse à la question muette que les visions suscitent.

— Oui, mais je reste pourtant attaché à ce village, répond LAmello les yeux larmoyants.

— Moi aussi, soupire-t-il, moi aussi.

LAmello se replonge dans le flot de ses souvenirs, cherchant en chaque bâtiment, chaque arbre, le pardon pour cette oubliée temporaire. Micogros se repli, s'arrache de cette nostalgie perturbante et observe LAmello, s'apercevant ainsi, qu'elle est devenue.

*Euh ! Comment dire... Plus belle, assure une pensée.*

Le Gros, timide, regarde la fine silhouette de la jeune Micocène, dont sept nuits on suffit pour faire d'elle une vraie reine. Par fantaisie, elle a tressée en une couronne, dans ses cheveux blonds, de fines brindilles de lierre récoltées parmi les bois plongés dans le rêve hivernal. Béa, il admire les subtils changements survenus le temps de leur retour vers le village. Même, si elle a gardée en partie ses traits enfantins, surtout son petit nez en trompette et ses pommettes saillantes chargées d'éphélides. Il émane maintenant, de ses yeux d'azur quelques choses qui le met malaise. Une étrange lueur scintillant qui charge son regard de la fierté engendrée

par le pouvoir. Sa voix aussi c'est modifié, ce n'est plus ce joyeux trémolo d'oisillon, mais une voix basse et caverneuse, glaciale, péremptoire comme celle d'un Maître. Concupiscent, Micogros, regarde sa compagne devenue belle mais inaccessible.

Le Cortinaire de LAmello renâcle, agacé par l'attente. D'une tape complice sur le bonnet, elle lui impose le silence. Envieux du geste de sympathie le Gros, observe la monture de la Reine, qui, elle aussi est endimanchée. D'après LAmello, un palanquin de reine doit ressembler à ça... Meticuleusement, avec douceur, elle a planté sur le bord du chapeau du Cortinaire, une ribambelle de pâquerettes sauvages alternées d'euphorbe péplus, puis pour comble du luxe, elle a sertie son pied d'anneaux de liseron et de lierre, agrémenté de-ci, de-là de boules de houx.

Les premiers volets claquent suivis de cris d'émerveillement. En peu de temps, une troupe bigarrée de Micocènes en chemise de nuit ou à demi vêtue se presse impressionnée devant les montres des montagnes, grondant de surprise.

Micogros, solennelle, lève son sceptre, enfin, une branche de noisetier écorcée au couteau pour former de jolis motifs pour réclamer le silence. De sa main gauche, il flatte le bonnet de sa monture qui, apeurée se dandine et menace de le désarçonné. Lentement, les Micocènes, se taisent et pragmatique s'assoient sur la terre battue de la place. Un silence pesant s'installe, MICogros, récite une dernière fois dans sa tête, son texte, puis, ayant leur attention, se lève et leur déclare.

— Oyait ! Oyait ! voyez, vous autres. Le temps est aux changements. Moi, MICogros, votre Roi, je viens chercher mon peuple.

D'un coup de coude LAmello, le visage renfrogné, se rappelle à l'ordre.

— Euh ! Oui et votre Reine LAmello aussi. Le Seigneur de Tressepinèdes a parlé et m'a désigné comme votre N'explorateur en chef.

— N'ex... Quoi ? demande un jeune Micocène.

— Chut ! répond un autre.

— C'est à nous maintenant de prendre notre destin en main. Voyez l'amitié qui nous lie, sur ces mots,

Micogros gratifie le gros Cortinaire d'une caresse. Geste incroyable pour la foule admirative. Il en sera de même pour chacun de vous, assure le Gros tout sourire.

La foule enthousiaste, sans réellement comprendre, pousse des vivats. Oubliant leurs peurs, l'esprit en liesse, les Micocènes se pressent autour de leurs nouveaux suzerains, les débordant.

LAmello dignement remercie les autres femmes, qui la complimentent sur la justesse de son goût, la finesse des ornements dont elle a parée son mastodonte. Celui-ci enjoué, leur sourit benoîtement tout en tournant sur lui-même pour faire admirer ses colifichets. Micogros, lève à nouveau son sceptre.

— Hier nous étions sous le couvert de la tradition les esclaves de nos Maîtres, mais maintenant, nous sommes leurs egos, assure-t-il orgueilleux.

— Qui vas-tu servir alors ?

La foule atterrée regarde celui qui a osé proférer cette ineptie, puis le reconnaissant, elle se fend et livre passage à L'Ancêtre. À pas lent, il marche, appuyé sur le bâton de son ordre. Son visage ridé affiche le masque de la

consternation. La foule silencieuse le regarde brandir la tablette des écrits anciens. Tel un chevalier sous couvert de la justice pour épée, le bras droit protégé par le bouclier de la tradition, il s'avance vaillant, prêt à terrasser le dragon de la réforme. Peu à peu, la débâcle se fait sentir dans les rangs, Micocénique. Déjà, quelques vieux versatiles, se rangent au côté de l'Ancêtre. MICogros émut, observe son ancien Maître. LAmello, elle, se retranche derrière son Cortinaire pour échapper à la sentence qu'il représente.

— Alors, mes jeunes amis, qu'avez-vous à répondre.

— Euh ! Je ... bafouille MICogros.

— Moi, je voulais pas, assure LAmello, mais il a dit que ça devait être comme ça maintenant.

À vive allure, le jeune Micocène repasse en mémoire les discussions avec Maître Virossa, essayant d'y retrouver les plans que celui-ci a échafaudés. Tout avait l'air si simple, mais c'était sans compter sur la puissance de l'Ancêtre et la lâcheté de madame la Reine LAmello, qu'il méprise d'un regard, la trouvant du coup moins attrayant.

— Je vois que, comme à ton habitude, tu n’as pas appris ta leçon MIcongros.

Des rires fussent de toutes parts, plongeant encore plus le jeune prétendant dans le désarroi. Désarmé, il cherche vers LAmello du secours. Mais comme toujours, les filles se débinent...

— Alors MIcongros, le roi des Micocènes qu’attends-tu de ton peuple ?

— D’eux rien, pauvre fou...

Tapit, dans l’ombre de la haie qui borde le village, une amanite récite en une étrange prière, des mots silencieusement.

À cet instant, MIcongros, éprouve une drôle de sensation, les mots se sont formés dans sa tête et il les a répétés sans vraiment les comprendre. La foule indignée de cette insulte ressert les rangs auprès de L’Ancêtre.

Persuadé que les jeunes Micocènes ne seraient pas de taille, Virossa discrètement les a fait suivre par Servant. Habilement déguisé, perdu dans la foule, pressé autour des Cortinaires, il a tout entendu. Tout se passait si bien, mais la venue inopinée de l’Ancêtre, le pousse à agir...

Servant sous l'ordre mental de son Maître, se déplace et se positionne discrètement entre les deux Cortinaires des montagnes. Puis comme Virossa, lui a appris, il pose ses mains sur le pied massif de celui de Micogros.

Vois-tu Servant, la Symbiose développe entre les Micocènes et les Champignons, une sorte de lien télépathique primaire, qui peut servir. Certes, cela ne fonctionne pas sur de longues distances, mais si tu peux t'approcher suffisamment du Champignon, ou de son Symb, la simple imposition de tes mains suffies pour établir la liaison. Ces pensées explicatives, énoncées par la voix de son Maître, lui revient en mémoire au moment où, il établit le contact.

Peu à peu les mots qu'il pense, se diluent dans ses méninges et remontent dans l'esprit simple du Cortinaire, qui, les transmet sans les comprendre à son tour à Micogros.

D'abords hésitant, les mots sortent par flots de la bouche du Gros. Plongé dans cette espèce de transe, celui-ci ne s'aperçoit aucunement de la virulence des propos. Au début l'Ancêtre riposte du tac au tac, mais la joute verbale s'éternise et il s'épuise.

— La tradition dites- vous vieux débris, mais n'est-ce pas là une carapace pour vous protéger et camoufler vos erreurs.

— Nullement, s'emporte l'Ancêtre.

— Pourtant si, qu'avez-vous donné à votre peuple, si ce n'est que de sempiternelles répliques à rabâcher. Où est l'évolution personnelle du Micocène là-dedans. Où est la richesse d'une vie bien rempli.

— Mais dans les usages ! hurle L'Ancêtre pour surpasser les cris d'acquiescement des jeunes Micocènes.

— Faux ! voyez, je ne suis plus un esclave qui trime pour entretenir et préserver le bien-être de son Maître. Je ne suis plus obligé d'attendre une nuit par cycle pour apprendre de lui, un savoir. C'est en ami maintenant que nous sillonnons l'ensemble de notre monde et c'est ensemble que nous le découvrons.

— La belle affaire Micogros, que peut-il y avoir d'intéressant hors de nos murs ?

— Mais la vie l'Ancêtre, celle qu'Edda a créée et donnée en héritage à tous ceux qui peuplent le monde. J'ai vu des choses auxquelles vous n'osez même pas rêver.

— Ha ! Ha ! quoi par exemple ? se gausse l'Ancêtre.

Servant grogne, ce vieux l'énerve. Il cherche ce qu'il va dire.

— J'ai vu ... j'ai vu... Un flash éclaire sa mémoire, il se revoit petit autour du feu de camp, à la veillée, avec le vieux Nozélien et ses histoires à dormir debout.

— Quoi ? demande le vieux assuré de sa victoire.

— J'ai vu L'Ucse.

— Quoi ? incrédule, le visage empourpré, l'Ancêtre dévisage MICOGROS.

Au nom de l'Ucse, les yeux des Micocènes s'arrondissent de surprise et d'émerveillement. Ce n'était donc pas une légende, L'École du Savoir Simple et Essentiel existe donc vraiment. Pourtant on prêtant que celui qui n'est ni Maître, ni apprenti périt en franchissant le seuil. Crédules, les plus jeunes se lancent dans un débat acharné, posant des tonnes de questions pour vérifier la véracité de la légende et les espoirs engendrés par leurs rêves.

— Oui et j'ai même lut le grimoire de Cortinarius.

— Hérésie ! hurle le vieillard, Corti ne laisse personne l'ouvrir.

— Pourtant, comment expliquez-vous cela. Micogros désigne du doigt sa monture.

— Je ... Je ...

— Vous voyez bien l’Ancêtre ! que je dis la vérité. Allez-vous autres, laissez ce vieux bulbe ramollit et venez avec moi...

L’atmosphère se charge de doutes, certains hésitent encore. Plusieurs Micocènes, jeunes et intrépides, entrent dans leur maison et amassent leurs affaires en un baluchon et vont se regrouper aux pieds des Cortinaire. L’hémorragie se propage, certains parents ne voulant pas quitter leurs enfants, les suivent.

L’Ancêtre reprend la lutte, apostrophe plusieurs d’entre eux, parlemente, essaie de les dissuader. Mais rien y fait, une sorte de frénésie s’empare de ses concitoyens. Ils désertent leur maison. Tenant femmes et enfants par la main, ils se regroupent auprès de leurs suzerains. Puis sur un signe d’eux, ils se mettent en marche, laissant le vieux Micocène à sa tristesse. Une dernière fois celui-ci veut enrailler l’exode, mais il y renonce en entendant les chants joyeux qui s’élèvent de la marée Micocénique.

Servant regarde l'Ancêtre recroquevillé sur un banc de pierre. Son visage blafard, est inondé de larmes. Il semble délirer et n'arrête pas de marmonner.

— Restez, je vous en prie restez, c'est un piège.

Une lueur de mépris brillant dans les yeux, Servant, se détourne de L'Ancêtre et sort.

Juché sur une souche, il regarde le long cortège qui s'égaille en avançant sur la route. Mentalement, il fait un rapide calcul, la lune sera gibbeuse avant qu'ils arrivent, j'ai largement le temps. Coupant a travers bois, il court, rejoindre son Maître pour lui faire son rapport.

L'un petit et astucieux.  
L'autre grand et studieux.  
L'un grincheux.  
L'autre peureux.  
C'est ainsi que sont les Apprentis.

Portrait des Apprentis,  
par La Reine LAmello.

Le jour commence à décliner et les deux apprentis peinent pour trouver un gué. La pluie battante des jours derniers, à fait déborder de son lit, l'ancien ruisseau. Les eaux paresseuses, s'écoulent lentement, débordant les palplanches du système d'irrigation. Violacéus, s'étonne de rencontrer à intervalle régulier ces grandes plaques en métal.

— C'est un truc des N'humains, répond le Mioche fièrement. Le Père-La, les z'a vu des fois, quand ils font la cueillette. Il a même copié ce système au village pour le lavage des noix et des châtaignes.

Sans trop comprendre, mais se promettant de noter cela dans le grimoire, Violacéus suit le jeune Micocène et ensemble, ils longent la berge à nouveau, jusqu'à un immense saule pleureur. En l'apercevant, le Mioche a

une idée. Arrivés au pied de celui-ci, ils l'observent. Son corps noueux à demi déraciné, fait pencher sa tête vers l'onde comme s'il voulait s'y mirer éternellement. La nichée de campagnols qui a élu domicile au creux de ses racines, s'égaille craintive dans l'herbe, en découvrant les intrus.

— Violacéus, attends- moi ici, je reviens.

— Mais où vas-tu ?

— T'occupes, répond renfrogné le Mioche.

Il adosse sa Miochemobile au tronc du narcissique pleureur, puis s'arque boutant pousse. Comprenant Violacéus s'approche pour l'aider. Corps contre corps, ils forcent, une légère secousse parcourt le tronc. Encouragé, Violacéus se déplace, assure la prise de son chapeau et réitère son effort. Mais trop confiant, il glisse et son élan le propulse dans l'onde.

Dans une gerbe d'eau, Violacéus en hurlant plonge et se retrouve commotionné la tête plantée dans la vase. Le Mioche hilare, regarde son ami, puis prit d'une soudaine inspiration, sans ménagement, charge la Miochemobile sur le chapeau renversé du petit Cortinaire et se juche

dessus. Á l'aide d'une branche, il pousse sur le bord de la rive et l'étrange embarcation s'ébranle. Violacéus sort alors de sa stupeur. Il ouvre et referme aussitôt les yeux et pousse un cri d'horreur étouffé par les remous qu'il crée en surface.

Surpris, le Mioche s'agrippe au pied de son ami, qui éprit de soubresaut, menace de le faire chavirer. Réussissant à se mettre à genoux, le jeune Micocène tape sur le bord du chapeau de Violacéus.

— Hé ! fais attention !

— Quoi fait... *Bloup !* Attention ? A... *Bloup !* Assassin !

— Je sais que c'est un peu... Mais c'est une solution...

Non ?

— T'aurais quand même *Bloup !* put me demander mon avis, faux *Bloup !* frère.

— C'est ça et tu aurais refusé, alors que là...

— Quoi là ? *Bloup !*

Le Mioche réfléchit, puis sournois assure.

— B'en tu flottes ... profite donc du paysage et cesse un peu de gigoter, on va se noyer.

— Et alors, noyer un *Bloup !* criminel, ne serait que *Bloup !* Justice.

— N'en rajoute pas, si tu crois que c'est facile de te diriger, déclare en colère le jeune Micocène, tu bouges tout le temps, regardes donc le paysage, on verra après.

— Le paysage ! le paysage ! t'en a *Bloup !* de bonne toi ! c'est froid et humide ici, *Bloup !* je te jure que tu vas me payer cela. Aie ! *Bloup !* fait attention tu me marches sur les *Bloup !* lamelles, hurle Violacéus.

— Oh mille pardons ! mais laisse-toi guider ce sera plus facile, répond en douceur le Mioche pour désarmer la colère de son ami.

— Je n'ai pas trop le choix *Bloup !* se résigne impuissant Violacéus, mais fais attention où tu mets les pieds.

— Promis !

Précautionneux, le Mioche, se cale confortablement. Utilisant son bâton comme un gouvernail, il laisse dériver Violacéus dans le flot paresseux. Celui-ci soupire, puis ouvre un œil. L'eau glacée le surprend, mais ce qu'il voit, suscite en lui une soif de découverte, des choses à écrire

dans le grimoire. Le monde d'en bas à l'air si fascinant, qu'il finit par ouvrir toute grande ses mirettes.

Émerveillé, il observe la danse lascive des algues vertes et brunes qui ondulent au gré du courant. Une perche en chasse s'élançe vers le ciel dans son habit de lune. Une écrevisse le fixe étonnée de ses gros yeux globuleux, puis avec dédain s'éloigne vers un gros bosquet de cresson sauvage.

Le flot s'accélère et le Mioche appuyé fermement sur sa perche leur fait prendre la tangente. Violacéus ronchonne en se rappant le bonnet sur les graviers. Ils progressent lentement suivant les caprices de l'eau. La pente diminue et Violacéus s'échoue sur un lit de vase.

Le Mioche, saute lestement sur la berge, tire Violacéus au sec et porte la Miochemobile sur la terre et aide son ami à se redresser en faisant levier avec son bâton. Celui-ci par vengeance, le pousse, dans l'eau et se met à rire devant la mine déconfite du Mioche, pataugeant au milieu des roseaux.

— Ainsi nous sommes quitte mon ami, déclare Violacéus goguenard, en s'ébrouant pour ranger ses lamelles.

— Za! C'est mahin! réplique le Mioche en toussant pour évacuer l'eau de sa gorge.

— Il ne faut pas me prendre pour plus Bougrillon que je ne suis, la prochaine fois que je devrais faire partie d'un de tes plans démoniaques, tu me préviendras.

— Pas de moblème, répond le Mioche vexé, d'une voix nasillarde.

— Allez viens, il va bientôt faire nuit.

En frissonnant, le Mioche sort de l'eau glacée et empoigne vigoureusement la Miochemobile. Le couinement de ses bottes détrempées se mêle à celui des roues grinçantes et à grand bruit, il emboîte le pas de Violacéus.

Au même instant, à l'orée d'un bois, une joyeuse troupe de Micocènes, établie ses quartiers pour la nuit.

Ils sont trois je vous dis.  
Trois impitoyables et maudits.  
D'abord, vient ce Cortinaire dégénéré.  
Ensuite, le faux dragon.  
Enfin, le perfide Micocène.  
Ils étaient nos divinités et nous ont  
abandonnés.  
Pourquoi ?

La question par Nozélien l'Ancien.

L'Ancêtre au détour du sentier, aperçoit la maison de Cortinarius. Il presse le pas et entre en trombe dans l'atelier. Sans le remarquer, il s'écroule sur Archeri endormit.

— Qui diable êtes... demande la salamandre surprise.

— Je... ils sont tous partis... bafouille l'Ancêtre.

— Suillus ! c'est toi ?

— Archi... Euh ! Oui ! Si tu savais...

L'Ancêtre se redresse péniblement et regarde son ami assit sur sa couche de fougères.

— Doucement, qui y a-t-il ? Demande Archeri d'une voix calme.

— Ils ont enlevé mes petits, éclate Suillus en pleurant de rage.

— Qui ?

— Ces maudites amanites, ils ont réussi, par je ne sais quelle magie, à devenir immortelle.

— Eux aussi, alors tout est perdu, se lamente le Vénéral.

— Comment cela eux aussi ? Demande l'Ancêtre étonné.

Lentement, Archeri se lève, puis d'un signe de la main, entraîne l'Ancêtre à l'extérieur qui caresse tendrement au passage le bonnet de Cortinarius. Ils s'assoient sur une souche proche et d'une voix lasse, Archeri, lui raconte les aventures du Mioche et de Violacéus et de leur incroyable découverte. Suillus l'écoute solennelle, les larmes lui montent aux yeux au fur et à mesure qu'il comprend l'implication de cette découverte et de la liberté qu'elle offre à leurs ennemis.

— C'est Scrampuscul le responsable, maudite Russule, on aurait dû en finir avec son ancêtre en temps utile.

— Peut-être, mais Edda, n'en a-t-elle pas voulu ainsi ? n'avons-nous pas juré de lui obéir aveuglément. ?

— Oui, mais mes enfants, tous, Scrampuscul me les a tous enlevés. Je ne pense pas qu'Edda l'a voulu ainsi, assure l'Ancêtre en se lamentant.

— Qui sait ? répond laconique Archerie.

— J'en doute, mais ...

Un grave silence s'installe entre eux. Soudain, Suillus regarde le Vénérable et lui demande.

— Tu dis que le Mioche et Violacéus, ont échangés leur sang ?

— Oui, Corti appelle cela une transfusion.

— Alors, cela doit être possible, je vais essayer !

— Quoi ? demande inquiète la salamandre.

D'un bon, l'Ancêtre se lève et entre dans l'atelier. Archerie, le suit intrigué. Dans la peine ombre Suillus dégainé son coutelas et s'entaille la main. Le Vénérable, qui vient de comprendre pousse un cri, mais il est trop tard. L'Ancêtre s'avance et barbouille Cortinarius endormi de son sang. se penche et observe ... Une à une les zébrures carmines, disparaissent comme aspirée par le corps du Cortinaire. Satisfait Suillus passe sa main valide sur le pied de Corti, récupérant au passage une fine

pellicule blanchâtre et se débarbouille avec elle. Soudainement le monde autour de Suillus se met à danser et heureusement pour lui, Archerie le retient à l'instant, où, il s'écroule.

La Symbiose, ne nous a pas révélé tous ses secrets. Mais le peut découverts est encourageant. Je n'irais pas jusqu'à dire comme certains qu'elle est les retrouvailles de deux peuples. Les Micocènes, ne sont pas de notre race, mais j'avoue être troublé par les réactions de Servant. Il me ressemble tellement.

Note intime de Maître Virossa.

La lune se lève ronde et pleine. Suivant les ordres donnés, en soupirant Violacéus en tête, ils se dirigent vers elle. Glissant dans la boue, pataugeant dans l'herbe détrempée, ils finissent enfin par arriver fourbus, sur la terre ferme d'un sentier naissant en haut de la coline. Ils s'arrêtent épuisés par l'escalade et observent d'un regard morne, le long chemin parcourut. Plus loin, en contrebas, la crue en six jours, à gagner en force et en amplitude. La crique, où ils ont abordés, est maintenant noyée sous des eaux noires aux flots furieux qui charrient indomptés d'innombrables débris arrachés aux berges. Un brouillard givrant, se lève à mi-pente et rapidement, plonge le pied de la colline sous une mer floconneuse, occultant leur vision.

Le Mioche frissonne machinalement, trop habitué par l'inconfort de ses derniers temps. L'étanchéité de sa tunique, de ses chausses et leur esprit aventureux ont cédé jour après jour. Vaincus par les longues marches sous un ciel gris, pluvieux, déprimant, suivit de bivouacs, inconfortables, humides, glaciales, où lovés, l'un contre l'autre, après une maigre collation, ils recherchent de la chaleur pour ne pas geler.

Sans un mot, ils remontent le maigre sentier qui traverse une nouvelle prairie fermée par un gros bosquet d'épicéas. La pluie semble avoir épargné cet endroit. La terre sèche du sentier est dure, pierreuse et la Miochemobile cahote malhabile dessus, marquant le pas de leur progression au rythme de ses couinements, troublant le silence pesant de la lande déserte battue par le vent. Droit devant eux, la fragile silhouette d'une bâtisse, ce précise à chaque foulée. Courbés, les yeux plissés, ils luttent contre les bourrasques de vent et arrivent au pied d'un abreuvoir accoudé à un abri à demi ouvert, garni de bottes de pailles sales et éventrées.

Intrigués, ils font le tour de cet étrange bâtiment, recouvert d'un toit de toiles goudronnées. De la poutre

faîtière vermoulue, accrochées à d'antiques clous rouillés, des brins de chanvres s'agitent, comme autant de carillons muets. D'un accord silencieux, ils se jettent dans une meule proche et le Mioche, y fort une niche et par des gestes précis, les recouvre de paille. Savourant la douce tiédeur qui s'installe, ils écoutent le vacarme de la tempête et s'endorment douillettement. La lune commence à décliner, quand la tourmente cesse et ils émergent de leur cachette, le corps revigoré. Pendant que le Mioche lascif, grignote, quelques noix, Violacéus fait le point et repère le sens de leur marche.

— Faut contourner ce drôle de bac en bois devant nous et marcher droit jusqu'à la lisière du bois qui se dresse plus loin, assure le petit Cortinaire.

— C'est toi le capitaine, je te suis, répond le Mioche enjoué en ramassant ses affaires.

Ils se remettent en route, dépassent l'abreuvoir qui leur barre le passage et tombent nez à nez avec d'étranges dômes couleur fauve et déprimés au centre. Le Mioche en dénombre plus d'une cinquantaine regroupée par cinq à six spécimens.

— Bizarre ces trucs ? déclare-t-il...

— Donne le livre qu'on regarde ce que c'est, lui demande Violacéus, car ça me dit rien de traverser cet endroit.

Le Mioche s'exécute et en calant la Miochemobile contre l'abreuvoir, il détache le livre de ses liens. La liane humide glisse sous ses doigts et il râle après les nœuds trop serrés. Ayant enfin réussi, il porte en titubant le livre jusqu'au pied de Violacéus, puis l'ouvre. Une à une, ils parcourent les pages que le Mioche tourne en quête d'une image redondante.

— Ha ! voilà, c'est ça ! s'exclame Violacéus heureux.

— T'es sûr ? l'interroge le Mioche perplexe, regarde c'est pas tout à fait identique.

— Mais si, tu vois bien là, c'est le même dôme, le même pied.

— Euh ! Violacéus, tu fais quoi des cornes et des taches noires sur le corps ? demande le Mioche en désignant le dessin.

Violacéus, ne répond pas, le Mioche à genoux relève la tête vers lui. Il a l'air pétrifié, les yeux braqués sur les étranges dômes. Son regard suit alors celui de son ami.

— Des Lactaires Vachette, t'avais raison, regarde, elles sont si...

Dans les premiers rangs, la métamorphose s'est achevée et aux lieux des étranges champignons fauves, les deux apprentis y voient de tendres et paisibles champignons à la robe tachetée de noir. Certains, ou certaines, le Mioche n'arrive pas à se décider, mâchonnent une fleur ou un brin d'herbe paisiblement en fixant leur visiteur d'un oeil placide emplit de douceur.

— C'est bizarre tu trouves pas le Mioche qu'elles se soient réveillées ainsi.

— B'en, je sais pas moi, p'être qu'elles ont assez dormi.

— N'importe quoi ? tu... tu... Violacéus cherche ses mots, l'Ancêtre ne t'as rien donc appris, reprend le petit Cortinaire excédé par l'ignorance de son ami. Tous les champignons ne reprennent leur forme magique qu'une nuit par an.

— Euh ! si, mais moi les vieux trucs, tu sais... Et puis regardes-nous, on est...

Une lueur de compréhension éclaire son visage qui se fend d'un sourire.

— Ça fait comme chez Corti. Aie !

— On dit Maître Cortinarius, le tance Violacéus après lui avoir donné un coup de chapeau. Tu ne respects vraiment rien.

— Si... mais c'est l'émotion, réplique le Mioche en se frottant la tête.

— Oui comme pour traverser la rivière.

— Oh ! on a dit qu'on en parlerait plus, je me suis excusé, t'es vraiment dur de la lamelle toi !

— Ça va, ça va, faux frère, insiste Violacéus pour désarmer son ami cramoisi de colère, mais j'aime profondément mon Maître et je ne veux plus que tu te moques de lui.

Ils se chamaillent et ne remarquent rien. Un à un les groupes se métamorphosent et c'est plus d'une centaine d'yeux qui les observent insensible à leur dispute. Le

Mioche hors de lui s'empare du grimoire et le lève au-dessus de sa tête pour en donner un coup à Violacéus. Celui-ci, se met aussi en position d'attaque, tête baissée, prêt à charger quand ...

— *Ho ! Ho !* s'écrit le petit Cortinaire.

— *Quoi ? Ho ! Ho !* L'apostrophe le Mioche les muscles tétanisés sous le poids du grimoire.

— Regardes !

Le Mioche se retourne et découvre à quelques mètres de lui un colosse. Surprit, d'une lenteur infinie, il dépose le livre sur le sol, Violacéus ose à peine bouger. Dans un mouvement parfait, les autres se regroupent habitués derrière l'énorme Lactaire Vachette. Sa robe bis, tranche avec celle du troupeau et le souffle condensé dans l'air matinal qu'il expire de ses naseaux percés d'un anneau, inquiète les Apprentis. Dédaigneux, de ses yeux sombres, il observe les deux compères.

— Euh ! Violacéus, on fait quoi maintenant ?

— B'en on court le Mioche, vite...

Affolé, le petit Micocène charge le grimoire et le lie rapidement sur la Miochemobile, puis se précipite à la

suite de Violacéus, qui fonce droit devant lui. Dans le bosquet d'épicéas, les Lactaires Vachette en cercle ont formé une arène avec pour sortie, un passage près de l'abreuvoir. Le Lactaire Taureau, se penche et charge. Ses cornes acérées luisent sous la lune. Affolés, les deux apprentis s'enfuient, cherchant à rejoindre l'unique issue. Ils feignent, se séparent, essayant de désorienter leur agresseur. Mais celui-ci leur barre la route et semble beaucoup s'amuser à les poursuivre l'un après l'autre. La foule de Vachette jusque-là placide, se met à pousser des hourras, à chaque fois que le Mioche ou Violacéus évite une estocade. Les deux amis n'en ont que faire, le jeune Micocène commence à avoir un point de côté et le pauvre petit Cortinaire, n'arrête pas de tomber, s'esquintant au passage le bord du chapeau. Pourtant, peu à peu, le Mioche grisé par les acclamations s'enhardit et frise, la Miochemobile en tête les cornes avec aisance. S'accaparant ainsi la bête, il soulève à chaque passage des clameurs enthousiastes suivit d'une étrange ritournelle scandée au rythme saccadé des claquements de lamelles de la foule. Violacéus, heureux de ce répit, se mêle au cercle des Vachettes et commence, lui aussi à

encourager son ami. La fureur s'empare du taurillon et il charge avec force. Le Mioche indéfectible, se porte à sa rencontre. L'effroi s'empare de la foule. Dans un *Bang !* retentissant, soulevant un nuage de poussière, les deux pugilistes se heurtent. La Miochemobile, emportée par l'élan; s'accroche aux cornes. Le Lactaire Taureau dans un sursaut, relève la tête et envoie le Mioche dans les airs...

Étourdit, il vole comme dans ses rêves... C'est merveilleux. Son corps avec la légèreté d'un papillon, flotte, ballotté gentiment par l'air. Au sol, la foule, les yeux levés l'observent, un Ô de surprise figée sur les lèvres. Au centre, le Taurillon triomphateur, essaie de dégager la Miochemobile de ses cornes.

Le Mioche aperçoit Violacéus et en souriant, lui faire un signe de la main. Mouvement fatal qui le fait partir en vrille. Il tourbillonne comme une feuille morte emporté par le vent d'automne vers la cime des épicéas qui s'approche, dangereuse, funeste. Réalisant enfin ce qui lui arrive, le Mioche se met à hurler.

Les yeux se ferment, les lèvres se scellent, tout s'immobilise et lentement, les traits s'estompent.

Violacéus, étonné, regarde les Lactaires Vachettes qui forment encore la ronde. Il ne subsiste plus rien de leur splendeur, juste une étrange ronde de champignons en livrée fauve, figés éternellement. Le petit Cortinaire, s'approche du centre et découvre la Miochemobile abandonné au pied des vestiges du Lactaire Taureau. Il ne subsiste de lui que son pied monolithique, planté en terre. Dans une volonté létale de se débarrasser de l'encombrant engin, il ne s'est pas aperçu de la métamorphose qui s'activait et s'est abîmée, détruisant son bonnet. Sans comprendre, Violacéus verse une larme, impressionnée par la mort de l'un de sa race. Soudain il réalise que... en hurlant se met en quête.

— Le Mioche ! le Mioche t'es où ?

Pas de réponse, il dépasse la haie de Lactaire endormit et fouille dans le bosquet d'épicéas.

— Le Mioche ! le Mioche t'es où ?

— Ici, Aie ! rechigne une faible voix.

Violacéus le découvre, avachit sur un matelas d'épines pourrissantes. Il tient sa tête ornée d'une bosse et râle.

— Pleur pas, j'suis entier.

— Ouf ! j'ai eu peur si tu savais ?

— Oui, mais moi j'ai mal, les branches ont amorties ma chute, mais je me suis cogné.

— Je vois, tu... tu peux te lever ?

— Te casse pas la lamelle va, je vais bien.

En grinçant des dents, le Mioche se relève et regarde son ami.

— Et les autres, demande-t-il en désignant du pouce le cercle des Lactaires.

— Ils se sont rendormis, sauf le Taureau, il est... Les mots butent pour sortir... Il est mort.

Le Mioche, ne dit rien et se dirige vers la ronde. Dans un mot, Violacéus le retient.

— Attends, si on y va ensemble, ils vont encore se réveiller et découvrir que leur chef est...

— T'as raison, réplique le Mioche en comprenant ce qui c'est passé. Attends ici, je récupère la Miochemobile et tu me rejoins de l'autre côté. J'ai vu une trouée quand j'étais, enfin tu vois.

Le Mioche franchi le cercle et s'approche du centre, avec des gestes mesurés, il récupère son véhicule et arrime solidement le livre. D'une main hésitante, il caresse le tronc nu du Lactaire. Réfrénant, ses larmes, il ramasse avec mille précautions, les débris du chapeau qu'il entasse au pied de celui-ci, formant un mausolée. Il cherche autour de lui et ramasse un rameau de houx qu'il dépose au-dessus. Puis, sans un mot, traverse l'esplanade nue, passe entre deux Lactaires Vachettes et traverse en écartant les branches basses la haie d'épicéas. Enfin en lieux sûrs, il fait un signe de la main à Violacéus. Qui le rejoint en peu de temps et sans se retourner, ils s'enfoncent plus profondément dans la forêt.

Le *Nous Symbiotique* est létal.  
Voilà le cadeau empoisonné que les Cadets  
nous ont légué.  
Mais heureusement notre Reine, nous a ouvert  
une autre voie.  
Loué soit elle pour cela.

Ce que je sais de notre Reine LAmello  
par TAn intendante de la Sporée.

Insouciante, la lune pleine et paresseuse se mire dans le flot noir et tumultueux du ruisseau en crue. L'onde lui renvoie son reflet brisé, entrecoupé par les débris que l'afflux par caprice charrie. La pluie incessante de la journée à encore grossit son court et par certains endroits, les berges cèdent de guerre lasse, laissant le courant les démembrer avec violence. Elles geignent faiblement sous le vol manifeste de l'essence de leur vie, impuissantes, elles regardent terre, sable ou graviers se diluer silencieux dans l'eau et créer de petits remous. Parfois, le râle fracassant d'un arbre, d'un rocher arraché trop jeune à sa patrie résonne brièvement, puis succombe étouffé par l'écume avide. Installé sur la berge, le bivouac ronronne sous le feu des popotes. De veilles Micocènes se relais autour des chaudrons glougloutant de grau ou

surveillent les petit pains aux noix qui crépitent sur les larges plaques posées au dessus des foyers. Une longue file se presse silencieuse, devant la souche d'un hêtre qui sert de table. Gamelle en main, les Micocènes s'avancent et reçoivent au passage, comme salaire pour leur travail acharné, une grande louchée de bouillie de châtaignes et un petit pain chaud. Le Père-La, cruchon en main déambule parmi les tablées improvisées sous les parapluies détrempés et sert de grande rasade de son eau. Doucement, les corps frigorifiés, harassés de fatigue se réchauffent.

Se tenant à l'écart du tohu-bohu, LAmello avec des gestes lents et précis, prépare sa monture. Mİcogros l'aide silencieusement, refusant de penser comme elle au danger inhérent. Elle n'a pas touché à son repas, que la vieille YOles a déposée quelque instant plus tôt. Des chants s'élèvent parmi le campement, saluant le réconfort éphémère du repas, l'esprit ailleurs, elle les écoute et sourit nostalgique.

— J'peux y aller, assure Mİcogros en dessinant des cercles du pied dans la boue.

— Non, j’y vais, répond-elle en enfourchant le  
Cortinaire.

Anxieuse, LAmello fait entrer sa monture dans l’eau glacée. Celle-ci renâcle, apeurée, transie. Sur la rive éclairée, la foule s’est agglutinée, flambeaux en main, elle regarde leur reine manœuvrer.

Doucement, le Cortinaire des Montagnes avance son pied en créant des tourbillons, retenant dans le sillage des cordes qu’il tracte des débris flottants.

Durant deux jours, la troupe des Micocènes sous les ordres exprès du Père-La, a travaillé d’arrache pied. Taillant, arrachant, tressant de longues lianes entre elles pour fabriquer deux longes identiques.

Lentement, le Cortinaire progresse, assurant son pas sur le sol vaseux, les pierres glissantes, les remous du courant.

Soudain son pied plonge dans un trou et l’eau lui flatte les lamelles, paniqué, il renâcle, crache l’eau saumâtre qui s’engouffre dans sa bouche, l’empêchant de hurler. LAmello surprise par la secousse s’allonge sur son chapeau. Les ornements de sa monture glissent et

flottent, emportés par le courant. Rassurante, elle l'encourage, caresse son visage de sa douce main pour calmer son angoisse. Le gros montagnard, essaye d'extirper son pied de la dépression boueuse, mais l'aspiration le retient prisonnier. Il rue une nouvelle fois, mais l'eau dans un clapotis sinistre l'engloutit. L'Amello, lui murmure des mots tendres à l'oreille et un sentiment de sécurité identique à celui qu'il éprouvait dans sa communauté, loin d'ici dans ses montagnes natales peu à peu l'enveloppe et raffermi sa volonté de sortir du trou.

Sur la berge, la foule s'agite, essayant de comprendre ce qui se passe. L'Amello se réfugie un peu plus haut sur le bonnet du champignon et l'exhorte d'une voix douce mais ferme à continuer. Le flot imbibe et alourdit ses lamelles et le Cortinaire se sent irrémédiablement attiré vers le bas. La peur primale fait subitement place à la résignation, sans qu'il puisse le comprendre. Il sent que c'est inutile de lutter contre cette glue poisseuse qui le soude au sol et contre laquelle il ne peut rien. Mais elle lui parle et le caresse encore, elle son amie. Alors, désespéré, il redresse son pied et réussit à faire émerger sa bouche. Les vagues fouettent le bord de ses lèvres, il

sait que son agonie sera lente, un froid léthal engourdit son être. Son esprit s'ouvre une dernière fois au monde comme pour en embrasser toute la beauté, une nouvelle perception émerge de son être et il fixe son regard embué de larme et d'eau sale sur les traits de LAmello qui se dissolvent lentement. Ils deviennent incandescents à ses yeux, puis s'estompent et renaissent sous une forme translucide, comme si sa vision transperçait l'être penché sur lui. Oubliant le froid mordant de l'eau, il se concentre sur l'étonnante chaleur qui renaît à chaque caresse de sa cavalière, devenue une plume sur son être.

Naiade, ce mot s'impose à son esprit simple, engourdit, aux portes de la mort.

— Naiade !

— Que dis-tu, demande LAmello étonné de l'entendre parler et elle se penche encore plus.

— Naiade voici le nom secret que je te donne, te reconnaissant ainsi comme une sœur de mon clan, je vais partir et tu devras te souvenir de moi.

— Non ! Je... Tu...

Nerveuse, LAmello se met à rire au travers de ses larmes, en ressentant les émotions contradictoires que la Symbiose véhicule par leur lien télépathique. Acceptation d'une mort lente et inévitable pour lui, amour et impuissance mêlé pour elle, confusion qui les paralyse tous les deux.

Sur la berge, la foule s'affole, la reine est en danger, allongé sur sa monture, les bras ballant, elle semble avoir perdu connaissance.

— Elle va se noyer, hurle une voix.

— Regardez, l'eau submerge déjà ses mains, reprend un autre.

— Par Edda ! il faut faire quelques choses, jure une troisième.

Plusieurs yeux se tournent vers MICogros, quémandant son intervention, mais il se sait que faire...

Au fond d'eux, le caillot noir et acide qu'a engendré la Symbiose, se dessèche, s'éfrits, sous la mort qu'il partage impuissant.

— Quel est ton nom ? lui redemande LAmello, voulant par cette question le forcer à vivre.

Dans un long soupire le gros Cortinaire l'épelle d'une langue inconnue qu'elle comprend, qu'elle ressent dans son être. Il est comme une brise d'été, chargée des relents de gentianes, tiède et doux comme l'humus sous un lit d'épines, nonchalant comme le balancement des branches d'un pin bleu. Il est cet endroit, où est né son frère d'alpage. Regardant LAmello dans les yeux, le Montagnard lui sourit. Dans un spasme, l'étrange cœur noir de la Symbiose éclate, un silence absolu s'abat sur eux et paniqués, ils se cherchent. LAmello presse fortement ses mains pour rétablir le contact sur le chapeau du Cortinaire que l'eau immerge à nouveau. Un sentiment de détresse s'empare d'elle et affolée, elle regarde sur la berge.

— Regardez, elle revient à elle, crie une jeune Micocène en la désignant du doigt.

La foule, hystérique observe leur reine. Échevelée, les yeux hagards, elle semble implorer leur aide, perdu sur l'îlot inerte que forme le chapeau du Cortinaire, battu par le flot noir.

Soudain, une douleur fuse dans leur tête, fore un espace dans leurs méninges. LAmello et le Cortinaire grimacent sous la pression qui s'exerce. C'est aussi douloureux que la Symbiose, mais pas au même niveau. C'est plus profond. Une émotion émerge et se love dans la cavité. Un nouveau précepte s'instaure le *Je-Communautaire* sublimant le *Nous-Symbiotique* imposé par la Symbiose. Un sentiment de reconnaissance les envahit et les réunit.

— Amie. Sœur... Sœur Amie, annonce le Cortinaire d'une voix frêle.

— Ami Frère... Frère Ami, répond LAmello émue.

— Toi es là, reprend le Montagnard en fronçant le front.

— Oui Toi es là, assure LAmello en portant un doigt à sa tête.

— Pars maintenant, ma sœur... Pars ! Ordonne-t-il, tu dois vivre.

LAmello hésite cherche un moyen, mais une certitude s'impose à elle, d'une pensée elle la réfute. Pourtant, elle le sent, sous la contrainte de la mort, ils s'aiment dorénavant comme des frères et sœurs égaux devant leur race. Se reconnaissant libre dans la sève et le sang,

acceptant ainsi leur individualité au profit de leur union. Ils ne sont plus les esclaves aveugles de la Symbiose.

— Tu le sais comme moi, insiste le Cortinaire, vas et souvient toi de moi.

D'une infinie tendresse, comme un dernier adieu, elle caresse sous l'eau, le visage souriant du Cortinaire. Par ce geste, son esprit accepte la mort de son ami et elle glisse dans l'eau, agrippe la corde sur sa droite et la remonte vers la berge. La foule retenant son souffle regarde leur reine peiner sous l'effort, ses vêtements traînant dans le courant.

*Elle est partie, je peux enfin mourir...*

Cette pensée se cristallise dans sa tête, il sent que ses lamelles se sont encore alourdies et il se laisse aller.

Dégager du poids de sa cavalière, comme un bouchon, le corps du Cortinaire se met à flotter. Ce sentant plus léger, du pied, il tâte l'espace devant lui et reprend confiance sur le limon mouds, encore un pas et il sent maintenant le gravier. La foule hurle et LAmello s'arrête, stupéfaite, elle rebrousse chemin. Le cortinaire l'attend et elle reprend pied sur lui.

— Ami, ma Sœur, déclare la voix du Montagnard.

— Mon frère, Ami, répond LAmello, j'ai...

— Non Naïade ! Toi rien dire. Nous être autres maintenant.

Puis comme si tout était dit, le Cortinaire se redresse et reprend sa marche et gagne la rive.

Sur la berge d'en face, la foule laisse éclater sa joie et salut par des toners d'applaudissements la réussite de leur Reine.

Je savais qu'elle y arriverait, assure Mİcogros en partageant la liesse de la foule.

— Bon c'est pas le tout, maintenant, c'est à nous de jouer, répond le Père-La en regardant son suzerain.

— Euh ! Oui.

Lentement, Mİcogros, fait reculer sa monture et les deux lignes de cordes se tendent encore plus. Aussitôt les bras chargés de rondins, de jeunes Micocènes commencent à bâtir un pont en les liant solidement aux cordes tendues en travers de l'eau. Minutieusement, ils progressent et lorsque le premier arrive sur la rive de LAmello, sourire

aux lèvres il se dirige vers sa Reine et dans une révérence s'incline en déclarant.

— C'est une grande avancée pour nous et euh !  
félicitation... Grâce à vous, ma Dame...

— Plus que tu ne le crois, répond-elle rêveuse en le coupant.

Frissonnante, d'une main, elle flatte le bonnet de sa monture qui grogne de satisfaction. Prenant ce geste pour un ordre, le jeune Micocène fait signe à la foule et lentement, celle-ci, impressionnée s'engage sur le pont suspendu à fleur d'eau.

Nul ne peut comprendre sa volonté.  
Ce que Edda dit le cœur le croit.

Extrait des enseignements au Cadet,  
par TAn.

— Suillius ! *Hé ! Ho !*

De sa main griffue, Archerie, tapote la joue parcheminée de son ami, cela fait deux jours que l'Ancêtre est dans le coma. Cortinarius à demi éveillé, les regarde inquiet. Le Vénérable, lui raconte ce que Suillus a fait.

— C'est une hérésie, drôle d'époque que nous devons vivre.

— Je sais Corti, mais Edda l'a sûrement voulu ainsi.

— Je commence à en douter, sans vouloir blasphémer, regarde notre pauvre Suillus, dans quel état il est, maudit Rucule !

— Corti ! Je crois qu'il revient à lui.

Le corps usé du Vénérable se met à bouger. Lentement il passe sa langue sur ses lèvres sèches. Sa gorge en feu brûle d'une soif inextinguible. Ses yeux révoltés reprennent peu à peu de leur éclat. Archeri, dépose son

ami sur la couche de fougère et court puiser de l'eau dans le bac à l'extérieur près de la porte d'entrée. En tremblant, l'Ancêtre boit et remercie du regard son ami. Les forces reviennent dans son corps. Il s'assoit et enfin se lève, appuyé sur son bâton.

— Suillus ! quelle folie as-tu commise ! le tance le vieux Cortinaire, la moustache tremblant sous l'angoisse.

— Aucune Corti, il fallait que je te dise, ce qu'il s'est passé au village, j'ai... j'ai besoin de ton aide et de celle d'Archie, il faut faire quelques choses.

— Que nénies ! Edda ne nous a pas mandatés pour prendre part à cette nouvelle guerre, assure, renfrogné Archeri pour désarmer la colère du vieux Micocène.

En marmonnant, la salamandre retourne deux jarres trouvées près du mur et les dépose devant Cortinarius, puis il en propose une à Suillus comme siège. Les derniers rayons du soleil baignent la pièce d'une douce peine ombre et assis dans ce cercle improvisé, les trois sages tiennent conseil.

— Mais... Ils ont emporté mes enfants, s'emporte Suillus. Cette maudite Amanite, aidé par ce crétin de Micogros et cette écervelée de LAmello. J'ai combattu... Mais...

— En vain, assure Corti les yeux en plein de tristesse et de tendresse pour son ami.

— Oui, répond las Suillus.

L'Ancêtre prend son visage dans ses mains flétries pour cacher ses larmes. Dans le fond de l'atelier, la grosse marmite glougloute, fragmentant de ses bruits incongrus le silence gêné qui s'installe. Archeri, avoue d'un geste son impuissance et semble demander du regard l'aide de Cortinarius. Celui-ci le visage soucieux, reprend doucement.

— Non Suillus, je te l'assure. Nous ne pouvons en aucun cas être acteur dans le dénouement de cette tragédie.

— Corti a raison, surenchérie Archeri, nous avons forgé les âmes de ceux qui...

— Tu veux parler du Mioche et de Violacéus, mais ce ne sont que des enfants... des... des nigauds.

L'Ancêtre se lève d'un bond et fait les cents pas, de la porte aux jarres, en ruminant. Son front se plisse sous les

rides de colère qui marquent et consomment son visage aigri.

— Oui, mais Edda l’a voulu ainsi, répond sèchement Cortinarius.

— Et nous n’y pouvons rien, assure fataliste Archerie, tu le savais comme-nous depuis longtemps.

Sous le coup des déclarations de ses amis, l’Ancêtre, s’arrête net. La douleur déforme ses traits. Il regarde ses mains, qui se referment en poing, prêtes à frapper pour les faire taire. Il se revoit avec eux, le soir de la première lune, il y a une éternité. La première vision de ce qu’allait devenir leur monde. La première communion avec Edda, prémises de la tradition. Une petite phrase se serine dans son esprit *le Benjamin prendra soin du Cadet* et l’horreur se fait jour. Lentement, ses doigts noueux se déplient et les larmes inondent ses yeux.

— J’ai peur, mes amis, si vous saviez comme j’ai peur, avoue l’Ancêtre.

— Nous avons tous peur Suillus, mais qui étions-nous à l’époque quand la destinée de notre monde reposait sur nos décisions, lui demande Archerie compatissant.

La patte griffue de celui-ci se pose délicatement sur l'épaule frêle du vieux Micocène en larme.

— Tu as raison souffle Suillus, mais vont-ils y arriver ?

— Croirez-vous que c'est une question à laquelle nous pouvons répondre, leur demande Cortinarius en s'approchant d'un bon.

Puis comme il y a fort longtemps, avec leur bâton, les trois tracent un cercle entrecroisé avec celui des autres et en énonçant la formule entrent ensemble en son centre. La patte se joint à la main, la main au chapeau, le chapeau à la patte et ils se mettent à prier. Les mots susurrés se muent en chants et ensemble ils tournent en une ronde au rythme de l'étrange mélodie qu'ils engendrent. L'atelier s'irise alors de couleurs chatoyantes. Comme si une infinité d'étoiles s'embrasaient, irradiaient leur feu intérieur déchirant de milliers d'éclats les ténèbres. Traçant de leurs poussières cosmiques un chemin vertigineux vers l'inconnu que trois étranges silhouettes arpentent à grands pas. La magie de ce moment agit et un à un leur esprit s'apaise et

s'ouvre à la volonté d'Edda. Puis rassérénés, ils se séparent, brise le lien.

— Je crois qu'il nous reste encore des choses à faire, déclare Cortinarius.

— Oui, je m'occupe de notre départ, assure Archerie.

— Suillus et moi, allons finir la formule.

— Entendu Corti et après nous partirons.

Sans un mot, les trois Maîtres se mettent à œuvrer. Archerie amasse les affaires et les répartit en deux sacs. Cortinarius penché sur la grosse marmite invoque diverses formules, pendant que Suillus jette de temps à autre de mystérieux ingrédients. Puis dans la nuit pleine, Archerie ferme la porte du laboratoire de Cortinarius. Il donne un sac à Suillus et charge le sien sur ses épaules. D'un pas décidé, les trois anciens prennent la route, laissant derrière eux la place pour les nouveaux Maîtres qui vont naître et qui l'ignorent encore. Archerie d'une voix malicieuse entonne une chanson, que ses amis reprennent en cœur.

Apprenti, n'as-tu pas de lit que tu traînes ainsi.

Lambin je dis, voilà ce qu'est l'apprenti.

Les rires fusent entre eux et le cœur léger, ils s'avancent sur le chemin des temps anciens.

Le monde est grand d'ici.  
Jamais je n'aurais cru que je sois si petit.  
Devant cette terre infinie  
Que je n'avais jamais vu.

Extrait du chant des Exilés.

— Fétide ! regarde, c'est merveilleux, il y en a...

— Oui Ô mon Maître ! Assure son Chambellan, mais que va devenir la tradition ?

— Il n'y a plus de tradition, elle appartient définitivement au passé mon cher, une nouvelle ère est née, déclare avec ambages Virossa, qui comme à l'accoutumé vient d'entrer subrepticement, remarquant que comme il l'avait prédit le Puant a été libéré...

— Vous voilà, mon lieutenant ! je suis très, très, très satisfait de vous.

— Mais vous faire plaisir Ô Maître est ma raison de vivre, répond obséquieux, Virossa.

— Maître pourquoi ne pas accueillir les Micocènes à la Sporée, demande TAn.

— Non, notre chère intendante, ce sont des invités de marque, assure Virossa. Il faut qu'ils soient les hôtes du Château.

— Oui mais...

— Virossa a raison la coupe Fétide, ils ont trop d'importance pour notre Maître et puis la Sporée ne peut les contenir tous.

— Alors tout est parfait, reprend Scrampuscul, lassé de ces détails techniques.

— Je puis vous l'assurer, Ô mon Maître, répond Virossa pour eux...

— Je l'espère, en attendant Fétide voyez TAn pour accueillir nos hôtes et que la cérémonie commence au plus vite.

— J'y vais, mon Maître...

— Bien, nous attendrons.

Virossa, emboîte le pas de Fétide et sort. Scrampuscul, lui se replonge dans la contemplation des Micocènes qui s'égaillent dans la cour. La garde sous les ordres de Virossa, scinde la foule par petits groupes. Qui se mettent à construire grâce à leur parapluie des abris de fortunes. Sans plus attendre, des femmes, se mettent à cuisiner sur des feux vifs embaumant la cour du château de Tressepinèdes de senteurs étrangères. Scrampuscul

fronce les narines, assaillies par les forts arômes insupportables pour sa noble personne.

Micogros et LAmello, dirige leurs montures vers les stalles et ayant pris soin d'eux, ils rejoignent TAn qui les a reçues devant la haie de ronces et accompagné jusqu'au château, pour finir d'organiser le campement.

Sur les hautes tours, les gardes veillent en jetant de temps à autre un coup d'œil envieux sur le campement. Dans l'éther nauséabond à son goût, Scrampuscul murmure.

— Riez et réjouissez-vous Micocènes, bientôt vous serrez mes esclaves et je vous montrerais qui est le Maître à Tressepinèdes...

Ils étaient la splendeur.  
Mastodonte, aérien ou marin.  
Ils étaient sa création.  
Fait de sa main, avec amour et dévotion.  
Ils étaient sa création.

Extrait du Chant des premiers nés écrit par  
SalisburiaGinkLoba la Trobairitz.

Un long silence s'est installé entre eux, taciturne, le Mioche tire la Miochemobile en suivant Violacéus qui avance de sa démarche dandinant. Ils marchent ainsi, comme des automates, mettant avec lassitudes, un pied devant l'autre. Aucun d'eux ne veut commenter la funeste fin du Lactaire Taureau et de la peine qui s'est engendré au fond de son cœur. Pourtant d'un accord implicite, ils évitent d'entrer dans les bois et lorsqu'ils trouvent des champignons, ils s'écartent en de large détour ou le cas échéant passent l'un après l'autre.

Ils n'ont jamais eue conscience de la mort. Au village, les vieux Micocènes, un jour, au petit matin, prennent la route et personne ne savait ce qu'ils deviennent. Tout comme les vieux champignons dans les cloches champis. Quant aux élus de la fête des parapluies, aucun n'est revenu son service rendu et tout le monde prend cela

pour acquit. Il est des choses qu'il ne faut jamais évoquer de peur de...

— Hein ! qu'as-tu dit ? Demande Violacéus au Mioche.

— Euh ! moi... rien, le jeune Micocène ne s'est pas entendu soliloquer.

Violacéus s'arrête, regarde son ami et s'adosse contre le tronc d'un arbre. La route forme un tournant que la nuit baigne de sa noirceur et leur empêche de deviner.

— Je suis fatigué, je propose une pause pour souffler.

— Pas de refus, assure le Mioche en se laissant tomber à terre.

— Toi aussi, tu y penses hein !

— Pensez à quoi ?

Le Mioche redoute d'entendre ce que Violacéus va énoncer

— Oh ! le Mioche, avoue-le, tu penses au Lactaire.

— Oui, souffle-t-il, je me demandais ce que devenaient les vieux aussi.

— Comme moi, jamais je n'avais pensé qu'on pouvait mourir et surtout mon...

— Maître Cortinarius et Archerie, coupe le Mioche.

— Oui, j'ai pensé à eux, ils sont si vieux.

— Tout comme Maître Suillus, j'avoue que jamais je n'avais pensé à lui et à ceux du village, je me demande ce qu'ils deviennent.

— Je l'ignore, répond Violacéus, tout comme ce qu'ils attendent de nous.

— Nous trouverons peut-être la réponse au bout du chemin, souffle le Mioche.

— Peut-être, mais tu sais, j'ai pleuré en voyant le Lactaire, avoue Violacéus timidement.

— Moi... moi aussi, répond le Mioche la larme à l'œil, ce n'était qu'un jeu et par ma faute...

— Non, nous sommes responsable, mais pas coupable, on ignorait ce qui allait se passer. Puis j'ai eu peur quand il s'est mit à charger.

— Moi aussi, avoue le Mioche, je ne comprends pas pourquoi, il s'est mis à nous poursuivre, on ne lui voulait pas de mal.

— Peut-être que c'était dans sa nature après tout, assure Violacéus.

— Comme d’être un jeune Cortinaire benêt, ironise le Mioche.

— Ou un jeune Micocène irrespectueux, rétorque Violacéus.

— Comme deux apprentis niquedouilles, répondent-ils en cœur.

Avec tendresse, le Mioche tend sa main et d’un geste simple, Violacéus baisse son chapeau et y dépose le bord dedans. L’amitié reprend le dessus et ayant vaincues leurs peines et leurs craintes, ils se remettent en route. La nuit s’agite de ses bruits, les premiers oiseaux nocturnes se mettent en chasse, le vent léger berce les arbres et les plantes. Dans leurs nids, leurs abris, les animaux diurnes, s’installent au fond de leur sac de rêve et s’endorment.

La terre tremblait sous leurs pas.  
Leur amour pour Edda était roi et ils régnaient  
suivant sa loi au-dessus de ceux qui  
peuplaient les plaines, les airs, les mers et les  
bois. Par honneur, force et foi, ils  
accomplissaient sa volition.  
Ils étaient sa création.

Extrait du Chant des premiers nés  
écrit par SalisburiaGinkLoba la Trobairitz.

Joyeuse et crépitante, elle puise encore une fois dans sa réserve. Lentement, l'huile remonte le long de la mèche et nourrit la bouche avide de la flamme. Insouciant, l'infante incandescente tète le cordon de chanvres. Revigorée, elle enfle, danse dans la nuit, vacille sous le vent léger, réchauffe de sa sphère l'air ambiant glacé. Elle tète, tète encore, grossit, s'enjolive plus que de raison. Subitement, le flot nourricier s'appauvrit, étranglée, elle mâchonne énergiquement de ces rondeurs jaunes orangées le cordon nourricier roussit, essayant d'en extraire la plus infime parcelle d'huile, l'asséchant dans son hystérie. Doucement comme les formes étendues sur le lit, elle se ratatine, siffle en inspirant difficilement l'air vicié et dans un dernier sursaut s'éteint. Au pied du lit, TAn les larmes aux yeux regarde

l'enveloppe creuse, ridée, avachie qui fut le dernier des Micocènes de la Sporée, à jamais désertée maintenant. Tout comme la frêle chandelle posée auprès de son lit, il s'est éteint en même temps qu'elle. TAn les épaules voûtées par le legs que ce dernier vient de lui donner, quitte la pièce.

*Je suis la dernière de ma race maintenant et l'intendante d'une Sporée qui n'existe plus décimée par la vanité de son Maître.*

Cette pensée s'insinue en elle au moment où elle ferme la porte de la maison.

Sur le chemin, qui même au château, elle se retourne et contemple une dernière fois sa chère Sporée. Du bas au haut quartiers, dans chaque maisonnée, elle sait que des corps sont couchés. Coquilles évidées, noircies, laissées là pour que le temps vienne les éroder, emporter la poussière de ces êtres qui ont vécu ici. Ils étaient des parents, des amis, tous unis dans le rêve d'une tradition.

*Le Benjamin prendra soin du Cadet... Mais qui a pris soin de nous...*

Amère, elle détourne le regard et remonte le chemin. Les gardes de faction du haut des tours, la reconnaissant, la

salut. Pour eux, elle le sait, elle est une pièce importante du maître plan de Scrampuscul le seigneur de Tressepinèdes. Leur passeport pour l'immortalité de leurs rêves qui dorénavant est posée sur les têtes des nouveaux Symbs issues d'un nouveau village. La cérémonie a lieu ce soir au dernier quartier de la lune et c'est en son savoir que repose la décision des élus.

*Écarté les vieillards et les enfants. Votre souffrance frères et sœurs de ma Sporée m'a au moins appris cela.*

Cette pensée fait rouler une larme sur sa joue et rageuse, elle l'essuie d'un revers de la main.

Un bruit sur sa gauche attire son attention. TAn reconnaît la silhouette particulière qui se cache au pied de la tour. Sans réfléchir, discrètement, elle la rejoint.

— Que fais-tu ici ? demande TAn d'une voix dure.

— Je sais ce que c'est de perdre ses amis, assure l'autre dans l'ombre.

— Et alors c'est ton Maître qui t'envoie pour ce réjouir, surenchérit TAn, acerbe.

— Non, je suis venu pour vous... je...ne suis pas votre ennemi et ...

— Je n'ai plus rien, comprends-tu ceci, d'un geste elle désigne la Sporée, était ma maison et ils sont tous... Mort.

Finissant sa phrase, TAn enfouie son visage dans ses mains cachant ses larmes.

— Il ne sont pas tous coupable, vous savez. Il y a du bon parmi eux.

— Qu'en sais-tu.. tu n'est qu'un chien comme les autres et tu va mourir, assure TAn d'une voix enrouée.

— La douleur vous aveugle, ce que...

Sa voix se charge de colère et en regardant TAn droit dans les yeux, il reprend.

— Ce que j'en sais... J'étais un banni, un apatride et l'un d'entre eux m'a offert un toit alors que beaucoup de ceux de ma race m'ont fermés la porte de leur village. Mon Maître est un visionnaire, c'est tout ce que je peux vous assuré, ne vous tromper pas de coupable et ne refuser pas la main d'un ami si laid et disgracieux soit- il.

TAn reste interloqué, lentement son regard croise celui de l'autre et y décèle le reflet des larmes qu'il refoule et sa colère retombe.

— Je ne suis pas venu vous offrir de la pitié, mais de l'amour, même si le moment n'est pas bien choisit.

En disant ses mots, il glisse un billet dans sa main et s'enfuit.. TAn reste un moment à regarder l'espace déserté qu'il occupait un instant plus tôt. Elle tourne et retourne dans sa main la mince feuille de papier pliée. Puis se décide à l'ouvrir et à lire les mince lignes tracés.

Je voudrais vous revoir, si vous le permettez.

Servant.

Interloqué, elle regarde la feuille en murmurant le nom de son émetteur. Puis l'esprit ailleurs elle regagne la porte du château qui s'ouvre. TAn pénètre dans la cour et retrouve avec délice l'agitation oubliant ainsi Servant et sa Sporée. Les nouvelles dépendances adossées au contre fort du château se terminent. Les nouveaux Symbs y éliront domicile cette nuit. Ignorant la foule, elle se dirige vers le baraquement de LAmello et Mico gros, baptisé depuis peu, Poste de Commandements des Réformes.

Elle y entre et comme elle s’y attendait, le Père-La est présent, dessinant sur la table centrale qui croule sous les plans de la nouvelle Sporée intra-muros. LAmello et Micogros, dans un coin, éditent la liste des élus, elle les rejoints d’un pas lourd, l’angoisse au cœur. De son jugement maintenant va dépendre la réussite du maître plan et surtout la vie ou la mort pour ceux qu’elle va désigner. Hésitante, elle regarde le Roi et la Reine des Micocènes et ne remarque aucun changement dans leur comportement. À demi rassurée, elle se penche vers les feuilles étalées sur une petite table et mentalement lit les noms inscrits.

*Et si je me trompes...*

Cette pensée glaçante l’accompagne dans son choix et malgré le sourire confiant que LAmello lui adresse en recopiant les noms qu’elle lui dicte. Les images fugaces de la Sporée vide et le visage de Servant dansent devant ses yeux humides. Au fond de son être, elle ressent pour la première fois de sa vie, la solitude de l’incertitude.

Les entrailles de la terre étaient leur maison.  
Petits, teigneux, gironds.  
Sortant les nuits, tapies sans bruit, attendant  
leur oraison.  
Ils étaient aussi sa création.

Extrait du Chant des premiers nés  
écrit par SalisburiaGinkLoba la Trobairitz.

Les deux apprentis s'avancent dans les ténèbres. La Miochemobile grinçante ils franchissent un tournant et débouchent dans une clairière bordée de chênes prieurs. En son milieu, une dépression peu profonde de terre glaise forme une cuvette à pentes douces ocres et brunes. Une petite lagune aux eaux stagnantes s'est formée en son centre. Une vieille barrique, comme un îlot cerné de lentilles d'eau, flotte éternellement sans dériver sur les eaux fumantes dans le froid hivernale. Une colonie de rainettes coassent étrangement leur chant de batracien au milieu des narcisses et des nénuphars aux fleurs épanouies. Étonné, les deux apprentis, font le tour de cet mystérieux domaine aux allures paradisiaques et s'approchent du bord de la cuvette. Soudain, une voix pâteuse s'élève.

— Debout les filles, voilà les apprentis !

— Hein ! interroge Violacéus et le Mioche.

Ils scrutent le fond de la dépression et ne remarque rien de particulier, que la vieille barrique.

— *Haaaa !* enfin, entonne une voix endormit.

— *Hic ! Hic !* pas trop tôt, assure une autre.

— Abondance, cesse de t'enivrer, tance la première voix qu'ils ont entendue.

— Qui... qui est là s'enhardit le Mioche, planqué derrière le Miochemobile.

— Ha ! ces apprentis toujours des questions ? lui répond une voix fluette.

— T'u l'a dit *Hic !*

Violacéus s'approche un peu plus du bord et se met à crier.

— On vient de la part de Maître Cortinarius et de Maître Archerie, on cherche les Trois Grâces.

Silence... Puis dans trois *Pop !* sonore, de drôle de champignons apparaissent. Petits avec des chapeaux

coniques, les yeux avinés, ils dévisagent les deux compères.

— Sont pas mortes ces vieilles peaux !

— Hé ! un peu de respect pour les aînés, vous autres, assure le Mioche hors de lui. Les bras croisés sur la poitrine, les pieds campés au sol.

— Tiens c'est nouveau, le Mioche est devenu, respectueux, *Hic !*

— Mais qui êtes-vous ? demande Violacéus intrigué.

L'une des Trois Grâces se lève sur son pied fluet, en fixant les deux apprentis déclare.

— B'en les Trois Grâces, voici Abondance à ma droite, Félicité à gauche et moi je suis Exubérance et vous Violacéus et le Mioche, déclare la voix pâteuse.

— Euh ! enchanté, répondent les deux amis sans réfléchir.

— Bon ! maintenant que les présentations sont faites, on peut boire un coup, assure Félicité.

— Pas de refus, moi dormir ça me déshydrate, ironise Abondance.

— *Tsst ! Tsst !* n’avez-vous donc aucune retenue mes demoiselles les reprend Exubérance.

— Si ma chère, mais pas la sève sèche, assure Félicité dans un sourire de complaisance.

— Pas mieux et *hop !* à la nôtre, répond Abondance en plongeant son minois dans le trou béant laissé par l’absence du bouchon de la barrique.

— Excusez- les jeunes gens, elles n’ont aucune retenue, assure désabuser Exubérance.

En voyant les Trois Grâces tour à tour plonger dans la barrique pour se désaltérer, les deux apprentis se mettent à rire. Ils ignorent ce que celle-ci contient mais en peu de temps les trois champignons se retrouvent fins saouls. Néanmoins, d’une voix avinée, Abondance les invite à s’asseoir, leur assurant que l’heure est aux palabres.

Interloqués, mais s’exécutant tout de même, le Mioche couche la Miochemobile sur le sol et Violacéus et lui prennent place. Pendant un moment, ils observent le manège incessant des Trois Grâces qui s’enivrent. Quelques fois, l’une d’elles semble prêt à déclarer quelques choses, puis se ravisant replonge dans la

barrique ressortant la tête barbouillée d'une substance violette, que d'une langue experte, elle lape jusqu'à la dernière goutte. Le Mioche perd peu à peu patience et donnant un coup de coude à Violacéus, il attire son attention. Mais d'une voix nasillarde, Abondance les apostrophe.

— Alors les apprentis, que voulez-vous savoir ?

— Euh ! tout répond Violacéus, timidement.

— Abondance vous n'êtes qu'une écervelée, ne nous avons pas maintes fois répété Exubérance et moi qu'il est de notre devoir d'instruire et non pas de répondre aux questions.

— Si ma chère Félicité, mais je pensais que vu leur Maître respectif, ces deux nigauds savaient sûrement des choses, ça me donne si soif de parler.

— Moi, je dis qu'elle a raison, répond Exubérance en puisant dans le précieux breuvage.

— Je vois, les fustige Félicité, je répondrais donc pour vous.

Exubérance et Abondance se dévisage et d'un coup d'œil complice, accepte la proposition et sans plus attendre s'enivrent à nouveau.

Intrigués, le Mioche et Violacéus observent Félicité. Elle se dresse encore plus sur son pied et les prenant en aparté, se met à leur parler, non sans jeter une oeillade assassine vers ces congénères festoyant.

— Ha ! mes petits, vous voici donc enfin. Les temps anciens vont disparaître et c'est à vous que revient le devoir d'établir l'ordre nouveau.

— Ouais bien mieux que les anciens apprentis, tu te souviens Abondance de ces nigauds de Corti et d'Archi.

— Pour sûr, Exubérance, pas doués qu'ils étaient ceux-là, j'te dis, j'sais pas ce qu'Edda leur a trouvée.

— Mes Demoiselles, je vous en conjures, c'est moi qui raconte.

— Milles excuses votre grandeur Félicité, déclarent les deux autres, mais ce qui doit être dit, doit être dit.

— Mais il en sera ainsi, faites-moi confiance.

Violacéus et le Mioche ne comprennent plus rien, la colère monte et ils n'ont qu'une envie, c'est de tordre le

cou à ces mégères ivrognes. Félicité s'en aperçoit et d'une voix douce, les exhorte au clame. Puis les invite à s'approcher et à plonger leur visage dans la fontaine de vision.

— Mais vous êtes folle ma chère, s'emporte Abondance, gâcher ainsi... il n'en est pas question.

— Mais si, il le faut, les songes remplaceront les mots, assure péremptoire Félicité.

Il s'ensuit un conciliabule soufflé à mot couvert. Violacéus regarde le Mioche intrigué, mais n'ose formuler aucune remarque. Les Trois Grâces se chamaillent et enfin Abondance déclare.

— Soit ! mais je surveillerais.

— Si cela vous tient à cœur, qu'il en soit ainsi, assure Félicité.

— Moi du moment qu'il en reste, surenchérit Exubérance, j'ai rien à y redire.

— Bon ! vous autres ! approchez vous et un à un vous pomperez là-dedans.

D'un coup sec, Abondance arrache avec la bouche, un fin roseau et le glisse dans le trou de la barrique. Timides, les deux apprentis attendent aux bords de la mare.

— Alors les Lamellons, ça vient, où il faut que je fasse le service. Allez *Hop !* toi le benêt de Cortinaire, approche donc ton bonnet par ici. S'emporte Abondance.

— *Hé !* fais gaffe ! c'est du raid mon gars, assure Exubérance dans un sourire.

Violacéus porte la paille à ses lèvres, une saveur suave envahie son palais et descend lentement dans sa gorge. C'est doux et glacé comme la brise de printemps, chaud comme un lit d'humus.

— Aspire doucement... voilà ça suffit, à l'autre maintenant, ordonne Félicité.

Le Mioche, intrigué regarde son ami, ne remarquant rien de particulier, se penche à son tour et aspire bruyamment.

— *Psst !* aucun respect ! remarque indigné Abondance.

Le liquide visqueux, entre à flot dans la bouche du Mioche, il suffoque un moment, mais très vite il y prend goût. Il cherche dans sa mémoire, mais n'y trouve aucune

concordance franche. C'est chaud comme le soleil et légèrement âpre comme Le Gratte-cul la confiture d'églantiers que fait l'Ancêtre.

— Bien ! reprends Félicité, maintenant installez-vous, la vision ne va pas tarder.

Les deux apprentis se dévisagent, affichent tour à tour un sourire niais au regard de l'autre. Le nez du Mioche se couvre d'une légère rougeur en bout et cela fait éclater de rire Violacéus. Tandis que celui-ci s'esclaffe en voyant les yeux de Violacéus rouler dans leurs orbites. Sans qu'ils en prennent pleinement conscience, les Trois Grâces continue de se quereller.

— *Bah !* elle était jalouse, oui, elle si petites et eux si grand.

— Une injustice, pour elle m'a chère Abondance, si vous voulez mon avis.

— On ne vous le demande pas, l'apostrophe Félicité, ou alors vous racontez l'histoire.

— Oh pas de bazar, je voulais juste apporté ma maigre contribution à ce grand récit historique.

— Oui ! oui ! oui ! merci à vous, mais je voudrais en finir, la nuit s'avance et nos amis devront reprendre la route.

— Permettez-moi, Dame Félicité !

— Quoi ? Exubérance.

— Je pense qu'ils sont prêts.

Les Trois Grâces se tournent vers les deux apprentis. Ceux-ci, immobiles, les yeux perdus dans le vague attendent. Abondance et Exubérance pousse du chapeau Félicité.

— Allez-y ! qu'on en finisse.

— *Euh ! oui ! hum ! hum !* Apprentis ! écoutez-moi !

— Nous écoutons, récitent en chœur les deux amis.

— Plongez et partagez la vision et quand vous saurez, revenez !

— Bravo ! S'exclame Abondance en claquant des lamelles.

— Belle déclaration, ma chère, surenchérie Exubérance.

Le ton juste... Le mot approprié. Je propose un toast.

Dans un élan, les Trois Grâces, se jettent dans le trou et s'enivrent. Sur la berge, les deux amis dérivent

impuissants. Leur esprit s'est envolé puis s'est joints à l'autre. Ils ne forment plus qu'un et ils partagent le même rêve... Ils sont là...

Le sol virginal tremble sous le pas des princes qui arpentent inlassablement, leur domaine. De toutes parts, dans la végétation luxuriante ornée de fleurs immenses et chamarrées, les chants rugissants s'élèvent. Saluant la victoire ou la défaite des orgueilleux aux dents et aux griffes acérés ou des pacifistes brouteurs armurés. L'air originel, vif et pur, vibre de la vie de ces fiers seigneurs de la terre, volant, nageant ou rampant, effrayant les deux apprentis en transe. Puis sous leurs yeux égarés, la nuit tombe et tout s'apaise. Les enfants d'Edda, frères et sœurs héritiers au destin mêlé, s'ensommeillent. Sans bruit, les plaines et les bois se couvrent de minuscules taches blanches visqueuses ou verdâtres.

— Violacéus, regarde la terre est malade ! S'exclame le Mioche dans son rêve.

— Non ! attends...

Leur vision se focalise sur l'une de ces pustules. Lentement la mise au point se fait. Un champignon, au pied élançé et grêlé, surmonté d'un large bonnet vert olive finement strié de fibrilles rayonnantes plus foncées apparaît. Il parle à un de ses congénères tout de blanc vêtu.

— Nous sommes en place Maître Virossa.

— Bien ! bien ! Phalloïde. Beaucoup d'entre nous vont mourir cette nuit, mais l'avenir de notre race est à ce prix.

— L'unité est notre force et ainsi nous exigerons d'Edda l'amour qui nous est destiné, récite d'une voix neutre Phalloïde.

— Alors qu'il en soit ainsi, murmure Maître Virossa.

La nuit s'efface au profit du petit matin. Les tendres brouteurs, s'offrent un pantagruélique repas champêtre. Impuissant, le Mioche et Violacéus, regardent les énormes langues balayer l'herbe, happant au passage les traîtres. Inconscients, ils les broient méthodique, sous leurs puissants maxillaires, distillant en leur corps le terrible poison de la rébellion des cryptogames. Les uns

en offrant la chair et le sang contaminèrent insidieusement les autres.

Le temps d'un battement de cœur des apprentis, la scène s'obscurcit, les plonge dans la torpeur des lamentations des premiers nés agonisants. Puis un cri déchire les ténèbres.

— Edda pleure, assure Violacéus pétrifié par l'horreur.

— Oui, tu as vu ce qu'ils ont fait, surenchérit le Mioche.

— C'est ignoble... Comment pardonner ce crime.

— Je l'ignore, Violacéus, je l'ignore, sanglote le Mioche.

Une lumière éclate, brûlante, guerrière. Le souffle d'Edda passe, un milliard d'œils cherchent, débusquent et foudroient sans pitié la moindre apparenté avec le peuple champignons. Innocents ou coupables, ils périssent tous sous son courroux.

Violacéus, se met à hurler. Il les a vus, lui... et le Mioche aussi. Ceux-là, ne font pas partie de la bande. Mais Edda, frappe aveugle, détruit la grandeur des dignes lignés de Lycoperdons, de Lactarius, de Macrocystidias, d'Hygrophorus pour ne citer qu'elles. Toutes ces galeries de têtes chenues qu'il a entrevue dans le grimoire de son

Maître. Devant l'ampleur du génocide, ils ferment les yeux très fort dans l'espoir qu'Edda cesse. Instinctivement, le Mioche s'unit à lui et ensemble, ils prient, l'exhortant à la clémence. Du plus profond de leur être, qu'ils bandent sur l'arc de leur volonté, ils lui envoient un message

*Edda, par pitié, Mère de la Terre, épargnez-les.*

Ils ignorent comment, mais les images du massacre s'étiolent, se dissipent et leur vision s'ouvre sur le tableau d'une étrange amitié.

Mufle proéminent, couvert d'épaisses écailles bleutées. Yeux rubis, pétillant au fond d'orbites dépourvues de cils. Large bouche entrouverte en un sourire, laissant apparaître d'innombrables dents acérées.

— Violacéus c'est un premier né ! s'exclame le Mioche enthousiaste.

— Oui ! oui ! attends, il tient quelque chose dans sa patte.

— C'est quoi ?

— Oh ! mais regarde donc...non ! c'est impossible... On dirait...

Sous leurs regards ahuris, apparaît un jeune Cortinaire Violet. Mais ses sourcils déjà très broussailleux trahissent son identité.

— Cortinarius !

— Oui, le Mioche, répond émue Violacéus, c'est mon Maître.

Mais Cortinarius, est plus jeune, beaucoup plus jeune. Sa barbe épars, lui mange à peine la peau lisse et joufflue de son visage. Son bonnet n'est qu'aux prémisses de la noble coiffure qu'il va devenir. À son côté, son bâton aussi n'est qu'un rejeton tout juste éclo. Mais le port altier de sa stature, ne laisse aucun doute aux apprentis. Ce splendide Cortinaire, planté sur son pied gorgé de sève et de vie prit dans une discussion animée avec le premier né, est bien Cortinarius.

— Mais que disent-ils ? demande le Mioche.

— Oh ! tais-toi un peu, on entend rien, le tance Violacéus impatient.

Dans le silence qui s'installe, les voix des protagonistes leur parvient faiblement.

— Il faut lui dire, que nous ne sommes pas tous responsable, supplie Cortinarius.

— Mais Edda n'a plus d'oreilles pour écouter, sa colère la consume autant que la terre qu'elle ravage.

— Mais tu es son fils, Elle doit t'écouter, sinon tout est perdu.

— Je sais mon ami, répond le premier né compatissant, sans toi, ma famille aurait périé comme celle de mes frères.

— Justement, il faut aller la voir et lui expliquer ! s'enflamme Cortinarius ... comment j'ai su, n'a que peu d'importance. Je dois sauver ceux de ma race tout comme j'ai sauvé la tienne. Ainsi je te le demande : Viendras-tu avec moi mon ami ?

L'immense premier né, lève son museau vers le ciel, hume longuement l'air. Puis dodeline de la tête comme pour écouter les vents. Son regard s'étire un instant en de multiples directions, guettant l'invisible et enfin d'une voix extrêmement douce déclare.

— Oui Corti, je te porterais jusqu'à Edda, au nom du pacte de vie qui nous lie, je t'aiderais. Edda attend. Ainsi l'Aîné prendra soin du Cadet.

— Enfin souffle Cortinarius...

Les ténèbres tombent. En vacillant une lueur suinte, trou d'épingle dans la noirceur du vide. Telle une Néréides lumineuse, elle se tortille, s'enroule, décrit de complexes arabesques au cœur desquelles une forme naît.

— C'est Edda ! S'exclame le Mioche.

— Je... Je ... fermes les yeux idiots, ordonne Violacéus.

Trop tard ! le Mioche ébloui observe un moment la danse irréaliste des papillons rougeoyant qui virevoltent devant ses rétines. Violacéus, curieux, entrouvre légèrement les cils. L'Incandescence de la forme diminue, jusqu'à virer à l'anthracite. Révélant ainsi aux deux apprentis émerveillés, les courbes parfaites de son être lumineux, qui telle une braise couve endormit sous la cendre. Sa voix dans un murmure glacé, ordonne et tout comme les deux apprentis, le premier né et Cortinarius se prosternent. Alors, le froid mordant de l'hiver se dissipe et laisse place à la printanière douceur d'une mère

inquiète. Elle tend sa dextre et le chant des moissons s'élève, sucré comme un fruit mûr, gorgé d'amour et de tendresse. Le premier né y dépose dedans Cortinarius tremblant. Lentement sa main s'élève jusqu'à son regard. Edda, observe, écoute puis murmure à cet être étrange des mots incompréhensibles pour les deux apprentis. Soudain un rire éclate, Cortinarius les larmes aux yeux ne peut réprimer les spasmes qui lui parcourent le pied et Edda joyeusement, le reprend en écho. Puis d'une infinie tendresse, Elle dépose Cortinarius près du premier né son enfant. Lentement Edda s'assoit près d'eux, les genoux remontés jusqu'au menton, les bras entourant gracieusement ses jambes. Comme une Micocène boudeuse remarque le Mioche. Pourtant, il n'en est rien. Cortinarius sous sa demande, lui tend son bâton. Edda le prend et l'étire miraculeusement et s'en sert comme d'un stylet. Sur le sol, Elle trace d'étranges symboles. Cortinarius et le premier né opinent du chef régulièrement en suivant ses explications. Le temps s'étire, Violacéus et le Mioche s'ennuient malgré eux. Ils ne comprennent rien à tout ses traits cabalistiques. Enfin, Edda rend son bâton à Cortinarius et d'un sourire, les

congédies et disparaît. Déçut, le Mioche scrute la scène essayant de découvrir, où Edda s'est enfuit. Il s'attendait à ce que ce soit flamboyant, grondant, féérique comme son arrivée. Mais il en est rien. Violacéus, lui fait les gros yeux. Le Mioche se tasse et regarde Cortinarius et le premier né prendre le chemin du retour

Le froid engourdit leurs membres et les deux apprentis se trémoussent dans leur rêve, la lueur d'un feu les attire et instinctivement, ils se projettent vers lui.

— Hé ! Violacéus, il va se passer quoi maintenant ?

— J'en sais rien moi...

— Bah te fâches pas, j'ai froid et j'ai des fourmis dans les jambes.

— Oh ! le Mioche...

Deux ombres démesurées, passent et obscurcissent leur vision. À pas pesant, elles s'avancent vers le foyer et y déposent à côté, deux oeufs énormes. Les flammes dansent sur leur surface tachetée. Puis c'est au tour d'une ombre élancée affublée d'un chapeau de s'approcher. D'un geste mesuré, elle s'ébroue au-dessus de chaque ovoïde. De fines particules luminescentes volent et

tombent en pluie sur leur surface poreuse et y pénètrent. Le temps se contracte, puis dans un Bang ! sonore, se détend. Effrayé le Mioche et Violacéus se terre. Tout a changé, miraculeusement. Il ne reste plus sur le sol que les traces noirâtres du foyer, la végétation autour s'est épaissit, les tendres follicules sont devenus de gigantesques fougères aigle. Seuls les oeufs semblent ne pas avoir subi de changements. Cortinarius et deux premiers nés s'avancent et entre dans la clairière. Ils s'approchent des oeufs et les observent. Les coquilles bleues semblent prises dans les remous d'un séisme, elles ballottent de droite à gauche, oscillent sur leur base. Une fine craquelure apparaît sur le haut d'un, suivit d'un léger craquement, puis d'un autre mais sur l'autre oeuf.

— Regarde Violacéus, ils vont naître s'exclame le Mioche émerveillé.

— Oh ! mais je le vois bien, je ne suis pas idiot, assure le petit Cortinaire.

Un pan entier s'effondre et laisse libre passage à une main, puis un bras suivit très vite d'une tête.

— Mais c'est un Micocène, s'étonne le Mioche.

— Oui et regarde en voilà un autre.

— J’y comprends plus rien, affirme le Mioche.

— Rassure-toi moi non plus, lui répond Violacéus.

Ils sont deux, frêles, minuscules, se tenant devant leurs géniteurs qui les observent, le regard chargé d’amour.

— Lui se nommera Sporadion, déclare Cortinarius.

— Elle se nommera Sporalion, assurent les premiers nés.

— Il sera mon fils, déclare Cortinarius.

— Elle sera notre fille, assurent les premiers nés.

— Ils seront l’avenir de notre race, assure Cortinarius.

— Ils seront nos enfants, déclarent les premiers nés.

— Comme Edda l’a ordonné, récitent ils en chœur.

— Bien, maintenant, j’emmène Sporalion et je lui enseignerai, déclare Cortinarius.

— Bien, maintenant, nous emmenons Sporalion et nous lui enseignerons, assurent les premiers nés.

— Comme Edda l’a ordonnée, récitent-ils en chœur.

L’un et l’autre séparés pour mieux se retrouver quand le temps sera nommé, déclare Cortinarius.

— L'une et l'autre isolées pour mieux se préparer et un jour engendrer les nouveau-nés.

— Ainsi les Benjamins prendrons soin des Cadets, quand les Aînés auront fini d'exister, comme Edda l'a ordonné, récitent ils en chœur.

— Allons mes amis, jamais plus nous ne nous reverrons, mais mon cœur portera votre vision.

— Allez notre ami, jamais plus nous ne te reverrons, mais nos cœurs partagerons ta vision.

— Qu'il en soit ainsi. Comme Edda l'a ordonnée, achèvent ils en chœur.

Les yeux larmoyants, les deux apprentis assistent à la déchirante séparation. Sans se retourner, chacun emporte avec lui l'être qui lui est destiné.

Le Temps se contracte à nouveau. Nauséux, le Mioche et Violacéus, émergent dans une grotte. Leur vision s'accoutume lentement à la peine ombre des lieux. Violacéus, donne un coup de chapeau au Mioche.

— C'est chez-moi ! regardes ! tout y est, le chaudron, le coffre, la table et même le Maître.

— Ouais t’emballe pas, j’en ai un peu marre, moi de ces voyages intemporels, ça me fait mal au cœur.

— Oh ! le Mioche faut que tu râles toujours !

— B’en t’es marrant, toi mais...

— Chut ! écoute le Maître parle.

Cortinarius appelle et un jeune Micocène émerge de l’ombre, les bras chargés d’herbes et se dirige vers le chaudron.

— Hé ! le Mioche t’as vu, le Mico...

— Quoi le Mico...

— B’en il te ressemble, s’étonne Violacéus.

— Mais, non, d’abord il est plus grand que moi et puis...

Tu m’enquiquines avec tes ressemblances, répond le Mioche boudeur.

— Regardes, les yeux, les cheveux en bataille, j’té dis qu’il te ressemble.

— Mais ! Euh !

— Violacéus a raison résonnent à ce moment là les voix avinées des Trois Grâces, c’est là la première partie du secret. Le Mioche tu es un descendant de Sporadion.

— Ha ! Tu vois bien que...

— Assez ! hurle le Mioche, je sais qui je suis moi, un point c'est...

— Cessez vos querelles les apprentis écoutez plutôt ce qui va être dit et comprenez, les tance Félicité.

Le mutisme s'installe entre eux et renfrogné le Mioche observe la scène. D'un sourire de satisfaction Violacéus, détourne son regard du Mioche et se consacre à ce qui se joue dans la grotte.

Des bouffées bleues s'élèvent du chaudron, Cortinarius s'y penche, imité par Sporadion. Sous l'effet d'une incantation, le bâton du Maître s'élève et vient frapper le flot bouillonnant et écumeux du chaudron.

— Tout est prêt maintenant Sporadion.

— Oui Maître Cortinarius, alors que celles qui ont pêchées soient châtiées.

— Que la promesse à Edda soit honorée.

Cortinarius lance une dernière invocation et lentement la fumée qui émane de la marmite s'épaissit, vire au violet, à l'indigo. Puis, le bâton en suspension se met à tournoyer et à l'effiloche, les brins se nouant aux autres.

Tel un filet, elle s'élève et recouvre le monde, emprisonnant dans ses mailles, d'innombrables champignons. La voix de Cortinarius retenti.

— Que le mal soit pris dans les mailles bleutées et s'endorme à jamais.

— Que le maudit soit puni. Une nuit, une simple nuit pour une année de captivité, il sortira de sa léthargie.

— Pour que ses actes, à Sambain, soient pesés. Qu'un jour enfin par Edda, il lui soit pardonné, d'être le meurtrier des premiers nés.

La fumée au centre du chaudron devient un miroir dans lequel Cortinarius et Sporadion assistent à l'agonie des amanites meurtrières et leurs coupables congénères. Elles se transforment et se figent là, statues inexpressives, pâles copies de leur grandeur passée.

— Nous avons réussi, s'exclame Sporadion.

— Oui, mon ami, ce que j'ai dit à Edda est achevé.

Cortinarius, d'une invocation reprend son bâton, le filet magique se rétracte et entre à nouveau dans le chaudron. Sporadion, félicite à nouveau son Maître.

— Éteints le feu Sporadion et allons nous coucher.

— Oui Maître.

Avec des gestes précis, Sporadion, couvre l'énorme marmite d'écorces de bouleau pour la fermer. Le bouillon ralenti, devient frémissement. Rassurés, les deux compagnons vont se coucher.

Dans la nuit, ils leur semblent entre l'écho du rire d'Edda, joyeuse après tant d'années et lentement ils se laissent emporter par leur rêve vers Elle.

Émerveillés, le coeur bondissant les deux apprentis se réjouissent eut aussi. Lentement, l'image de la grotte devient statique et s'efface, puis renaît à nouveau sur...

“Enfin libre !”

Semble chanter le liquide bleu dans chaque bulle qui explose sur le bord du chaudron.

— Que se passe-t-il ? Demande le Mioche.

— Je ne sais pas, répond Violacéus, on dirait que le vent à ranimé la flamme sous la marmite.

— Mais Sporadion et Cortinarius où sont il ?

— Regarde ils dorment.

— Mais il faut les réveiller assure le Mioche paniqué.

— C'est une vision on ne peut rien faire, répond résigné

Violacéus au Mioche qui les mains en porte voix se prépare à hurler pour prévenir les dormeurs. On ne peut que regarder et espérer.

Les mains du Mioche retombent, Violacéus et lui impuissants observent le désastre s'opérer.

En gros bouillon débordant, la potion se répand sur le sol. Avide, la terre absorbe ces grosses gouttes de rosée bleutée. Le flot ne semble ne pas tarir et repue, écœurée, elle laisse le liquide former un mince filet et dévaler la pente douce de la grotte. D'abords, petit ru, il coure vers la liberté, franchit l'entrée et tombe dans les ravines creusées par les racines des arbres de la forêt. Le peuple végétal goûte et recrache aussitôt, renforçant la vitesse de l'étrange nectar qui voyage ainsi de racines en rhizomes, de radicules en mycélium. En lui hélas, s'achève son pèlerinage.

Pris de frénésie, l'ensemble des champignons s'enivrent de la moindre particule de potion bleue qui les plonge

dans un rêve éternel. Tout comme pour les amanites, peut à peut leurs jolis minois s'effacent. Inexorablement, les uns après les autres, ils se figent en d'innombrable statues végétale sans expression. Alerté par l'odeur de brûlé, Cortinarius et Sporadion s'éveillent. Tardivement, Sporadion noie les braises et Cortinarius tourmenté commence à suivre les traces laissées par le flot bleuté. Ensemble, ils parcourent la terre et impuissant, constatent le désastre. La malédiction a emmurée les plus méritants. Par une simple négligence, des peuples entier ont succombés. Des larmes de rage coulent sur les joues de Cortinarius et il se tourne vers son élève.

— Sporadion qu'avons-nous fait ?

— Ce n'est pas... Je l'ignore Maître, j'aurais dû...

— Non, la colère m'aveugle, j'espère simplement que pour eux il en sera comme pour les perfides amanites, qu'une nuit par an la liberté leur sera rendue.

— Je l'espère Maître, murmure Sporadion en larme.

— Nous attendrons le temps impartit et après nous aviserons.

— Mais que pouvons-nous faire maintenant, pour les aider ?

— L'époque est venue pour toi de fonder ta dynastie.

— Comment ? demande Sporadion...

Le Mioche et Violacéus, la tête lourde émerge du sommeil. Les Trois Grâces les accueillent hilares.

— Alors les Nicodillons, pas trop la gueule de bois, demande Exubérance.

— Euh ! Opine le Mioche.

— Mais qu'est-il advenu ? les interroge Violacéus.

— Ça... Il est des choses du passé qui nous sont, même à nous interdites, assure Félicité.

— Mais que devons-nous faire alors ?

— B'en le Mioche doit marché sur les traces de son ancêtre et c'est à vous de mettre un terme au agissement de cette maudite Rucule.

— Mais comment demande le Mioche.

— On n'en sait rien les apprentis, a vous de le découvrir, plus loin sur le chemin, vous trouverez le château de Tressepinèdes, c'est absolument tous ce que l'on peut...

— Voilà Félicité à tous dit, bon vent la jeunesse,  
surenchérit Abondance, pour nous l'heure est au  
réjouissance, avant que le sommeil ne revienne.

Sans plus attendre, les Trois Grâces, plongent à nouveau  
dans la barrique. Comprenant qu'ils n'obtiendront plus  
rien d'elles, les deux amis, se lèvent en titubant et en  
maudissant la Miochemobile grinçante, ils s'enfuient vers  
leur destiné.

J'ai aimé celle qui ne m'était pas destiné.  
J'ai aimé, moi l'être tourmenté.  
J'ai aimé mon Maître, plus que ma bien aimée.  
C'est pour cela que je lui ai livré.

Mémoire de Servant.

Là, sous la lune des amants, cachés au pied de la tour Est, déserté à cette heure, ils viennent de s'aimer pour la première fois. Le corps tremblant encore tendrement enlacés, ils écoutent furtivement les premiers bruits de la nuit.

Elle passe sa main dans la tignasse brune, dans la faible clarté de la lune noire, il lui sourit. TAn langoureuse caresse du doigt les traits grossiers du visage de Servant, rendu beau par les yeux de son amour.

— Pourquoi moi ? lui murmure-t-elle au moment où il dépose un léger baiser sur son doigt..

— Car tu ne détournes jamais les yeux en me regardant... Les autres je leur fait peur... Toi et Maître Virossa, vous êtes les seuls à me voir... Je ne suis qu'un monstre pour...

— Non tu es beau et je suis folle de t'aimer, assure TAn en l'attirant pour l'embrasser.

La garde passe dans le cliquetis des baudriers des Symbs. Ils se terrent un peu plus et étouffent un rire en écoutant le vieux Basidiom aboyer ses ordres à la troupe trop nonchalante à son goût.. Un long moment ils restent silencieux, observant le vol nocturne d'une effraie en maraude.

L'oreille collée à sa poitrine, elle écoute les battements de son coeur. Les lentes pulsations, égrainent les souvenirs de leur étrange rencontre au pied de la porte, lorsque le dernier de la Sporée s'en est allé.

Suivit de rendez-vous furtifs dans les coins reculés la nuit tombée, où cachés, sans un geste, il l'écoutait patiemment lui parler de la tristesse engendrée par la perte des siens. Jusqu'à cette marque d'attention simple et touchante, offerte timidement. Ce peigne en bois sculpté de ses mains et qu'elle porte dans ses cheveux. De puis ce jour elle n'aurait pu imaginer éprouver autant d'amour pour cet être disgracieux.

Langoureuse, elle prend conscience des choses qui ont changées en elle et autour d'elle.

*Grâce à lui, ma chère Sporée n'est plus qu'un vieux souvenir attaché au fantôme de l'intendante que j' étais. Je me se sent*

*libre... libre pour la première fois, heureuse d'avoir sous ses conseils laisser à la Reine LAmello et au Roi MIcogros la gouverne d'un peuple qui semble résister à la Symbiose et qui n'est pas le miens.*

Le rouge lui monte aux joues sous les pensées qu'elle vient d'exprimer et celles d'envies qui naissent et tourmente son corps sous l'écho du coeur de Servant qui bat plus vite contre sa joue.

Prude, elle essaye à nouveau de repousser ses élans blasphématoire auxquels elle a cédée en se donnant à lui sans attendre comme le veut la tradition la nuit des Fusions. Mais il bouge et l'embrasse sur le front et elle sent fondre ses convictions.

Lentement sous se baiser, elle achève sa métamorphose et se réjouissant qu'il ne puisse la voir dans la nuit, elle sourit ingénue, à cette jeune Micocène simplement amoureuse qu'il a fait d'elle et qu'elle aime.

L'avenir maintenant c'est lui, Servant. son compagnon.

Il passe son bras autour de sa taille et elle se love contre lui. Puis comme elle le fait à chaque fois qu'ils sont ensemble, innocemment, elle lui parle de son quotidien,

lui raconte, les milles et une choses qui viennent troubler  
l'ordinaire, des querelles, des espoirs et lui avide écoute.

Les Seigneurs marchaient sur la terre.  
Aimaient, courraient sous l'horizon.  
Eux vivaient l'enfer, emprisonnés,  
unijambistes solitaires.  
Ils étaient aussi sa création.

Extrait du Chant des premiers nés écrit par  
SalisburiaGinkLoba la Trobairitz.

Rebroussant chemin pour trouver une bifurcation.  
Laisant ainsi la clairière des Trois Grâces loin derrière  
eux. Le coeur au bord des lèvres, la tête dans du coton,  
les deux apprentis se sont écroulés dans un fossé. Les  
miasmes de l'étrange breuvage ont eu raison de leur  
volonté euphorique, livrant passage aux eaux calmes du  
sommeil. La brume matinale les recouvre et les contraint  
en frissonnant à s'éveiller.

—*Houa !* J'ai les lamelles emberlificotées, annonce  
Violacéus en se levant.

Le Mioche, les yeux chiasseux, regarde son ami. La terre  
tangue devant lui et la voix pourtant faible de Violacéus,  
lui fait l'effet du tonner. Plusieurs fois, il passe et repasse  
sa langue pâteuse sur ses lèvres gercées. La rosée  
matinale s'est encristée dans ses cheveux et ses habits et

le glace jusqu'au os. Péniblement, il s'ébroue et s'aidant d'un tronc d'arbre, il se lève à son tour.

—J'sais pas ce qu'il y avait dans la barrique, mais ça m'a secoué la caboche.

—Je sais, ce que c'est. J'ai l'impression qu'un troupeau de Plutée, m'est passé sur le corps.

—De Plu... Quoi ? interroge le Mioche à demi réveillé.

—Des Plutée, Maître Cortinarius, m'a raconté l'histoire de ces êtres étranges, devenus des champignons par inadvertance.

—Bah ! Tu me racontes des lichens ! on naît ou on ne naît pas champignon.

—J'te jure que c'est vrai, regarde dans le grimoire si tu veux, répond agacé Violacéus.

Suspicieux, le Mioche, se penche vers la Miochemobile. Sous la curiosité, sa gueule de bois a disparue. Seul un arrière-goût de miel subsiste dans son arrière-gorge et une soif énorme. Il détache le livre et remonte la légère pente du fossé jusqu'à Violacéus. Il l'ouvre et ensemble, ils cherchent l'image de cet être légendaire. Ils le trouvent enfin, dans le bas d'une page. De minces traits

l'esquissent légendés de trois mots : Tourmantine, Cerf, Mirifique.

—B'en on voit pas grand-chose Violacéus.

—Oui t'a raison le Mioche, pourtant le Maître disait que celui qui en voyait un était béni pour l'éternité.

—Ouais ! Bon, on fait quoi ?

—On se remet en route, on a assez perdu de temps.

—Violacéus, on va faire quoi à Tressepinèdes ?

—Sauvé le monde pourquoi ?

—Pour rien, répond le Mioche en souriant, je me demandais, s'il ni avait que moi qui étais fêlé de la cupule.

Ils se regardent et éclatent de rire. Pourtant dans un coin de leur esprit symbiotique, naissent des peurs, des doutes et des espoirs. Chacun a vu et entendu et ils savent que l'espoir existe. Mais ils se sentent bien petits... Oui bien petit pour être ainsi le jouet du destin.

Le Mioche remonte la Miochemobile, charge le grimoire et emboîte le pas de Violacéus. La nature virginale, émerge entre les talles de brume matinale. Sans cri, ni chant, juste le silence et ses murmures en oraison et le

grincement agaçant de la Miochemobile. Le sentier s'élargit et ils peuvent circuler côte à côte. Ils remontent les nombreux lacets, s'arrêtent un instant pour observer, le cercle des sorcières sur leur droite. L'endroit brille d'une lueur spectrale, teintée de fluorescences opalines. Un léger brouillard entoure la cime des Lépiotes qui forment le cercle. Quatre masses noires, indéfinissables en délimitent les points cardinaux. Laisant la Miochemobile, les deux apprentis s'approchent anxieux, jusqu'à...

Juchée sur une Lépiote, l'étrange statue les fixe de ses yeux morts. Elle tient dans sa dextre un cône en écorces de bouleaux, d'où émane un rayonnement vert. Ses vêtements amples dissimulent à peine son corps malingre, strié de nervure albâtre. Les traits émoussés de son visage brûlé par le soleil ne trahissent plus aucune émotion. Elle n'est qu'une coquille vide figée, caricature de l'être qu'elle était... Un Micocène...

Les deux apprentis devant cette horrible vision s'enfuient, la gorge serrée par le cri d'effrois qu'ils n'osent pousser. Livides, ils regagnent la forêt et sans se retourner fuient ce champ macabre la Miochemobile en

tête, en courant droit devant eux. Une vive douleur vrille le côté droit du Mioche, vaincu, il se laisse tomber à terre. Violacéus, s'effondre près de lui. Haletant, ils se dévisagent. Ce n'était pas un mirage dû aux excès du nectar de vision. C'était... Ils cherchent leurs mots, puis, se résignent au silence par peur d'invoquer le fantôme de la statue. Ils restent un moment prostrés pour retrouver leur souffle. Puis se décident à bouger.

—Je crois qu'on est perdu, assure le Mioche en regardant autour de lui.

—J'en ai bien peur.

—Bon, on vient de par là, désigne le Mioche en pointant le doigt sur la droite.

—On peut essayer de retrouver la route en coupant tout droit ? Demande Violacéus.

—Oui, par où tu veux, du moment qu'on évite... Enfin là-bas.

—Allons-y !

Le Mioche en tête, ils s'engagent dans une trouée et progressent difficilement entre les troncs des conifères. Dans la forêt dense, la lumière est faible et très souvent le

Mioche en portant la Miochemobile sur son épaule, est obligée de tâtonner pour trouver leur chemin. Soudain un bruit retenti sur leur gauche. Le Mioche aux aguets se tapit dans le lit des épines de pins. Violacéus, lui se dissimule derrière l'énorme tronc d'un sapin. Le bruit retenti à nouveau, une sorte de beuglement, puissant et inquiétant. Le Mioche encombré par la Miochemobile, rampe jusqu'à un taillis et fait signe à Violacéus de s'approcher, celui-ci se dissimule du mieux qu'il le peut au côté du Mioche. Dans la clarté, ils découvrent une clairière herbeuse, bordée de bruyères. Le cri retenti encore, reprit cette fois-ci en échos.

—C'est le brame, murmure Violacéus.

—Quoi ? que dis-tu ?

—Le brame des Cervinus.

—C'est quoi ça ?

—Regarde, déclare Violacéus.

Ils sont là, remontant en se dandinant la clairière. Les mâles puissants arborent de magnifiques bois couleur d'automne et s'arrêtent à intervalle régulier pour pousser leur chant, appelant les frêles femelles à se joindre à eux.

Elles forment ainsi de petits îlots brun bistre, lustrés autour de l' élu. Les tendres lamelles roses de leur chapeau renforcent la douceur malicieuse de leurs yeux de biches. Elles papillonnent autour de lui, sursautant à chaque beuglement rauque de leur mâle. Les deux apprentis ébahis contemplent ce que rare habitant des bois a vu. Soudain, une femelle indécise, regarde tour à tour deux protagonistes. De ses yeux de braises, elle toise l'un et l'autre, apprécie la forme large de leur cuticule, la puissance de leur pied blanc rayé de fibrilles brunes. En minaudant, elle les défie de s'affronter. Survoltés les mâles s'élancent vers la belle et entament, l'immuable danse des *Dons Juans*. La perfide s'écarte en se dandinant lascivement, juste ce qu'il faut pour laisser le champ libre à ses deux prétendants. Les têtes s'abaissent, la corne moussue luit faiblement dans les premiers rayons du soleil. Ils tournent les bois entremêlés en suivant une chorégraphie intemporelle. Deux poussés, un bond en arrière, deux poussées, un penchement de tête, deux poussés, deux bonds en arrière. La danse arythmique au demeurant, sous la charge du désir, se mue en une concupiscence violente. Dans les renâclements,

elle accentue son tempo. Déhanche les belligérants, les forces à suivre la cadence, trois poussées, deux bonds en arrière, une demi virevolte. Ils tournent plus vite, dansent et s'envolent sur les ailes de la passion. C'est pour elle qu'ils se battent, mais aucun deux ne veut mourir. Alors, ils se scindent, le plus vaillant des deux l'emportent. Dans une révérence, le perdant prend congé et fièrement retourne à son troupeau. Le vainqueur s'approche, il réclame en bramant sa récompense. Insatisfaite, la belle, le dédaigne et s'en retourne vers le bas de la clairière et entre dans le troupeau d'un autre. Dans un claquement de lamelles, il marque son mépris, salut d'un hochement du bonnet son valeureux adversaire et regagne, lui aussi sa troupe. En pâmoison, son harem l'accueille. Les femelles se pressent, effleurent leur héros.

Impressionnés, eux aussi, les deux apprentis poussent des vivats. Leurs coeurs prêts à se rompre sous le charme.

La tête majestueuse se redresse et regarde vers leur direction. Le Mioche et Violacéus, honteux, se terrent un peu plus. Le Plutéus, hume l'air, renâcle, puis en deux beuglements stridents, annonce le départ. En troupe, les Plutéés quittent les lieux. Violacéus et le Mioche restent

un long moment à observer l'esplanade désertée. Les images merveilleuses dansent encore devant leurs yeux. Pas de doute, ces êtres sont bien les plus magiques de la terre.

Il faut prier Edda.  
Elle est la seul qui puisse faire de toi le vainqueur de sa foi.

Prions Edda par Maître Suillus.

La porte tourne violemment sur ces gonds, la lumière du couloir flash dans la pièce. D'un coup de pied, on le projette sans ménagement à l'intérieur. Fétide tourneboule sur le sol poussiéreux et heurte violemment le mur. Un sinistre claquement le plonge dans le noir. Débousolé, il se remet debout, s'ébroue et essaye de percer les demi ténèbres qui l'entourent. La peur le fait pleurer silencieusement.

—Toi aussi, il t'a eu, murmure une petite voix.

—Qui... qui est là, demande Fétide apeuré en reniflant.

Le cliquetis d'une chaîne s'élève dans le tréfonds de la cellule. Craintif, tremblant sur son pied, Fétide se terre et émet des spores malodorantes.

—Pouah ! Ça pue, assure la petite voix écoeurée.

—Excusez-moi, déclare Fétide honteux, ce... n'est pas ma faute, mais quand j'ai peur... Je...

Le cliquetis retenti à nouveau, suivit d'un raclement. Fétide pétrifié, attend... L'ombre bouge et furtivement dessine la silhouette d'une Lépiote à Crète. D'étranges choses effleurent son bonnet. Par peur d'être dévoré, Fétide se met à geindre plus fort. Persuadé qu'il s'agit là d'une facétie de son Maître.

—Toi aussi t'es malheureux, demande la voix inquiète.

Fétide, hésite, la voix est douce et presque familière. Retenant son souffle, il demande plein d'espoir.

—L'Amello ?

—Oui, tu me connais ?

—B'en... Euh ! Oui.

—Qui es-tu ?

Rassurée, la Rucule s'avance vers le fond de la geôle. Un petit bruit sec retentit et la lueur vacillante d'un luciflambeau s'élève. Dévoilant d'un coup la topographie des lieux. La cellule, taillée à flanc de talus, n'est guère plus haute que lui. Du plafond de nombreuses radicelles pendent. Les murs en terre noirs évoquent plus un terrier qu'une geôle. Sur le sol inégale, se trouve une pailleuse usée et un seau en bois rempli d'eau.

—Maître Fétide, c'est vous ? Interroge LAmello, mais comment.

—Euh ! Je ... C'est... s'embrouille le Chambellan.

—Attendez, s'empresse LAmello.

D'un geste énergique, elle houspille la luciole de la lanterne et celle-ci se met à irradier une vive lumière.

—Je l'économise pour... Enfin... Pour vous... Je...

—Merci, mais que fais-tu là ?

—C'est sur l'ordre de Maître Virossa.

—Qu'as tu fais ?

—LAmello, hésite, ne sait quelle attitude adopter. Le doute, s'installe.

*Si c'était un piège ? Se demande -elle.*

*C'est vraie, que peut bien faire le Chambellan de Tressepinèdes en prison. Lui, le bras droit de Maître Scrampuscul. Cela l'inquiète.*

—Et vous ? Demande LAmello sur la défensive.

—Moi... Je ...

Pris au dépourvu, Fétide, regarde la jeune Micocène dans les yeux. À vrai dire, il l'ignore. Du moins, il ne s'est pas encore posé la question et l'air renfrogné de la jeune

LAmello l'y pousse subitement. Benoîtement, il lui raconte ce qui s'est passé.

—Nous avons commis une erreur en proposant la Symb à tout le village.

—*Ha !* réponds étonnée LAmello d'entendre un Maître avouer une erreur.

—Oui, nous venons de mettre notre avenir en danger en bafouant la tradition.

—Pourquoi ? interroge LAmello en comprenant qu'elle et Fétide ont probablement observé les mêmes symptômes et sont pense-t-elle arrivé aux mêmes conclusions.

—Votre peuple est trop fragile pour supporter la Symb, j'ai bien peur que vous ne mourriez de cela.

Les images de ces semblables malades surgissent dans son esprit. Durant l'euphorie de la fête d'arrivée à Tressepinèdes, LAmello a retrouvé quelques anciens Micocènes qu'elle connaissait. Mais ils ne l'ont pas reconnus, ni son ami d'enfance Lyc.

Plus rien ne subsistait des joyeux compères qu'ils étaient, irrémédiablement transformé en une espèce de... Elle ne trouve pas le nom.

Lyc, n'était plus que le souvenir de son sourire affable et de l'abondante toison brune et éternellement décoiffée qui lui donnait l'air de porter un nid en guise de cheveux. Elle avait eu peur et s'en était ouverte à MICOGROS qui l'a dénoncé à Maître VIROSSA et celui-ci l'a jeté ici sans autre forme de procès.

Un frisson lui parcourt l'échine et elle se décide à se livrer à FÉTIDE.

—J'ai retrouvé un ami parmi les Symb

—Qui ? Demande FÉTIDE compatissant.

—Lyc...

—Lyc, le grand frère de LÉO ?

—Oui, vous le connaissez ! S'étonne L'AMELLO.

—Lui pas vraiment, mais LÉO est à mon service.

—LÉO est votre Symb ?

—Non, jeune demoiselle, je respect la tradition et LÉO s'occupe de moi... Euh ... disons à l'ancienne.

—Ha ! Réponds LAmello sans comprendre, mais Fétide, lui semble si gentil, pas comme les autres champignons.

—Vous me parliez de votre ami, insiste timidement Fétide.

—Oui c'était insupportable... Son visage émacié, plissé, usé, aux lèvres violacées dépourvues d'une quelconque pilosité. Qui me fixait d'un regard hagard sans me voir réellement.

—Je sais, j'ai bien peur que votre ami, ne soit perdu. Ce sont là les stigmates du mal avancé. J'ai voulu m'en ouvrir au Maître, mais Virossa...

—S'est interposé, coupe LAmello.

—Oui, il m'a...

Fétide entre dans une colère sourde, il se met à marcher de long en large et raconte à LAmello, comment Virossa la perfide amanite l'a fait accuser du crime de lèse majesté. Par amour de la tradition, il avait passé un pacte avec LÉo. Il ne voulait pas que celui-ci devienne un Symb. Ensemble, il avait défini une stratégie qui jusqu'alors avait été efficace. LAmello se met à rire quand Fétide lui raconte quel bon comédien est LÉo.

Je connais le phénomène, je l'imagine bien marchant comme un somnambule devant les gardes et les Maîtres. Oui et jusque-là tout était parfait, en privé, nous parlions souvent de nous et de nos peuples. Il émane de lui quelques choses de grand, il a un code au fond du coeur qui le pousse à aider les gens par volonté et amour.

—Je ne connaissais pas LÉo sous ce jour-là, avoue LAmello.

—Oh ! Mais il s'est être malicieux, espiègle et même effronté, mais je vous jure qu'il est courageux et parfois un peu trop téméraire.

—Vous semblez beaucoup l'aimer ? demande LAmello avec tendresse.

—Oui, autant que j'aime mon Maître et cet amour a causé ma perte. Virossa, nous a fait convoqué par Maître Scrampuscul et devant lui, il m'a accusé d'avoir menti. D'ambitionner de devenir le Roi de Tressepinèdes.

—Quoi ?

—J'ignore comment, il a su pour LÉo, mais devant le Maître, Virossa s'est mis à me frapper et LÉo est

intervenu montrant au Maître qu'il n'était pas un Symb.

Car un Symb n'éprouve plus aucune expression.

—Le traître ! S'exclame LAmello.

—J'ai essayé d'expliquer au Maître que ce n'était pas vraie, que les Symbs allaient mourir et qu'il ne fallait pas tous les transformer. Mais Scrampuscul s'est mis en colère et il a ordonné que je sois emprisonné.

—Mais c'est ignoble.

—Pas plus que pour vous jeune Micocène. Ils sembleraient que nous soyons les deux seuls à prendre conscience du danger que représente la Symb.

—Fétide, que va-t-il se passer maintenant ? demande anxieuse LAmello.

—Je l'ignore, avoue Fétide.

Le luciflambeau décline, par manque de nourriture et ils se retrouvent à nouveau plongés dans la peine ombre. La nuit est tombée et ils se décident à dormir faute de mieux. En cliquetant, LAmello s'étant sur sa paille. Fétide s'appuie dans un coin de la pièce. Derrière la porte, le garde de faction ronfle bruyamment. Silencieusement, Fétide pleure. LAmello l'entend, mais elle ne dit rien. La

première nuit, elle avait fait de même. Une pensée lui revient en mémoire, elle revoit l'Ancêtre assis près d'elle et qui lui dit :

*Lorsque la situation semble désespérée, il faut prier, Edda, entend toujours les âmes au désespoir.*

Une énergie nouvelle l'envahit, en repensant à Maître Suillus, LAmello sourit, puis prie pour le réconfort de son nouvel ami et la sauvegarde de son peuple.

Usé de chagrin Fétide sombre dans le sommeil pour oublier la question qui l'opresse

*Qu'ont, ils ont fait à LÉo ?*

Je me souviens de mon Maître.  
Fétide est son nom.  
Je me souviens de mon Maître.  
L'innocence incarné.  
Je me souviens de son Maître.  
Il était la perversion.

Je me souviens par LÉO.

*Cours ! Cours ! Ne te retourne pas. Cours ! Mon brave et  
jeune ami !*

Serine une petite voix aux accents de son bien aimé  
Maître Fétide, dans sa tête. C'est incroyable, il a réussi à  
sortir.

Il entend dans son dos les lamentations des autres  
parqués dans l'enclos. De toutes parts les Amanites  
panthère montent la garde, leur Symb armé d'une  
*Darniche* à leur pied et pourtant, il réussit à ce faufiler,  
en rampant dans les zones d'ombre.

*Cours ! Cours ! Ne te retourne pas,*

Murmure la voix dans sa tête.

Il gagne un bosquet de ronces et s'abîme en silence,  
retenant ses plaintes. Tapis dans la nuit qui s'achève,  
caché par les épines acérées, il reprend son souffle.

*Réfléchir, il faut réfléchir !*

Hurle la voix dans sa tête.

Devant lui s'étant l'esplanade du château, encore déserte, mais pas pour très longtemps. Les gardes de l'entrée principale déambulent martiale et d'emblée, il élimine cette possibilité.

*Réfléchit bougre de lamellon !*

Mentalement, il trace la carte sommaire des lieux qu'il connaît par coeur. Devant lui le corps de garde, les cuisines et les salles communes des Symbs. Sur la droite l'enclot d'où il vient et un peu plus haut les appartements de sa gracieuse majesté MICogros. Enfin deux minuscules pièces sans confort. Sur la gauche, les greniers et l'entrée des cachots.

*Ha ! Si Maître Fétide était là,*

Rage la voix dans sa tête. Soudain, une lueur d'espoir élargit un sourire sur sa frimousse égratignée.

*Les cachots voilà la solution...*

Précautionneusement, il se glisse jusqu'au mur de torchis de l'appentis abritant les greniers.

Des hurlements émanent de l'enclos, il a peur et se plaque contre le mur. Un jeune Micocène en Symbiose, se roule sur le sol, tenant son abdomen, son visage cramoisi ruisselle de sueur.

—Silence ! aboie le garde de faction.

Un moment, l'Amanite panthère danse sur son pied, hésitant sur la conduite à tenir, puis opte pour le désintéressement. La plainte dans son dos, diminue et se mue en un étrange et inquiétant gargouillis, qu'il ignore. Retenant son souffle, il regarde anxieux le dos du gardien, s'attendant à ce qu'il se retourne à tout instant et le découvre.

*Il lui faut agir et vite...*

En restant le plus possible dans l'ombre, il longe le mur, s'accroupit pour franchir la porte. Ainsi, il progresse rapidement et pousse doucement sur le battant de bois qui ferme l'accès aux cachots. Puis, il émerge dans un couloir plongé dans le noir. En tâtonnant, il le remonte. Ombre parmi les ombres, il avance silencieusement vers une lueur dans les ténèbres celui-ci projette l'imposante silhouette d'un garde endormit. Son Symb ronflant,

couché en boule à son pied tel un chien. Sur la pointe des pieds, il passe devant eux et s'engage dans le couloir. Deux portes sur les cinq sont fermées.

*Maître Fétide doit être derrière l'une d'elles, mais laquelle...*

Il plaque l'oreille contre la première, retient son souffle et écoute. Ne percevant aucun bruit, il passe à la suivante. De faibles gémissements, fussent, étouffés, à travers le bois. Lentement, il gratte contre la paroi. Rien... Les pleurs continus... Il essaye de nouveau... Aucune réponse... Désespéré, il murmure...

—Maître Fétide... Maître Fétide c'est vous...

Anxieux, il jette un oeil en arrière, attentif aux bruits des dormeurs.

— Maître Fétide... Maître Fétide vous êtes là...

Toujours pas de réponse, le garde bouge dans son sommeil et bouscule son Symb. Celui-ci, ouvre un oeil chiasseux, grogne et se rendort.

Il désespère et scrute les autres portes.

*En a-t-il oublié ? Les autres sont ouvertes, quel intérêt d'enfermé quelqu'un dans une cellule ouverte.*

À son grand soulagement, une réponse lui parvient enfin.

— LÉo ?

— Oui Maître, son coeur s’emballe d’entendre la voix de Fétide.

— Mais... Comment... Que fais-tu là ? demande la Rucule, hésitant entre les rires et les pleurs.

— Je... je me suis enfui de l’enclos et je ne sais pas où aller ? réponds conscrit LÉo.

— Brave petit, je savais que Virossa, ne t’aurais pas, mais je ne sais que te dire.

— Je vais vous sortir de là, s’empresse de répondre LÉo pour chasser le doute.

— Non ! Attends ! Tu...

— Que fais-tu là LÉo le traître, demande une voix dans son dos.

Les muscles tétanisés, LÉo se retourne et ses yeux avèrent ce que son esprit a perçu. Fétide hurle derrière la porte, aidé de LAmello qui vient de s’éveiller, ils tambourinent dessus dans l’espoir de la briser.

— Mico gros ! Cri LÉo.

— Oui, jeune traître, le garde m’a averti et est parti chercher de l’aide. Cette fois-ci ton compte est bon. Maître Virossa l’avait prédit.

LÉo, regarde le Micocène charpenter comme un chêne et qui le dépasse de deux têtes. Dans son esprit, la vérité se fait jour. C’était donc un piège, voilà pourquoi ce fut si facile de sortir de l’enclos.

— Sauve-toi, Hurle Fétide prisonnier, va... Euh va voire les reliques...

L’esprit de LÉo enregistre les informations sans les comprendre, trop occupé par le danger que représente Micogros.

— Alors, le chien est revenu près de son Maître, assure Micogros.

La gorge nouée, les muscles tremblant. Il regarde celui qui s’est autoproclamé Roi des Micocènes. Dans son dos, LAmello abreuve d’injure Micogros, lui promettant mille tourments, s’il ose faire du mal à LÉo.

— Oh ! fermes la racaille, assure Micogros en direction de la porte. Quant à toi LÉo, tu vas me dire ce que tu es

venu chercher ici. Maître Virossa est certain que Fétide déteint une magie pour préserver les Symb.

Sûr de lui, les bras croisés sur les poitrines, MICogros dévisage LÉO, attendant sa réponse.

— Sauve-toi LÉO, hurle de nouveau Fétide ? Les reliques LÉO...

N'obtenant pas de réponse, MICogros fonce sur LÉO...

Le poing de MICogros s'avance dangereusement vers son visage. Craintif comme un lièvre devant un renard, LÉO accepte son sort, simulant dans son esprit, la douleur qui va s'ensuivre, avouant ainsi son impuissance. Des raclements familiers retentissent très loin derrière MICogros. La garde arrive... Tout est perdu...

*Non ! explose une voix dans son crâne.*

Telle une tornade, elle passe et fend les mailles du filet de la peur. Inconsciemment, LÉO se couche et le poing frôle sa tête sans le toucher, emportant dans son sillage MICogros.

Une chaleur s'empare de son corps, le revigore, les cristaux de la défaite, fondent, s'évaporent et libèrent LÉO de l'emprise glacée de la crainte. D'un bond, il se

redresse, ses poings fermés sont lourdes au bout de ses bras. Marteaux de guerre, qui martèlent inlassablement, le corps musclé de MICOgros, sur l'enclume de sa vengeance.

Les bruits de lutte parviennent à LAmello et Fétide. En maudissant leur faiblesse, ils écoutent, essayant de comprendre ce qui se passe.

Interdit, le gros MICOcène, résiste péniblement aux gestes désordonnés mais puissants de LÉo. Un violent coup au nez l'oblige à se plier en deux. Sans comprendre LÉo lui assène un coup de pied au ventre qui finit d'étaler son adversaire. Emportant l'image de MICOgros baignant dans son sang, il fonce vers la cellule du fond et s'enferme dedans et le corps plaqué contre la porte, écoute.

La voix de Virossa, tonne des ordres et houspille le vaincu.

— Debout ! Chien de MICOcène ! Où est le traître ?

— Il... Il est fartit, répond péniblement MICOgros, la lèvre fendue.

— Où ?

— Je ignore Maître.

— Idiot ! répond Virossa hors de lui.

— Parjure que vous êtes Virossa, cris Fétide, de sa cellule.

— Silence racaille de Rucule, je m'occuperais de vous plus tard, le Maître en premier et après le larbin, répond Virossa sûr de lui en donnant de colère un coup de pied à Micogros.

— Aie ! Proteste le Micocène... Maître, fe frois favoir où il est farti.

— Parle Nicodouille !

— Il parlait avec eux, répond Micogros en désignant la porte de la cellule. Fétide fui à dit d'afler foire les feliques.

— Les quoi ?

— Les freliques, essaye d'articuler en s'appliquant Micogros devant la colère de son Maître.

— Les reliques ? qu'est ce donc ? *Ha !* mais j'y suis... Tu veux dire Cortinarius et sa bande de fous, Suillus et Archerie... *Hum... Hum...* Tout s'explique maintenant. Bon ! toi l'idiot de Micogros, tu pars sur le champ et tu me le retrouves illico. Toi ! s'adressant à un garde, tu

reste devant la porte et je ne veux que personne, tu  
m'entends personne d'autre ne viennent rendre visite aux  
prisonniers.

Ayant donné ses ordres Virossa s'éloigne.

Dans le noir de sa cellule LÉO, a tout entendu...

C'est dans l'amour qu'est né la rébellion.  
Un amour bafoué par des Cadets.  
Qui ont enchaînés les Benjamins qui leur  
tendaient les mains.

Origine de la Rébellion par TAn.

—Maître Fétide a été arrêté, murmure une Micocène au  
lavoir.

—Pire encore la Reine LAmello aussi, soupire une autre  
penché sur son linge, la batte à la main.

—Mais pourquoi ? demande une troisième avec  
méfiance.

— Paraîtrait qu'elle entretient des rapports étranges avec  
son Cortinaire.

— C'est absurde, reproche à mi-voix la troisième.

— C'est ce que ma fille LÉa a entendu aux enclos des  
Montagnards, susurre la seconde. Maître Virossa à  
même faillit mettre le Basidiom aux arrêts.

— C'était donc cela le remue-ménage ce matin, s'étonne  
la première.

— Oui, LÉa m'a dit qu'il ruait dans les brancards,  
menaçant de défoncer les barrières, du coup, on l'a  
enchaîné.

— Le pauvre ! s'apitoie la troisième.

— Comme vous y allé, rétorque la seconde, je sais pas, si vous avez remarqué, mais le nombre de malades n'a pas cessé d'augmenter ces temps ci et c'est de leur faute.

— Taisez-vous malheureuse, la tance la première, vous allez nous attirer des ennuis. Le Maître Virossa a prédit que certains ne supporteraient pas la Symbiose, s'ils n'étaient pas purs.

— Pur ! Pur ! Ça veut dire quoi ? La Reine a dit que c'était faux, répond avec véhémence la seconde, d'après elle, la Symbiose est mauvaise et si vous voulez mon avis, on s'est fait avoir.

— *Chut !* voilà la garde, avertie la troisième.

Le bruit des battoires retentissent plus fort, pendant que déambule la cohorte d'Amanites leur Symb au pied. Martiale, elle passe inconsciente, devant les lavandières muettes qui s'activent sans redresser la tête.

Dans la matinée, la rumeur passe ainsi du lavoir aux cuisines murmurée à mot couvert, véhiculée par les petits auprès des grands. Lentement, une colère sourde, naît dans les cœurs des Micocènes. Celle-ci s'intensifie au

moment du repas par l'annonce de LÉa, qui comme à l'accoutumé traînait près des enclos.

— LÉo s'est évadé et Micogros est parti à sa poursuite, Maître Virossa est très en colère, apprend t-elle à sa mère devant les foyers, où mijotent les brouets de gruau.

— Tu es sûr, de ce que tu dis, demande sa mère effarée.

— Oui, même que le gros avait la lèvre esquintée, un Symb, m'a dit que c'était le Maître qui lui a fait cela.

— Et la Reine, comment va-t-elle ?

— Je sais pas, il paraît qu'on peut plus approcher des cachots. Mais j'peux essayé si tu veux.

— Non, reste ici, je vais avertir les autres que ce soir, nous tiendrons conseil.

La Symbiose noirci l'être.  
Ce qui est bon en lui se couvre de suie.  
Aucun remède ne peut laver le coeur taché.  
Voici le cadeau des Cadets.

Le Cadeau empoisonné, par la Reine LAmello.

Le gros bourru, en ressentant la douleur de son Symb, s'alarmé. Longuement, il dévisage Mlco gros en se mordillant la lèvre, sans comprendre. Le gros Micocène a beaucoup de peine pour le harnacher.

Dans l'effervescence, il réunit quelques maigres provisions et en renâclant, la lèvre douloureuse, Mlco gros sort de Tressepinèdes jugé sur son Cortinaire des montagnes. Impavides, les gardes sur leur tour, le regardent passés. L'esprit noircit de rancune, Mlco gros s'engage sur le chemin qui mène au village des Micocènes.

D'après son Maître, il devrait y être bien avant LÉO. Ainsi, il aura largement le temps de tendre son piège et de lui faire payer écot et intérêts. Perdu dans ses pensées, il laisse sa monture se diriger seule, échafaudant mille théories sur les façons de dresser son embuscade. Régulièrement, une goutte de sang perle sur sa lèvre et

instinctivement d'un coup de langue, il la happe. Mécaniquement le Cortinaire des montagnes fait de même. Ainsi au rythme de *Sphumps ! Sphrumps !* Ils avancent sur la route, sans apercevoir les deux apprentis avancer vers Tressepinèdes en coupant à travers le bois non loin sur leur droite.

Rond est le Lycoperdon.  
Petit ballon replet.  
Qui sans roulé, fait des *Ron ! rons !*  
Pour lui dormir est un plat de gourmet.

Comptine Micocénique par le Père-La.

*Réfléchit LÉo ! réfléchit, que vas-tu faire ?*

Dans le noir de sa cachette, assit sur le sol, vigilant il écoute. Les bruits dans le couloir se sont apaisés. Il ne reste plus que la conversation du garde avec son Symb. D'après ce que LÉo entend, ils semblent s'ennuyer ferme.

Silencieux, il échafaude mentalement un plan...

*Sortir en trombe et charger tête baissée pour libérer Fétide et LAmello. Mais...*

Il y renonce... Que peut il faire à deux contre un, surtout que le Symb est sûrement armé de sa *Dar'nif*. Une arme redoutable, inventé par eux, faite de l'assemblage d'un dard de guêpe et d'une fine tige d'if. Preuve irréfutable qu'en devenant Symb, ils subissent une dégénérescence. Aucun Micocène, digne de ce nom, n'a jamais manifesté d'instinct guerrier.

Comme pour renforcer sa décision, il entend le sifflement particulier de l'arme fendant l'air, le *Nif* ! qui lui donne son nom. Le Symb doit s'entraîner sous les conseils de son Maître.

LÉo colle son oreille à la porte et écoute :

— Plus haut !

— Nif ! Fait l'arme. en s'élevant

— Fend à droite !

*S'Nif* ! l'air se déchire sous la vitesse.

— Relève !

*Ss'Nif* ! la pointe de la *Dar'nif* oscille et se stabilise.

— Et pointe... le Symb se fend, la main tendu. Bien !

Très Bien, assure le garde en encourageant son Symb.

Allez ! On recommence.

Lassé, LÉo, s'éloigne de la porte en tâtonnant, un fait étrange, l'interpelle.

*Il n'y a pas de serrure... La porte n'a pas de serrure, donc je ne suis pas dans une cellule.*

Fière de sa trouvaille, il se met à chercher autour de lui. Dans l'ombre, il découvre divers barriques vides, des paniers et sur le sol le venteau d'une trappe.

*C'est bien ce que je pensais, je suis dans le magasin de la prison et normalement, cette trappe doit conduire aux sous sol.*

Prestement, LÉo retourne vers la porte et écoute à nouveau. Il entend le même manège et rassurer il retrouve la trappe et l'entrouvre. Au moment de plonger dans le trou béant, il pense à Fétide son Maître et à LAmello. Il aurait aimé les sauver, mais cela lui est impossible. La peine au coeur il se laisse tomber dans vide. Suspendu, les mains accrochées au rebord, il tâte du pied le vide en dessous, recherchant un appui. Rien... désespéré, la gorge nouée par le cri qu'il n'ose poussé de peur d'être prit, il lâche prise et se prépare à la chute... Il se réceptionne aisément, ce n'était qu'un tout petit sot de rien du tout qui le fait déboucher dans une salle qui donne accès à un tunnel, taillé par des Micocènes, vu la hauteur du plafond.

Il s'y engage, progresse rapidement, aidé par la clarté des soupiraux qui jalonnent régulièrement son parcours, il

découvre différentes alcôves inoccupées empuanties par l'odeur fétide du bois pourrissant et du composte. Dans l'une d'elle, LÉo trouve les vestiges de pics et de pelles abandonnés par des maîtres bâtisseurs de ces lieux.

Tenaillé par la curiosité, il poursuit son étrange voyage aux tréfonds de la terre. Bientôt, le sol s'incline en une pente légère et régulière que LÉo reconnaît. Il presse le pas et croise l'intersection d'un tunnel comme il s'y attendait. C'est celui qu'il a emprunté plus d'une fois avec Maître Fétide et qui débouche sur le cercle des sorciers. Un moment, il est tenté de le remonter et de s'enfuir par là. Mais s'abstient. Le cercle est à découvert et les gardes patrouillent souvent dans ce secteur et puis il y a les fantômes. Un bref instant l'image d'une des statues traverse son esprit et un long frisson lui parcourt l'échine à l'évocation de ce que sont devenu ses compatriotes. Il poursuit sa route et entre dans une vaste salle. La porte à double battant surmonter de claires-voies inonde la pièce de la lumière du jour est condamnée. Il s'approche et par les interstices, LÉo aperçoit un sentier qui longe une haie de mûriers et disparaît dans une pinède proche. Le faible soleil est au zénith et

instinctivement LÉo à faim. Reléguant ses desideratas alimentaire au second plan, Il pousse de toutes ses forces sur l'un des pans du portail, puis sur l'autre. Ceux-ci malgré l'aspect putride du bois ne cèdent pas. Agacé par ce nouvel obstacle, LÉo fait le tour de la pièce dans l'espoir de découvrir un quelconque outil pour faire levier. La crémaillère dans la cheminée, le tente, mais elle est trop bien celée pour être délogée. Les tables et les chaises, n'offrent à LÉo, qu'une chance secondaire, tant leur vétusté semble apparente. Résigné, ils les délaisse.

*LÉo va voir les reliques...*

En apercevant les traces à demi effacées de ces précédentes visites avec Fétide, les mots de son Maître lui reviennent en mémoire.

Sans réfléchir, il les remonte et redécouvre l'escalier aux marches taillées à même la pierre, qui descend vers l'étage inférieur. LÉo l'emprunte et s'arrête un instant, hésitant il hume l'air ambiant, écoute. Aucune odeur, ni son d'aucune sorte ne viennent le troubler. Rassuré, il progresse et pénètre dans la crypte.

La même douce lumière bleutée, émise par de gros cristaux translucides habilement dissimulé dans les murs,

l'accueille. Intimidé, comme toujours, LÉO regarde ce couloir lumineux qui parcourt le périmètre de la salle, laissant son centre plongé dans les ténèbres.

*LÉo va voir les reliques...*

À nouveau la voix de Fétide résonne dans sa tête.

*J'y suis Maître, mais que dois faire maintenant.*

Répond LÉO intérieurement, guettant une réponse mentale qui ne vient pas.

Alors, il s'avance et longe à nouveau les murs en pierre, sur lesquels de somptueuses peintures forment une immense fresque. Dubitatif, il essaye de se remémorer les commentaires de son Maître lorsqu'ils sont venu les étudier. Il se recule pour embrasser l'intégralité des tableaux et son dos heurte une table en pierre. Regrettant de ne pas avoir emmener de torche, LÉO du bout des doigts, fait le tour de l'étrange cube de tuffeau de trente pas de coté sans ornement particulier. À tâtons, il palpe l'obscurité et ses mains se referment sur une drôle de casserole froide et un bâton à l'extrémité époincée à laquelle il se pique. En grimaçant, il emporte ses trouvailles vers la lumière. Intimidé, LÉO s'approche et

précautionneux, prend la casserole entre ses mains. Celle-ci remarque t-il est dépourvu de queue et possède sur le devant une partie amovible percée d'une fente. Intrigué, LÉo la tourne et la retourne. De toutes évidences, il s'est fourvoyé, ce n'est pas une casserole, mais plutôt un bonnet en métal.

*À quoi cela peut-il servir de posséder un tel bonnet ?*

*La pluie qui tombe du ciel ne fait pas mal à ce point, ni les gros flocons de nuages quand il fait froid et recevoir une bogue de châtaigne, une noix, ou un gland sur la caboche en se promenant est de l'ordre d'une chance sur... Enfin c'est impossible.*

Néanmoins, il cherche et par jeu, le pose sur sa tête. Celui qui le possédait devait avoir une tête énorme, car le bonnet casserole glisse jusqu'aux oreilles de LÉo. Son visage se fend d'un sourire malicieux, car il vient de comprendre à quoi sert la fente sur la partie amovible... À voir bien sûr.

Il s'amuse à regarder le monde au travers de cette lucarne et se met à rire. La sueur coule sur son front, instinctivement LÉo soulève la partie amovible et enclenche la butée de la visière.

— Ingénieux ! s'exclame le jeune Micocène.

Il fouraille un moment et réussit à la fermer. Émerveillé, il s'amuse à lever et à abaisser la visière. Celle-ci malgré son âge ancien ne couine pas. L'Éo ayant adopté ce couvre chef, se penche vers l'étrange bâton. Comme tout à l'heure, péniblement, il le soulève. Ça ressemble à une *Dar'nif*, mais en plus lourd. Une idée lui vient, il remonte les marches en peinant sous le poids de ses trésors. Arrivé devant la porte, il glisse sa *Dar'nif* entre les deux battant et pousse de toutes ses forces. Le bois de la barre geint et fini par se fendiller. Encouragé par ce résultat, L'Éo laisse tomber à terre sa *Dar'nif*, puis se recule, ferme la visière de son casque et s'élançe. Sa tête protégée heurte avec violence la porte de droite. À demi assommé, il se recule et s'élançe à nouveau. Cette fois le bois cède et dans un craquement sinistre se fend. La barre de bois qui condamne les portes se casse et les deux battants s'ouvrent en grinçant sur leur gons usés. Étourdit, L'Éo regarde le chemin de la liberté qui se dessine devant lui. Le soleil touche pratiquement la cime des arbres et L'Éo réalise qu'il est resté longtemps dans la

crypte. Il ramasse sa *Dar'nif* et d'un pas allègre court sur le sentier et entre dans la pinède. Sur sa droite, il aperçoit une tour du château, mais il est trop éloignée pour qu'elles représentent une menace. Courant à perdre à l'haine, il dévale une pente, glisse, se rattrape aux branches basses. Mais emporté par le poids de son casque, il roule et en soulevant un nuage de spores, atterrit au milieu d'un tapis de Lycoperdons assoupis. Un interminable instant, les spores restent en suspension dans l'air, puis porté par la brise légère s'élève de plus en plus haut. L'alarme retenti sur sa droite. Le Symb de la tour de garde vient de souffler dans un cor. L'Éo réalise un peu tard, pourquoi, il n'y avait pas de gardes de ce coté-ci. Puis se ressaisissant, il court, écrasant au passage les gardiens qui grognent de mécontentement.

Les premiers tombèrent malade, malade d'un mal incurable.

Les seconds se réjouirent, le plan ourdit était donc réalisable.

Le troisième affligé, impuissant regardait ses enfants, priant avec passion.

Il était aussi sa création.

Extrait du Chant des premiers nés écrit par  
SalisburiaGinkLoba la Trobairitz.

Ils progressent difficilement au travers des ronciers, bien souvent, les deux apprentis font de larges détours pour trouver une trouée suffisamment grande pour que Violacéus l'empreinte. Fastidieux voyage qui ne semble mener nul par. Ils ignorent toujours comment, ils vont pouvoir entrer dans le château et surtout ce qu'ils vont y faire. Bien malgré eux, les messages des Trois Grâces se sont estompés de leur mémoire au fur et à mesure de leur pénible progression. Soudain dans le lointain, un bruit de cor étouffé, retentit. Le Mioche et Violacéus stupéfaits s'arrêtent, écoutent. Le soleil descend lentement sur l'horizon, annonçant la venue de la nuit. Fatigués, les Apprentis se décident à bivouaquer. Ils s'enfoncent dans un taillis proche.

Sans crier gare, le Mioche entraîne Violacéus, en étouffant ses cris de protestation, puis se terre sur sa Miochemobile, derrière un gros sapin. Un singulier personnage, à la tête ronde, dépourvu de cheveux passe devant eux. Il traîne derrière lui un bâton qui laisse sur le sol un fin sillon. Interloqués, les deux amis, observent l'hôte de ce bois. Le souffle court, celui-ci s'appuie contre le tronc d'un autre sapin. Furtivement, il regarde derrière lui, par crainte.

— Bizarre ça, murmure le Mioche à l'oreille de Violacéus.

— Oui, on dirait qu'il a peur d'être suivi, à ton avis le Mioche, c'est quoi comme race ?

— B'en j'l'ignore, on dirait un gars de chez-nous, mais vu sa tête je...

— Attends, regarde !

L'autre rassuré, s'écroule contre l'arbre et en portant les mains à sa tête, il la soulève comme pour vouloir l'enlever. Surpris Violacéus, ferme les yeux et le Mioche grimaçant sous l'inconfort que lui procure la Miochemobile, apeuré, murmure une prière silencieuse.

Dans la peine ombre naissante, l'autre leur tourne le dos, la tête posée sur le sol. Le tronc empêche les apprentis d'observer d'avantage cet étrange personnage. Le Mioche n'en pouvant plus, se relève et déséquilibre Violacéus qui l'entraîne dans sa chute. En hurlant ils s'effondrent.

L'autre surpris se retourne et prestement se lève. Sa lourde *Dar'nif* en mains, il leur fait face. Le Mioche tempête, repousse du pied son encombrant compagnon, qui ferme toujours les yeux.

— Saperlipopette ! Tu.... Tu n'es qu'un empoté ! hurle le Mioche.

— Mais... je... c'est toi qui...

— Violacéus... Tu n'es qu'un idiot, voilà, ouvre donc les yeux...

— Le Mioche !

Une petite voix s'élève dans son dos et le Mioche se retourne. Les yeux plissés, il examine l'autre qui le dévisage. Violacéus, essaye de se redresser.

L'autre lui évoque quelqu'un.

*Bizarre ça...*

Le regard du Mioche se porte sur la tête qui repose à côté de l'autre et il s'interroge.

*Puisqu'il l'a enlevé, que fait ce visage sur ses épaules et puis comment connaît il mon nom ?*

Le Mioche en a ras le bol de ses gens qui le connaissent alors que lui il... le souvenir revient...

— LÉo ! mais que... que fais tu là ?

LÉo laisse tombé son arme et s'élançe vers le Mioche. Leur profonde amitié les pousse et sous l'oeil perplexe de Violacéus, les deux Micoènes s'enlacent et se congratulent. Ils dansent un moment, les larmes de joie inondant leur visage.

— *Hum ! hum !* Fait Violacéus.

Les deux amis s'arrêtent et dévisage le gêneur.

— Quoi ? demande le Mioche renfrogné.

— Oh ! rien, assure Violacéus, mais qui c'est lui ?

— Ha ! oui ! LÉo je te présente Violacéus.

— Enchanté, déclare LÉo émerveillé.

— De même répond Violacéus.

— LÉO, est mon ami d'enfance et il est parti à la fête des parapluies une saison avant moi, répond le Mioche aux interrogations muettes de Violacéus.

L'air débonnaire de LÉO séduit Violacéus, oubliant ses craintes, il tend son chapeau en guise de salut. LÉO répond à l'invite, puis l'air grave, il regarde les deux apprentis.

— Le Mioche... C'est terrible ce qu'il arrive à Tressepinèdes.

— On sait, assure le Mioche et Violacéus en chœur.

— Oui mais, les Amanites... Mon Maître... LAmello... MICogros.

— Calme toi et raconte nous tout par le menu, le rassérène Violacéus.

LÉO ramasse casque et arme et les trois compères se dirigent vers la Miochemobile. Assis à l'ombre du tronc, ils tiennent conseil en mangeant les maigres provisions du Mioche. Devant le feu crépitant, LÉO leur parle de la trahison de MICogros, de l'emprisonnement de LAmello, de sa fuite par le tunnel et de sa découverte. Les deux Apprentis l'écoutent, de temps à autres, ils froncent les

sourcilles, font la moue, soucieux des graves évènements qui se sont tramés. Peu à peu des brides du songe, dû au nectar des Trois Grâces s'imposent à leur souvenir. Dans leur coeur, un désir de vengeance apparaît. Les trames de leur destins, se mettent en place sur le grand métier de la vie et ils ont l'impression sous le discours de LÉo qu'Edda commence à le tisser.

— Maudit Scrampuscul, éructe le Mioche.

— Pourtant elle était notre allié et l'ami de Sporadion.

— Quoi ? demande les Apprentis interloqués.

— Oui, je l'ai lu sur les fresques. C'est Maître Fétide qui me l'a enseigné.

— Que dis-tu LÉo, surenchérit stupéfait Violacéus.

— Que savez-vous au juste ? demande celui-ci.

Violacéus prend la parole et raconte la vision des Trois Grâces. LÉo écoute et hoche la tête quelques fois comme pour ponctuer la véracité des dires du jeune Cortinaire.

— Mais je vous jure que Scrampuscul était l'ami de Sporadion, assure LÉo.

— Mais c'est impossible, surenchérit le Mioche.

LÉO silencieux, les dévisage puis ferme les yeux, laisse venir les souvenirs. Les images succèdent aux explications de Maître Fétide dans sa tête et il cherche à les ordonnés. Le Mioche comme pour respecter le silence de son ami, se lève et regarni le feu mourant, leur procurant un peu de lumière. Violacéus attend, essayant d'assimilé la portance de la révélations de LÉO.

— Il est dit, commence LÉO au bout d'un moment.

Qu'après la nuit qui a plongée l'ensemble des champignons dans le profond sommeil. Maître Cortinarius emmena Sporadion chez les derniers des premiers nés. Là, ils trouvèrent Sporalion devenue une jeune et très belle Micocène. Mais hélas le dernier des premiers nés avait rendu l'âme une lune plutôt, en laissant derrière lui à la charge de Sporalion le petit Archerie.

— Maître Archerie ! s'écrie le Mioche, évoquant l'image de la salamandre.

— Euh ! oui c'est ce qui est écrit, assure LÉO calmement.

— Tu te rends compte Violacéus, explose le Mioche.

- Oui... Mais attends qu'il finisse.
- Donc Maître Cortinarius, reprend LÉo expliqua ce qu'il s'était passé et Sporalion se mit à pleurer. Archerie était alors trop jeune pour divulguer son savoir et Sporalion ne put enseigner à Cortinarius et à Sporadion que ce qu'elle savait. Ainsi, ils attendirent la première nuit de Saïme. Ensemble, ils firent le tour de tous les champignons pour leur expliquer la méprise et leur demander conseil. En un gigantesque cercle, ils se groupèrent. Chaque race pour un point du cercle magique. Même les Amanites furent conviées.
- Mais c'est a cause d'elles que...
- Écoute ce qu'il dit le Mioche.
- B'en ils étaient pas rancuniers les vieux, assure le jeune Micocène.
- Ah ! tu recommences à être irrévérencieux, le gronde Violacéus.
- T'avoueras que c'est troublant tout de même Monsieur Duchampignon.

Violacéus, réfléchit longuement, puis malgré lui, s'avoue que le Mioche a raison. Rien ne peut justifier que les amanites fratricides soient invitées.

— Bon t'as raison, mais c'est écrit, assure LÉo.

— D'accord ! je me tais... je t'écoute, déclare le Mioche.

— Alors j'en étais où... Ha oui ! le conseil dura la nuit entière et au matin juste avant que le jour ne se lève, les représentants élus de chaque race se groupèrent au centre du cercle. De là, ils appelèrent Archeri et tout en prononçant une prière à Edda. Ils immolèrent le représentant des Amanites.

— Bien fait, s'écrit le Mioche.

Violacéus, lui fait les gros yeux et invite LÉo à continuer.

— Ils donnèrent à manger au petit Archeri, les morceaux et se séparèrent. Cela le plongeât dans une transe qui dura une année. Quand la prochaine nuit de Saïme vint.

Archeri s'éveilla. Dans ses yeux dansait à présent la lueur sourde des ans. Il se souvenait enfin de tout ce que son peuple avait vécu et enduré. Il était devenu le dernier réceptacle du savoir des Premiers Nés, ses pairs à jamais disparus. Il était lui et eux. Ainsi, il ordonnât à Sporalion

et Sporadion de s'approcher au centre du cercle. Sous le regard de tous, il s'entaillât la patte, puis le bras droit des jeunes Micocènes. Enfin, il pressa sa blessure sur la leur. Mélangeant le sang pur des premiers nés a celui de la première union. Puis il mélangea le sang de Sporalion à celui de Sporadion en prononçant des mots anciens et les deux Micocènes acquiescèrent. Quand tout fut achevé, il se tournât vers l'assemblée du cercle et annonçât.

Les mots jaillissent dans sa tête et étonné, LÉo les prononce d'une voix caverneuse qui étonnent les Apprentis.

— Voici la venu d'un nouveau peuple, le Benjamin prendra soin du Cadet. Ce fil et cette fille fruit de l'union, viennent de faire le cadeau de vie. Ainsi, ils seront le Père et la Mère des enfants qui prendront soin de vous le temps que durera votre sommeil. Mais un jour viendra, où il donneront leur vie pour que leur descendance . Deux vies pour une vie, tel est le prix qu'Edda a exigée.

— Au moins on sait ce qui s'est passé après la catastrophe survenu dans la grotte, annonce Violacéus, émut par le discours.

— Et alors ça n'a rien à voir avec Scrampuscul, assure le Mioche d'une voix faible pour revenir au sujet.

— Si, j'y viens, d'après les écrits, continu LÉO, dans une région, les Amanites sont devenues folles et ont chassées et massacrées les espèces environnantes.

— les perfides ! pourquoi ? crache le Mioche.

— B'en c'est pas dit. Juste qu'une Rucule est arrivé un jour dans notre région. Malingre et dépenaillée par son long voyage.

— Scrampuscul ? demande Violacéus.

— Il semblerait, c'est mon Maître Fétide, qui l'a recueillit. D'après le récit, la jeune Rucule était porteuse d'un message pour Sporadion Elle avait voyagée d'années en années, la nuit de la transformation pour parvenir jusqu'à lui, avançant à travers les ténèbres le plus vite possible. Maître Fétide, présenta sa cousine à Sporadion et celle-ci plongea l'assemblée dans l'effroi en leur apprenant que les Amanites s'étaient révoltées et qu'elle est la seule à s'en être réchappée. D'après ses dires, la riposte d'Edda fût terrifiante. Son courroux prit la forme du vent du Nord. S'étant levé, il s'est abattu longuement, sur sa région natale. Plongeant toute vie

dans un hivers permanent et mortellement glaciale.

Exterminants ainsi les rebelles jusqu'au dernier.

— Mais pourquoi Scrampuscul est venu ici ? demande le Mioche en frissonnant.

— D'après mon Maître, dans son périple, la Rucule a rencontré de jeunes Micocènes, enfants de Sporadion et de Sporalion, qui lui ont conseillés de se rendre auprès de leurs souverains pour les mettre en garde contre cette insurrection.

— Et alors ? commente le Mioche hors de lui.

— Sporadion l' a nommée espionne et l' à investie d'une mission particulière, infiltrer les rangs des Amanites et le prévenir de toutes tentatives de sédition.

— Elle était donc son champion, assure le Mioche.

— Oui, ce qui explique qu'elle soit devenue par la suite leur Maître assure Violacéus.

— Mais alors pourquoi ? elle était son ami, Sporadion lui a fait confiance, demande le Mioche.

— Sans doute enivré par le pouvoir, Scrampuscul s'est il détourné de ce chemin, assure LÉO sans grande conviction..

— C'est ce que dit ton Maître, demande le Mioche.

— Non, Maître Fétide ne parle jamais de sa cousine et pourtant celle-ci l'a emprisonnée, reprend LÉo d'une voix tremblante.

Le regard assombrit par toutes ses révélations, les deux apprentis se lèvent. LÉo intimidé les imite.

— Ils faut qu'on entre dans le château et que l'on découvrent cette salle, assure le Mioche.

— Oui et toi LÉo, tu vas nous expliquer comment surenchérit Violacéus.

LÉo, hésite devant leur détermination. Un détail le trouble, Le Mioche, il ressemble au personnage sur les dessins dans la crypte. Il ne peut pas l'expliquer, mais le Mioche à l'air plus grand, comme s'il était quelqu'un d'autre. Il est tenté de le lui dire, mais il n'ose pas, par peur de se tromper. D'un main, il tend son casque au Mioche.

— Tiens !.

— Non merci LÉo, garde le, tu risques d'en avoir plus besoin que moi, j'ai une mission à te confier.

— Une mission ? répond LÉo étonné.

— Oui, assure le Mioche, tu vas retourner au village et essayé de trouver l’Ancêtre, pour tout lui raconter.

— Mais et vous ?

— Nous, nous avons notre rôle à joué, assure Violacéus.

Les deux apprentis se dévisagent. Leur visage se fend du même sourire. Les doutes se sont envolés. Dans leur esprit limpide se dresse maintenant l’image de leur ennemi commun Scrampuscul la Rucule sanguine. Ils regardent LÉO et celui-ci recule. Il émane des deux apprentis un étrange aura qui le force au respect, comme s’ils étaient devenu des Maîtres. Il tend la main et prend la *Dar’nif* que le Mioche lui offre. Puis, il passe son casque et d’un geste martial se met au garde à vous en relevant sa visière.

Violacéus lui sourit et LÉO se noie dans se rayon de soleil qui le transperce. Il ressent à cet instant la douceur de son Maître Fétide, la patience de leur longues conversations. La joie simple de leur amitiés. Une larme coule sur sa joue et émut il demande.

— Si vous pouvez... sauvez mon Maître.

— Je te le promet assure Violacéus.

- Nous ferons de notre mieux, surenchérit le Mioche.
- Merci, déclare LÉo.

Puis du bout de sa lance, il trace l'itinéraire pour entrer au château. Enfin, le Mioche tend son bras à LÉo et celui-ci l'enserme de sa main. Violacéus se penche et effleure leur main de son chapeau. Un bref instant une communion les unit. Puis LÉo ferme sa visière et sans un mot part. Ils restent là, le regardant s'éloigner. Sa silhouette disparaît définitivement dans la nuit installée, D'un coup de pied le Mioche efface le plan et ils se mettent en route à leur tour.

Il m'appelait son fils.  
Je ne l'ai pas compris.  
Il fût pour moi un Maître.  
Il s'appelait Virossa.

Chant du Père par Servant.

— Qui sonne ainsi ! Fétide ! Fétide !

Vôtre majesté, Fétide est au cachot sous vos ordres,  
assure le Symb de service.

— Euh ! oui ! oui ! vas et trouve moi Virossa, répond  
Scrampuscul.

— Oui Ô Maître, répond le Symb apeuré.

La Rucule Sanguine, regarde par la fenêtre, la cour du  
château. Il y règne une effervescence peu coutumière.  
Les Amanites Panthère en livrée de parade déambulent  
aux pas cadencés, leurs Symbs armés jusqu'au dents  
trotinant derrière eux. Le Basidiom ordonne à son  
compagnie de stopper et hèle le Symb sur la tour la plus  
proche de lui. Il envoi un message et attend impatient la  
réponse. Scrampuscul n'entend rien de ce qui se dit et  
cela l'agace. Depuis un certain temps, tout semble aller  
de travers. Les Symbs dépérissent, Fétide l'a trahit et

Virossa son Lieutenant semble prendre trop de libertés.

La colère gronde en lui; il essaye de la réfréner, mais...

— Vous m’avez demandé Ô mon Maître, déclare une voix obséquieuse dans son dos.

— Ha ! Virossa ! que ce passe t-il donc encore ?

— Rien, que je ne puisse contrôler mon Roi, assure Virossa en minaudant.

— Justement, nous en reparlerons, mais pour l’heure j’exige de savoir ce que c’est que ce tapage ?

— Une bévue, un malentendu Votre Grandeur. Un Symb trop zélé, s’est trompé.

— J’écoute !

— Les Lycoperdons de la tour Est se sont... Comment dire... Animés.

— Quoi ? s’énervé Scrampuscul.

— Euh ! oui, c’est exactement ce que j’ai pensé, personne n’est sorti du château par la porte Est depuis des générations.

— La porte de la crypte !

— Oui mon Maître, selon toutes vraisemblances, c'est encore un lièvre qui a déclenché les sentinelles. J'ai envoyé un détachement pour vérifier.

— Bien ! bien ! alors ?

— Le Basidiom, m'a assuré que tout est normale, c'est comme je vous le disais, une bévue, rien de plus.

La colère de Scrampuscul retombe, d'un geste las du chapeau, il renvoie son lieutenant. Fétide lui manque, avec lui tout était si simple...

En reculant, Virossa prend congé. Dans son esprit les trompettes de la trahison résonnent.

*Il a encore menti, jamais, il n'a envoyé de troupe, pourquoi faire... L'ennemi est à l'intérieur et quand le moment sera venu, il frappera. Lui Virossa 1er le nouvel empereur et la Rucule ne sera qu'un vieux souvenir tout comme Fétide et sa tradition.*

D'humeur belliqueuse, il rentre dans ses appartements. Servant est là, qui l'accueille avec en main un verre de jus de mûres.

— Avez-vous besoin d'autre chose Maître, demande Servant.

— Euh ! oui, t'en es où avec l'intendante, demande-t-il distrait par une pensée soudaine.

— Maître ?

Offusqué, Servant rougit malgré lui devant l'indiscrétion de son Maître.

— Pas de fausse pudeur, si j'ai toléré votre... comment dire... association c'est pour mon bien-être personnel.

Alors j'attends !

Le regard de Virossa luit d'une étrange lueur et Servant ressent une forte démangeaison sur les deux points boursoufflés que forme la cicatrice de sa Symbiose avec son Maître, délicatement il passe son pouce dessus. Réalisant le piège qui s'est refermé sur lui, son amour pour TAn, lui a fait oublié celui pour son Maître. Apercevant son geste Virossa surenchérit.

— C'est pour cela qu'elle est là, pour te rafraîchir la mémoire en cas de besoin mon Fils.

Servant baisse les yeux, depuis peu, il ignore pourquoi, son Maître en privé l'appelle souvent par se nom . Son coeur se glace et il se maîtrise et commence son rapport.

L'image de TAn danse devant ses yeux et mentalement, il lui demande pardon et l'efface de sa mémoire.

— TA... Enfin... La révolution gronde parmi les Micocènes, on parle de l'arrestation de LAmello et de Fétide. Ce soir ils vont se réunir pour convenir des actions à mener.

— Bien... bien... Et puis ?

— Je n'en sais pas plus Maître, le Basidiom faisait sa ronde et je n'ai pas voulu m'attarder.

— Soit ! de toutes les façons les choses bougent et nous allons passé à l'offensive plutôt que prévu.

— Oui Maître nous sommes prêt.

— Ha ! Servant mon Fils, je te reconnais bien là, un instant j'ai cru t'avoir perdu..

Le regard de Virossa s'attarde sur les traits grossiers de Servant et y redécouvre les mêmes vils et bas instincts qui l'ont séduit et cela le rassure. Néanmoins, il reste impassible devant son Symb.

— Jamais Ô mon Maître, je vous l'assure.

— J'en suis convaincu mon Fils et les quatres ?

— Les quatres du Pentacle sont presque prêt, atteste  
Servant.

— Je finirais leur formation dès ce soir. Quant a toi j'ai  
une mission à te confier.

— Oui Maître.

— Tu vas me retrouver celui qui c'est échappé de la  
porte Est. Je doute que cet idiot de Micogros soit apte à  
rattraper LÉo et je pense que c'est lui qui c'est enfuit par  
cette voie. Ainsi pour ton bien, tu seras éloigné de la  
tentation, fini Virossa en ricanant.

— Bien mon Maître, assure Servant d'un visage  
inexpressif.

— Vas maintenant.

Servant s'incline et sort en empruntant le passage secret  
qui mène au souterrain. Resté seul Virossa réfléchit à  
l'attitude de Servant qui lui paraît ambiguë.

*Peut être devrais-je faire disparaître cette TAn après tout,  
c'est souvent au père de prendre des décisions pour le bien de  
l'avenir de son fils. Ou comme le dit la tradition, c'est au  
Cadet d'enseigner au Benjamin. Ha ! Servant, si cela est  
pourras-tu le comprendre ?*

Le doute s'installe et en sirotant son jus de mûres,  
Virossa se met à ruminer cette question avec délectation.

Qui donc avait osé, qui donc la défiait.  
Il devait être un géant pour terrasser ainsi ses  
enfants.  
Jour et nuit, Edda fit l'inventaire, cherchant ce  
plus que parfait.  
Il était aussi sa création.

Extrait du Chant des premiers nés écrit par  
SalisburyGinkLoba la Trobairitz.

le Mioche pose le pied entre deux Lycoperdons  
échintum.

— Attention, murmure Violacéus.

— Qu'est que tu crois que je fais, malgré le petit  
Micocène, en haussant les épaule exacerbé.

— Ce que tu veux mais avec précaution, surenchérit  
Violacéus.

Le Mioche avance encore d'un pas. Attendant sont tour,  
Violacéus regarde de plus près ces étranges congénères.  
Ils sont comme des grosses bogues de châtaignes de  
quatre à six centimètres de diamètres. Reliés l'un au  
autres par un réseau de cordons mycéliens, ils forment un  
redoutable tapis vivant de pointes acérées, ronflant  
bruyamment. Jugeant le Mioche assez avancé, Violacéus  
s'engage. Une de ces Vesses de loup épineuse,

soudainement, se tourne dans son sommeil et Violacéus ressent sur son pied la morsure cruelle de ses aiguillons. Le Mioche arrive au bout de ce champs de mines végétale et se retourne pour suivre la progression de son ami. Violacéus cramoisie lui lance un appelle au secours. Le jeune Cortinaire dans une grimace, essaye de retenir le cris qui se tortille dans sa gorge.

Le Mioche, un doigt sur les lèvres, lui intime le silence. Désespéré, les larmes aux yeux, Violacéus, tordu de douleur, essaye d'avancer, mais ne peut qu'épancher sa souffrance dans un long hurlement déchirant.

Aussitôt, milles yeux s'ouvrent inquisiteurs. D'un parfait ensemble, ils se secouent et laisse s'expulser de leur corps épineux, un nuage blanchâtre. Affolé, Violacéus, s'élançe et saute sur son pied pour progresser plus vite. En quelques bons, il rejoint le Mioche caché dans un bosquet proche. Les Lycoperdons continuent leur danse, puis ne voyant plus les intrus se calment. Tapis, les deux apprentis n'osent plus bouger. Le cor va retentir et tout sera fichu. Ils attendent... attendent... attendent... Intrigués ils jettent des regards apeurés dans les

environs... Aucune riposte. Interloqués, ils se relèvent, guettent... Toujours rien.

— C'est incompréhensible, déclare le Mioche à mi-voix.

— Je... je sais pas, assure Violacéus contrit, mais si tu pouvais m'aider...

Le Mioche avec patience enlève un à un les picots qui jalonnent le pied de son ami, qui retient ses plaintes avec bravoure. Ceci fait, ils regardent à nouveau le champs des Lycoperdons qui s'est rendormit. Résignés, ils avancent avec précaution. Un moment sur leur gauche, ils entraperçoivent la tour de gué. Ils s'approchent discrètement et captent les brides d'une conversation.

— Pourquoi toi pas sonner ? demande un Cortinaire des montagnes, sa tête impressionnante penchée vers un frêle Micocène.

— Pour ce faire encore incendier par le chef !

— Oui, mais garde ont est et garde doit sonner, assure le gros champignon avec gentillesse.

— Pour ce payer des tours de corvées supplémentaires, comme tout à l'heure.

— Maître dit garder et sonner si...

— Oh tais toi gros bêta, tu vas nous attirer des ennuis, le Maître, il a dit que c'était pas grave et nous a collé deux tours, alors, tu vois, si tu dis rien, moi je dis rien et après on pourra descendre et aller à l'ordinaire. T'as pas envie d'un jus de mûres toi ?

— Si ! si ! toi Symb ami, moi rien dire. Assure joyeusement le gros balourd en tapotant délicatement la tête du Symb ravit.

D'un coup d'oeil complice, les deux apprentis s'enfuient.

— Brave LÉO, murmure le Mioche en portant la Miochemobile pour ne pas faire de bruit.

— Oui, mais tu trouves pas ça bizarre justement qu'il...

— Oh Violacéus, t'es toujours à couper la lamelle en quatre. Tu l'as entendu l'autre : le Maître, il a dit que c'était pas grave et nous a collé deux tours, alors, tu vois, si tu dis rien, moi je dis rien, répond le Mioche en imitant la voix nasillarde du Symb, ce qui fait rire Violacéus.

Ils arrivent devant la porte dont LÉO leur a parler. Les deux ventaux sont encore entrebâiller et les deux apprentis s'y glissent. Impressionné, ils observent l'immense pièce. La fine poussière sur leur sol, garde

encore captif les pas de LÉo. Une table et des chaises vermoulues meublent la pièce. Ils avancent en soulevant à leur tour la poussière dans le sillon de la Miochemobile. Rapidement, ils trouvent l'escalier, s'y engagent et débouchent comme LÉo la prédit dans une crypte. Émerveillés, ils longent les murs et déchiffrent intrigués les textes et les images peintes sur la pierre.

Fallait il qu'il soit bête pour croire à ces absurdités.  
Enfant déjà, il voulait régner.  
Sur un peuple mort, cadeau des Cadets.  
Triste destinée.

Extrait de MICogros le Roi, par le Père-La.

Il déambule au pas nonchalant de sa monture. Sa lèvre s'est enfin arrêté de saigner, mais maintenant s'est son estomac qui le brûle. Il ne sait pas trop ce qui lui arrive. *Sans doute le passage du gué, j'ai dû prendre froid, se reconforte-t-il.* Sa tête est prise dans un étau et il ne peut rien faire pour calmer la douleur. Pour la première fois de sa vie MICogros à peur...

Le gros Cortinaire des montagnes grimpe laborieusement une côte et MICogros a du mal à se maintenir sur sa selle. Les lacets de la route lui deviennent familier et l'espoir renaît. le village est tout proche, son village...

L'amertume de ses souvenirs transcende un bref instant celui de la nausée qui le menace. Son regard se voile peu à peu. Dans les limbes de son cerveau une question immole sa conscience. *L'Ancêtre est il toujours là ?*

Si oui, il est sauvé, lui saura comment guérir ce mal qui le ronge. Encore un dernier tournant et il verra la palissade de son cher village. Le Cortinaire se dandine et MICogros, le talonne. Il ressent l'urgence au fond de sa chair et malgré lui, use de violence pour que le gros rustaud avance plus vite. Le monde se plonge dans le brouillard. Il discerne à peine les portes du village. Docilement, le Cortinaire les franchit, remonte jusqu'à la place centrale et s'y arrête. Le corps amorphe sur son bonnet il gémit faiblement. MICogros, le visage teinté d'une couleur vert olive, ouvre péniblement ses yeux cernés, rendu douloureux par la lumière. Du haut de son perchoir, il cherche l'image rassurante et voûtée de l'Ancêtre. Il a tant à lui dire. Lui avoué qu'il regrette, qu'il avait raison tout est un beau gâchis...

Mais sur le banc familial, il n'y a que la frimousse au cheveux hirsute d'un jeune Micocène. Près de lui, rutilant sous les rayons solaire, posé sur le bois patiné, MICogros aperçoit, une drôle de casserole et un long bâton brillant.

— C'est donc la fin, susurre la faible voix de MICogros.

— On le dirait, assure LÉO avec mépris, alors le chien à rempli son office.

— Où... Où est l'Ancêtre, soupire Micogros, ignorant l'insulte.

— Là, où tes Maître l'ont contraint à se rendre, parjure que tu es, déclare LÉO la voix chargé de haine.

— Mais... Mais... J'ai... J'ai besoin de lui.

— C'est trop tard le Gros, il fallait réfléchir Monsieur le Roi des Micocènes.

— Je... Je ne savais pas. Je ... Je te le jure.

— Ça je m'en doute, tu es en train de le payer de ta vie pauvre fou.

Les larmes au yeux, Micogros regarde LÉO et dans un souffle il tend la main. Ce geste désespéré, le jette à bas de sa monture et LÉO se précipite. Délicatement, il prend le gros dans ses bras. Le souffle court, les lèvres croûtées, Micogros esquisse un maigre sourire. Le coeur de LÉO, chargé de compassion, berce le corps de son frère Micocène dans ses bras. Impuissant devant le mal qui emporte l'âme de celui qui reste son ami malgré tout. Il aurait aimé, d'une main soulager ce corps inerte de la

violente morsure du poison, offrir au Gros une autre chance. Tout le monde à le droit à l'erreur... Silencieusement, il adresse une prière à Edda. Non pas pour qu'elle le guérisse, pour cela LÉo le sait, il est trop tard. Juste pour qu'enfin les souffrances de son ami cessent. Soudain le corps de MicoGros, se fait léger, il devient mou comme une poupée de chiffon, puis lentement tombe en cendre. LÉo regarde la poussière anthracite qui macule ses mains entrouvertes. Il pleure et ses larmes ruissellent sur elles, emportant dans leur course douloureuse la noirceur de cette vie irrémédiablement gâchée.

LÉo entend l'écho de sa peine. Il relève la tête et ces yeux rencontrent ceux du gros Cortinaire des montagnes. Le champignon, accablé se tortille sur son pied. Ses larmes sont comme les pluies printanière, fortes, abondantes, glaciales. LÉo, impressionné, n'ose pas s'avancer. Plusieurs fois à Tressepinèdes, il les a vu parqué dans l'enclos ou sur les tour de gués. Mais jamais, il ne les a approché, impressionné par le forte stature. Il reste ainsi un long moment devant la douleur intarissable du Cortinaire. Puis celui-ci en renâclant, lui parle.

- A pu ami... Lui parti et moi seul maintenant.
- Il... Il était ton ami aussi, s'étonne LÉo. Lui qui n'a vu que les aspects négatifs de l'union symbiotique.
- Oh ! Oui ! assure le champignon.
- Mais comment ? interroge LÉo.
- Lui à goûter à moi et m'a fait un cadeau.
- Ha ! répond simplement LÉo.
- Oui... Lui et moi uni, ami...
- Mais que vas-tu faire alors ?
- Je... Je l'ignore, répond le Cortinaire les larmes au bord des yeux. Peut pas retourner là-bas, mon peuple ne voudra plus de moi et au château, eux pas gentils.

LÉo touché par la tendresse qui émane du gros champignon, essaye de trouver une solution. Il ne veut pas subir le même sort que son ami MICOGROS. Les images du bonheur partagées à Tressepinèdes avec son Maître Fétide, lui montrent que dans l'amour, leur deux races peuvent vivre. Il sourit... Pourquoi pas.

- Je m'appelle LÉo... tu veux rester avec moi ?
- Non... toi va mourir si toi... les larmes inondent à nouveau le visage du Cortinaire des montagnes.

— Maître Fétide, m’a expliqué comment... Il cherche ses mots. Enfin... La tradition à dit que... C’est difficile pour lui d’expliquer ce qu’il a partagé avec son Maître. Je sais qu’on peu le faire, assure-t-il pour conclure.

Les gros yeux arrondis du Cortinaire dévisagent LÉO. Une petite flamme d’espoir ce met à danser en eux. Son coeur bat la chamade. Il ressent comme un élan qui enflamme son être. La voix du jeune Micocène résonne mélodieusement dans ses oreilles. Se souvenir est très proche de ce qu’il a vécu avec...

*Comment s’appelait il déjà ?*

Il cherche dans les limbes de son esprit primaire, mais le nom c’est effacé. Seul celui de LÉO surgit. D’un geste lent, il se penche et tend le bord de son bonnet. LÉO réagit aussitôt et le prend dans sa main. Leur amitié vient de se sceller. Docilement, il suit son nouvel ami qui ramasse ses affaires. Puis, sous sa demande, le gros Cortinaire se penche et LÉO maladroitement grimpe sur son bonnet l’égratignant au passage avec sa *Dar’nif* sans le faire exprès. Le gros champignon grogne, mais ne dit rien. LÉO se confond en excuse. Puis, ce singulier

équipage s'élance. Ils franchissent les portes du village abandonné et prennent la route sur leur droite. Le Mioche lui a confié une mission et spontanément, LÉO s'en ouvre à sa monture et ami. Tout en avançant, le Cortinaire écoute sagement. Pour eux l'aventure ne fait que commencer.

Tu seras jamais ce que j'ai fais pour toi.  
Mon coeur est maintenant vide et sans voie.  
Sur l'autre rive ton chemin de vie t'a conduit.  
Et Moi, je suis resté ici.

L'adieu à Lui, par TAn.

Assise en tailleur, elle regarde la petite fiole posée devant elle. Il est parti une nouvelle fois en secret. Instinctivement elle porte la main à son ventre et le masse doucement. Il est parti et elle n'a pas eu le temps de lui dire.

*Maudit Maître ! Peste-t-elle.*

Elle regarde à nouveau le petit flacon en bois. D'un main hésitante elle le prend et ôte le bouchon. Une odeur exécrable froisse ses narines. C'est trop, elle le rebouche hâtivement et le redépose au sol. Elle regarde par la fenêtre, dans la nuit pleine, les gardes déambulent. De l'enclos des esclaves, monte les plaintes épuisés des Symbs.

*Même eux n'ont pas résistés.*

Elle reprend en main la fiole, l'agite. Le doux bruissement du liquide résonne contre son oreille. Elle sourit et presse le flacon contre son sein.

*Il est parti ma fille et toi tu reste ici, que vas tu faire maintenant.*

À l'étage, elle entend les gémissements de sa fille, en tenant toujours sa fiole, elle gravit les barreaux de l'échelle. Dans la peine ombre, elle observe un moment, la fine silhouette couchée dans le foin qui dort à poing fermé sous l'action du sirop soporifique qu'elle lui a administré. Un bref instant, elle est tenté d'aller se coucher près d'elle, de prendre la main de cette petite blondinette et de s'endormir pour oublier.

*Oublier quoi ? Idiote !*

— Tout ! souffle -t-elle en redescendant , la destruction de la Sporée, la Symbiose et le marché de dupe des Maîtres et Lui.

Elle reprend sa place initiale et repose le flacon au même endroit sur le sol et le regarde.

*Il est parti, définitivement parti.*

Pérorer la voix intransigeante.

*Assez, tu m'agace !*

Hurle-t-elle en un cri mentale.

Puis elle saisie la fiole et se en pinçant le nez d'une main, elle boit le contenu âpre, qui descend dans sa gorge en brûlant. Au bord de la nausée, elle referme la fiole et la jette dans le feu. De violentes douleurs abdominale surviennent et son front se couvre de sueur, sans qu'elle ne puisse rien faire, ses membres s'engourdissent, puis s'agitent de soubresauts.

*Ha ! Enfin, reprend la voix, YOles t'a prévenue que ce serait douloureux, mais puisqu'il est parti qu'est ce que cela peu bien faire.*

Lentement elle sent sa vie défaillir, le grognement d'un Cortinaire des Montagnes se mêle à celui des Symbs de l'enclos et elle écoute se chant de douleur, mais n'ose y participé. Tétanisée, elle se laisse sombrer dans l'inconscience.

TAn s'éveille un peu plus tard, elle sent entre ses jambes le contacte poisseux du sang. Fébrilement, elle se relève et maladroitement, verse de l'eau dans le chaudron qu'elle met à chauffé sur le feu ravivé. Le regard perdu sur la surface de l'eau, elle attend, l'esprit égaré. Puis jette une poignée de pétales de roses dans l'eau frémissante et puise des brocs qu'elle déverse dans un

baquet. à geste mesuré, elle se déshabille et se lave, laissant à l'eau de rose, le soin de revigorer son corps tourmenté. Enfin sans regarder l'onde troublé, elle guette l'absence de bruits extérieurs, se vêt rapidement et ouvrant la porte discrètement, sort en emportant son baquet qu'elle renverse sur la mousse proche, puis rentre. Tirant le chaudron sur le coté, elle livre aux flammes le baquet, dont le bois humide geints en brûlant. Elle se rassoit devant l'âtre et attend que toute les braises se soient consumées et recueille les cendres dans une boite que YOles lui a donnée avec le flacon ce matin. Le rituel ainsi achevé, elle sort à nouveau dans la nuit et cachant sa boite sous sa cape, elle trompe la garde, se faufile discrètement et rejoint l'endroit de leur rencontre et union. Là sans une larmes, assise sur ses talons, elle creuse un trou et ensevelie la boite. Puis le corps secoué de larmes, elle murmure. dans le jour naissant

— Maintenant, Servant, tu es parti vers l'oubli... Toi et lui... Cet enfant que je ne te donnerais pas. Jamais les Maîtres ne feront de lui un esclave et jamais je n'aurais à lui expliquer pourquoi son père nous a trahit, malgré

l'amour que je lui ai donné. YOles gardera ce secret, Le *non-né* est libre désormais et plus jamais je n'enfanterais.

Longuement, elle laisse couler sa douleur jusqu'à ce que son flot se tariisse. Puis minutieusement, elle efface toutes traces de son passage et silencieuse rentre chez elle. Là-bas, la vie l'attend. Elle relève la tête et voit le soleil se levé.

Je dois me presser, LÉa, ma fille ne va pas tarder à ce réveiller, pense TAn en remontant le mince sentier.

Tournant les pages de son glossaire.  
Elle convoqua les pères et mères premiers nés.  
Scrutant les lignes d'un air sévère.  
Elle pointa les races et leur évolution, pour  
dénicher le scélérat embusqué.  
Il était aussi sa création.

Extrait du Chant des premiers nés écrit par  
SalisburiaGinkLoba la Trobairitz.

Les deux amis contemplent l'ensemble de la fresque.  
Toutes ses vérités crues, violentes, merveilleuses les  
dérangent. Pire que la vision des Trois Grâces, ces  
images ont traversées les temps, elles sont une réalité non  
éphémère, ni onirique. Même s'ils ferment les yeux, dès  
qu'ils les ouvrent, elles sont là et suscitent l'unique  
question. Qui à peint ou fait peindre cela ?

Dans le silence paisible, Violacéus et le Mioche essaient  
d'y répondre. Les yeux las, ils passent et repassent en  
revue chaque tableau, chaque scène.

Le Mioche suit les dessins qui s'enchaînent. Ici, un trait  
de lumière vive représentant Edda. Elle frappe de plein  
pied l'Amanite qui ne se défends pas, pendant que  
d'autres champignons la démantèle à coup de dents en  
recrachant chaque parcelle.

Sur la fresque suivante, est représenté quatre fois la forme d'une salamandre couchée, lovée contre sa queue, recouverte de neige, suivit de fleurs et de mousse, de blé mûrs et enfin de feuilles mortes.

Violacéus fronce les sourcilles en déchiffrant la fine écriture, tout ce que LÉo leur a dit est donc vrai. Là, ils découvrent Sporadion qui se penche devant chaque nation de champignon et dépose sur la terre devant lui, sept gouttes de son sang. Puis c'est au tour de Sporalion de s'avancer. Elle s'ébroue au dessus des tâches carminées. De nombreux spores s'envolent de son ondoyante chevelure, virevoltent devant la foule muette et retombe sur le sol. Les deux apprentis progressent à nouveau et découvrent sous leur yeux ébahis la ronde magique, sauf que cette fois se tient devant chaque nation, une ribambelle de Micocènes affiliée à chaque race de champignons. Formant ainsi un peuple bigarré, de blonds, de bruns, de roux, déclinant ces couleurs en d'infini variétés, nuances et tons. Ethnie sexuée, au mille et une morphologie et pourtant unie sous la même bannière. Celle de Sporadion et de Sporalion qui ont jurés pour allégeance de prendre soin indéfiniment des

Cadets, leurs frères les champignons. Puis plus loin, ils voient Sporalion partir vers le lointain emportant avec elle, une partie des Micocènes. Le Mioche regarde parmi les Micocènes dessinés, si, il reconnaît un membre de sa famille, mais n'en trouve pas. Seul Sporadion lui ressemble un peu et cela lui paraît encore invraisemblable. Ils continuent de déchiffrer les fresques qui sont comme autant de rébus pour expliquer leur passé et somme toute leur avenir. Cette fois, c'est au tour de Cortinarius d'être le héros. Devant l'assemblée, il boit une fiole contenant un liquide bleu et s'endort.

— C'est donc ainsi que le Maître à rompu le charme de sa vie éternelle.

— Oui Violacéus, il a sacrifié cette jouissance pour rejoindre ses paires et partager leur calvaire.

— Sans doute pour racheter sa faute, qu'en penses-tu le Mioche.

Le silence...

— Le Mioche ! interpelle Violacéus.

— Hein ! Euh ! Sans doute...

Violacéus regarde son ami fasciné par une autre fresque.  
Doucement, il s'approche et lui aussi s'étonne.

— Pas possible

— Si ! tu vois c'est elle... La... La... Rucule.

Décontenancés, les deux Apprentis déambulent devant la  
longue fresque, refusant d'admettre la vérité.

— Regarde le Mioche c'est écrit ici ! s'exclame

Violacéus.

Quoi ? répond-t-il hors de lui.

— B'en Scrampuscul était un ami de Sporadion.

— Mais c'est impossible, c'est elle qui fait le mal  
partout.

— Pourtant, je te jure que c'est ce qui est écrit, confirme  
Violacéus... Tu veux que je relise ce que LÉo nous a dit.

— Oui, des fois que tu aurais mal compris, moi je suis  
les images, il doit y avoir une fourberie quelque part...

Assure le Mioche sceptique.

— Bon... Voyons voir... Ha ! La révolte des oreilles de  
lièvres.

Violacéus entame sa longue lecture et le Mioche tatillon, observe activement la fresque. Sur le coin gauche sont représentés en ordre de bataille de drôle de petits champignons avec campé sur leur longues oreilles droites de singuliers couvre-chefs fait en cupule de gland associés. Ils acculent vengeur, une amanite. Les hautes montagnes dans le fond, indiquent un lieu inconnus du Mioche et de Violacéus.

Sur leur droite, ils découvrent tapis dans l'humus, sous une souche pourrissante d'un sapin, l'image attristante d'une Rucule Sanguine amaigrie, qui cohabite avec une gentille Rucule Fétide, apeurée par ce que semble lui narrer sa cousine.

Violacéus, se déplace sur la gauche et reprend sa lecture, tandis que le Mioche regarde la fresque. Sur celle-ci apparaît Sporadion et Sporalion unis au centre du cercle magique. Un aura de lumière les englobe, symbolisant la grandeur de leur âme. Poster devant eux, se tiennent les Rucules, entourées par les représentants de chaque race.

Perplexe, le Mioche, planté devant une autre scène, fait la moue. La violence qui se déchaîne sur le mur, le surprend. Sans fioriture, les deux apprentis découvrent

Scampuscul dans l'ombre de Sporadion, se battant avec plusieurs Amanites. À son pied, quelques champignons au bonnet déchiquetés gisent. Tandis que Fétide en retient d'autres, sous la garde de Micocènes.

— C'est donc vraie, assure Violacéus.

— Je suis obligé de l'admettre, mais alors pourquoi , demande le Mioche.

— C'est peut être dit plus loin, répond Violacéus.

Mais tout prend fin, sur ce mur dont une grande partie est recouvert d'une mousse verte.

Mon coeur saigne, mais jamais je renoncerais.  
Mon coeur saigne, tu n'es plus là.  
Ton amour s'est estompé et mon coeur c'est  
résigné.  
Mon Maître à gagné.

Le chant de l'exilé, par Servant.

Trot tard, l'autre à décampé. Encore dissimulé par une haie, Servant regarde au loin s'éloigner la silhouette de LÉo juché sur sa monture. Discrètement, il entre dans le village désert, puis s'approche et se penche pour recueillir dans sa bourse un peu de poussière du corps de Mlcogros.

Le Maître sera satisfait de voir qu'au moins l'un d'eux n'est plus. Cette pensée lui arrache un sourire sardonique. Il se relève et repère la Maison de Suillus, y pénètre et lentement fait le tour des pièces, qu'il fouille sans vergogne, obéissant ainsi aux ordres de son Maître. Il cherche dans les armoires, soulève paillasses et tapis, mais ne trouve rien d'intéressant. Il franchit une autre porte et entre dans la salle d'étude.

Assis au bureau du Maître, du regard, il parcourt les rangées de pupitres. Il imagine les jeunes élèves studieux

apprenant l'anatomie des campanules, la floraison des roses trémières, la parade amoureuse des lombrics, les yeux émerveillés par le savoir ancestrale de leur professeur. Tout ces choses inutiles que l'on ne lui a jamais apprises. Sa classe à lui, c'était les bois, la marche, la pluie, le froid, les combats avec les nuisibles qui voulaient lui voler sa pitance. Une vieille douleur à l'épaule gauche le fait grimacer, vestige d'un affrontement avec un furet, qui avait planté ses crocs dans celle-ci et dont la dépouille orne maintenant sa cape de voyage. Il sourit en dévoilant ces dents et d'un geste ample chasse les tensions qui se sont formées sous le douloureux souvenir. Il délaisse les pupitres et leur savoir abêtissant pour se concentrer sur le bureau de l'Ancêtre. Assis sur la chaise de Suillus, il observe le drôle de capharnaüm qui règne sur son plateau. D'un geste distrait, il soulève les divers crânes de rongeurs, les carcasses figées de coléoptère aux couleurs ternies. Tourne et retourne dans ses mains, les roches cristallines, les galets, les segments d'essences de bois divers. Ouvres à la volée les livres, les herbiers, sans rien y trouver d'intéressant. Lassé, il se détourne de ce bric-à-brac et se

concentre sur une tablette que son genoux vient d'heurter. Dessus, il y découvre un épais volume en cuir usé aux folios libres fermé par une fine cordelette. D'un geste violent, il balaye le plateau du bureau et y dépose le livre. Du bout des doigts, il suit les circonvolutions à demi effacées qui ornent la couverture. Puis d'un coup sec de son coutelas qu'il dégaine de sa botte, il fend le lien et ouvre le livre dont les feuilles libérées s'étalent sur le bureaux. Son regard est attiré, par une mèche de cheveux qui dépasse coincée entre deux feuillets. Curieux, il l'extirpe et découvre qu'elle est collée à une feuille sur laquelle un texte bref en Ucsse est tracé d'une fine écriture. En suivant les lignes d'un doigt, il entreprend sa lecture.

Après cette nuit, l'unique fois de notre vie où Sporalion et moi, nous nous sommes unis physiquement dans le cercle magique, notre petit est né.

Ma bien aimé c'est éteinte dans le premier rayon de lune et je l'ai emporté ici. La douleur m'opprime mais je dois finir le cycle commencé. Avant de pouvoir rejoindre celle qui fût ma reine, j'enseignerais à mon fil Suillus la tradition et

la valeur du pacte. Après seulement je m'étendrais. Mon temps sera terminé.

Jugeant cela intéressant, il plie la feuille et la fourre dans son giron. Puis prend connaissance du reste des écrits, mais la plus part ne traitent que de la tradition et de ses principes, ainsi qu'une longue liste de noms désignant selon toutes vraisemblances la liste des élus envoyé au service de la Sporée de Tressepinèdes.

Abandonnant un instant le livre il repasse dans les appartements de Suillus et trouve au fond d'une armoire, un bout de tissu, qu'il utilise pour envelopper le livre. Puis avec de fines lanières de cuir, il le ficelle et endosse le tout comme un sac à dos. Quant il ressort, le soleil décline déjà. Un moment il est tenté de passer la nuit au village et de reprendre sa traque au matin, mais jugeant que LÉo a assez prit d'avance, il quite le village et remonte le sentier. Il sourit à la longue traque qui vient de s'engager. Volontairement, il a laisser à LÉo de l'avance.

*Y a pas que les Maître qui peuvent s'amuser !*

Assure-t-il en courant à petite foulé, excité par la chasse.

Un Fils pour une Soeur.  
Deux mêlés pour se battre.  
Trois en attaque, deux en soutien.  
Quatre pour servir le Maître.  
Cinq destins unis en un.  
Tel est le Pentacle.

Le serment du Pentacle, par Maître Virossa.

Sous la clarté ondulante des torches, les quatres avancent en ondoyant sur leur pied unique. Pour l'oeil averti, certains abhorrent encore la livré fripée et les gestes gauches d'un éveil ressent.

Depuis très longtemps, ils attendent l'appelle et ravis y obéissent.

Dirigé par un serviteur taciturne, ils pénètrent dans une grande salle taillée à même la roche et prennent place sur un trône de granite situé à l'extrémité d'une branche d'un Pentacle gravé profondément sur le sol par de fins sillons ornés de pierreries. Une couleur par élément, germes bleutés pour l'eau, rouge pour le feu, ocre pour la terre, blanc pour l'air et noir pour la nuit. Une flèche par royaume désignant son suzerain.

Virossa seul entre par une porte dérobée au moment où le serviteur s'éclipse. Puis en maître de cérémonie d'un

claquement de lamelles ordonne et fait entrer les servants du Pentacles. Cinq jeunes et vigoureux Micocènes nus, s'avancent, les bras chargés d'une tunique au couleur de leur futur Maître, puis s'arrêtent devant eux et s'inclinent et s'intercalent entre les trônes. Formant un cercle parfait.

— Mes Soeurs, appelle alors Virossa, soyez les bienvenues.

L'Amanite se déplace au centre du pentacle et se tournant, salut ses congénères.

— Bienvenue à toi Verna fille de l'air.

— Cela faisait longtemps ma Soeur, répond d'un zézaïement aristocratique, la grande et frêle Amanite en livrée blanche satinée, le cou enserré d'une mince collerette membraneuse, strié et pendante.

— Bienvenue à toi Phalloïde mon fidèle lieutenant, assure Virossa, saluant d'un coup de bonnet sur le chapeau vert olive finement strié de fibrilles rayonnantes brunes de son frère d'armes.

— Reprendre du service auprès de vous Général est un honneur, réplique l'Amanite en réajustant son ample volve blanche.

- Ha ! Délias, fille de l'eau tant de lunaisons ont passées, mais te voilà éveillée.
- Oui ma cousine et j'ai hâte de réparer les tores que notre lignée à subit, réplique une discrète et petite amanite en livré rose.
- Heureux de t'avoir à mes cotés Germata, dit il à la dernière.
- De même, tachons d'effacer le passé et l'impétuosité de notre jeunesse Virossa, réplique d'un air pincé en le toisant une amanite au bonnet jaune et ocre.
- Certes, je vois que la terre vous a livrée de nouveaux fruits, répond sèchement Virossa, en faisant allusion au nombreux germes multicolores qui ornent le pied et les lamelles de sa congénère.
- Elle sait simplement se montrer généreuse avec ses héritières, assure Germata sans désarmer.
- Bien, nous n'attendons plus que Panthérina, annonce Virossa à l'assemblée.
- Quoi ? ce jeune freluquet est encore de ce monde, réplique acerbe Délias.

Les Micocènes au pied de leur futur Maître, n'ont pas bougés. Habitué à ce genre de discours, il attendent le bon vouloir de ceux-ci.

— Hum ! Hum ! Je vous pries d'excuser mon retard, énonce une voix forte dans le dos de la frêle amanite, mais l'usurpateur à de plus en plus d'exigences.

— Panthérinas, que vous avez changer, s'étonne Verna en l'accueillant.

— En effet, assure Virossa, tout sourire.

Délias regarde impressionné la grande amanite en livrés brune. Celle-ci soutient son regard et Délias recule inconsciemment devant la cruauté qui perle dans les yeux de Panthérinas.

— Je vois que notre noble cousine est devenue un maître, fanfaronne Délias, la servitude à du bon tout compte fait.

— Si vous faites allusion à mon service auprès de L'usurpateur, je vous accréдите, il y a tant à apprendre de celle qui vous a terrassée il à bien longtemps. D'ailleurs, pardonnez mon impertinence, mais comment avez-vous

réussit à dissimuler l'encoche dans votre tendre bonnet que Scrampuscul vous a fait.

— HA ! vous m'en répondez, éructe Délias.

— Suffit ! ordonne Virossa, laissons de côté nos querelles, dois-je vous rappeler que c'est ainsi que le Maître de Tressepinèdes nous à vaincus. La victoire ne réside que dans l'union, sans elle tout est perdu.

— Je suis à vos ordres comme toujours déclare Panthérimas.

— Moi aussi assure Germata, amusé par cette altercation.

— De même surenchérisent Derma et Phalloïde.

Délias renfrognée, observe Virossa, puis Panthérimas.

*Ces deux là sont complices, pense-t-elle . Tout comme au bon vieux temps, mais cette fois, je ne me laisserais pas faire. Un seul faux pas de leur part et il sera le dernier.*

Maquillant sa haine sous un sourire charmeur, elle acquiesce et s'installe sur son trône.

Virossa fait un signe aux servants du Pentacle et ceux-ci se dirigent et allument d'immenses braseros dissimulés aux quatre coins de la pièce et jettent sur les flammes

naissantes, des herbes. Lentement une odeur agréable s'élève et aromatise l'atmosphère. Satisfait Virossa les rappelle et ils se replacent au centre du Pentacle.

— Bien, maintenant, que nous somme tous d'accord, je propose de procéder à la cérémonie. Il va s'en dire que je serais le Maître du Pentacle.

L'amanite vireuse, dévisage tour à tour ses congénères et comme aucune, ne veut la contredire, d'un geste du bonnet elle indique aux Micocènes de se regrouper autour d'elle et reprend.

— Je vous ai toutes rappelées pour en finir avec Scrampuscul, Panthérinas est à ces ordres pour mieux l'observer, n'en déplaise à Délias et surtout pour me donner le temps de nous organiser. Chacune d'entre-nous possède un pouvoir pour nous assurer la victoire. Tout comme l'élément présent sur les branches de se Pentacle, dont vous êtes les dignes représentantes, dissociées vous n'êtes rien, mais unis, vous êtes la base de la vie donc le pouvoir d'Edda.. Mais avec cet élément en plus qui nous caractérise et dont Panthérinas est la souveraine nous pourrons le dénaturé à notre avantage.

Sans un mot les amanites attentent les yeux luisant par les flammes des braseros. La fumée qui en émane semblent les avoir anesthésiés. Virossa amusé, reprend d'une voix de basse.

— Dans cette nuit éternelle où nous avons été jetées par l'infâme Sporadion et sa perfide compagne Sporalion et dont nous avons été les victimes de l'enchantement pendant un temps. Cette nuit deviendra maintenant nôtre force. C'est dans ses secrets, que j'ai recruté ces Micocènes, qui vont devenir vos Hobereaux.

Le puissant narcotique qui embrume l'atmosphère fini d'amadoué les plus réticent, déjà les yeux de Délias commence à roulé dans leur orbite. Germata sourit d'aise à Verna qui la dévisage incrédule. Phalloïde dodeline de la tête et menace de succomber au sommeil. Seuls Panthérinas et Virossa semblent immunisés.

— Ils sont, reprend Virossa d'une voix forte qui réveille et capte l'attention de ses congénères. Ils sont les enfants des éléments et en eux vous puiserez la force nécessaire pur alimenter mon pouvoir. Ce jour sera celui de l'union, la vôtre et la nôtre. Vous voyez, il n'y aura aucune

perfidie et je peux vous assuré que si l'une d'entre vous tombe, nous tomberons toutes.

Des rumeurs parcour le cercles des amanites droguées, qui se dévisagent.

— Cette fois-ci, il n'y aura pas de dissension possible et je vous promets que c'est ensemble que nous régnerons sur Tressepinèdes.

Peut à peut les mots s'imprègnent dans l'intellects embrumé des amanites. Lentement, elles opinent du bonnet. Attendant cette acceptation, Virossa claque des lamelles et un a un les Micocènes s'avancent vers le Maître et leur tendent leur main droite. Mu par le même élan, Délias, Verna, Phalloïde, Panthérinas, Germata, la morde. Lentement, le poison s'insinue en eux, les un après les autres, ils s'écroulent lourdement sur le sol, une irréversible métamorphose s'opère en chaque Servant, dont le derme vire à la couleur de leur Maître. Un corps bleu, un corps rouge, un corps ocre, un corps noir, un corps blanc, figé dans une posture grotesque dort au pied de chaque trône. Les Amanites droguées n'ont rien remarqués. Virossa appelle et lentement les Servants

s'éveillent et en titubant s'approchent de lui. D'un léger coup de canines, il les mord à la main gauche. Puis il leur ordonne de ce vêtir et d'aller éteindre les braseros. Peu à peu les Maîtres sortent de leur torpeur narcotique et découvre à leur droite un étrange personnage de la même couleur que la branche au pied de leur trône, assis impassible en tailleur .

— L'union à eu lieu, réjouissez-vous mes soeurs.

Les amanites regardent Virossa. Elles ont l'impression de sortir d'un rêves. Elles ignorent ce qui c'est réellement passé. Délias est la première à réagir et veut se relever, mais n'y parvient pas. Une force la retient clouée au trône. Gesticulant, elle s'acharne. Germata et Verna, étonnées, essayent à leur tour. Seul Phalloïde résigné attend.

— Virossa, qu'avez-vous fait, s'insurge Délias.

— Moi, mais rien, répond la grande amanite amusé.

Panthérinas se lève sous le regard étonné des autres et ironique va pour parler, mais Phalloïde lui coupe la parole.

— C'est irréversible mes soeurs, le Maître du Pentacle nous a enchaîné au cercle.

— Perfidie, hurle Délias.

— Maître pourquoi ? demande Phalloïde.

Un bref instant Virossa, regarde son vieux compagnon. Il lit dans son regard, une étrange acceptation qui lui apporte un sentiment de remords. *Il savait et pourtant, il n'a rien dit*, pense-t-il. Phalloïde croise et soutient son regard et lui sourit., libérant ainsi Virossa de toutes servitudes.

— Cette fois-ci, nous serons obligées de nous unir mes soeurs, laissant au Maître tout loisir d'action, reprend Phalloïde pour expliquer le geste de son ami. Acceptez le tout comme moi.

— Virossa, soyez maudit, annonce Germata.

— Continuer à déverser votre haine, c'est d'elle dont j'ai besoin.

— Vous nous libérerez après demande timidement Verna.

— Ne soyez pas stupide, déclare Délias, Virossa nous a piégé et nous mourrons ici. Il n'est qu'un menteur et Panthérimas aussi.

— Qu'importe, je vous promets que vous ne souffrirez pas, assure Panthérimas. Vos esclaves s'occuperont de vous, vous allez dormir souvent, ainsi le temps passera plus vite. Vous êtes libéré de la nuit éternelle, mais pas du sommeil, ironise l'amanite panthère.

— Il ne peut y avoir qu'un Maître à Tressepinèdes et vous serez celui là, insiste Verna..

— Réjouissez-vous mes cousines, assure Virossa, vous aller participer à un grand rêve... le mien.

Qui est Délias ?  
Maître Servant du Pentacle.  
Descendante directe de la ligné de  
Déliamotorinès.  
Qui fut sacrifié à Edda, lors de l'avènement  
d'Archeri.

Extrait des Chronique de Fétide.

Tapit, sur une des branches maîtresses d'un chêne, il attend. L'autre ne devrait pas tarder. Durant deux jours, il a pisté sa trace et il l'a devancé, se laissant ainsi le temps de monter son embuscade. Cinglant l'air, la branche décrit un arc de cercle et s'écrase sur la face de LÉO, apeurant sa monture. Désarçonné par la violence du choc, il tombe lourdement sur le sol, roule sur le coté et s'immobilise face contre terre. De la visière de son casque, un filet de sang s'écoule. Sa monture terrifiée, se rebiffe et piaffe. Lestement Servant saute de l'arbre et a gestes mesurés, attache le gros Cortinaire des montagnes au tronc du chêne. Celui-ci en beuglant manifeste sa peur, mais une tape sur son bonnet, lui intime le silence. De ses yeux ronds le Cortinaire regarde l'être qui le dévisage cruellement. Ses traits légèrement dissimulés sous un bonnet fait de brindilles lui sont vaguement

familiers. Bien qu'il ne puisse mettre un nom sur le jeune Micocène d'une tête de moins que lui, trapu, de face ingrate, maculé de boue, qui de l'index levé, le met au défi de recommencer.

Le dédaignant, Servant se dirige vers le corps et durement, du pied le retourne. Aucun gémissement ne sort des lèvres ensanglantées de LÉo évanoui.

— C'était trop facile, tu as laissé trop de traces, petite gélinotte, crache Servant. avec mépris. Mon Maître sera tout de même satisfait de moi.

D'un geste il dégaine son coutelas et tranche, une mèche de cheveux poissée qui dépasse du casque et la fourre dans sa bourse. Avec désinvolture, il envoi d'un coup de pied valser le corps inanimé de LÉo dans le fossé proche et sans s'appesantir d'avantage, détache le Cortinaire et grimpe dessus.

D'un main ferme, il tire âprement sur le licol pour imposer sa volonté et lui intimer l'ordre d'avancer. Craintif, obéissant à l'injonction, le Montagnard, reprend son chemin. Un moment, il est tenté de se retourner pour

voir où est LÉo, mais un coup sur la cornette l'en dissuade.

Tournant les pages de son glossaire.  
Elle convoqua les pères et mères premiers nés.  
Scrutant les lignes d'un air sévère.  
Elle pointa les races et leur évolution, pour  
dénicher le scélérat embusqué.  
Il était aussi sa création.

Extrait du Chant des premiers nés écrit par  
SalisburiaGinkLoba la Trobairitz.

Dans le couloir, le Mioche rampe lestement. Retenant sa respiration, il scrute la peine ombre. Puis satisfait, revient vers Violacéus, cacher dans la réserve. Le passage dans la trappe, lui a déformé le galure et il s'ébroue en silence pour lui redonner une forme plus Cortinaire.

— Y a plus de garde, murmure le Mioche.

— On peut y aller alors, assure Violacéus doucement, en fignolant le travail d'un lent va et vient de la tête.

— Euh ! Oui, mais on va faire quoi là-bas ?

Violacéus lève les yeux au ciel et soupire lentement, il ont débattu de ce point dans la salle au fresques et sur le chemin qui les ont mené ici et voilà que le Mioche recommence.

— On est les élus... Non ? on doit en finir avec Scampuscul.

— Oui, mais... Violacéus... Comment réussir là où nos Maîtres ont échoués, j'ai rien demandé moi.

— Ni moi, mais que fais-tu de ce que Maîtres Archeri et Cortinarius nous ont appris le Mioche. On leur dois bien cela... Non ?

Le Mioche regarde son ami en réfléchissant,

*C'est bien là toute la logique d'un Cortinaire Violet. Une tête de Mousseron mitée habituée à obéir... Mais c'est ce que j'aime chez lui, cette façon d'être toujours aussi essentiel.*

Violacéus, semble perdre patience et le dévisage inquisiteur.

— T'es bien d'accord, qu'il faut faire quelques choses, tu as vu comme moi les fresques, la vision.

Ces paroles, plongent plus avant le Mioche dans le désarroi. Les images reviennent à flots et suscitent en lui, un étrange et chaleureux sentiment. C'est comme une force qui le contraint à obéir lui aussi à la volonté de ces Maîtres, sans comprendre. Le cœur battant à cent à l'heure, il se laisse submerger par ce sentiment.

Néanmoins, il ne fait rien quand il entend Violacéus lui dire.

— Bon b'en j'y vais, mais reste derrière moi, on ne sait jamais.

La peur brûle au fond de ses boyaux et le tétanise. La voix de LÉo résonne à ses oreilles. Elle raconte à nouveau les choses peintes sur les murs de la crypte et peut à peut, une puissance sépulcrale afflue dans son sang et balaie tout sentiment d'effroi. Un mot unique s'inscrit au fond de son être. Devoir... Comme une litanie, il tourne et retourne dans sa tête, se superposant à l'image de L'Ancêtre qui d'un doigt levé l'admoneste et l'oblige à agir.

— Non attends, insiste à mi-voix le Mioche le corps tremblant, bénissant la peine ombre... T'es trop balourd, je passe le premier.

Le Mioche s'apprête à franchir la porte, quand un coup de bonnet sur son crâne attire son attention.

— Hé ! tu crois pas que tu devrais laisser la Miochemobile ici.

— Pourquoi ?

— Elle fait trop de bruit, tu la retrouveras plus tard, lui conseil Violacéus.

À contre cœur, le Mioche dépose son engin contre le mur et essaye de le dissimuler avec des paniers proches. Puis lentement, il sort et longe le couloir sur la droite, Violacéus le suit à distance. Une ombre, juste après l'embranchement qui donne sur la sortie, attire son attention. D'un geste impérieux, il intime l'ordre à Violacéus de s'arrêter, puis en rampant s'approche d'un peu plus prêt.

Les yeux plissés pour mieux deviner, il observe longuement, l'étrange tâche brune qui oscille lentement. Violacéus, inquiet se terre un peu plus dans l'obscurité. Au fond du couloir, il entend des bruits et des frottements. Paniqué, le Mioche recule et attend, écoute. Un ronflement sonore retentit suivi d'un plus faible. Interloqué, Violacéus rejoint son ami.

— C'est quoi ? Demande le jeune Cortinaire.

— Un garde et son Symb, je crois, répond le Mioche, bouge pas je vais voir.

— Non attends !

La supplique de Violacéus se perd dans le noir. Grisé par le danger, le Mioche, déterminé, rampe le plus proche possible de la silhouette. Un moment, sa main touche le gré glacé d'un pot. En étouffant un cri de surprise, il le pousse légèrement pour progresser. Le récipient roule silencieux sur le sol et une forte odeur se dégage de lui. Le Mioche hume et reconnaissant l'arôme se relève.

Stupéfié, Violacéus, le regarde s'approcher du garde et de son Symb. Puis d'un pouce audacieux, soulever la paupière de l'Amanite et de son Symb couché en boule à ses pieds.

— Mais tu es fou ! L'apostrophe le jeune Cortinaire, en se mordant les lèvres de peur.

— T'inquiètes pas, ils sont faits, assure le Mioche, sent ça, dit-il à son ami circonspect, en ramassant la cruche.

— Houp's ! c'est quoi ?

— De l'eau de La.

— De l'eau quoi ?

— De l'eau de La, c'est un truc que le vieux La, fabrique au village, un mélange de miel et de feuilles de frêne macérées.

— Et ça fait dormir ? demande Violacéus incrédule.

— Non, ça enivre et je crois que c'est deux là, se sont fait piéger, assure le Mioche en portant la cruche à ses lèvres. Tu veux y goûter ?

Le Mioche verse une rasade dans le gosier de son compagnon et se met à rire en le regardant grimacer.

— C'est comme l'élixir de vision, atteste Violacéus les pommettes légèrement rosies.

— Oui, faut pas en abuser, si non, tu vois le résultat, garantit le Mioche.

— On peut profiter de l'aubaine pour sauver LAmello et Maître Fétide, l'encourage Violacéus.

Le Mioche repère le trousseau de clé sur le sol et s'en empare. Dans son sommeil d'ivrogne, l'Amanite se retourne, figeant les apprentis alarmés dans leurs mouvements. Ils attendent un moment, puis le Mioche ouvre la porte. Surpris LAmello et Fétide, clignent des

yeux. Un sourire s'affiche sur le visage de la jeune Micocène, lorsqu'elle reconnaît le Mioche.

— T'es pas mort ?

— Euh ! Non, pourquoi, demande le Mioche décontenancé.

— Pour rien, je t'expliquerais... mais comment es-tu...

— Plus tard, s'exclame le Mioche...

Qui est Phalloïde ?  
Maître Servant du Pentacle.  
Il fut le Lieutenant de Virossa.  
Il participa à la mort des premiers nés.

Extrait des Chronique de Fétide.

À la lueur des brandons de résineux enflammés, dont la sève à peine sèche crépite en dégageant une fumée acre et blanche, la foule silencieuse, attend.

Ils sont tous là, incessibles au froid hivernale de la nuit sans lune, amassés autour des congères qu'ils ont érigées pour dégager suffisamment d'espace autour de la clairière de chênes liège proche de la Sporée de le Garenne. Suivant les ordres, depuis une lunaison, quatre grands foyers flambent en son centre, pour y aménager un espace dépourvu de neige.

Le premier ra des tambours, rebondit sur les larges bonnets d'hélébones et l'aboyeur juché sur un rocher proche annonce l'arrivée du Maître. Prestement, il descend et s'approche pour l'escorter.

Lentement, à gestes calculés, le pied seins d'une interminable cape en fourrures de lièvres au col rehaussé de zibeline, offrande de Servant lors d'une partie de

chasse, sa majesté Virossa 1er auréolée de la lumière diffuse du flambeau que l'aboyeur porte, s'avance.

La foule genou à terre, tête baissée, l'accueille laissant au silence le soin de clamer leur dévotion envers leur suzerain.

Tourant longuement sur lui même, Virossa regarde son peuple et note au passage les changements survenus ses derniers temps. Déjà les couples qu'il a laissés par bonté se former dès le début de leur installation, arborent le renouveau de la race. Ici et là, des ventres rebondis, témoignent de se futur à venir. D'autres plus rapide, exposent à ses royales yeux, les frimousses potelées de leur héritiers qui, comme les grands, se tiennent serviles devant son auguste personne et cela l'amuse. Dans une bouffée de paternaliste, il détail ses petits corps mieux nourris. Leur stature malgré leur jeune âge, démontre que la race a grandie. Leur silhouette est plus harmonieuse, moins massive que celle de leurs aînés. L'austère faciès au yeux encaissés à fait place à un visage rond et charmeur, aux lèvres pleines, au nez fin encadré par de magnifiques pommettes rosies par le froid.

Néanmoins, se réjouit Virossa, il danse dans leur regard juvénile, cette flamme de cruauté sourde qui caractérise son peuple.

*Le charme au service de la cruauté, parfait ! Et demain, leur main portera les marques de leur allégeance. Deux petites bosses, trouées en leur centre. L’empreinte de mon baiser empoisonné, qui leur laissera cette cicatrice singulière aux bords violacés et leur rappellera éternellement combien je les aime.*

Jubile Virossa, charmé par la piété de ses gens. Il savoure longuement cette instant de puissance, puis se résigne et d’un claquement de lamelles ordonne.

— Le Maître va parler, annonce l’aboyeur.

Il s’en suit d’un léger roulement de tambour d’Hélébones.

— Mes enfants... mes enfants... Virossa se racle la gorge. L’heure est enfin venu. Que ceux qui sont désignés s’avancent et reçoivent ma bénédiction.

Lentement, les unes après les autres, les mains se séparent. Sans cri, ni douleur apparente, elles se scindent naturellement. Le Maître à ordonné et il leur faut obéir,

Servant l'a dit et il le font. Ils sont plus d'une vingtaine au centre de la clairière, à deux pas de l'estrade centrale. Comme convenu, ils se mettent nus et attendent au garde à vous, devant leur seigneur. Virossa ordonne encore et six serviteurs déposent aux pieds de ceux-ci un paquetage, puis se retirent. Dans un geste fluide, dû à de longues heures d'entraînement, sans plus attendre, ils revêtent la fine cuirasse en peau d'hérisson tannée et chausse de drôle de chaussons fait dans des bogues de châtaignes, puis d'un parfait ensemble, ils saisissent leur fine *Dar'nif*. Le sifflement singulier de leur arme résonne lugubrement en s'élevant vers le ciel. Les dards de guêpe montés sur leur longue et fine tige d'if vibrent langoureusement, imitant le bruit des élytres de ses insectes mortels. Quelques jours plus tôt, sous l'ordre de sa majesté, les Servants du Pentacle, ont recueilli auprès de leur Maîtres respectif, un soupçon de leur poison. En leur arrachant malgré leur molles protestations dû à la vapeur des narcotiques, un morceau de leur chapeau, qu'ils ont ensuite broyés et mélangés pour en enduire la pointe des *Dar'nif* qui sous le rougeoiement des flammes des bûchers centraux chatoient des reflets vernissés

olivâtres de venin séché, rehaussant ainsi l'invincibilité de la cohorte Micocénique.

Sous l'ordre du BasiMico, titre du chef attribué par Virossa, elle défile au pas cadencé devant lui.

La foule impressionnée laisse transparaître sa joie par des hourras redondants.. Le BasiMico, aboie ses instructions et la phalange hérissée, exécute des figures en l'honneur de leur Roi, appréciant ses démonstrations militaire. Puis dans un claquement, la troupe se fige et le BasiMico, s'avance et un genou à terre déclare.

— Ô mon Maître, ceux nés pour vous servir sont aux ordres.

— Parfait ! je vous félicite BasiMico, je vois que la troupe à été bien entraînée.

— C'est un honneur que de vous servir, répond le jeune Micocène à la mine patibulaire claquant son avant bras sur sa cuirasse.

— Alors soit ! vous savez ce qu'ils vous reste à faire, les ordres sont clairs, répond Virossa.

Le BasiMico rejoint les rangs et sur un demi-tour, la troupe regarde la foule. Furtivement, respectant les

ordres, ils observent leur famille respective, puisant dans leurs regards fiers, l'arrogance de leur fonction. Virossa claque une nouvelle fois des lamelles et l'aboyeur annonce la fin des festivités. Lentement, la foule vide les lieux, laissant la troupe emprunter l'accès au tunnel qui l'emmènera au château de Tressepinèdes. Virossa sans un regard, regagne ses appartements escorté par l'aboyeur. La neige se met à tomber et lentement étouffe les bûchers, plongeant peu à peu la clairière dans le noir, effaçant de ses doigts ouatée toutes traces des solennités. Sur le seuil de l'entrée principale, les gardes, col de manteau remonté, reprennent leur faction, éprouvant l'amertume de ne pas avoir été élus. Le temps pour Virossa de s'installé dans le confort de sa chambre et la Sporée de la Garenne s'endort, bercé par les rêves de grandeur de leur suzerain. Un grattement à la porte retentit. D'une voix ennuyé Virossa annonce.

— Entrez !

L'aboyeur, timidement s'avance et s'incline devant lui.

— Maître, un message de Servant.

— Ha ! tout de même, donnez moi ça et disparaissez.

Terrorisé, l'aboyeur, dépose sur la table près d'un verre vide, une petite cage en bois. De ses doigts goures, ils détache le message du cou de l'animal prisonnier et le déroule sur la table. D'une légère révérence, il prend congé et sort. Virossa, nonchalamment, s'avance près de la peau de musaraigne tannée couverte de patte de mouche et lit le message.

Mission accomplie, le gros est mort et le traître aussi, j'ai volé son Cortinaire pour vous rejoindre au plus vite. Votre dévoué serviteur. Servant.

Virossa, exulte, décidément ce ne sont que des bonnes nouvelles. Il appelle l'aboyeur et lui commande un jus de mûres, pour fêter l'évènement.

Heureux de voir son Maître en de si bonne disposition, l'aboyeur sort et revient prestement avec un verre, qu'il dépose près du message, puis prend de nouveau congé. Virossa, lit une nouvelle fois le message en dégustant son jus de mûres à la paille, puis s'abandonne dans la contemplation de la petite taupe dans sa gage. Ingénieux se Servant, pense-t-il en regardant la petite boule noir effrayé, les yeux plissés sous la lumière aveuglante de la

salle. Ses bestioles sont vraiment surprenantes. L'explication de Servant lui revient en mémoire, c'était lors de la première utilisation d'une messagère.

— Notre peuple à force de vivre dans la fange de la forêt à fini par créer des affinités avec certaines créatures. Nos chasseurs ont utilisés les taupes pour communiquer entre groupes de chasse. Chaque chasseur, récupère et élève ses propre taupes, créant ainsi avec l'animal des liens affectifs. Puis lors d'une battue, les groupes emportent avec eux, une taupe d'autres braconniers dans une sacoche. Pour communiquer, il suffit d'inscrire un message sur une peau de musaraigne et de l'attacher ainsi

Virossa revoit les images de Servant enfilant les pattes d'un animal dans les trous prévus pour cela sur la cuir assouplie par le tannage.

— Ainsi, la taupe n'est en rien entravée dans ses mouvements et rejoint le groupe auquel est assigné sont maître. Elle peuvent parcourir de longue distance et pratiquement par tout les temps.

*Pratique et efficace, mon fils, assure Virossa en pensée, sourire aux lèvres. Espérons que tu ne mettras pas trop de temps à arriver...*

Qui est Germata ?  
Maître Servant du Pentacle.  
Opposante directe de Virossa.  
Revendiquant le titre de la première rebelle  
des Premier nés.

Extrait des Chronique de Fétide.

— Qu’as-tu , demande LÉo angoissé à son Cortinaire  
des Montagnes.

— Fatigué, susurre celui-ci.

— repose toi.

— Oui veux bien.

Après avoir déposer sa *Dar’nif* et son casque à terre, LÉo, lâche le licol de sa monture. Elle le regarde de ses immenses yeux gris. Le géant des montagnes, s’approche d’un jeune chêne et s’y accoste. LÉo, lui ôte sa selle et ses guides et sort de ses fontes une poignée de feuille de menthe et l’étrille longuement. Le Cortinaire, s’ébroue réjoui. La fraîcheur qu’il ressent, apporte un peu de quiétude à sa tête et son pied douloureux.

— Ta tête pleure, s’étonne le Cortinaire en le dévisageant.

Machinalement, LÉO, porte la main à son crâne et l'atroce élancement oublié, revient et lui rappelle ses dernières heures passées. Son corps perclus de fatigue, par de multiples ondes douloureuses, le blâme de son omission envers lui. Sournoisement, ses articulations, ses muscles hurlent leurs exaspérations et forcent sa mémoire à revivre ces ignominies. Légitimant leurs créances par les souvenirs de son éveil dans le fossé, elle en incruste les images devant ses yeux et il se souvient...

*La tête dans un étau, il reprend conscience. La vision troublée par le choc et la visière du casque obstruée de terre, il remonte la pente abrupte en glissant sur la neige récente. Son corps frigorifié frissonne et tremble sous la pression du sang qui afflue à nouveau dans ses veines, transformant son anatomie en une fourmilière géante qui le démange de partout. Machinalement, il porte la main à sa tête et ses doigts gourds ne rencontrent que la texture humide et froide de son casque. En grimaçant, il extirpe cette incommode calotte de métal et la jette au sol. D'une main angoissé, il tâte et remonte à la base de son cou, le long filet de sang séché, jusqu'à une protubérance tuméfiée. Ses doigts en touchent les bords et une image mentale se forme dans son esprit. Par cette vision digitale, il perçoit les scories terreuses et les multiples caillots*

*entremêlés de cheveux, qui recouvrent la plaie béante. D'une pression, il test cette étrange pansement, un léger bruit de succion l'averti trop tard de la fragilité de l'ensemble. Une migraine foudroyante, prend naissance à la base de son crâne et explose à l'épicentre de la plaie. Alarmé, LÉO se baisse et ramasse une poignée de neige fraîche qu'il colle sur les lèvres suintantes de sa blessure. Les doigts rougis de sang, il renouvelle l'application espérant endigué le flot vitale qui s'échappe. Sous l'action glacial de la névé, la douleur reflue et ses doigts se teinte d'une couleur rosée, signe que la source se tarie. Rassuré, il se décide et avance vers les arbres. Son premier pas éclate en un milliard d'aiguilles qui transpercent sa caboche et courent le long de sa colonne vertébrale. Néanmoins, il se force et allonge sa foulée. Petit à petit, la douleur se mue en de désagréables picotements supportables. Il observe la scène, pour comprendre ce qui s'est passé. Mais la neige fraîchement tombée à effacée toutes traces, seul subsiste sur sa droite un long plie sur le sol et LÉO en grimaçant se penche et découvre sa Dar'nif ensevelie. Méthodiquement, il la nettoie et s'appuyant dessus, il regagne le fossé pour y prendre son casque. Des images floues dansent devant ses yeux, il discerne la masse mouvante d'une branche qui s'écrase sur son visage. Une autre lui montre une forme*

*vaguement Micocénique qui se penche sur lui et lui tanche...*

*Quoi... il l'ignore...*

*Puis le vide, envahit à nouveau son esprit. Soumis à cette amnésie temporaire, il gravit la pente du talus et marche devant lui. Son instinct de survie lui hurle qu'il faut marcher, pour ne pas finir pétrifié par le froid. Le clapotis que crée son casque attaché à sa ceinture, est comme le ra d'un tambour, qui rythme sa progression zigzagante. Son corps mu par une indestructible volonté, il rejoint le sentier qui se dessine sous la neige. LÉo marche jusqu'à ce qu'il trouve un petite dépression entre deux grosses racines. Exténué et dévoré de fièvre il s'y laisse tombé. Il émerge à nouveau, la lumière a légèrement décliner, preuve qu'il n'a pas dormit longtemps. La neige s'est pourtant arrêté de tomber et sa tête ne résonne plus de cette douleur lancinante permettant à son esprit de s'éveiller. Machinalement, il reprend sa route, suivant le sentier qui émerge éparse, par le biais d'ornières plus profondes que d'autres. Il progresse ainsi, la tête vide jusqu'à une clairière.*

— Tu attendais depuis longtemps, demande LÉo au gros Cortinaire, en revenant au présent.

— Oui, l'autre voulait aller vite, mais neige tombée fort... moi fatigué... lui partir... laissant moi ici.

L'effort qu'il fait pour parler plisse les yeux chassieux du Cortinaire. L'Éo, lui flatte le flan, signifiant par ce geste qu'il a compris. D'un geste, il ramasse de la neige qu'il colle sur sa plaie, laissant au froid le soin de l'anesthésier. Puis satisfait, a mouvements comptés, il prépare le camp pour la nuit. Il amasse au pied de son ami de grandes brassées de branches et aménage un nid pour eux, qu'il recouvre de son parapluie de fortune qu'il s'est fabriqué en chemin en venant vers le village. Prenant le ripaton de son ami comme oreiller, il s'endort bercé par le chant que fredonne la frondaison des caducs dénudés sous la brise nocturne.

Le géant n'arrive pas à trouvé le sommeil et il écoute comme berceuse, le doux et rassurant ronflement que fait L'Éo endormi. Il souffre et ne veut rien dire, estimant que L'Éo a déjà eu son lot de douleur.

Pour échapper à l'emprise lancinante pulsant de son pied vers sa tête et qui le fait tressaillir, il laisse son esprit partir là-bas. Dans ses montagnes natales, la terre de ses ancêtres. Où, de génération en génération, ils se sont transmis le conte de leur voyage, chaque lignée y ajoutant son histoire.

Son être fiévreux, se plonge dans la transe fraîche du souvenir...

*Il marche jusqu'au lueur de l'aube qui succède à la nuit de la transformation, pour avancer d'un pas vers l'Est. Les premiers rayons du soleil pointent timidement et vivement, il sème sa vie et s'endort... Puis Saïm s'envient par trois fois et il raconte et apprend aux plus jeunes, le chant de l'espèce. Enfin, en la quatrième nuit de la transformation, son devoir accompli, il reprend sa route. Recommençant ainsi jusqu'à ce qu'il soit trop usé pour poursuivre. Alors, comme maintenant, il passera le témoin à un autre et s'endormira pour l'éternité...*

Une sueur acide baigne son corps, lui brûle les yeux et le tire de son délire.

Il sent qu'il meurt et qu'il faut que...

Le cris émerge de sa gorge enflammé. Dans sa lucidité de moribond, il réalise qu'il n'y a pas d'héritier près de lui. Le chant de vie va donc s'arrêter ici, dans cette terre ingrate et inconnue, couverte de neige. Le seuil de sa conscience s'abaisse, déjà, il ne sent plus son pied. Sa sève semble faite de cailloux qui roulent dans ses nervures les déformant au passage. Conscient des

stigmates de la lente agonie, il hurle sa haine, son désespoir, sa peur.

LÉo se réveille en sursaut, il a fait un drôle de rêve. Il était... Lui. Il regarde son compagnon, brûlant de fièvre, le corps couvert de perles de sueur.

— Ami, qu’as-tu , demande LÉo inquiet.

— Je... je meurs et tu... peux rien.

— Non ! hurle LÉo, je t’en pris ne part pas.

— Je peux rien, l’autre m’attire... Mico... Gros, anone le Cortinaire. Il.... il reste de lui en moi et je meurs.

Une fraction de seconde, le visage rond et grassouillet de Micogros apparaît en surimpression de celui du Cortinaire et stupéfait LÉo qui bredouille.

— Mais...

— Non LÉo, tu peux rien faire... C’est ainsi.

LÉo impuissant regarde les corps de son ami se solidifier, seul subsiste encore de son visage quelques traits gauches qui se contracte sous la douleur et qui essaye de prononcer des mots d’adieu.

— LÉo...

— Oui.

— LÉo... Toi être mon héritier maintenant... Toi se souvenir de nom à moi.

— Quoi ?

— Toi souvenir nom moi, émet les lèvres pincées avec espoir.

— Oui... Oui, Hurle LÉo agacé par son impuissance.

— Moi être Na et toi dire à ceux de mon peuple le nom de moi... Ainsi...

— Ainsi, reprend LÉo pour l'aider.

— Ainsi, eux se souvenir que Na exister, toi promets que...

— Je ... Je te le promets assure LÉo en larmes.

Dans un dernier soupir, les traits se figent et il ne reste de Na que la forme ordinaire d'un Cortinaire des Montagnes, au visage grossier, tapis contre un frêle chêne. Interminablement LÉo à genoux, reste à pleurer devant son ami, ressassant, essayant de comprendre. Puis, il se lève et a l'aide de sa *Dar'nif*, creuse le sol détrempe de neige et pousse délicatement le pied du Cortinaire dedans et le recouvre de terre et de feuilles afin qu'il

subsiste. Sous l'effort sa blessure s'est ré ouverte. Le sang coule le long de sa joue, mais il en a cure. Sa détresse est trop grande pour qu'il songe à s'occuper de lui. La tête penché vers le sol, le visage dans ses mains, égaré, il laisse à nouveau son chagrin s'exprimer. Les larmes coulent roulent sur ses joues, mêlant leur transparence aquatique au vermillon de son sang, puis tombent en cataracte sur la terre au pied de son ami gisant...

Qui est Panthérina ?  
Maître Servant du Pentacle.  
Chez de la garde personnel de Scrampuscul..  
En secret premier Lieutenant de Virossa.

Extrait des Chronique de Fétide.

Il avance, les pieds usés par sa course dans la neige.

— Maudite monture ! bougonne Servant entre ses dents.

Il lève le nez, mais le plafond trop bas l'empêche de se repérer aux étoiles.

— Maudite monture, maudit vent ! Grommelle t-il à nouveau.

Méticuleusement, il tâte son sac de ses doigts engourdis. La neige et le froid ont gelé le cuir. Il éructe en s'échinant à délasser les lanières tout en marchant. Puis se décide enfin à s'arrêter. D'un coup vif de sa dague, il tranche les liens roides et entrouvre sa besace. À l'intérieur, tout est recouvert de givre.

— Damné froid !

Délicatement, il prend la sacoche qui abrite sa taupe et la soupèse. L'animal ne manifeste aucun signe de vie

Preuve que le froid à fait son oeuvre. Il le constate en l'ouvrant. La petite forme immobile, gît au creux de sa main. Sa douce fourrure noire est constellée de cristaux de givre qui fondent sous la chaleur de sa main.

*Maudite monture, maudite neige, je n'ai plus de messager pour avertir mon Maître. J'espère que l'autre à réussi à passer, rage t-il en pensée.*

D'un geste violent, il jette le corps dans les fourrés et relaçant tant bien que mal les lanières de son sac et reprend sa course. Il observe les arbres proches, essayant de trouver son chemin. Devant lui s'étant une plaine, qu'il pense reconnaître. Ramassant une longue branche, il s'y engage, luttant contre les bourrasque de blizzard qui soulève et fait tourbillonner des nappes de poudreuse. Les yeux plissés, le visage violacé par les baisers brûlant des cristaux de neige, il progresse à demi aveugle, sondant l'espace proche, à l'aide de sa canne. La neige épaisse par endroit menace de l'engloutir, mais avec colère, il lutte et fini par traverser se désert hostile. Il émerge par une trouée entre deux sapins, sur le chemin familier qui surplombe la Sporee de la Garenne. Ragaillardit, il marche plus vite.

Il entend le vent geindre, ralenti par la dense frondaison des épineux chargé de neige dont la cimes danse mollement sous le souffle court. Attentif Servant se tient le plus loin possible des branches basses en suivant le chemin, conscient du risque d'ensevelissement, si l'une d'elles venait à ployer ou à casser sous son fardeau. Le sol glacé, semble s'abaisser et Servant avance plus lentement. D'ici peu de temps, s'il ne sait pas trompé, il devrait distinguer la barrière de rochers qui surplombe l'entrée de la Garenne. Il la voit se dessiner sur sa gauche, voilée de neige.

Arrivé là, il empreinte la piste abrupte qui part entre deux énormes rochers de granite, que les forestiers ont aménager pour descendre le bois de chauffe. La voie recouverte de neige, laisse entrevoir à intervalle régulier les rondins creusés qui servent de berceaux aux Torteluges. Servant pense un instant emprunter l'une d'elle pour gagner du temps, mais y renonce. Le principe des Torteluges est de transporter le bois pas de servir de moyen de locomotion. Car d'habitude les Taqueurs, ses forestiers au service de la luge, se placent devant l'énorme carapace de tortue évidée posée à l'envers sur

les berceaux et chargée à ras bord de bois de chauffe. Sur le signal du Taqueur en position, les autres ôtent les cales et le dos collé contre sa Torteluge, les jambes ployées, le Taqueur descend la pente de rondins en rondins, brisant du *Tac ! Tac !* Singuliers, de ses pieds claquant contre le bois, l'élan de sa charge à chaque pas sous peine de succomber écrasé par elle. Servant se résout à emprunter à pied, cet escalier de géant, soutenant laborieusement son pas sur chaque rondin rendu glissant par la couche de neige givrée. Il se retrouve bien vite en sueur, les muscles des jambes tétanisés par cette marche insolite sur la longue piste serpentante sans fin, devant lui. Soudain son pied droit ripe et il se sent projeter vers l'avant. Un instant il bat des bras pour essayer de rétablir son équilibre, mais en vain. Sa besace le trahit en se déportant vers l'avant, l'emmenant avec lui dans son mouvement. Servant hurle, s'effondre lourdement sur son sac gelé, qui telle une luge glisse inexorablement, l'entraînant à vive allure. La neige gicle sous son passage, lui embrumant les yeux, mais Servant s'accroche désespérément à son sac comme à une bouée en abandonnant toutes résistances, il se laisse glissé. De

ses pieds, il essaye d'incurver sa course pour suivre au plus près la piste en refoulant ses cris sous les coup de butoir des rondins sur ses côtes. Dans une gerbe de neige, il atterrit sur l'esplanade. Les gardes de faction alertés, *Dar'nif* au poing, s'approchent prudemment de lui et le dévisagent un moment avant de reconnaître en cette créature couverte de neige, la personne de Servant. En bougonnant, celui-ci se relève, essayant d'apporter de l'ordre dans sa tenue, frottant rageur, son visage pour en chasser la neige.

— B'en ma z'ette, t'es tombé d'où, demande le premier garde.

— *Hargue !* répond Servant en se brossant. De la piste à Torteluge. Où est le Maître ?

— Euh ! dans ses appartements, les z'autres ils sont partis cette nuit, répond le second garde les yeux endormis.

— Il n'est pas trop tard alors, approuve Servant en les négligeant.

D'un pas alerte, Servant contourne les gardes et entre dans la Sporée. Dubitatifs, ils le regardent passer, puis

contemplant la piste de Torteluge qui s'étire devant leur yeux levés.

— B'en faut que le gars soit sacrément pressé, pour risquer de se briser le cou sur ce chemin là, assure Ulrik, le premier garde en dévisageant son compère Kirden.

— Bah ! Tu sais bien que le Maître déteste attendre. Répond l'autre fataliste.

— Tout de même ce Servant c'est quelqu'un, surenchérit Ulrik.

— Ouais t'as raison, mais j'aimerais pas être à sa place. Allez on y retourne, m'est avis qu'on va pas tarder à nous relever.

— T'as raison. J'ai mal aux reins.

— Pas étonnant avec un froid pareil, ça vous glace sa bête, atteste Kirden en hochant la tête.

Au moment où, ils reprennent leur service en frissonnant dans la nuit. Servant frappe à la porte de son Maître. Une voix avinée lui répond.

— Entrez !

— Maître je suis revenu, annonce Servant en dégoulinant de neige fondu sur le sol.

Virossa, le dévisage d'un regard morne, sur la table prêt de lui, trois coupes vides témoignent de son égarement.

— Ha ! enfin, t'en as mis tu temps, alors ?

Servant s'avance et se tient devant son Maître, réprimant un frisson, il répond.

— Le gros est mort et l'avorton de LÉo aussi, j'ai d'ailleurs rapporté une mèche de cheveux.

D'une main tremblante, Servant exhibe la touffe détrempée de LÉo, mais Virossa n'en a cure.

— Garde tes trophées, quoi d'autre ?

— Ceci est pour vous Maître, je l'ai trouvé au village, chez Suillus.

Servant entrouvre son pourpoint et sort, une feuille qu'il dépose sur la table.

— Tiens ! tiens ! intéressant, la vieille peau était donc le fils de Sporadion et de Sporalion, dommage pour eux, il n'a pas eu de descendance, ricane Virossa en lisant le parchemin. Tu as trouvé des traces de cette vieille peau ?

— Aucune mon Maître, il semble avoir disparut.

— Bien ! bien ! maintenant, notre plan peu réussir, sans héritier la tradition s'éteindra. Allons dépêchons nous d'aller réveiller nos amis du Pentacle, l'offensive a déjà commencée et c'est à nous de jouer.

— Je suis à vos ordres Ô mon Maître.

Servant emboîte le pas de son Maître tandis qu'à mi chemin de Tressepinèdes, le BasiMico, donne l'ordre à la troupe de se déployer. La cohorte se scinde et à l'aide de leur *Dar'nif*, les soldats de Virossa, creusant, forant, ôtant pierres et racines, commencent leur travail de sape. À coups d'épaules, de pieds, de têtes, ils font tombés étaies et longerons, provocants d'innombrables éboulis dans le tunnel, fragilisant comme convenu, le passage secret. Puis ils reprennent leur progression et répètent à plusieurs reprises leurs ordres de destruction, jusqu'à destination.

Qu'il est doux d'entendre le nom.  
Le nom d'un ami. De celui qui...  
Partage vos joies et vos soucis.

Le chant d'un ami, par le Père La..

Un doux chant l'éveil.

*Je rêve !*

Cette phrase résonne dans sa tête. La musique le berce et l'enveloppe. Il est une feuille tourbillonnant dans le vent d'automne. Il volette, d'arbres en arbres, embrasse mille fois de son corps léger la terre qui porte son géniteur et remonte à chaque fois vers la cime de ses ancêtres, qu'il salut avant de replonger.

— LÉo... LÉo... LÉo, éveille toi, commande la voix du vent.

Mais il grommelle, et s'échappe en suivant un courant ascendant qui l'emporte jusqu'au nuage. Ivre de liberté, il se tord, essayant de prolonger l'extase de l'apesanteur.

— LÉo ! c'est moi Na... LÉo mon ami éveille toi.

*Qui Na ? demande sa conscience.*

— M'as-tu oublier ,demande la voix triste du vent.

*Non !*

Le mot se forme dans son esprit au moment où son moi  
feuille retombe vers le sol.

*Non !*

Ce mot alourdit son être et il hurle en sentant la vitesse le  
gagner et qui fait siffler l'air autour de lui.

*Non !*

Hurle-t-il en s'écrasant lourdement.

— LÉO, doucement, assure une voix familière.

— Na ?

— Oui ! je suis là.

LÉO ouvre les yeux et découvre penché sur lui la bouille  
familière de son ami.

— Mais comment , questionne LÉO.

— Tu as perdu beaucoup de sang. Il est tombé sur la  
terre et est remonté dans mon corps.

— Mon sang ?

LÉO porte la main à sa tête et n'y rencontre plus aucune  
blessure. Même pas une légère cicatrice.

— Ma plaie elle est ...

— Oui, j’ai vu et le souffle d’Edda m’a appris. J’ai fait comme quand mon peuple donne la vie, j’ai verser sur toi ma graine et l’ai arrosé de mes larmes et la vie en toi est revenu.

— Mais...

— Seule Edda sait. Elle qui par amour donne la vie, m’a dit et j’ai obéi. Toi et Moi sommes liés maintenant. Nos noms ont été échangés. Nous sommes frères à présent et par l’amour qui nous lie, j’en suis fière. Plus jamais je pourrais donné la vie, tu m’a tout pris. Mais mon cœur se réjouit, par cette acte j’ai sauvé mon ami.

— Merci ! répond contrit LÉo, ne sachant que répondre.

— Pas de merci, à celui qui à autant donné, nos sang sont mêlés et plus jamais nous ne pourrons les séparés. Je suis ce que tu es et tu es ce que je suis, l’un et l’autre réuni.

— Mais alors...

— Entre nous le mot n’existe plus, il suffit de penser.

LÉo s’aperçoit de la présence de Na, blotti dans un coin de son esprit. Douce chaleur étrange et néanmoins rassurante. Lentement, il se met debout et regarde son

compagnon. Na est sorti de terre et lui souri. Lentement LÉo tend sa main et caresse le doux faciès du Cortinaire, qui ne bouge pas.

*C'est tellement merveilleux, que je n'ose y croire, assure LÉo.*

— Pas si fort ! Le supplie Na. Parler dans la tête il te faut maîtriser, sinon je vais avoir mal sous le bonnet.

La moue de Na, fait rire LÉo aux éclats et est bientôt repris par le Cortinaire. Ils restent ainsi un moment à se susurrer des mots pour jouer. Puis abruptement Na demande.

— N'entends-tu pas la voix de mos frères, il se passe quelques choses.

LÉo écoute sans plus s'étonné les résonances plaintives des autres Cortinaires parqués à Tressepinèdes

— Le Mioche, Violacéus sont en danger et mon Maître aussi, s'alarme t-il. Alors en route...

En hâte, il enharnache Na, l'enfourche et force le trot. La horde est en péril et ils se doivent de la protéger...

Il n'était pas du règne animal, mais de celui  
du végétal.

De ceux qu'Elle avait créés pour orner.

Petits, ronds, lamellées, parures de saisons  
pour sa terre tant aimée.

Bijoux Sylvestre ou Champêtre, du plus bel  
échantillon.

Il était aussi sa création.

Extrait du Chant des premiers nés écrit par  
SalisburiaGinkLoba la Trobairitz.

Des bruits provenant, des couloirs contigus, les  
surprennent et les alarment. Coupant court à toutes  
explications, rapidement, le Mioche déleste les  
prisonniers de leurs chaînes et les entraîne, LAmello,  
Violacéus et Fétide dans le couloir.

— Il faut pas traîner, la relève ne va pas tarder, assure  
Fétide en jetant un regard surpris sur le garde acagarde  
devant lui.

— Mais par où, demande Violacéus.

— Suivez-moi, allons dans mes appartements, je ne  
pense pas qu'on viendra nous y chercher, certifie Fétide  
en se ressaisissant.

— Attendez !

LAmello referme vivement la porte de la cellule, la boucle et remet les clés en place.

— Bien joué, assure le Mioche en lui emboîtant le pas.

— Que leur est-il arrivé, demande la jeune Micocène en désignant l’Amanite et son Symb.

— De l’eau de La, répond le Mioche discrètement sans se retourner, suivant Violacéus.

— Qui leur a donné ? insiste LAmello.

— On l’ignore, mais ce fut une chance, répond Violacéus.

— Chut ! Les admoneste Fétide.

La petite Rucule ouvre la marche. Discrètement, elle emprunte la bifurcation, opte pour le couloir de gauche et s’élance dans un grand escalier. En haut de celui-ci, elle s’arrête net. Hors d’haleine, les deux Apprentis et LAmello font de même tassés les uns sur les autres. Le long corridor éclairé par des Luciflambeaux, semble tranquille. Trop pour Fétide. Subrepticement, il se penche de gauche à droite essayant d’apercevoir quelques choses. Mais le couloir est vide. Aucun garde de faction devant la porte qui ouvre sur la salle du trône. Les Symbs

qui de coutume déambulent dans ce couloir, les bras chargés de nourritures pour gaver les lucioles sont absent.

— Il se passe quelques chose de pas normale, chuchote la Rucule aux autres.

Regroupé derrière Fétide, ils l'entendent décrire ce qui se passe. Puis un cri étouffé leur parvient de la gauche, suivi de bruits de lutte.

— Ça vient de la salle du trône, je n'aime pas cela, murmure Fétide.

Les portes de la salle royale, s'ouvrent à grand bruit, poussées par le corps d'une Amanite Panthère. Celle-ci tourneboule et s'écrase sur le sol dans des gargouillis spongieux. Apeuré Fétide émet des spores malodorantes et oblige ainsi LAmello et les Apprentis à sortir de leur cachette. Un autre corps vient s'ajouter au premier dans un tourbillon éphémère. Son pied lacéré, laisse couler des flots de sève blanchâtre, qui saturent l'air d'une odeur écoeurante. La lutte s'intensifie et c'est au tour de deux Symbs étrangement harnaché d'être vomis par la bouche béante de la porte. Le Mioche remarque deux ecchymoses violacées à la base de leur coup.

— Mais c'est quoi , qui , demande le Mioche.

— Venez vite ! s'écrit Fétide en courant vers les vantaux ouverts.

Sans réfléchir, oubliant le danger éventuel, Violacéus en tête, LAmello et le Mioche emboîtent le pas de la Rucule affolée.

— Maître ! Non !

Les mots de Fétide, éclatent comme une supplique. Sur le seuil les Apprentis et la jeune Micocène voient Scrampuscul, les crocs plantés dans le bonnet de son lieutenant Virossa. Le sol de la salle est jonché de débris divers, mêlé au sang, à la sève, des blessés ou des morts, formant par endroit des flaques d'une bouillit immonde, d'où s'élève une odeur âcre et étouffante. Le regard épouvanté de Violacéus dénombre huit corps d'Amanites et autant de Symbs, abandonnés là où ils sont tombés, figés dans des postures plus ou moins grotesques. Des *Dar'nif* plantées au sol ou dans les piliers de la salle, vibrent encore. Bourdonnant comme des insectes étranges, leur oraison funèbre.

Scrampuscul, le corps gonflé, les canines dégoulinantes, avale goulûment dans un sourire d'exultation, un large morceau du bonnet de son lieutenant.

— Maître ! Hurle Fétide. Laissez- la par pitié... Il ne faut pas... Vous allez mourir.

Trop tard...

Dans une lenteur infinie, le corps de Virossa s'écroule au pied strié de veinures hypertrophiées du Maître de Tressepinèdes. La blessure de son chapeau suinte abondamment d'un flot laiteux, son regard est voilé par l'agonie.

Incrédules, LAmello et les Apprentis sur le seuil des portes, regardent une larme naître dans les yeux de Fétide pétrifié par l'effroi. Lentement la goutte cristalline roule sur la joue du Chambellan et s'écrase sur le sol. Le corps de la petite Rucule se tasse, semble décliner prématurément par la géhenne.

LAmello, d'un geste tendre passe un bras autour de Fétide. Sans véritablement le comprendre, elle partage son affliction et tente ainsi de le reconforter.

Dans les yeux des Apprentis qui regardent s'avancer péniblement le corps démesuré de la Rucule Sanguine. S'apposent, des images fugaces de la vision et des fresques. Dans la bacchanale des souvenirs qu'elles suscitent, elles entraînent leur âme qui émet des pensées analogues.

*Le voilà ! Scrampuscul le traître ! Le Maître de Tressepinedes, Notre ennemi...*

L'exhalaison de leur haine s'élève en eux et balaye toutes peurs. Fermant instantanément, sur son passage en deux poings ennemis, les mains amies, cuirasse de ses idéaux, pied et bonnet.

La Rucule Sanguine se met à rire devant la fronde des Apprentis, qui, sans s'en rendre compte se sont avancés.

L'hilarité tonitruante s'achève dans une quinte de toux glaciale. Sur leur raison affamée de justice, l'ironie du Maître jette un voile d'effroi. Mouche la chandelle de leurs espérances et les immerge dans les ténèbres de l'incertitude. L'ultime question de leur quête émerge alors de leur conscience. Affolés, ils la serinent comme une litanie:

*Comment allons-nous le battre ?*

Alarmés, le Mioche et Violacéus, voient le titanesque Scrampuscul progresser sans vergogne vers eux. Écrasant, piétinant, renversant tout sur son passage. Insensible, son corps couvert de plaies, paraît grossir à chaque foulée. Comme si, un pas, déclençait la secrète poussée d'une pompe invisible. Dont les bruits fonctionnels, alternance d'inspirations rauques et de sifflements aigus, seraient trahis par le souffle bruyant du Maître.

Brusquement, Scrampuscul s'immobilise. Noyés dans l'ombre de celui-ci, la main dans le bonnet, les Apprentis désorganisés, ferment les yeux. Une plainte fulminante, déchire le silence funeste, arrache nonobstant les Apprentis à leur hébétude.

— Maître ! Hurle la voix suraiguë de Fétide.

Le Mioche et Violacéus, le regard affolé, observent, le corps de Scrampuscul osciller sur sa base. Tel un chêne déraciné par le vent, il s'effondre avec fracas sur le sol, roule un bref instant sur le coté et s'immobilise contre une colonne dans un bruit mou.

Fétide en larmes, s'élance vers son Maître. L'Amello stupéfaite, regarde les Apprentis, guettant en eux, l'attitude à adopter. Mais ni l'un, ni l'autre, ne savent que faire. Ils se contentent de rester là, les yeux rivés sur le corps du Maître de Tressepinèdes. La voix plaintive de celui-ci, émet des geignements sourds, entrecoupés de convulsions, qui font couler un liquide noirâtre aux commissures de ses lèvres.

— Quelle folie Maître, se lamente Fétide.

— Certes, mais j'ai vaincu... *Hurgre !*

— Mais à quel prix Ô mon Maître ! Vous... Vous saviez que cette chair pouvait vous être fatale, susurre la petite Rucule.

— Ha ! Ma cousine, je vous reconnais bien là, *Hurgre !*

Une dernière fois la vue du Maître se porte sur les Apprentis, puis ses yeux deviennent vitreux. Sa bouche s'ouvre et se referme sur un cri muet.

— Il est mort , demande le Mioche impressionné.

— Oui, soupire Fétide.

— Mais comment , interroge Violacéus incrédule.

— La chair des Amanites... explique Fétide émut en se penchant sur sa cousine, il ne devait plus jamais en manger, durant la dernière guerre, le Maître en a fait une indigestion.

LAmello se penche tendrement vers Fétide et lentement, l'entraîne à l'écart. Devant la dépouille de Scrampuscul, Le Mioche et Violacéus, dubitatifs, regardent les traits de la Rucule Sanguine se ramollir.

*C'était donc si simple,*

S'étonne intérieurement le Mioche, frustré sans en comprendre la raison. Il regarde Violacéus et devine chez son ami le même ressentiment.

Ils n'ont rien fait, tout ce chemin pour en arriver là. Pour être les simples spectateurs d'une victoire par forfaiture.

Leurs esprits, bernés, s'échauffent et extrapolent, ils se sentaient prêt à vaincre, à faire rendre gorge à ce traître de Scrampuscul au nom d'Edda.

Sur leur droite, ils perçoivent les pleurs et la voix de LAmello qui essaye de consoler Fétide et cela les ramène dans la réalité.

Muscles et nervures tétanisés par leurs frayeurs antérieurs, insidieusement, profitent de ce répit pour se décongestionner et ils grimacent. Leurs frustrations fondent subitement sous le souvenir et la douleur qui s'imposent. Ils se revoient, deux apprentis tremblant devant le Maître de Tressepinèdes et la voix de leur conscience s'élève en une clameur, qui leur donne le tournis, puis les invite peut à peut à la raison.

— On a peut être eu de la chance après tout, murmure Violacéus penaud.

Le Mioche, embarrassé, acquiesce d'un hochement de tête, comprenant que son ami dit la vérité. Malgré tout leur parcours, ils n'étaient pas de taille. Vaincus, ils rejoignent LAmello et Fétide.

Comment aurait elle pu deviner.  
Ce que certaines opéraient en elles.  
Faisant de leur Haine une raison.  
Changeant leur sang en poison  
Il était aussi sa création.

Extrait du Chant des premiers nés écrit par  
SalisburiaGinkLoba la Trobairitz.

L'innocence du jour s'élève sur le champ de bataille qui s'étant devant eux, Les combats ont fait rage durant la nuit et l'odeur qui y règne, est insupportable. Sur les tours, les corps déchés des Symbs se sont écroulés au pied de leur Cortinaire. Les géants des montagnes ne sont plus que des vestiges de leur splendeur. Leur chapeau pendant mollement avachit, dégoulinant.

Écœurés, ils se cachent, le corps épuisé, le souffle court, dans un bosquet près de l'enclos des esclaves.

— Rien ne s'est passé comme prévu, assure TAn, aux dix autres qui forment maintenant l'unique phalange de la rebellions.

— Pourtant j'ai forcé la dose sur l'eau, rétorque comme excuse le Père La d'un air renfrogné dans sa barbe hirsute.

— Et les mômes en ont distribués partout assure le jeune SPirée et sa compagne ULmaire, en ébouriffant les cheveux de LÉa et de leur jumelles, ASter et PRémanthe.

— C'est les Amanites, elles sont devenues folles... Hein! Ru ? apostrophe AULme, une jeune Micocène blonde échevelée en tapant sur l'épaule d'un grand roux maigrelet, qui répond d'un sourire timide.

— J'ai vu plus de Micocènes nourrissent cette nuit que dans ma longue vie et pourquoi , demande YOlde, son le visage parcheminé trahissant l'inquiétude du groupe.

— Je l'ignore, répond TAn, notre plan avait l'air si simple.

— Trop peut être, surenchérit le Père La.

Des bruits retentissent sur leur gauche. En rampant, ils s'approchent.

Le Basidiom acculé contre la porte principale, lutte contre une escouade d'Amanites Panthère déchaînées. Les corps désarticulés des Symbs autour du vétéran démontrent la violence de l'affrontement.

Dans l'ombre, les rebelles se dévisagent et s'interrogent. Tous connaissent ce vieux Basidiom. Sous ses airs

martiaux, bat un cœur bourru, mais pur, fidèle à la tradition. Toujours gentille à leur égard et...

TAn s'élance, ramasse au passage une *Dar'nif*, fend la troupe d'Amanites en faisant de grand moulinet avec son arme et se porte à son secours.

Surprise, les Amanites Panthères se dévisagent et oublient un bref instant le Basidiom en regardant l'ombre en jupon qui vient de traverser leur ligne. Puis alarmées par le mouvement d'une foule menaçante de Micocènes qui se presse sur leur arrière, elles reprennent rapidement leurs positions de combat. Dos à dos pour faire face aux deux fronts.

Le temps se fige, reste ainsi suspendu dans les gorges nouées, les bras et les pieds paralysés...

Brusquement, il reprend sa course folle, dans la sève et le sang. Une voix déformée se met à crier.

— Arrêtez ! il n'y a plus de raison de se battre, assure TAn les yeux larmoyant. Je suis las des combats... jetant son arme au sol, d'un geste d'impuissance, la paume ouverte, elle désigne ce qui l'entoure. Regardez autour de

vous ce qu'il reste. Ceci... Est la vision de gloire de nos Maîtres respectifs, qu'en pensez-vous ?

Les Amanites perplexes, dévisagent la jeune Micocène étonnement brave, qui se dresse devant elles sans arme. Ses mots insinuent leur esprit et retenant son souffle TAn, attend, consciente de ce qui va ce jouer. Elle essaye de faire transparaître dans son regard toute la sincérité de son âme. Consciente que si elle échoue, ses camarades et elle ne s'en sortiront pas vivant, les enfants peut être si...

Le Basidiom dans son dos, profite de ce répit et reprend son souffle prêt pour le second assaut. Confuses, les Amanites regardent ce qu'il reste de leur royaume. Par de là la foule de Micocènes, il ne subsiste que désolation, partout, laisser pêle-mêle les corps de Symbs et de champignons jonchent la terre grise devant des bâtiments dévastés par la colère des attaquants. De toute part une odeur répugnante, aux relents acides, opprime l'atmosphère. Perdues dans ce cauchemar, privé de chef, elles ne savent plus que faire. Hébétéées, elles se regardent tour à tour, quémendant à l'une d'entre elle de prendre l'initiative...

Soudain, une jeune Micocène s'avance et délicatement s'approche. Un murmure, parcourt la foule contre l'initiative de LÉa qui s'en se détourner, tend sa main vers les Amanites. Longuement l'image irréelle de ce geste enfantin persiste sur leurs rétines. Sous le regard inquiet de sa mère, silencieusement la jeune Micocène attend.

Le vieux Basidiom s'avance alors en claudiquant. Fendant le rang de l'ancienne garde de Virossa, délicatement il dépose dans la paume de la gamine le bord abîmé de son chapeau. Réalisant enfin la portée du geste les Amanites s'avancent à leur tour et une à une exécute ce premier pas de paix, puis se penchent vers le Basidiom et s'ébrouent sur son pied, le reconnaissant ainsi comme leur chef.

La foule stupéfaite se met à gonfler d'un cri de joie qui explose en des vivats. Les Amanites sont captées par la liesse et réitèrent à tour de chapeau le geste de paix de LÉa. TAn, émue, se précipite vers sa fille et l'enlace, heureuse et fière.

*En faite, c'était un plan simple... Comme un jeu d'enfant...*

Susurre une voix dans sa tête.

Leur Maîtres les ont regardés.  
Que de vies immolées.  
Les premiers nés, ignorant le danger.  
Des sacrifiés ce sont régalez.  
Pensant que leur mère leur faisait un don.  
Il était aussi sa création.

Extrait du Chant des premiers nés écrit par  
SalisburiaGinkLoba la Trobairitz.

Furtivement, trois ombres se glissent de pilier en pilier.  
Profitant de la faveur de l'ombre, elles progressent  
rapidement vers un corps gisant au sol.

Inquisitrices, elles observent les quatre silhouettes sur  
leur gauche qui leur tournent le dos et semblent ne pas les  
avoir remarquées. Drapée dans sa cape, l'une d'elle se  
penche sur le corps inanimé d'un grand champignon.  
D'un geste précis, elle pose sa main nu sur le visage de  
celui-ci. Puis en fermant les yeux, marmonne une  
incantation. Sur le sol, la forme, ouvre les yeux et d'un  
sourire féroce la salut. Aussitôt, les autres s'approchent et  
elles se positionnent de part et d'autre du champignon qui  
se relève...

Un frisson lui parcourt l'échine. Le Mioche, frissonnant,  
perçoit ses cheveux se dresser sur sa nuque. Perclus, il

lance un regard désespéré vers les autres, qui cramoisis par l'angoisse, fixe de leurs yeux ronds, la projection gigantesque d'une ombre sur le mur en face d'eux.

Un ricanement sinistre résonne dans leur dos et leur glace les os. Seul Fétide, immunisé semble-t-il, se retourne, et s'étonne.

— Virossa !

— Oui ! Le Puant, c'est bien moi, assure l'Amanite avec mépris, je vois que tu t'ais enfin trouvé une armée, surenchérit-il en désignant les Apprentis et LAmello..

— Mais comment, s'étonne la petite Rucule.

— J'ai plus d'un tour dans mon sac et l'usurpateur l'a appris à ses dépens, atteste t-il en donnant un coup de pied dans la dépouille du Maître de Tressepinèdes.

Entendant le bruit mat, Les Apprentis et LAmello, se retournent et découvrent Virossa, debout au centre d'un triangle que forment deux Symbs et une Amanite Panthère. Virossa, porte sur son chapeau, les traces de l'appétit de Scrampuscul. Le trou béant qu'a laissé celui-ci, s'ouvre sur une plaie humide, qui laisse entrevoir plusieurs rangées de lamelles blanches détériorées. D'un

sifflement le Maître de la Sporée de la Garenne, donne un ordre et les Symbs laissent tomber à terre leur cape.

— Trêves de plaisanterie assure Virossa avec ironie, c'est maintenant à ton tour le Puant et ensuite celui de tes sbires.

En entendant les mots de l'Amanite, Fétide, LAmello et les Apprentis sentent monter en eux, un sentiment de découragement. Virossa siffle à nouveau et les Symbs se mettent en action, chacun leur tour, ils tracent sur le sol un étrange signe de leur index. Quatre colonnes de feu s'élèvent alors et dansent sur leur base. Virossa éclate à nouveau de rire en découvrant la terreur qui s'imprime sur le visage de ses adversaires.

— Voyez ma puissance, je vous présente ma garde personnelle.

Fétide en tremblant dévisage les deux Symbs de Virossa, leur visage cachectique, trahit une bestialité ancestral. Tout de noir vêtu, la taille ceinte d'une ceinture de flanelle rouge sanguine et chaussé de cuissardes grises, ils ont l'air d'être des jumeaux. Chacun d'eux possède ces mêmes cheveux noirs coupés ras, de semblables yeux

gris étrécis qui dominent leur nez empâté et affermissent la cruauté de leur sourire aux lèvres violacées.

— Je dois d'ailleurs vous remercier mon cher Fétide, insiste l'Amanite, car sans vous et votre misérable empathie pour LÉO, je n'aurais pas cru possible de s'attacher les services de Symbs sans la symbiose. Mais voyez, mes chiens sont là, celui-ci s'est Servant, mon serviteur fidèle, l'autre n'est qu'un vassale sans importance et vous êtes impuissant devant eux, ils ne portent que la marque de leur Maître à la main et d'ailleurs, permettez moi de vous présenter celui que vous ne semblez pas avoir reconnu.

— Panthérimas ! s'écrit Fétide, reconnaissant soudainement au travers des traits crispés le chef de la garde de Scrampuscul. Traître ! Crache Fétide.

— Non, ce n'est pas un traître mon cher, sa fidélité m'est toute acquise, ricane Virossa. La sienne et celle des autres...

— Sacrilège ! Hurle Fétide, réalisant ce que Virossa à fait. Vous... Vous avez formé le Pentacle.

— On ne peut rien vous caché, ironise Virossa, se maudissant d'en avoir trop dit.

— Pauvre fou ! Vous ne pourrez jamais maîtriser sa force.

Perplexes, LAmello et les Apprentis écoutent cette conversation, ne comprenant pas grand chose à cette histoire de Pentacle.

— Nous verrons !

Virossa, siffle à nouveau et les deux Symbs poussent d'une main leur colonne sur Fétide. Effaré, celui-ci recule, heurte LAmello et s'effondre sur elle. Le Mioche, dévisage ses deux amis tomber sur le sol, puis se retourne vers Violacéus.

— On fait quoi maintenant ?

— J'en sais rien moi.. on se cache...

Virossa se met à rire devant la débandade qui s'amorce.

Par orgueil, il puise un peu plus dans la force vive que lui fournissent involontairement les Maîtres du Pentacle enlisés dans un profond sommeil narcotique. Malveillant, Virossa, se réjouit en imaginant les corps inertent de

Délias, Germata, Phalloïde et Verna, assis impuissant sur leur trône de pierre dans la salle du Pentacle bien gardé et plongé dans le noir à la Sporée de la Garenne. Un sourire méphistophélique née au bords des ses babines, pendant qu'il contemple mentalement l'image de ses anciennes cousines, crispant sous son ordre, encore un peu plus leur visage déjà trop ridés de douleur. Les obligeant à déverser plus vite par le contact des mains qui enserrent leur pied, le flux énergétique saturé d'une haine proche du désespoir, dans les corps nus de leur Hobereaux respectif étendus dos au sol.

Ces images lui procurent tant de jouissance, qu'il jubile de bonheur en sifflotant entre ses dents. S'enivrant un peu plus à cette fontaine de jouvence, d'énergie pure.

Il sait, pour l'avoir à maintes reprises observé, durant les phases entraînements, que les corps des hobereaux sous l'action du flux sont maintenant devenus translucide. Comme d'étranges tubes en verre aux formes bosselées vaguement Micocénique. Tels des lucioles, ils palpitent aux couleurs des éléments que leur Maître incarne sur la branche du Pentacle. Il glousse en visualisant, ce singulier réseau, par où transitent des flots lumineux, aux

accents bleu, rouge, jaune, ocre ou blanc suivant la branche vassal. Puis se déverse lentement dans les sillons qui dessinent le Pentacle sur le sol, le rendant phosphorescent. Irradiant l'atmosphère pesante du lieu d'un surcroît de lumineuse magie.

Les énergies ainsi puisées chez Délias, Germata, Verna, Phalloïde, plongés dans le sommeil, serpentent dans les rigoles et se dissolvent en se fondant entre elles, dans celle de la branche noire qui les absorbes inlassablement comme une ogresse. Les fusionnant à son noir dessin, pervertissant leur magie pour la reléguer plus loin à Panthéras. Qui dans la salle du trône, le visage déformé par la transe, la relais via Servant à Virossa le Maître Suprême du Pentacle, afin qu'il puisse l'utiliser à sa guise.

*Magie simple et efficace, qui fait de moi le Maître !*

Hurle son esprit paranoïaque pendant qu'il regarde LAmello et Fétide, se redresser et courir s'abriter comme les Apprentis derrière un pilier.

— Courrez bande de lapins, mais vous ne m'échapperez pas ! clame Virossa avec suffisance.

En effet, les quatre amis voient, les cippes de feu, muent par une vie surnaturelle, les poursuivent sans relâche. Apeurés, ils fuient de recoins en piliers, se séparent, se regroupent, espérant distancer, consumer, les colonnes magiques, qui épousent le moindre de leurs mouvements. Essoufflés, les deux Apprentis, profitant du bref répit que leur occasionne un pilier, essayent de trouver vainement une solution. De toute part, ils entendent, les incantations des Symbs, les ordres de Virossa, les râles de Panthérinas et les cris d'avertissement de Fétide ou de LAmello qui luttent eux aussi.

Mais la colonne les ayant à nouveau découvert, ils sont obligés de reprendre leur course. En hurlant, ils traversent la salle et dérapent sur une flaque de sang. D'une main le Mioche essaye de rétablir, mais s'effondre sur Violacéus qui roule jusqu'au mur proche, en fauchant et poussant LAmello qui, au passage emmène dans sa chute Fétide trop prêt d'elle pour l'éviter. Acculé contre le mur par les quatre cippes, les jeunes Micocènes et les champignons, n'ont plus aucune issue pour fuirent. Se redressant péniblement, ils ressentent sur leur corps la morsure du feu. LAmello le visage rougit, regarde s'avancer un peu

plus les colonnes. Fétide sent sa sève bouillir en lui et exploser en minuscules cloques douloureuses sur le sommet de son bonnet. Le visage de Violacéus se craquelle sous la chaleur et les yeux larmoyant, il regarde désespéré le Mioche.

— Tout est perdu, cri Fétide, d'une voix sèche.

— Non ! Hurle le Mioche qui un bras devant le visage pour se protéger de la fournaise, recherche une issue.

— Si ! Assure LAmello en s'asseyant vaincu par la chaleur.

— Nous ne pouvons plus rien faire, surenchérit Violacéus.

— Par Edda, il doit y avoir une solution, Vocifère le Mioche.

Un par un, le Mioche voit ses amis renoncer et se coucher sur le sol, pliant le joue devant la magie de Virossa, qui exhorte ses troupes à amplifier les colonnes. Toussant, crachant, le Mioche se porte vers ses complices et tente de les faire se relever, mais rien n'y fait. Le corps brûlant, presque desséché, ils restent inertes, le laissant, lui, les bras couverts de cloques, la voix éraillé à lutter.

Dans un ultime soupire, le Mioche sous l'emprise de la colère et du désespoir, je jette au milieu des flammes et les traverse. Une fraction de seconde les chiens de Virossa surpris, hésitent, puis sous l'ordre de leur Maître, contraignent leurs cippes à suivre le Mioche.

Souriant malgré lui de l'audace de son geste, qui comme il l'espérait apporte du répit à ses amis. En adressant une prière à Edda, reprend en grimaçant sous la douleur son jeu de cache-cache, entendant soudainement, quelques son étrange.

C'est d'abord un murmure qui coure et ricoche contre les murs de la salle. Puis il s'amplifie, résonne et grogne emplissant l'espace de ses accents gutturaux. Enfin, il trouve l'accord et devient chant.

Un chant d'amour c'est l'explication qui s'impose à LAmello qui s'éveille et hébétée, regarde le Mioche courir éperdu de piliers en pilier.

Doucement, sans faiblir, le chant s'impose à tout ce qui l'entoure, éveille les corps inanimés de ceux tombés, panse les blessures des opprimés, vagabonde d'oreille en oreille et susurre...

La promesse du printemps aux Micocènes.

La douceur de l'été aux oreilles de Servant et du vassale qui perdent pied et lâchent prise.

La générosité de l'autonome pour Fétide et Violacéus étonnés, qui se redressent péniblement.

La rudesse de l'hiver pour Virossa et Panthérimas, qui frissonnent sous ce glas.

Il est indivisible, unique et beau, il est...

— Le rire d'Edda, s'exclame radieux le Mioche, emporté par l'élan qui berce son cœur et le force béat à s'arrêter.

Soudain, une plainte sourde s'élève du vassale qui s'envole dans les airs, suivit de celle de Servant et Panthérimas qui subissent le même sort et retombent peut après étourdis sur le sol. Le rire passe sur les colonnes de feu et les fige en d'immenses chandelles de glace, qu'il pulvérise et évapore en une fine pluie dans son sillage. Virossa plié par le souffle qui a brisé l'anathème des chiens et Panthérimas reprend ses esprits. Le Mioche ahurit, trempé par la pluie des colonnes, retrouve ses amis et s'avance vers eux. La voix de Virossa éclate dans son dos.

— Au pied les chiens !

Le Mioche s'arrête net et alarmé regarde, Violacéus, indemne, s'avance vers lui en traînant du pied, tandis que LAmello et Fétide, groggy s'appuient péniblement contre le mur.

— Au pied les chiens ! Ordonne de nouveau l'Amanite.

Hébétés d'avoir été vaincu, ils courent vers lui, en se massant qui la tête ou le bras. D'un sifflement leur Maître ordonne et ils reforment le triangle avec Panthérimas à demi conscient. Angoissés, les deux Apprentis, leur font face.

Virossa, se met à onduler lentement, bercé par d'étranges sifflements que ses chiens émettent. Son corps, se met à enfler et à grandir. Ses prunelles s'étrécissent et jettent un regard haineux aux Apprentis, qui sous la peur, se regroupent, serrés l'un contre l'autre.

Dans la salle du Pentacle, les traits déformés par la haine, Délias, Verna, Phalloïde, Germata, répondent instantanément à la demande du Maître Suprême. Leur Hobereau à leur pied sont devenu des étoiles qui ponctues de leur feu colorée les ténèbres de la salle.

Les sifflements s'amplifient et une brume opaque, apparaît et s'étant au pied des l'Amanites, de Servant et du Hobereaux. Le brouillard irréel s'approche des Apprentis, les entoure, les déborde lentement. Un froid mortel, recouvre de son givre la salle du trône, cristallisant les corps et les débris éparses. Condense en des milliers de diamants translucides, les expirations haletantes de LAmello et Fétide, qui engourdis, vaincus par le froid, se transforment peut à peu en statues de glace.

Seul les Apprentis blottis, l'un contre l'autre semble encore résister. Agacé par cette résistance imprévue, Virossa s'enfle encore plus, puisant encore plus en ses chiens et Panthérimas la vigueur nécessaire. Le brouillard maintenant se fait main et elle enserre les corps grelottant de Violacéus et du Mioche. Peu à peu, ils sentent leur être s'engourdir, emporté par le froid léthal qui se dégage de cette poigne magique. Au seuil du royaume de la mort, ils se pressent corps contre corps, âme contre âme, essayant de se réchauffer à la flamme vacillante de la vie de l'autre.

Fort de sa victoire Virossa, s'approche en glissant, de l'espèce de boule que forment le corps des Apprentis sur le sol devant lui. Sa haine a tout geler, emprisonnant l'espace dans une gangue de glace. Il se sent si fort, qu'il peut transformer le monde en un immense glaçon. Dédaigneux, il se penche sur les traits grotesques, contraints dans le masque de la mort et leur décoche un coup de pied. Le Mioche encaisse le coup et d'un sursaut s'éveille. Il sent sous ses mains le pied gelé de Violacéus. D'un gémissement, il l'appelle, mais celui-ci, ne répond pas. Péniblement, le Mioche soulève ses paupières encroûtées de givre et aperçoit Virossa qui, de dos félicite ses chiens et Panthérinas. Des ses ongles, il gratte la couche de givre qui recouvre le corps de son ami. Impuissant, il sent sous ses doigts gourds, la vie qui fuit devant les cristaux de glace que les veines gorgées de sèves charrient. L'amanite gesticule et rit devant ce spectacle. Il tend sa volonté et essaye de toutes ses forces de se redresser pour affronter ce monstre. Mais il ne peut pas. Ses membres inférieurs sont paralysés par le froid. Virossa à donc gagné. Des larmes de rage se cristallisent aux bords de ses paupières. Sa haine un bref instant lui

procure une sensation de chaleur. Trop bref pour réussir à briser cette camisole de sérac. Violacéus, gémit dans un souffle. Le Mioche, lève légèrement la tête, surmontant la douleur de ses muscles raidis et voit les traits du petit Cortinaire s'effacer. Un à un, comme un clown essuie le fard de son visage, pour quitter définitivement la scène de ses pitreries. Alors comme un dernier adieu, une larme monte et roule sur sa joue. Petite sphère opaline emplie de cet amour pur, qui les uni depuis le début de leur voyage. Contre toutes attentes, elle ne gèle pas et file à vive allure sur son torse et se perd au creux de son ventre. Dans un bruit sourd, elle explose et déverse en lui, un immense sentiment de solitude, qui l'emporte aux portes du désespoir.

Vaincu, il laisse le froid le gagné, la vie sans son ami n'a plus de sens. Le rire tonitruant de Virossa, en oraison funèbre lui vrille les oreilles. Perdu dans les limbes de la mort qui l'entourent, une dernière pensée se fige dans son esprit...

*Les Maîtres... comment aurait-on pu le battre ?*

Cette pensée en une mince aiguille perce par trois fois le plafond de pierre permettant le passage de la lumière,

trois petites étoiles lumineuses apparaissent sur la voûte enténébrée de la salle du Pentacle.

Aucun des Maîtres endormis ne s'en aperçoit, ni leur Hobereaux, dont le corps palpite fébrilement pour évacuer le trop plein d'énergie.

Lentement, les points s'affaissent, s'étirent, s'allongent et finissent par se joindre en un cercle de lumière parfait, baignant de sa couleur violine les visages des dormeurs. Durant un instant bref, une étincelle émeraude, le parcourt, marquant un temps d'arrêt aux trois points nodaux illuminés qui tracent un triangle imaginaire dans le cercle. Lentement, une fumée opaque sort du centre de ces nœuds et se concentre en d'étrange sphère blanche, dans lesquelles des silhouettes singulières et floues bougent. Surplombant les trônes et le réseau du Pentacle, sans en troubler la quiétude, elles enflent, se déforment et explosent, libérant ainsi leur prisonniers. Comme tirés d'un long sommeil, ils s'étirent, secouant, tête et chapeau, bras, patte et pied pour chasser toute léthargie. D'un sourire complice, ils se saluent et le corps suspendu dans le vide, observent la salle en contre-bas. L'un, de ces antiques moustaches frémissantes, attire

silencieusement l'attention de ses compères sur l'étrange réseau de couleurs qui irradie sous eux . L'autre répond d'un hochement de la tête et le troisième tend son énorme patte griffue vers le trône de Délias.

— Nous arrivons à temps, murmure Archeri.

— Loué soit Edda, assure Suillus.

— Alors qu'attendons nous, demande Cortinarius.

Nous sommes donc si nombreux.  
Que certains nous sont inconnues.  
De notre peuple est si grand.  
Qu'il existe d'en d'autres lieux des oncles,  
cousins ou neveux.  
Et que nous n'ayons aucunes nouvelles d'eux.

Extrait de Ceux qui sont de notre race, par la vieille  
YOles.

*Les Maîtres... comment aurait-on pu le battre ?*

La réponse parvient au Mioche, en même temps qu'elle s'impose à Virossa. Ce n'est d'abord qu'un point rougeoyant au centre de son être. Là, où sa dernière larme est tombée. Palpitant comme un cœur. Chaque battement l'emplit et il devient une sorte d'étoile rouge. C'est comme un soleil qui dévore de ses feux, l'affliction de son âme. Sans comprendre, son esprit contemple cette douce lumière. Elle le berce tendrement et le rappelle vers ce sentiment qu'un jour, il a éprouvé là-bas. Comme si quelqu'un l'obligeait à y repenser, les images commanditées par un autre inondent son esprit.

D'abord légèrement vaporeuse, elles se stabilisent et deviennent, une vieille cabane dans les bois. Cette ancienne bâtisse, construite, bien à l'écart du village et ...

Le Mioche veut hurlé d'angoisse, mais une voix familière le berce et l'apaise d'un souffle... Et il se tient de nouveau, aux pieds d'un grand Micocène qui l'impressionne tant.

En trotinant, il s'échappe et se cache dans les jupons de sa mère, qui sentent la bruyère. Il a peur et ne veut pas voir le grand Micocène. Elle, en souriant, se penche et l'attrape par le fond de sa culotte. Ses yeux arrondis d'enfant contemplent l'émeraude des prunelles en amande de son regard, d'une main, il caresse délicatement la fine chevelure d'ange. Le grand Micocène s'approche en riant. Apeuré, le Mioche enfouit son visage dans le cou maternel et respire le doux parfum du chèvrefeuille. Puis, une main de plume vient se poser sur son épaule et tendrement le berce. La voix de stentor résonne à ses oreilles et il s'enfouit encore plus et elle rit.

— Suillus, mon amour, tu lui fais peur, avec ta grosse voix, déclare sa mère en riant.

— Mais, je suis son père et il est temps que nous fassions connaissance, répond la grosse voix.

— Plus tard, pour l’instant je garde mon bébé, lui répond  
-t-elle en riant.

Son rire, est comme une source fraîche qui serpente sous  
les feuilles et dans laquelle le Mioche se noie. L’odeur de  
l’été envahit l’atmosphère et il s’enivre, aspire et...

— Le Mioche ! Hé le Mioche !

Les images se déchirent et dans les ténèbres qui  
l’engloutissent il entend son nom.

— Hein ! Quoi, demande t-il entendant son ami dans sa  
tête.

— Tu étais si loin, j’ai eu peur de ne pas te rattraper,  
assure la voix douce de Violacéus

— Mais comment ... Nous sommes...

Sans éveiller les Maîtres du Pentacle, Cortinarius,  
Archeri et Suillus tendent et unissent le bout de leur  
bâton au centre du cercle. Formant ainsi trois rayons à la  
roue lumineuse qui les retient.

D’un murmure inique, ils entonnent un chant et créent un  
à un des fils de lumière mauve qui plongent dans la

noirceur insondable de la branche noire, irisant l'énergie qu'elle aspire.

En phase, ils sentent leur corps bouger doucement avec la roue céleste qui les entraîne. Mandala de vie d'Edda, qui tisse par son mouvement les fils les uns aux autres, formant une drôle de gaine, souple, fragile et lumineuse parcourue à intervalles réguliers sur sa surface par des feux follets bleus.

— Doucement mes amis, nous ne devons pas éveillé les Maîtres du Pentacle.

— Oui Archi, tu as raison, occupons-nous d'abord des petits.

— J'ai commencé avec les miens, assure Suillus.

— Moi aussi surenchérit Cortinarius.

— Doucement, je vous le répète doucement, il ne faut pas que l'autre s'en aperçoive, renouvelle Archeri en souriant à ses amis.

Comme un murmure, Archeri entonne une étrange mélodie que Cortinarius et Suillus reprennent en écho en suivant la danse que leur imprime la roue. Dans la salle les dormeurs remuent légèrement agacés par le son

baroque qui vibre à leurs oreilles, troublant ainsi leur Hobereaux, qui comme une seul être entrouvre la bouche en poussant un cri muet.

Perdu dans son rêve éternel, Délias, comme ses congénères, écoute et avec étonnement aime ce chant. Il est comme celui des abeilles qui bourdonnent en butinant des fleurs de coquelicots au rouge vif et odorant. Cela l'apitoie, sans qui le comprenne vraiment. Ce chant de vie lui est aussi puissant que celui narcotique de la drogue qui se consume et voile son esprit. Peu à peu, avec délectation, il se laisse glissé dans la nostalgie et depuis bien longtemps se sent libre.

Dans l'agonie leurs cris se turent.  
Frères et sœurs ont succombés.  
Pour apaiser son courroux, un fut sacrifié.  
Pour que renaisse l'héritier.  
D'une ligné décimé, il devient le rejeton.  
Il était sa création

Extrait du Chant des premiers nés écrit par  
SalisburiaGinkLoba la Trobairitz

— Alors si nous sommes mort, on l'ignore, s'étonne  
Violacéus en regardant le Mioche.

Le monde autour d'eux semble réel, Il réfléchit. Ses  
sourcilles forment un bref instant, deux accents  
circonflexes.

— C'était comme la nuit du sommeil, reprend le petit  
Cortinaire, sauf que Maître Cortinarius était là et qu'il me  
sermonnait. Il me disait , allez bougre de Lamellons,  
secoue-toi la cuticule et va le chercher, ne vois -tu pas  
qu'il t'appelle.

— Cortinarius ?

— Oui, le Maître m'a aidé, avec son bâton, il a illuminé  
le noir et j'ai couru jusqu'a toi.

— Mais, s’alarme le Mioche en repensant à son propre rêve.

— Toi tu étais où, toi d’abord ? pourquoi tu ne me parlais pas ? demande, avec une once de reproche Violacéus, en éprouvant à nouveau la frayeur qui enserrait son cœur.

— Chez... Chez ma mère, répond le Mioche, penaud, essayant de recréer le souvenir du tendre visage oublié.

— Ta mère ?

— Oui... Juste avant que...

Une image fugitive, déchire le pâle reflet de douceur de sa mère et impose sa cruauté pour le forcer à...

— C’était... Le Mioche inspire péniblement. C’était l’hiver des loups, commence-t-il attristé.

— Hé ! Je m’en souviens, je les ai entendu hurlé la nuit de la transformation, surenchérit innocemment Violacéus. Il faisait même si froid que la fête à été annulée.

— Je sais pas , répond le Mioche acerbe, j’étais trop petit pour... J’ai vécu dans la maison commune sous la tutelle des femmes et des hommes du village, reprend le

Mioche rageur. J'ai longtemps cru que j'étais un orphelin, jusqu'à ce que j'entende une conversation entre deux vieux. Et j'ai su...

Des larmes, inondent son visage, la peine est si forte qu'il à l'impression qu'il ne peut plus respirer, c'est trop dur et puis, il est mort alors qu'est ce que ça peut bien faire de raconter...

— Il le faut mon fils, le temps est venu, vibre une voix familière dans sa tête.

— Papa ?

— Je suis ici, n'ai pas peur, cette fois je suis là, ajoute la voix dans un relent de regret.

Les joues barbouillé de larmes, Le Mioche regarde le visage de Violacéus, qui attend.

— Le gibier était si rare, atteste le Mioche, que les loups sont venus roder dans le village. Ma mère est sortie glaner du bois, pour ne pas que je meurs de froid. J'avais contracté la fièvre des marais en jouant sur la glace qui s'est rompue sous mon poids. C'est Sui... Le Mioche bute sur le mot. C'est Suillus mon père qui l'a trouvé à demi dévoré près de la maison.

- Maître Suillus est ton...
- Oui, mon Père et lui aussi m'a parlé.
- Mais ? s'étonne Violacéus, sidéré

Ils n'ont pas le temps de s'appesantir. Sous les yeux stupéfaits de Virossa, leur corps physique dégèle. Une violente lueur arrache leurs âmes de la grisaille et les aspire. Troublés, ils reprennent possession de leur enveloppe charnelle détrempée par la glace fondue. Le sang, la sève, s'écoule à nouveau dans leurs veines, bouillonnantes de vie. Sous l'injonction d'une douleur fulgurante, ils ouvrent leur yeux qui papillonnent sous la lumière vive. Sans comprendre, ils regardent le visage de l'autre, ravis de le retrouver, d'être à nouveau deux et eux même. Mais leur bonheur se mitige sous un sentiment de solitude qui les panique.

*T'es toujours là, demande mentalement le Mioche, anxieusement.*

- Oui, lui répond Violacéus, heureux et rassuré.
- Et Maintenant que va-t-il se passer ?

Le Mioche fini à peine d'expirer le dernier mot que Virossa en colère, dans un sifflement strident, rameute

ses chiens de guerre et puise encore plus dans la force vive du Pentacle. Dans la salle de la Sporee de la garenne, les visages des Maître se crispent sous le coup d'accélérateur, un bref instant, leur pied se comprime, puis se couvre de rides noires et ocre et semble se déshydrater. Alors que leur Hobereau suffoquent sous l'afflux d'énergie qui engorge leur corps et les fait briller d'un éclat surpuissant. Panthérimas recule sous la décharge qui transperce son corps et Servant et le vassale reste à demi étourdis, mais Virossa ne s'en préoccupe pas et fustigeant les Apprentis du regard, il lance sur eux un brouillard plus dense. Celui-ci sous l'ordre mentale du Maître du Pentacle, s'élève et véloce, s'élanche vers le Mioche et Violacéus qui ne bougent pas, incrédules observant l'Amanite.

La rage au cœur, Virossa poursuit avec une deuxième attaque en conjuguant les colonnes de feu et le brouillard. Les Apprentis, tremblants la main dans le bonnet, dévisagent le Maître du Pentacle et Panthérimas situé juste derrière lui, encadrés de Servant et du vassale, le visage défiguré par la douleur. Toutes traces de peur ont disparues de leur cœur. Ils sont incapables d'expliquer ce

qu'ils font. L'esprit soudé par leur lien d'amour, ils prient Edda. Les premiers mots, se sont imposé à eux, comme guidés par leurs anciens Maîtres. Prière silencieuse pour la mère de leur monde, acte d'amour et de dévotion, qui pour la première fois prend une signification, bien loin de ces mots incompréhensibles, ennuyeux, rabâchés pompeusement, lors des offices pour fêter la Tradition. Dans un écho lointain résonnent les voix de leurs Maîtres priant aussi.

— Que les fils soient révéles, que de l'ancien la nouveauté ce crée, Vous êtes les héritiers et nul ne peut s'opposer, par Edda que cela soit.

Entendant leurs Maîtres énoncer ces vérités, le Mioche et Violacéus sentent leur corps se détendre, devenir mou. Sans qu'ils ne puissent rien n'y faire, jambes, pied se meuvent seules, les entraînant à un point précis.

— Prenez place comme il se doit.

Sous l'impérieuse volonté que traduit ces voix rauques, ils cèdent à l'enchantement et se placent comme elles l'exigent dos à dos.

- Ainsi vient l’Aîné.
- Ainsi vient le Cadet.
- Ainsi vient le Benjamin.

Trois formes éthérées se matérialisent autour d’eux. Formant avec le Mioche et Violacéus en son centre, un triangle inverse à celui de Virossa le Maître du Pentacle.

— L’œil d’Edda s’est ouvert et nul ne peut le refermer, entonne les voix dans un souffle parfumé, qui plonge les héritiers dans un profond sommeil.

L’épais brouillard se dissipe. Servant larmoyant, la gorge gonflée par l’acre fumée dégagée par les corps tombés lors des premiers combats et que les colonnes de feu dévastatrice lancées par Virossa ont enflammés impunément, contemple les singulières apparitions, qui viennent de sortir du néant et ne considèrent que lui.

— Il se passe quelque chose d’anormal, Maître ! hurle-t-il

Il se tourne vers Virossa, pour lui demander une explication. Le Maître du Pentacle aveuglé par la haine

ne voit, ni n'entend ce qui se trame dans les émanations du brouillard devant lui.

— Maître Panthérinas, je vous jure qu'il se passe quelque chose d'anormale, crie Servant.

Désespéré, il regarde en vain l'Amanite Panthère qui les traits bouffis, les yeux vitreux lutte contre la douleur et ne le voit pas.

Navré il se tourne vers le vassale à ses cotés. Mais il n'est plus qu'une ombre grise, rongé par le flux qui provient de la salle dans la Sporée de la Garenne et Servant abandonne tout espoir de secoure. Les trois formes se précisent et il reconnaît en elle, celles d'Archeri, de Suillus et de Cortinarius.

*Ces vieille badernes sont donc encore vivantes, mais que font elles là ?*

S'étonne Servant en clignant des yeux pour être sûr de lui. Désespéré, il se retourne vers Virossa et désigne l'espace devant lui d'un doigt il hurle à nouveau.

— Maître ! Il se passe quelque chose, il faut...

Rien, l'Amanite ne l'écoute pas. Il essaye de faire un pas vers son Maître, risquant par ce geste de briser l'anathème du Pentacle.

Virossa hors d'elle, impuissante devant le stoïcisme des Apprentis, puise encore plus profondément en Panthérinas. Qui sous la charge se plie en deux, les mâchoires crispées. Un bref instant, avant d'être aspiré par sa volonté, Servant voit son Maître grandir démesurément sous chaque ponction qui dessèche inexorablement Maître et serviteurs. Le champ de bataille devient alors chaotique, l'air chargé d'électricité crépite sous sa haine, vague après vague, les flammes courent sur le sol et s'éteignent dans le givre, s'évaporant bruyamment, sans jamais atteindre les Apprentis.

Soudain, un rire mercantile s'élève. La voix déraillant de Scrampuscul s'élève à nouveau. L'Amello et Fétide vivant, se pressent contre l'ancien Maître de Tressepinèdes, revenu d'entre les morts. Son corps fripé, montre les traces d'une dégénérescence avancée et affermit son aspect de revenant. Virossa titanesque, se détourne pour faire face à cette nouvelle menace, oubliant les

Apprentis. Qui reviennent à eux, troublés dans leur méditation par cette étrange apparition.

— Alors, pauvre fou ! te voilà enfin vaincu, raille Scrampuscul.

— Parle pour toi, vieux débris, répond effrontément Virossa.

L'Amanite, envoie une colonne de feu vers le spectre de la Rucule. Fétide, se jette devant son ancien Maître pour le protégé, mais celui-ci, le repousse du pied dans les bras de LAmello, qui manque de choir sous son poids.

— Laisse, ma cousine, il ne peut plus rien, ordonne Scrampuscul. En soufflant sur les flammes qui se consomment instantanément. Tu vois mon fidèle Lieutenant, moi aussi je connais des tours de magie.

Virossa sous l'insulte, puise encore plus dans le Pentacle.

— Nous y voilà ! assure la voix caverneuse de Scrampuscul, maintenant, tu as perdu...

Le vassale, en hurlant, s'enflamme comme une torche. Sa chaire desséchée, crépite et dégage une odeur de moisie. Virossa, incrédule le regarde. Un nouveau cri l'interpelle,

Servant s'évapore à son tour, suivit des hurlements de Panthérinas dévoré par un feu intérieur.

— Allez ! Chien ! hurle-t-il en donnant des coups de pied aux corps cramoisis.

Scrampuscul ricane à nouveau et désigne le vide derrière Virossa.

— Tourne-toi idiot, l'ennemi est là.

Les yeux étrécis de haine, Virossa perçoit dans le brouillard l'image grumeleuse de la salle du Pentacle. Délias, Germata, Phalloïde, Verna, brûle en maudissant son nom, leur Hobereau son mort, il ne reste d'eux que de petites flaques de couleur au pied de leur trône. Les sillons qui tracent le Pentacle brillent d'une lumière mauve féérique éclairant les formes immatérielle d'Archeri, Suillus, Cortinarius qui s'activent autour d'un cercle. Leur bâton entrecroisé, propulse à l'intérieur d'une gaine mauve des flashes jaunes. Un à un ils tombent sur le sol et suivant les sillons du Pentacle ils entament une course folle dans laquelle, ils s'entrechoquent en produisant d'immense arc multicolore.

— Vois sombre idiot, voici venir notre fin, les anciens ont gagnés, dans peu de temps, l'énergie du Pentacle sera assainie et *Boom !*

Les avertissements de Scrampuscul se meurt dans un grand éclat de rire.

— Silence vieux fou je suis le Maître du Pentacle et toi... Tu n'es...

Une énorme déflagration, secoue le château de Tressepinèdes et éventre le sol dans des nuages étouffants de poussières, devant les yeux médusés de Virossa...

Servant implorant, dans un dernier sursaut de vie s'accrochent au pied de son Maître, l'enflammant à son tour. Transformé en un brasier monstrueux, l'Amanite se tord sous la douleur, son corps éclate sous la morsure des flammes. L'air empuanti par l'exhalaison de la chair brûlée fait suffoquer les Apprentis. Les cachant à la vision de LAmello entraînant Fétide vers les portes défoncées. Seul Scrampuscul insensible, continu de rire en hurlant à son Fidèle Lieutenant.

— C'est ta haine qui te brûle, pauvre fou, tout comme la mienne, ma pousser à me battre contre toi. C'est ta propre bêtise qui t'a vaincu, ta bêtise et ton orgueil et celui des Anciens.

Virossa, pour faire taire les sarcasmes de la Rucule, s'élançe. Discernant ce qu'il croit être l'ombre de son ancien Maître dans la fumée épaisse qui maintenant enveloppe toute la salle. Il s'élançe, le corps enflammé dans une ultime bataille, avec comme cris de guerre, le rire hystérique de Scrampuscul.

Une fraction de seconde trop tard, le Mioche voit arriver vers eux, Virossa. L'Amanite s'aperçoit de sa méprise, tandis que d'un geste désespéré, le Mioche pousse violemment son ami sur le coté et accueille, le corps incandescent de Virossa dans ses bras. Violacéus hurle, mais son cri se mue, sous la fumée en une quinte de toux qui lui arrache des larmes. Appelant à l'aide, il tente, toussant, crachant, de repousser, les yeux larmoyant, la torchère qui plaque le Mioche au sol. Une nouvelle explosion et le sol, victime du travail de sape de l'armée de Virossa, qui a fragilisé la structure souterraine du

château, s'éventre de nouveau. Un pan devant les Apprentis s'affaisse et glisse vers le gouffre emportant avec lui le corps de Virossa qui rebondit dans sa chute et s'échoue sur une corniche retenue par des racines. Violacéus, le bras du Mioche dans la bouche tire de toutes ses forces et réussit à le hisser le corps de son ami inanimé, sur le minuscule promontoire qui leur sert d'asile. Plus bas il voit le corps incandescent de Virossa se relevé, titubé et faire face à une autre silhouette toute aussi décharnée qui s'élance et l'entraîne dans le gouffre. Dans le vacarme assourdissant, il entend la voix de l'ancien Maître de Tressepinèdes s'écrier.

— Viens, maudite chienne d'Amanite, je t'attends dans les enfers d'Edda.

Violacéus se penche vers le Mioche et l'évente à coup de bonnet, mais celui-ci ne semble pas réagir. Un nouveau craquement sinistre retentit et la minuscule plate-forme sur laquelle ils sont s'effondre les entraînant dans sa chute. Ils rebondissent contre les parois et s'écrasent, sur une corniche, dans un bruit sourd.

Aucun des survivants qui assistèrent à la scène ne purent décrire ce qui s'ensuivit, tant le caractère surnaturel les laissa bouche bée. Seul Fétide et la Reine LAmello, ont essayés d'expliquer après maintes études ce qui s'est réellement passé alors.

Ce bref instant, où, ils étaient encore perchés sur leur minuscule plate-forme.

Ce vestige unique du sol de la salle du trône qui a volé en éclats sous le choc de l'explosion.

Extrait des Chronique de Tressepinèdes, par TAn.

TAn et les rebelles, Micocènes et Amanites unis sous les ordres du vieux Basidiom. à l'aide d'une corde hissent Fétide et LAmello hors de la salle. Une poignées de secondes décisives, avant que l'ensemble du château de Tressepinèdes ne disparaisse à jamais dans les entrailles de la terre.

— Nous avons vus Scrampuscul se jeter sur Virossa et l'entraîner dans le précipice qui s'était ouvert. Juste avant d'être sauver, mais les autres où sont'ils.

Le visage barbouillé de suie, LAmello regarde l'immense trou aux bords meubles, crantés de racines, de pierres, de planches de bois calcinées. Un étrange sentiment de

solitude l'envahie. Elle s'approche le plus possible du bord pour essayer de les voir.

— LAmello, on ne peut plus rien pour eux, c'est la volonté d'Edda, viens avec moi.

LAmello se retourne vers la voix amicale dans son dos et regarde la petite Rucule Fétide qui fataliste, les yeux larmoyant, lui sourit timidement.

— Mais non ils doivent être là, insiste LAmello.

Intrigués, ils font cercle autour d'eux et d'un regard embarrassé observe le fond du trou.

— Mais Notre Reine qui cherchez-vous ?

C'est TAn qui ose briser le silence. Tous font corps maintenant avec elle, se détourne vers Fétide et LAmello, quémandant des explications.

— Les Héritiers.

— Les Héritiers, mais...

— Ils s'appelaient le Mioche et Violacéus, ajoute Fétide d'un air las.

— Mais que c'est il passé demande LÉO, incrédule, en sautant à bas de son Cortinaire, comprenant qu'il arrive trop tard, détournant l'attention de tous

— LÉO ! s'écrit joyeusement malgré lui, Fétide.

— J'ai... j'ai fait aussi vite que j'ai pu Maître, j'ai...

LÉO bredouille, lentement ses épaules s'abaissent et de longs sanglots secouent son corps. Toutes traces de joies s'effacent sur le visage de Fétide en regardant LÉO. TAn et les autres se rassemble maintenant autour d'eux. Tous ont reconnu en LÉO le fidèle serviteur de Fétide et ils se pressent dans l'espoir d'apprendre enfin ce qui s'est passé. Trop de questions restent en suspens. Na, la monture de LÉO renâcle et s'affole.

— Il faut partir, vite, hurle LÉO...

Une étrange fumée monte du gouffre suivit de bruits sourds. Sans ménagement, LÉO sentant le danger par l'intermédiaire de Na, houspille les rebelles et son ancien Maître. Sans comprendre, dans la débandade, ils obéissent et suivent LÉO qui se réfugie le plus loin possible de la cavité. Agités, ils regardent monter derrière eux, une immense colonne de flammes, qui fini de

dévoré le peu qu'il reste de Tressepinèdes. Des flammèches en une pluie de glu fuligineuse, enflamment les bois et les ronces, obligeant les rescapés à s'éloigner d'avantage, jusqu'au pied du mur de ronces.

Là exténué, le visage rougit par l'effort et la chaleur, les pieds gonflés par la courses, hors d'haleine, ils s'écroulent un à un dans le maigre chemin et assistent incrédule à un nouveau prodige. Dans un immense brasier l'unique roncier flambe et se consume. Puis d'un coup comme si Edda elle même avait soufflé une bougie, le feu s'éteint et un violent orage tombe sur le terrain désolé ravagé par l'ignition, ne laissant après son passage qu'une terre noire et odoriférante. Quelques fumeroles montent ça et là et plongent la surface dans une épaisse brume qui recouvre rapidement les lieux. En bordure, les rescapés abrutis par leur fuite peureuse, se dévisagent silencieusement.

— Loué soit la puissance d'Edda ! déclare Fétide en reprenant ses esprits.

— Mais que c'est il passé à la fin demande TAn, en essuyant le visage de sa fille avec sa manche.

— Préparons le camps d’abord, assure le vieux  
Basidiom, nous en reparlerons après.

Sans plus attendre, il donne ses ordres aux Amanites. TAn, réagit au injonction du Basidiom en ordonnant à ses rebelles d’aider les Amanites, laissant LAmello, Fétide et LÉo entre eux.

En peu de temps, un camps de fortune est établi, comportant trois grandes cabanes faite de branchages autour d’un foyer, où flambe une brassé de bois près duquel cuit une soupe. La vieille YOles et le Père La, fidèle à leur sens pratique, ayant emportés dans leur fonte un peu de nourriture et une gamelle. Le repas se passe dans un silence morose. Une fois fini, les yeux se posent sur Fétide, LAmello et LÉo.

Gênés d’avouer leur ignorance, ils regardent la petite foule tassé autour du feu, assise sur de gros rondins. LAmello se lève enfin et s’avance au centre du cercle et déclare.

— Je sais que vous voulez des explications, mais on ne sait que vous dire.

— Tant de choses sont l'œuvre d'Edda, surenchérit Fétide, mais néanmoins je veux bien essayé de vous apprendre ce que je sais.

— Du moins ce qu'on suppose, ajoute LAmello.

— Notre Reine, loin de nous l'idée de mettre en doute vos paroles, nous voulons juste essayé de comprendre, assure TAn au nom de tous.

— Alors soit, déclare LÉo en se levant, je parlerais le premier. J'ai connu les Apprentis...

Longuement en jetant de temps à autre un regard à son Maître Fétide, il raconte sa rencontre avec le Mioche et Violacéus. Il leur parle de la crypte et de la légende, essayant de déchiffré les regards étonnés des Micocènes et l'incrédulité des Amanites. Le vieux Basidiom, versé dans certains secrets, apporte son crédit sur le récit de la crypte et de la légende. Dans la nuit qui s'avance, LAmello leur parle de la Symbiose et de la trahison de Virossa, du premier combat et de la bravoure des Apprentis. Les yeux émerveillés, à demi ensommeillés des rescapés écoutent silencieusement, l'histoire

singulières de ces deux comparses. Puis peureusement Fétide prend la parole à son tour.

— C'est à moi maintenant d'essayer de nous faire comprendre ce qui c'est passé par la volonté d'Edda.

La foule pourtant lasse de tant de merveilles, ouvre encore plus grandes ses oreilles. Fétide se gratte la gorge.

— Virossa, à utilisé les pouvoir du Pentacle pour assouvir sa vengeance.

Déjà, quelques doigts se lèvent pour demander ce qu'est un Pentacle, alors LAmello, prend un bâton et se met à dessiner d'un façon grossière à même le sol une étoile à cinq branches. La foule se penche pour observer, la forme tracée. Fétide apercevant le dessin, est prit de malaise, mais néanmoins continu.

— J'ignore comment il a fait, mais avec l'aide de ses anciennes cousines et un peuple de Micocènes inconnu de nous.

— Bah ! On connaît tous nos cousins La, assure le Père LA outré.

— Pas tous, la preuve en est, et puis chut, laissé le Maître parler, rétorque la vieille YOles.

— Euh ! oui, donc grâce au Pentacle, Virossa est venu à bout de Scrampuscul, mais j'ai vu et LAmello aussi, au dernier moment dans le brouillard qui s'élevait. La forme, de trois anciens amis. Cortinarius, Archeri et Suillus.

— Maître Suillus, l'Ancêtre était là, s'étonne le Père La.

— Oui et avec les Apprentis, ils ont formé une sorte de Pentacle inverse, les Apprentis était comment dire... Des Catalyseurs chargés de transmettre la force de la magie des Anciens et ainsi ils ont pus détruire celle de Virossa et mettre fin à ses activités.

— C'est cette force qui a fait explosé Tressepinèdes et brûler les alentours. Enfin c'est ce qu'on pense, s'excuse LAmello devant les yeux hagards des rescapés, pendant que Fétide et LÉo hoche la tête en signe acceptation.

— L'œil d'Edda, annonce d'une voix grave le vieux Basidiom, j'ai entendu Panthérimas en parlé un jour avec Virossa. Il m'avait fait mandé pour que j'attribut certains de mes soldats à la garde de Panthérimas et quand je suis entré dans le bureaux de Panthérimas, il y avait sur la

table un dessin et Virossa, annonçait qu'il détenait là, une arme potentiel après quelques modifications. Je me souviens qu'il était escorté par son étrange Symb, celui à l'air taciturne, toujours habillé d'une cape.

— Servant... Il s'appelait Servant.

Les yeux se tournent vers TAn, qui rougit au souvenir de se nom qu'elle a prononcé comme cela sans réfléchir.

— Je l'ai connu, mais je n'en sait pas plus.

Une larme coule sur sa joue et d'un geste rageur, elle l'essuie, puis en serrant fort LÉa contre sa poitrine, elle fait face aux visages consternés.

— Laissons les démons dormirent, il n'y a rien de bon à les tirer de leur sommeil, ajoute la vieille YOles en adressant un sourire de compassion à TAn.

— YOles à raison, reprend TAn se ressaisissant, il est des choses que nous ne pourrons peut être pas expliquer.

— Oui, l'essentiel maintenant est de savoir ce que nous allons faire La, déclare le Père LA. Notre Reine avez-vous une idée...

Jamais un exilé n'abandonnera qui que ce soit.  
Ce que les autres le lui refusent, lui se doit de leur donner.  
Ainsi il gagne l'honneur d'être ce qu'il est.  
Un être libre.

Loi de la liberté des Exilé par Servant.

La Sporée de la Garenne suffoque sous l'odeur des corps qui calcinent. Le peuple de Virossa sans comprend ce qui se passe, se met à se consumer. Seul les enfants, semblent épargner par le phénomène et impuissants voient, pères, mères, oncles ou tantes s'embraser. Invariablement, ça commence par les étranges cicatrices sur leur main. Un à un les points deviennent rouge puis des flammes sortent et embrassent corps et vêtements. Le sol se met à trembler, les voûtes se fissurent, puis s'effondrent sur les corps mutilés dans un bruit assourdissant, qui se mêle aux lamentations des suppliciés. Affolées certaines mères avant de succomber, confient aux plus grands leurs enfants, les exhortant à gagner l'extérieur. La terre se soulève de nouveau emportant avec elle une partie de la montagne, créant d'immenses et profondes crevasses.

Un petit nombre se réfugie sous un aplomb rocheux plus stable. Protégés ainsi des scories vomies à chaque secousse. Il attendent interminablement blottis l'un contre l'autre, que tout ce calme. Puis sous la protection du plus vieux, ils prennent la route. Plus rien ne subsiste de leur demeure, la Sporée de la Garenne a fini d'exister, alors que peuvent ils espérer dans ce désert, sinon partir pour essayer de découvrir un autre ailleurs.

Ils étaient les héritiers.  
Les héritiers des temps oubliés.  
Leur mort nous a sauvés.  
Mais nous ne pourrons jamais les remercier.

Extrait de L'Oraison par L'Éa.

— Mon fils écoute moi !

*Violacéus est sauvé, le rassure son esprit... J'ai réussi...*

— Mon fils, tu es en danger, il faut te réveiller... Assure dans le vide la voix qu'il entend.

*On dirait Maître Suillus, pense naïvement le Mioche.*

— Oui, mon fils...

L'Ancêtre est son père. Ça lui revient comme un choc, qui ouvre et libère, dans sa tête, des milliers de souvenirs captifs. Tel des papillons, lentement, ils prennent leurs envols, virevoltent sous le soleil de sa conscience. Puis se posent délicatement sur le grand champ de sa connaissance, formant un tapis ondoyant. Posément, ils s'imbriquent, comme les pièces d'un immense puzzle. Crée l'image d'un grand livre, qui pages après pages, vérité après vérité, instruisent son être, révélant les

secrets ensevelis sous la peine, les frustrations et les peurs, comme une seconde naissance.

— Papa, murmure enfin le Mioche au silence.

— Oui ! Mon fils ! je... je suis désolé, mais... nous n'avons plus le temps, il faut t'éveiller.

— Où es tu ?

— Par Edda, écoutes-moi et éveillés-toi, nous ne pourrons pas te retenir plus longtemps.

— Mais...

— Vous avez vaincu, assure Maître Archerie à son tour.

— Hein !

— Oui, les Apprentis, vous avez gagnés, mais maintenant, le plus dur reste à faire. Va et pour une fois écoutes tes Maîtres, le tance Cortinarius.

— C'était vous... vous étiez avec nous pour... enfin...

— Il y a urgence mon fils, l'alarme la voix de son père.

— Euh ! oui...

— À La bonne heure, le Mioche est devenu obéissant, assure Archeri.

— Pas trop tôt, je dis... les Apprentis, sa donne toujours du souci, surenchérit Cortinarius. Bon aller ! Archi, Suil, On y va...

— Adieu, mon fils... je... je t'aimais... murmure une dernière fois la voix de Maître Suillus.

— Moi aussi, répond le Mioche en sanglotant, avant de s'évanouir sous la douleur.

— D'autres arrivent, n'éprouve aucune crainte mon fils...

Les mots de Suillus se perdent dans l'éther et se muent en une plainte mentale...

*Par ici, vite ! à l'aide...*

Marchant doucement, s'aidant les uns, les autres les enfants de la Sporée de la Garenne fuient, lutant contre les décombres qui jalonnent le fond du gouffre, vestiges des anciennes galeries. Soudain celui de tête lève la main et instantanément les autres s'arrêtent. Le second s'approche et murmure.

— Qui y a -t-il Sirvent, demande le second.

— J'ai entendu des plaintes, Caersan, par là... tiens écoute.

Les oreilles tendues, ils épiant et entendent une plainte, en courant ils grimpent la pente et trouvent deux formes inertes.

*Jamais un exilé n'abandonnera qui que ce soit. Ce que les autres le lui refusent, lui se doit de leur donner. Ainsi il gagne l'honneur d'être ce qu'il est. Un être libre.*

Les mots de son père résonnent en voyant le corps des Apprentis et sous leurs injonctions, il donne ses ordres.

Très lentement, ils les portent sur le chemin et enduisent leur plaies avec de la tourbe fraîche, puis les pensent avec des bandelettes déchirées de leur chemise et allument un petit feu et s'en vont, laissant là les blessés.

— Sirvent, tu crois pas qu'on devrait resté avec eux, demande Caersan au moment de partir.

— Non, nous avons fait ce que nous devons, la loi de l'exilé nous ordonne de secourir et nous l'avons fait, nous n'avons rien à voire avec leur histoire, qu'Edda se débrouille avec. La route nous attend, allons pressons-nous.

Tous emboîtent le pas de leur nouveau chef et reprennent leur chemin, laissant derrière eux, à la grâce d'Edda Violacéus et le Mioche à demi mort.

Une fleur de plus pour mon jardin.  
Un trou de moins pour le lapin.  
Binons, sarclons nôtre lopin.  
Ainsi viendra la fleur et le grain.

Comptine Micocénique.

Sous le soleil blafard, debout sur les socs en bois de houx, tirés par les Amanites et Na. LÉo, SPirée, Ru et le Père La, tracent de nouveau sillons, laissant la terre noire et détremnée, qui se retourne aisément, enfouir en elle, les cendres de la désolation. Derrière sous la fêrule de Yolde, formant une chaîne, les enfants ASter, PRémanthe et LÉa, enterrent à intervalles réglementaires, des graines, ou de jeunes pousses glanées dans les environs par TAn, Aulne et LAmello. En lisière du chantier, de grandes badines d'if en bouche, Fétide et le vieux Basidiom, tracent sur le sol boueux, les plans du future jardin.

— Un jardin, n'est-ce pas une plaisante idée, mon cher Basidiom. Assure la petite Rucule en se redressant éreintée.

— Je dois admettre que si, Maître Fétide. Si les enfants n'avaient pas chanter cette comptine, nous serions encore

divisés sur ce qu'il fallait reconstruire, approuve l'amanite en grimaçant elle aussi sous la douleur qui tétanise son pied.

— C'est vrai, comme quoi... même avec de la volonté, nous serions encore à étudier des plans et des hypothèses, ajoute Fétide en observant les survivants de la Sporée de Tressepinèdes, travailler dur en face d'eux.

Le regard du Basidiom croise celui de Fétide et les deux vétérans se sourient. Depuis peu, une grande complicité c'est établie entre eux. Il n'est par rare, même après le labeur, ou le repas, de les entrevoir à l'écart perdus dans d'interminables discussions, qu'ils interrompent dès que quelqu'un s'approche pour écouter.

— Il faudra qu'on leur dise, vous savez Maître Fétide, la troupe est d'accord, dit simplement le Basidiom avec tristesse.

— C'est trop tôt, laissons leur achever le travail et après les réjouissances, nous parlerons, quémande Fétide, troublé par le poids de cette décision.

— Si c'est ainsi que vous l'entendez, Maître, alors soit ajoute le Basidiom, comprenant l'angoisse de son ami, que lui-même éprouve.

— Merci de votre confiance, lui répond Fétide ému.

Les deux champignons reprennent leur travail en silence. Puis Fétide lui demande.

— C'était comment déjà la chanson des enfants ?

Une fleur de plus pour mon jardin.

Un trou de moins pour le lapin.

Binons, sarclons nôtre lopin.

Ainsi viendra la fleur et le grain.

Chante le vieux Basidiom d'une voix bourrue et Fétide lâchant sa baguette, se met à siffloter pour l'accompagner. Puis ils éclatent de rire et reprennent leur ouvrage.

Roule et tourneboule L'apprenti.  
Cabossé, je dis !  
Voilà comment est l'apprenti.

Anonyme.

Il s'éveille, désorienté, devant le minuscule tapis de cendres d'un feu mort depuis longtemps. En gémissant, le Mioche s'étire, longuement. Doucement, il passe sur ses lèvres parcheminées, sa langue hypertrophiée. Entrouvre, difficilement ses paupières boursouflées aux cils encroûtés. La lumière vive le meurtrit autant que la soif qui l'opresse et dont il a maintenant réellement conscience. Il essaye de se lever et s'aperçoit qu'il est enfoui dans une gangue de poussières et de boue. Son corps est couvert de bandages malpropres. En pleurant, il se contorsionne et réussit à se relever. De multiples ondes de douleurs, le parcourent des pieds à la tête. Serrant les dents, il arrive à se maintenir debout. Graduellement, il fait un tour sur lui même, essayant de percer la peine ombre. Il est seul, perdu au milieu d'éboulis de toutes sortes. Pêle-mêle de rochers fracassés aux arrêtes aiguës, de racines effrangées pendantes d'excavations spectrales humides et obscures, d'agrégats de bois, de

silice et de pyrite. Avec mille précautions, il se penche et happe au passage, un morceau de bois sur lequel il prend appuie et en clopinant, commence sont exploration.

*De l'eau, il faut trouver de l'eau,*

Les mots se gravent dans son esprit. Lutant contre la soif qui le terrasse, il avance apathique et remonte ce qui semble être une sorte de sentier raviné et fini par découvrir entre les racelles dénudées d'un gros sapin, un mince filet d'eau. De ses mains en coupe, rosies par le froid, il épanche amplement sa soif. Ragaillardit, il se lave compendieusement, puis exténué, il s'écroule sur le sol et grimaçant sous la douleur. Il ôte les bandages qui recouvrent ses nombreuses plaies et découvre de fines cicatrices blanches, propres et nettes.

*Qui m'a soigné ainsi ? Violacéus ?*

L'évocation du nom de son ami, lui rappelle son absence.

*Où est-il ?*

*Je ne l'ai pas vu près de moi à mon réveil, que c'est il passé au juste ?*

Péniblement, il se relève.

— Te voilà enfin, mais pourquoi es-tu parti, renaude une voix dans son dos.

— Hein !

Le Mioche apyrétique, se retourne et croise le regard anxieux de son ami.

— J'avais soif, bredouille le Mioche et puis ça va, je suis pas mort alors... morigène-t-il.

— Tu vas bien, t'es sûr, reprend Violacéus d'une voix douce qui désarme le Mioche.

— *Euh* ! Oui, mais c'est toi qui ?

— Non, je me suis réveillé peu avant toi et j'ai découvert qu'on nous avait soigné, j'ignore qui sait, mais je le remercie.

— Mais que c'est il passé, je me souviens que de la chaleur et d'une chute où...

Les mots restent coincés dans sa gorge, les larmes au yeux, il dévisage son ami. Lentement, Violacéus s'approche et d'une voix douce, presque défaillante, il lui raconte l'issue du combat et leur chute dans le vide. Des brides de souvenirs resurgissent dans sa tête et lui donne

la nausée. Il s'effondre sur la terre détrempée et d'une main tremblante, s'asperge la tête d'eau.

— Ça va lui demande Violacéus avec angoisse.

— Oui, mais ça fait bizarre de comprendre qu'on auraient pu mourir.

— Je sais, moi aussi, j'ai ressentit cela.

Le Mioche regarde son complice et constate avec tristesse, que lui aussi n'a pas été épargné. Son bonnet est bosselée sur le devant et laisse entrevoir plusieurs lamelles définitivement endommagées. Une longue estafilade grise aux bords violine et bouffis, parcourt son pied sur près des trois quart de sa longueur.

— On a eu de la chance hein !

— Oui, comme diraient nos Maîtres, cabossés, je dis, cabossés sont les Apprentis.

Le Mioche grimace un sourire de ses lèvres meurtries pour acquiescer et fini par rire, malgré la douleur dans ses côtes en voyant Violacéus, prendre les accents de Maître Archeri serinant cette phrase.

— Que sont ils devenus ?

— Ils sont partis, le Mioche, tu le sais bien.

— Oui, mais où ?

— Là, où nous irons un jour, près d'Edda.

— Qu'elle prenne soin d'eux alors.

— Je suis sûr que oui, le Mioche.

Subitement, le Mioche éclate en sanglot en repensant à eux, à son père, un manque s'engendre en lui et fait redoubler ses larmes. Violacéus, se détourne et le laisse à son chagrin. Tout comme lui tout à l'heure, il sait, le ressent par l'amour qui les unis, qu'il faut que cet instant passe et apporte son renouveau. D'un œil discret, il surveille le Mioche transfigurés, n'ignorant rien du jeu qui se joue sous ses traits crispés. Enfin, la source se tarie et le Mioche, émerge, épuisé.

— Que faisons-nous, demande le jeune Micocène, d'une voix faussement joyeuse.

— Le chemin de ce côté-ci est bloqué, assure Violacéus en désignant d'un coup de bonnet la direction dans son dos, je propose qu'on essaye par là.

— Alors en route, lui répond le Mioche, essayons de retrouver des survivants, Maître Fétide et LAmello, où crois-tu qu'ils sont ?

— Ils sont saufs je les ai entraperçus avant de tomber.

— Alors, ils ont du regagner le village.

— Sans doute, mais attends avant de partir, j'ai une surprise.

Violacéus, s'éloigne et revient un instant plus tard, le dos courbé, rallant sous l'effort.

— La Miochemobile !

— Oui le Mioche, elle même, je l'ai retrouvé coincée entre deux blocs de rochers. Les grimoires, n'ont pas l'air d'avoir trop souffert.

— Laisse, nous verrons cela plus tard. Maintenant que nous sommes au complet, on peut se mettre en route.

— Comment cela au complet !

— B'en quoi, gros nigaud rabiboché, tu crois pas qu'on allait partir sans elle et sans les livres.

— Hein ? Tu veux dire que si, je ne l'avais pas retrouvé, tu m'aurais forcé à la chercher.

— *Euh !* Oui !

Violacéus, reste coi, devant l'aplomb du Mioche, mais celui-ci d'un clin d'œil, l'enjôle et capot, il lui emboîte le pas. La Miochemobile cahote sur le sol pierreux et Violacéus, s'avoue qu'il est heureux d'entendre à nouveau le couinement singulier des roues et les jurons exaspéré du Mioche qui la tire à hue et à dia. Il flotte dans ses bruits familiers un parfum d'avenir qui lui fait du bien. En sifflotant, le chant des Apprentis, il rattrape le Mioche et ensemble, ils remontent le sentier sinueux, qui s'étire interminablement devant eux.

Petite à peine feuillu, j'étais là.  
Je regardais passer les biens aimés.  
Ces fils d'Edda.  
Petite à peine feuillu, j'étais là.  
Je regardais pousser les déshérités.  
Ces fils d'Edda.  
L'autre génération qui était sa création.

Extrait du Chant des premiers nés écrit par  
SalisburiaGinkLoba la Trobairitz.

Elle s'éveille, secoue son imposante chevelure mordorée dans la bise hivernale. Étire racines et radicules dans un grognement de satisfaction. Puise goulûment dans la terre gelée aspire, une longue lampée de nutriments. Ils ne vont pas tarder à arriver, elle le sent, c'est pourquoi, elle s'est éveillée. Depuis tant d'années, voilà enfin des invités. Les derniers... Elle recherche dans sa mémoire ancestrale et feuillue le nom du dernier visiteur.

*Sprori... Sproral... Sporalion. Oui c'est cela ! Sporalion.*

— Oui ? demande une voix caverneuse.

— *Euh !* Non rien, mille excuses, je me remémorais c'est tout.

— Tout de même, on ne dérange pas les gens pour rien, répond la voix, frustrée.

— Milles excuses Noble Sire, je ne voulais pas troubler votre quiétude.

— Fort bien, mais faites attention à l'avenir, je n'ai que faire de vos pensées surannées.

Elle soupire...

*Quel mauvais caractère ce Sporadion.*

Une nouvelle pensée vient émouvoir sa ramure d'or et la distrait de nouveau.

*Ah ! Oui, c'est l'heure...*

Elle pense...

Lentement, une longue ligne blanche apparaît fendant son tronc d'un étrange sourire. Sans qu'elle ne ressente de douleur, l'ironie verticale, se scinde en deux bourrelets de liber qui s'entrouvrent et laissent entrevoir les couches plus jeunes de cambium.

Une nouvelle pensée... Dans un craquement sec, la couche d'obier cède à son tour dévoilant le bois de cœur. L'âme de son corps mise à nue tréaille imperceptiblement dans le vent mutin qui lui dérobe, sans vergogne les exhalaisons suaves et piquante de résine et de tanin de son moi sylvestre. Elle calme d'une pensée

rafraîchissante son corps qui s'affole sous les spasmes sporadiques de la métamorphose qu'elle opère en son giron. Le temps s'étire et la plaie béante laisse place à une cavité obscure, large et profonde de huit coudées et haute de quatre en son sein. Satisfait, d'une pensée stable, elle indure les lieux. Puis pour parfaire son oeuvre, elle déplace quatre de ses racines proches, les superpose avec amour et coquetterie, formant un petit et élégant escalier naturel devant l'entrée.

*Voilà ! C'est fait...*

Voici le temps nouveau... Où le laid se change  
en beau.

Voici le champ nouveau...Où poussait  
l'oripeau de nos hérauts.

Voici le chant nouveau...

Extrait de Voici le chant, écrit par TAn

L'ombre de LÉo juché sur son Cortinaire des montagnes  
disparaît dans le lointain.

*C'était le dernier, me voilà seul désormais*

L'ennuie étreint son cœur, tôt ce matin ils sont partis  
moroses, les enfants en tête, vers le village.  
Machinalement, il parcourt du regard l'immense jardin  
ouvragé autour de lui, le fruit de leur travail commun. À  
perte de vue, s'étend pour l'instant, des parterres désolés  
entrecoupés d'allées convergentes bordées d'écorces  
pour retenir la terre fraîchement remués. Ensemencés de  
Géraniums, d'Oeillets, de Chimaphiles, de Sanicles,  
d'Angélique, de Grémil, de Silène, de Lychnis, d'Osier  
fleuri, de Valérianes, de Pyroles, de Lis, de Salicaire et  
tant d'autres. Ces précieux trésors d'Edda, récoltés lors  
des longues expéditions de la Reine LAmello et de LÉo,  
replantés ou semés par les autres suivant la science de la

vieille YOlde et les conseils hautement avisés du Père La. Comme ils l'ont dessiné avec Maître Fétide, telles les rayons d'une roue géante, les huit allées débouchent sur le squelette en bois d'if d'une tonnelle érigée au dessus de l'entrée de la crypte, dont les pieds de Rose pomme et d'Églantier récemment plantés n'arbore aucune fleur.

*Avec le temps, pense t-il, ce rêve deviendra réalité, avec juste une peu de temps.*

Ému, il emprunte l'escalier qui mène à la crypte, seul vestige qui ait survécu sûrement par la volonté d'Edda au désastre. L'histoire de leurs peuples repose en ce lieu séculaire et dignement, ils font à nouveau le tour des antiques fresques, puis ressort.

Le soleil voilé par les nuages peine à s'imposer. Refoulant ses larmes, le vieux Basidiom se compose un air martial et entreprend sous la bruine glaçante qui sévie, sa dernière tournée d'inspection. Une à une, il remonte les allées et à chaque fois, s'arrête au bout de celle-ci pour saluer l'Amanite de faction au regard dirigé vers la crypte. Plongée dans la transe du sommeil, aucune ne lui rend son salut d'un coup de bonnet réglementaire. Introspectif, il ressasse ce terrible secret partagé avec

Maître Fétide et qu'ils ont divulgués aux rescapés, la veille de leur départ.

C'est Roussie, surnommée ainsi par les enfants, à cause de la couleur rousse de ses lamelles, devant qui, il se tient, qui lui en a révélé la teneur. Une coïncidence, grave de conséquences. Une simple chute de LÉa la fille de TAn en pleine nuit à quelques mètres à peine de l'extrémité de cette allée.

Lors de la tournée d'inspection du vieux Basidiom, Roussie en bon soldat, à mots couverts, lui a fait son rapport sur l'étrange phénomène.

L'amanite de garde, s'est penchée pour saisir la main de la jeune Micocène et l'aider à se relever pour l'éloigner de la torche trop près d'elle. Quand une sensation anormale a parcourue son corps. Une langueur, s'est emparée de son être et l'amanite a commencée à se pétrifier sur place. LÉa par inadvertance, tout en la remerciant, l'a repoussée à l'intérieur du cercle que forme les jardins en saisissant la torche sur le sol, ce qui a mit fin instantanément à la métamorphose.

Le vieux Basidiom, après avoir fait juré le secret à son subalterne et trouvé comme excuse que c'était la torche

de LÉa, qui avait malencontreusement grillée les lamelles du bonnet de l'amanite, a relaté les faits à Maître Fétide. Jour après jour, ils ont fait des mesures, des expériences, pour comprendre que non seulement Maître Fétide grâce à la Symbiose était immunisé contre le phénomène, mais qu'en plus le champ d'action des Amanites et du Basidiom se rétrécissait. Les contraignant tôt ou tard à redevenir ceux qu'ils étaient. Des Cadets ne pouvant se réveiller qu'une nuit par an. La cause étant due, à la réminiscence de la magie, utilisé par Scrampuscul pour maintenir Tressepinèdes en éveil. Leur ôtant ainsi la possibilité de regagner le village des Micocènes comme prévu initialement.

L'image fugace de la dernière soirée danse devant les yeux du vieux Basidiom. La liesse entachée par le dernier discours de Maître Fétide, suivi de pleurs, des plaintes de déceptions, de cris d'injustice, des Micocènes et Amanites mêlés. Puis le silence, le silence de la résignation contenu dans les regards qui se croisent, les gestes d'affection, le frôlement de mains et de bonnets. Voyage émotionnel qui parcourt dans un murmure, le monde des mots d'adieu pour enfin échouer sur les

plages de l'abandon, d'où émerge une conscience nouvelle chargée du poids du souvenir.

*Si on s'était trompé Maître Fétide?*

La question claque glaciale et pétrifie la sève dans ses veinures. Précautionneusement, il s'avance dépasse de trois fois rien de pas la stèle où repose l'amanite. Aussitôt, la langueur sournoise l'étreint.

*Hélas non ! crie sa conscience.*

Le Vieux Basidiom recule et salut à nouveau Roussie en signe de remerciement. Puis remonte l'allée et gagne la stèle prévu pour lui, devant l'entrée de la crypte. Simple base de bois et de terre, décorée de couronnes de houx et de branchette de sapin par les rescapés pour célébrer leur ami devenu maintenant les gardiens du jardin. Sous la pluie battante, le vieux Basidiom ferme les yeux et attend.

*C'est juste une question de temps, pense t-il, ce rêve deviendra réalité, avec juste une peu de temps...*

L'antre du cœur de ma vie est pour mon ami.  
Un havre de paix où je vie, que je dois  
partager avec lui.  
Ainsi va le sens de nos vies.

Extrait du Chant de l'Ami par SalisburiaGinkLoba  
la Trobairitz.

L'idée était de retourner au village, mais depuis un nombre incalculables de lunes, ils n'ont fait que marcher, économisant eau et nourriture pour le Mioche, se reposant inconfortablement dans les creux ou les fossés, subissant l'esprit maussade les offensives répétées des intempéries sans pouvoir trouver d'issue favorable à leur pérégrination. Ce long périple à travers la forêt les a conduit ici. Dans cette immense esplanade close et moussue, piquée de colchiques non écloses. Parcourue à l'extrémité d'un ruisseau nonchalant, dont le flot limpide et paresseux coule au travers d'un champs d'iris sauvage rabougris. Ils font le tour jusqu'à leur point de départ, de l'unique espace, plongé dans le crépuscule qui s'ouvre devant eux, bordée de lugubres et vieux arbres tords, d'essences divers.

— Bienvenu mes amis !

La voix semble provenir du centre plongé dans le noir, la Miochemobile peinant sur le sol spongieux.

Les Apprentis troublés, s'avancent et découvrent... Un géant forestier. Ce qualificatif s'impose sans équivoque à leur raison. Haut de cinquante coudées au moins et large de douze, l'arbre élancé au feuillage jaune d'or, unique et bilobé, à la cime conique les écrase de sa présence.

— Bienvenu mes amis !

Le Mioche et Violacéus, se dévisagent. Un léger rire résonne dans le vent et peureux, ils reculent de trois pas et se heurtent à une haie de Daphné mézéréon infranchissable.

— Violacéus, murmure le Mioche, où est le chemin ?

— J'en sait rien, répond des lèvres pincées le petit Cortinaire, il était là derrière nous.

— Et lui c'est quoi, demande le Mioche d'un léger signe de tête, désignant l'arbre.

— Je sais pas non plus, répond perplexe le petit Cortinaire.

— Ça va pas recommencé, maugré à mi-voix le Mioche.

— Chut ! L’admoneste Violacéus, y a peut être du danger.

Mais s’en est trop pour le petit Micocène, épuisé par la marche et les privations. Plutôt mourir sur place que de... D’un geste rageur, le Mioche envoie valser la Miochemobile qui retombe lourdement sur le tapis de mousse et exaspéré, braille à la cantonade.

— Quoi chut ! Y’en a marre de toute cette magie, de ces flammes, de ces Maîtres, de ces... Il tire sauvagement sur les branches du mézéréon.

— Hé bien, voilà donc le digne héritier de Sporadion, pas de doute c’est bien le même fichu caractère. Assure une voix dans le vent.

— On vous avait prévenue SalisburiaGinkLoba, rétorque une voix grincent.

— Et encore, fallait le voire jeune... Pire que cela, assure une voix sifflante.

— C’est vraie, mais le petit s’est un peu calmé, s’excuse une voix douceuse.

Stupéfait par ce dialogue, le Mioche se pétrifie. Les trois dernières voix ont des accents familiers et le Micocène

renfrogné, interroge son compagnon du regard tout en se remémorant qui elles sont.

— Maître Cortinarius ! Interroge Violacéus timide, C'est vous ?

— Ha ! je vous l'avait bien dit, que chez nous les Cortinaires Violets, l'intellect était le plus développé, bien plus que chez les Micocènes. Sans vouloir te blesser Suil et que se serait ce Niquedouille de Violacéus qui nous reconnaîtrait. S'exclame joyeuse la voix dans l'éther. Oui mon petit c'est moi.

— Tout de même Corti, tu y vas un peu fort non, répond Maître Archeri.

— Y a pas de quoi s'enorgueillir, c'est un Micocène qui a inventé la roue, la Miochemobile en est une preuve.

— Tout de même Suil, tu y vas un peu fort aussi, répond Maître Archeri.

— Assez et plus un mot.

Le ton péremptoire, mais fin à tout ce verbiage et sort les Apprentis de leur stupeur. Violacéus s'approche du Mioche et fébriles, ils s'avancent de l'arbre centrale. Pas de doute les voix viennent de lui.

— Bienvenu mes amis !

— Euh ! Bonjours, s'enhardi Violacéus.

— De même, répond le Mioche.

— Vous voilà donc enfin arrivés.

— Euh ! oui ! répondent les Apprentis en chœur sans réfléchir.

— Les vieilles badernes m'avaient données approximativement la date. Tout est prêt pour vous, voyez !

Lentement l'éclairage ambiant se modifie, comme s'il on ôtait un voile noire devant leur yeux. Un pan du tronc du géant forestier disparaît et cède la place à trois petites marches qui permettent d'accéder à l'entrée d'une trouée enténébrée dans le fût de celui-ci.

— Voici votre demeure les Apprentis, j'ai fait suivant les instruction d'Edda.

— Mais comment, demande Violacéus.

— Oh suis-je bête, je ne me suis pas présenté. Je suis SalisburiaGinkLoba la Trobairitz. La mémoire du monde en quelque sorte.

L'incompréhension se lit sur le visage des Apprentis. le Mioche, d'un regard équivoque, observe l'arbre qui parle, puis son ami.

— Je sais cela va peut être vous surprendre, mais nous avons tout le temps de parler. Pour l'heure prenez place dans votre foyer, il y a de quoi vous restaurer. Sachez simplement que ceci est la récompense d'Edda pour votre loyauté.

— Entre bougre de Lamellons, ordonne la voix forte de Maître Cortinarius, y a rein à craindre.

Violacéus obéissant monte timidement les marche et pénètre dans le trou. Le Mioche encore suspicieux, reste aux aguets , défiant la présence séculaire forestière.

— Tu peux lui faire confiance mon petit.

— Papa ?

— Oui mon fils, tu es en territoire ami.

— Mais où es-tu ?

— Je suis ici sans...

— Laissez Maître Suillus, je vais lui expliquer.

L'interrompte SalisburiaGinkLoba... *Heum ! Heum !* je suis la mémoire du monde, jeune Micocène et c'est

pourquoi en moi vivent les âmes ennoblies. Vôte Père est devenu une partie disons spirituelle de moi. Il n'est pas vraiment là, juste sa mémoire. Je peux utiliser ses souvenirs, les accents de sa voix, mais je suis incapable de le faire revivre. Le miracle de la vie appartient à Edda, moi le seul pouvoir que j'ai s'est d'enseigner, je suis comme d'innombrable grimoires et mon savoir est à vôte service. L'ordre nouveau doit devenir c'est là vôte tâche. Un jour... Vous aussi vous rejoindrez mes rangs et d'autres suivront.

— Vous êtes donc immortel ? demande Violacéus en ressortant ravie.

— Non jeune Cortinaire, rien n'est immortel, je suis la deux mille cinq centième générations de Trobairitz et oui les autres sont tous en moi. Mais je suis lasse et l'heure n'est plus aux questions.

— Mille excuses, Noble... Euh !

— Dame, je suis une Dame.

— Mille excuses Noble Dame. Tu viens demande Violacéus au Mioche.

— Oui, mais...

— Tout le portrait de son grand-père c'est sûr, assure l'arbre en riant.

Renfrogné, le Mioche prend sa Miochemobile et suit Violacéus. Avec appréhension, il entre et découvre, impressionné malgré lui. Dans une douce lumière émanant de plusieurs trouées aménagées vers le haut, une table en bois patiné, un petit lit couvert d'un gros édredon de plumes, un coffre et deux lutrins vide.

— Là c'est chez-toi, assure Violacéus.

— Et toi ?

— Moi, c'est ici. J'ai de petit besoin tu sais.

Suivant la direction qu'indique Violacéus du bonnet, il s'avance vers le fond et découvre un tas d'humus odorant, bordée de ramilles.

— J'espère que vous êtes bien installé ? Demande la voix de l'arbre.

— Oui merci, assure Violacéus.

— Mer...ci ! Hésite le Mioche.

— Je sais que cela est extraordinaire jeune Mioche, mais vous vous y ferez très vite, le repas est servi, je vous

invite à manger et a dormir, demain, nous commencerons  
vôtre éducation.

— Nôtre éducation ?

— Oui, jeune apprentis j'ai ...

— Encore ! coupe en hurlant le jeune Micocène.

— Oh ! Le Mioche ! Le tance Violacéus.

— Pas de doute c'est bien Sporadion tout craché, ricane  
la voix douce de l'arbre.

Qu'allons nous faire de ce demain ?  
De ce destin entre nos mains.  
Comment nommé l'ancien ?  
Ce chemin qui n'avait pas de fin.  
Comment être dévot ?  
Maintenant que vie une nouvelle tradition.

Extrait des mille et une question par TAn.

Les enfants fatigués pleurent, Na pourtant épuisé, accepte un nouveau petit sur son bonnet. Ils marchent depuis trop longtemps, trop pour certains. Le désespoir englouti les dernières forces des marcheurs. Même le Père La est grognon. Un arrêt est décrété et la vieille YOlde comme à l'accoutumé prépare de la tisane revigorante pour soulager les maux de pied et les muscles trop sollicités. Taciturnes, les autres s'enfoncent dans un mutisme revêche. LÉo essaye de faire le point, profitant de l'absence des nuages, qui ont recouvert le ciel nocturne de leur gros manteau floconneux . Pour une fois de puis longtemps, il observe les étoiles en quête de celle qui scintille au dessus du gros chêne de l'ancêtre. La dernière qui forme le gros chaudron d'Edda. Il la voit, pâlotte , perdue dans l'immensité bleue nuit. Heureux, il la désigne à la Reine LAmello, qui sourie. Le village est

proche. Ils l'annonce à l'assemblée qui réagit avec entrain à cette révélation. Les corps perclus de fatigue, s'animent à nouveau, se redressent et levant les yeux au ciel contemple le miracle. Enthousiastes, ils reprennent la route et découvrent leur récompense quelques lieux plus loin.

— Il est là, hurle le Père La. En débouchant le premier de la lisière de la forêt.

Ils s'arrêtent émus et observe longuement les toits de chaumes qui se détachent en ombre chinoise. Joyeux, ils avancent et franchissent les grandes portes, qui arrachées par les tempêtes hivernales, pendent mollement au bout de leurs lanières. Les enfants s'égaillent sur la place centrale et musardent dans les maisons délabrées, laissées à l'abandon depuis si longtemps et qu'ils ne connaissent pas. Seuls La Reine LAmello et la vieille YOlde, le Père LA et LÉo, mesurent l'ampleur des désastres. Les volets, les portes arrachés par le vent. Les toits des chaumines éventrés, moisissus ou brûlés par la neige. Les ronces et mauvaises herbes envahissantes, plongeant les jardins dans la désolation.

— Il ya si longtemps, murmure la Reine LAmello.

— Nous le reconstruirons...

— TAn à raison, qu'importe les dégâts, nous avons des bras et du temps. Ajoute LÉo en prenant LAmello dans ses bras.

Dans un souffle, il dépose dans son cou, un léger baiser, qui la fait rougir.

— Et bien vous autres, je me doutais bien que... Enfin...

TAn s'empourpre à son tour.

Ils rient de leur gêne et d'un clin d'œil complice, TAn les laisse et se met en quête de sa fille, qu'elle découvre dans la maison de Suillus.

— Regarde maman, c'est comme là-bas, chez-nous. On va vivre ici hein !

TAn sur le seuil, regarde la salle de classe et émue, réalise que sa fille comme les autres enfants n'a jamais connue ce village. Leur chez-eux, c'était la Sporée de Tressepinèdes. Elle, elle en a gardée un vague souvenir mais pas assez vivace pour ce souvenir de tout. Les larmes roulent sur sa joue.

- Tu pleures, demande la petite.
- Oui, mais c'est pas grave, c'était la maison de Maître Suillus et oui, nous vivrons ici, je sais maintenant ce qu'il voudrait que je fasse.
- Je le pense aussi.
- TAn se retourne émue et regarde Fétide. La petite Rucule, lui sourit benoîtement.
- C'est a vous que revient désormais la tâche d'enseigner, vous êtes la plus qualifiée.
- Mais et vous resterez-vous avec nous Maître ?
- Oh ! Moi, je partirais demain pour l'Ucsse, je pense que Maître Cortinarius a du laisser du travail en suspend. Nous étions très liés, vous savez.
- Mais... LÉo ?
- LÉo, viendra me rejoindre plus tard. Pour l'instant, il y a trop de travail ici. La seule chose que je vous demande c'est de ne rien dire cette nuit. Laissons à tous la joie des retrouvailles et des découvertes. Je pense que chacun à trouvé sa chacune et d'autre leur maisonnée.
- Comme vous voudrez Maître. Je vais mettre LÉa au lit, il est temps de prendre un peu de repos.
- Bonne nuit alors Maîtresse TAn.

— Bonne nuit à vous aussi Maître Fétide.

Fétide s'approche du vieux chêne près de la maison et s'installe confortablement sous lui. Longuement, il entend les rires de L'Éa qui rechigne à dormir et les soupires fripons que la douce bise complice emporte vers le lointain.

À quoi sa set tout cela, si demain je vis dans les bois.

À rien tête de lapin, mais que feras-tu quand la bise venue tu ne trouveras pas ton chemin.

Je...

Tu crèvera de faim, mais le lapin lui sera chez-lui, tête de grelot.

À quoi sa sert par le Mioche enfant.

— Allez encore une fois !

— Mais ça fait déjà plus d'un milliard de fois qu'on rabâche cela.

— Un milliard le Mioche comme tu y va, s'amuse Violacéus.

— *Na ! Na !* Singe le Mioche.

— Allons les Apprentis.

La grosse voix de SalisburiaGinkLoba met fin à leurs invectives. Lentement, le nez sur leur grimoire, ils révisent les mots écrits.

Le temps ici s'est suspendu et le Mioche a renoncé à compter les jours. SalisburiaGinkLoba est pire que Maître Archeri, du début du jour jusqu'au couché, tout est consacré à l'étude, des chants, de l'histoire ancienne, de la tradition. Le jeune Micocène à l'impression que sa

tête va exploser. Violacéus lui englouti tout se savoir sans manifester la moindre lassitude. Comme si sa tête de mousseron épongeait la science dans les manuels. Au début le Mioche s'est rebellé, mais à fini par céder.

Que pouvait-il faire ?

La haie de Daphné mézéréon est toujours en place ôtant tout espoir d'évasion.

Puis pour allez où ?

Patiemment le Mioche a essayé en vain de percer du regard la haie pour y découvrir un chemin.

Râler, fait rire SalisburiaGinkLoba et même Violacéus depuis quelques temps. Alors il s'est résigné et le nez perdu dans les livres, il s'est mit à étudier, surtout un art particulier. Le Trait, c'est comme cela que l'arbre l'appelle.

L'art de tracer l'imaginaire ! Non d'un petit Micocène cette science là, l'a emballé et depuis, il passe de longs moments à tracer des signes, des symboles sur la terre meuble près du ruisseau. Violacéus, dédaigneux, ne comprend rien à cette magie, lui il passe son temps à mijoter on ne sait quelle mixture dans un gros chaudron. Ça empuantit l'air et parfois ça explose comme le tonner

les gros soirs d'orage. Mais SalisburiaGinkLoba, ne dit rien et s'occupe de chacun d'eux à tour de rôle, leur offrant toutes les possibilités de pratiquer, de peaufiner leur art personnel. Un jour SalisburiaGinkLoba les réunit et leur déclare.

— Les Apprentis, l'heure est venue de partir.

— Partir ! reprend le Mioche heureux de l'aubaine.

— Partir, mais pour où ? demande Violacéus étonné.

— Pour le monde, votre apprentissage est terminé, demain vous reviendrez, mais maintenant, il est temps que vous appréciiez à sa juste valeur l'éducation que vous avez reçu.

— Mais Dame SalisburiaGinkLoba, ne pourrions nous pas rester encore un peu, quémande Violacéus peiné.

— L'heure, c'est l'heure, il est temps pour vous de partir. D'autres on besoin de vous et de votre enseignement.

— Mais comment ferrons-nous pour revenir ?

— Ha ! Jeune Violacéus, je te reconnais bien là, ta tête de mousseron déborde de savoir et pourtant tu ne vois pas l'essentiel.

- L'essentiel ?
- Demande au Mioche, il sait lui.
- Qui moi ?
- Bien sûr, qui à passé du temps à apprendre le trait si ce n'est pour tracer la route qui nous joint.
- Mais oui, explose le Mioche enthousiaste.
- Alors c'est dit, vous pouvez partir.
- Déjà ! Demandent les Apprentis.
- Oui, bonne route.

Sans un mot de plus, le tronc de SalisburiaGinkLoba se referme, les laissant interdit devant l'écorce dur de l'arbre. Violacéus est tenté d'appeler mais le Mioche est déjà prêt. La Miochemobile dans une main, il s'avance vers la haie qui s'entrouvre. Courant presque, il emboîte le pas de son ami.

- Dit le Mioche t'es sûr de retrouver le chemin.
- T'inquiète pas c'est inscrit là. Du doigt, il frappe sa tête. Ce soir, je transcrirait cela avec le Trait.
- Mais ...
- Pas de mais, Salis machin chose à dit que...
- Le Mioche c'est irrévérencieux, c'est une Dame.

— Oui, mais on est libre alors...

SalisburiaGinkLoba, entendant les mots du Mioche se met à rire en catimini, touché aussi par la sollicitude de Violacéus.

*Ha c'est apprentis, tous les mêmes, mais j'avoue que j'ai un faible pour eux et surtout ce jeune Micocène.*

*Dame SalisburiaGinkLoba tout de même c'est ...*

Assure les voix dans sa tête.

*Quoi ne sons pas des jours nouveaux,*

Réplique-t-elle pour faire taire ses voix intérieures.

À nous le renouveau.  
À nous les richesses des monts.

Extrait du Chant des Exilés.

— Sirvent, c'est libre, assure Caersan en tendant la torche à son chef.

— Alors qu'attendons nous pour établir nôtre camps.

— Bien, j'appelle les autres.

Caersan remonte le mince boyau vers l'entrée de la grotte, où les autres sont massés. Rester seul Sirvent progresse plus avant et découvre les salles de son nouveau royaume. Une a une, il leur attribut une fonction, ici les dortoirs, là les cuisines, ces deux salles seront pour les réserves. Des cris de surprise, explose dans son dos et à regret Sirvent se détourne, il avait pensé avoir un peu plus de temps pour apprécier les lieux..

— Bien, nous voilà chez-nous, je vous avait promis une nouvelle garenne et la voilà et elle portera le nom de Sporée de CaerSirvent.

Sirvent regarde son ami et lieutenant en souriant. Celui-ci touché par le prestige que lui offre Sirvent en associant son nom au sien, lui renvoie un regard proche de l'extase.

*Père avait raison, pense Sirvent, on avait beaucoup à apprendre de ces idiots d'amanites et de leur Maître Virossa. Maintenant que je me suis offert les grâces du seul être capable de me battre, je peut régner sur mon peuple et demain... Oui demain...*

Délaissant ses rêves de gloire, il regarde la petite troupe d'enfant devant lui. Malfamés, dépenaillés, amaigries, ils se tiennent dolents les uns contre les autres, attendant que les grands donnent les ordres. D'un signe de la main, il avertit Caersan et celui-ci ordonne. Aussitôt sous sa fêrule, les petit corps malingres se mettent en quête de bois et d'eau.

Tandis que Sirvent torche à la main s'enfonce plus profondément dans la grotte. Deux pas derrière lui Caersan le suit.

— Ha ! Caersan, je sens que nous serons bien ici.

Déclare t-il sans se retourner et sans attendre de réponse, laissant son flambeau éclairer le long couloir crayeux, foré par le ruissellement des eaux de pluie il s'avance encore plus avant. Son pas résonne lugubrement dans la peine ombre et cela le fait sourire.

Fêtons Imbolc, l'an nouveau est né.  
Que renaisse la lumière et les bourgeons.  
Que renaisse l'amour et la passion.

Extrait du Chant d'Imbolc par la Vielle YOIdé.

Pour la première fois depuis longtemps, le village qui a repris ses allures d'antant, résonne de cris de joie, de vivats. Tous sont réunis sur la place centrale et aident à monter les stands et estaminets. Les derniers immigrants sont arrivés ce matin. Des jeunes des provinces voisines, que la famine ou le goût de l'aventure ont poussés à s'expatrier. Ceci grâce à LÉo, qui tel un héraut, harnaché et chevauchant fièrement Na a parcouru la campagne, jusqu'aux villages voisins pour annoncer l'accession au trône des Micocènes de la reine LAmello en relatant la déchéance de la Sporée de Tressepinèdes. Son port altier et sa monture étonnante, on suscité chez certains jeunes sans distinction de sexe, l'envie irrésistible de s'inféoder aux gardes de la Reine, durant la cérémonie qui aura lieu à la fête d'Imbolc.

Le Père La, a manifesté son étonnement pour ces oiseaux là, qui guenilles au vent, où harnaché de chagrin déambulent dans le village. Mais bien vite sa bonne

humeur légendaire à prie le dessus. Surtout que parmi les derniers, un fameux brouilleur de cru de l'eau de La est survenu. Ce grand échalas, aux cheveux couleur de paille, est arrivé un matin et depuis, qu'il est devenu son disciple, le vieux ne jure que par le savoir faire méthodique et intuitif de son apprenti. La vieille YOlde, aidée par les enfants, fabrique à tour de bras ses petits pains, emplissant l'atmosphère de l'odeur singulière de l'anis. Une dernière fois les enfants sous la gouverne de TAn répètent le cérémonial de la nouvelle tradition. Durant de longs jours, elle et la petite Rucule Fétide, ont parcourues les alentours, en quête pour l'occasion, d'acceptables rejets d'essences divers. Cette nuit, en présence de Maître Fétide, le dernier des Cadets, ils seront unis à leur parapluie.

C'est le grand conseil formé de TAn, LAmello, Fétide et LÉo qui ont réinstaurés les principes. Le Père La et la Vieille YOlde ont renoncés à cet honneur, se jugeant trop vieux pour parfaire ces choses là. Arguant que leur savoir est plus matériel que spirituel. Donc nuits après nuits, pendant que le village se rebâtissait, ils ont jetés sur l'ancienne les bases de la nouvelle tradition.

Le sacré s'est divisé en deux. D'un côté Maître Fétide que le pouvoir de la Symbiose a affranchit du pacte de Samain et TAn enseigneront la tradition, son cérémoniale et son histoire dans le plus pur respect et la crainte d'Edda, tandis que de l'autre LAmello en qualité de Reine avec LÉo comme champion, s'occuperont du bien-être des Micocènes et de faire respect de celle-ci.

Ces deux pouvoirs exécutifs ont donné naissance à trois collèges. Celui du Haut Savoir d'Edda, de la Matriarcale et de l'Ordre Micocénique des Apprentis.

Le premier ayant pour siège l'Ucsse résidence de Maître Fétide et l'école du grand chêne aux glands bleus dirigé par TAn, apporte l'enseignement des sciences et de la foi. La seconde située dans la maison de la Reine LAmello et de LÉo, vivant officiellement ensemble, gère les affaires courantes et les jugements.

Pour le troisième établie dans la clairière de Na, anciennement la maison de Maître Archeri, devenu la résidence du Cortinaire des Montagnes, situé à mi-chemin entre l'Ucsse et le village, est devenu le haut lieu d'apprentissage des futurs Paladins Micocénique, corps dirigé par LÉo et enseigné par Maître Fétide, dans les

valeurs d'abnégation des apprentis Violacéus et le Mioche.

La journée s'amenuise, sur la place, endimanchée de ses plus beaux atours, la foule ovationne sa Reine. Installée sur un trône en merisier ouvragé au centre de l'esplanade, LÉo debout à sa droite, elle accueille les prétendants de sa garde, que LÉo et Maître Fétide ont sélectionnés et affranchis dans l'après midi. Un à un les jeunes Micocènes des deux sexes, coiffent leur casque en cupules de gland bleus et reçoivent l'adoubement de leur reine en réceptionnant un long bâton épointé, durci au feu en guise de *Dar'nif*. Plus tard, s'ils le désirent, ils pourront passer les épreuves d'initiation et devenir Paladin suivant la nouvelle tradition.

La foule heureuse s'impatience et la bamboche est ouverte. Dans la liesse, tous s'abreuvent d'eau de La aux comptoirs des estaminets. Chantent à la cantonade comptines et chansons légères, accompagnant flûtes et tambourins. Festoient largement aux étales des gargotiers débordant de pain de YOles, de fruits secs, de gibiers rôtis.

Puis vient ensuite l'heure des enfants. Dans un cercle de flambeaux tenus par les anciens ils s'avancent. Émus, les parents regardent leurs chers petits s'approcher en récitant timidement les paroles rituelles. TAn claque dans ses mains et le silence se fait, lentement à grand renfort de bousculades et de pincements, la colonne se forme. Ils sont plus d'une douzaine à attendre. Il y a là entre autres, LÉa, ASter et PRémanthe les jumelles et ceux des nouveaux arrivants en âges de recevoir leur compagnons. TAn frappe à nouveau dans ses mains et Maître Fétide annonce.

Ainsi comme il était dit et qu'il sera.

Le Benjamin prendra soin du Cadet.

Les temps nouveaux sont là et le pardon sera.

Rappelons nous des heures noires et que la lumière d'Edda soit.

Par les Apprentis, nos amis, qui ont donné leur vie, nous savons que l'amour existe.

Par nos sœurs Amanites qui gardent sous les ordres du Vieux Basidiom, la crypte de notre mémoire, nous savons que le pardon existe.

Par ces enfants qui seront élevés dans la tradition d’hier et construiront celle de demain, nous savons que l’avenir existe.

Alors réjouissons nous et louons Edda.

À genoux, le visage barbouillé de larmes les rescapés se recueillent sous la lumière vacillante des torches. Eux connaissent le poids de ces mots, ils se souviennent des amis morts, des Symbys et leur détresse, la perte de leur maison, la bataille. Le cœur gros, ils méditent aux gardiens de la crypte. Ils savent que bientôt, ils les retrouveront, pour une nuit de fête et de joie. Les autres sans comprendre remués par ce long discours et cette dévotion, attendent. TAn enfin, appelle un à un les enfants et en souriant, fixe dans leur dos, le sac de cuir, contenant leur compagnon feuillu. Au dernier, le Père LA et la vieille YOlde s’avancent et brisent le silence. Les voix éraillées entonnent un chant repris par tous.

Je n’ai qu’un seul compagnon !

Lui, mon abri, ma maison, contre les humeurs des saisons.

Je n’ai qu’un seul compagnon !

Lui, mon arme, mon champion pour vaincre peurs et démons.

Je n'ai qu'un seul compagnon !

Mon parapluie, mon éternel ami, le gardien de ma raison.

Les rires succèdent aux larmes et après avoir reçu leur première verre d'eau de La, la foule et les jeunes Micocènes trinquent à leur nouveau status. Même Fétide à l'aide d'une paille se laisse convaincre et se retrouve bientôt la tête chamboulée, ce qui faire rire TAn, LAmello et LÉo. Puis les musiciens entonnent une sarabande et la ronde se forme et déambule dans le village en liesse.

Nous avons trouvé notre place.  
Nous avons trouvé notre voix.

Extrait de Nous avons trouvés par les Apprentis.

Ils sont arrivés au couchant. Terrés dans un fossé, ils n'ont pas osés entrer et ont observés longuement les autres faisant bombance, avec un pincement au cœur de n'être pas parmi eux. Le Mioche le voulait pourtant, la bonne odeur du pain de YOles et de l'eau de La l'attirant comme l'abeille au miel. Mais Violacéus, l'a retenu et après d'interminables palabres, ils sont restés tapis. La vue brouillée de larmes, ils ont écoutés Maître fétide. Puis résignés, au moment de partir, les mots de SalisburiaGinkLoba la Trobairitz leur sont revenus en mémoire.

*Souvenez-vous que le temps s'avance et que nous ne le voyons pas. Instants de joies, de peines, d'ennuie, d'impatience, qui prennent vie à chacun de nos pas. Nous les voyageurs immobiles de la vie, nous ne sommes que les enfants d'Edda. Il nous faut alors trouver notre place pour ne pas faire de faux pas.*

Ils savent maintenant ce qu'elle voulait leur dire et en silence, ils remontent le chemin jusqu'à l'Ucse. Là le Mioche délasse les grimoires et les dépose sur l'établi de l'ouvroir. Puis sous la dictée de Violacéus, il écrit sur une page jaunie qu'il trouve dans le coffre. Satisfait, ils la laisse en évidence en l'accrochant sur la porte. Au moment de partir, Violacéus se penche vers le Mioche et ordonne.

— Tu as fait une promesse à Maître Cortinarius, le Mioche, il est temps de la tenir.

— Quoi, ça n'a plus d'importance maintenant et puis on peut en avoir besoin tu sais.

— Le Mioche....

— Oui bon s'a va tête de Mousseron, je le fais.

Lentement, il entre et se dirige vers le fond de l'atelier. Là, fébrilement, il démonte en maugréant la Miochemobile. Pièce après pièce, il désassemble son engin et range les divers éléments à leur place. Puis, revêché emboîte le pas du petit Cortinaire Violet.

— Tu vas me faire la tête longtemps le Mioche , s'inquiète Violacéus.

— Je vais voir, en tout cas je dis qu'on pouvait en avoir besoin.

— Oh ! Le Mioche...

D'un sourire malicieux, le Mioche défit son ami et après une moue dubitative Violacéus éclate de rire, bientôt repris par le jeune Micocène.

— Par où va t-on ? demande Violacéus.

— B'en tout droit l'Apprenti, l'avenir est devant nous tête de caillou.

— Le Mioche, quand arrêteras-tu de...

Dans le jour qui se lève à peine, ils remontent le chemin qui s'enfonce dans la forêt en se chamaillant, laissant derrière eux, cloués sur la porte du laboratoire, les mots d'un adieu en testament.

Maître Fétide, TAn, Reine LAmello et LÉo.

Nous sommes vivant, mais nous n'avons plus de place parmi vous. C'est le cadeau que nous à fait Edda.

Nous partons découvrir le monde pour que les générations futurs sachent où poser leur pieds.

Vous trouverez sur l'établi les deux premiers grimoires de  
notre savoir, d'autres suivront, nous vous laissons le soin  
de les trouver. Nous laisserons des signes pour vous aider.  
Ne nous pleurez plus nos bons amis et loué soit Edda, car  
c'est elle qui guide nos pas...

Fin.

Achévé le 23/10/2003

Révisé le 17/02/2011

